

MUSÉON

MUSÉON



Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

N° 3 / 2011



Musée Juif de Belgique

Fonds Jakob Salik

Joods Museum van België

Sommaire

page 6	MuséOn, Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique { Philippe Pierret, rédacteur en chef
page 8	Le mot du secrétaire général { Philippe Blondin, secrétaire général du Musée Juif de Belgique
page 12	- Projet d'aménagement du bâtiment Minimes
page 20	- Bilan résumé du Musée Juif de Belgique
page 26	Les combattants de l'ombre – des jeunes juifs dans la résistance en France { baron Schnek, président du Musée Juif de Belgique
page 36	« Que Dieu le fasse grandir ... » { Philippe Pierret, conservateur
page 48	à propos des certificats d'initiation religieuse : analyse iconographique et socio-culturelle de 1842 à nos jours { Daniel Dratwa, conservateur
page 66	Le fonds Nussbaum: Les pérégrinations d'une famille allemande (XIX^e-XX^e siècle) { Anne Cherton, conseillère scientifique
page 76	La Shoah en Belgique : Regard sur les ouvrages de référence { Evelyne Vanherbruggen, bibliothécaire
page 88	Who is who in Brussels(1785-1885) { Philippe Pierret, conservateur
page 108	Prolégomènes à l'histoire des Juifs dans la photographie en Belgique { par Daniel Dratwa, conservateur
page 120	La Collection de films yiddish du Musée Juif de Belgique { Olivier Hottois, conseiller scientifique
page 148	Held u i TS Tsvuf n Les Exilés de Juda { Philippe Pierret, conservateur
page 166	From Common History to Bayonne Aktion Sühnezeichen Friedensdienste summer camps { Sven Bolwin, volontaire ASF, 2010-2011
	Litterata
page 174	Anna Rapp Buri, Jüdisches Kulturgut in und aus Endingen und Lengnau { Philippe Pierret, conservateur
page 176	Henri Gross, Gallia Judaica. Dictionnaire géographique de la France d'après les sources rabbiniques { Philippe Pierret, conservateur
page 178	Sundgau. Durmenach sesouvent... { Olivier Hottois, conseiller scientifique
page 182	Collaborations scientifiques



Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

L'équipe du Musée Juif de Belgique est heureuse de vous présenter le troisième numéro de sa revue d'art et d'histoire. Au sommaire de ce nouveau numéro, on trouvera treize contributions abondamment illustrées, dont une en anglais, rédigée par notre dernier volontaire allemand de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (ASF), en résidence au Musée Juif de Belgique.

Il revient au président du musée, le baron Schnek, d'accueillir les lecteurs par une contribution dédiée à la résistance juive en France. En effet, membre actif de la l'Organisation Juive de Combat, il nous rappelle les actions menées par la résistance tant militaire que civile, les interventions légales ou clandestines de différents groupes, et en particulier la tâche ô combien délicate réalisée par ces jeunes gens, hommes et femmes impliqués dans le sauvetage de milliers d'enfants.

M. Philippe Blondin, secrétaire général, nous présente le bilan annuel de l'institution et nous fait partager sa passion pour le nouveau projet muséal qui a franchi une étape cruciale cette année, à savoir la sélection d'un bureau d'architecte chargé de la rénovation du bâtiment de la rue des Minimes et de la préparation d'un parcours muséal attractif qui accueillera les collections permanentes.

Les contributions suivantes sont issues du travail de l'équipe scientifique, poursuivant la présentation des départements et des collections afférentes.

Daniel Dratwa nous plongera dans le monde des rites de passage en développant une réflexion sur l'évolution des documents liés à la cérémonie du *bar* et de la *bat mitsvah*, intitulée « à propos des certificats d'initiation religieuse ». Une seconde contribution traitera d'une approche pionnière de l'histoire des juifs dans la photographie en Belgique, rehaussée d'un index des principaux acteurs de ce médium incontournable pour notre institution.

Anne Cherton, a puisé dans les réserves du département des archives pour évoquer l'intérêt et la richesse du « Fonds Salomon Nussbaum ». Celle-ci décline, à l'aide de documents et photographies, les pérégrinations d'une famille allemande, de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale.

Evelyne Vanherbrugge, en charge de la bibliothèque générale, nous guide dans la section des ouvrages de références sur la Shoah et ses conséquences en Belgique.

Olivier Hottois nous apporte un éclairage sur la collection de films yiddish et rappelle les grands moments de cette épopee cinématographique mondiale. Au sein de *Litterata*, il offre la recension d'un ouvrage reçu lors d'une mission d'expertise effectuée dans le cimetière de Durmenach, village sundgauvien, situé aux portes de Bâle, et qui a connu près de six ans de présence juive avant d'être totalement anéantie par le régime nazi.

Dans « From common history to Bayonne », Sven Bolwin, volontaire de l'ASF résidant en 2010 au Musée, nous livre ses impressions sur le chantier d'été de restauration du patrimoine funéraire juif ancien.

Nous poursuivons cette année l'inventaire des collections textiles, en épuisant la collection de *mappoth*; il sera aussi question d'une contribution relatant les résultats d'une mission « extra-muros », effectuée à Bayonne au printemps 2010, assorti d'un compte rendu du dernier chantier d'été réalisé au Pays basque en collaboration avec la Communauté israélite, la Mairie de Bayonne et l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste*. Enfin, nous présenterons un aperçu d'un futur ouvrage dédié aux « petits, aux obscurs, aux sansgrades... », tous membres de la collectivité juive (vol. I, XVIII^e-XIX^e siècle) qui, sans l'apport des Archives Générales du Royaume, seraient tombés dans l'oubli le plus total.

Pour conclure, deux recensions relateront le contenu des travaux remarquables de notre collègue suisse Anna Rapp Buri sur les *judaica* issus des communautés jumelles d'Endigen-Lengnau, ainsi qu'une réédition augmentée, tant attendue au sein de la Revue des études juives, de la *Gallia Judaica* d'Henri Gross, outil de référence incontournable pour les études juives médiévales et modernes.

Philippe Pierret
Rédacteur en chef

Le mot du secrétaire général

Philippe Blondin
Secrétaire général

Que de bouleversements en une génération dans le domaine muséal !

Architecture, scénographie, gestion, trois domaines qui se conjuguent et s'ouvrent sur un nouveau monde.

La revisite architecturale est spectaculaire et audacieuse. Penseaux muséessignés par Gehry, Herzog-de Meuron, Foster, Zaha Hadid, Nouvel, Zumthor, Libeskind, Piano, Pei, Wilmotte, Koolhaas, etc.

Tous ces musées offrent un développement extérieur flamboyant et sont générateurs de formes nouvelles pour servir d'écrin à la mémoire et à l'identité collective.

De plus, ils sont sources d'inspiration et de ravissement pour tous les architectes du monde !

Quant à l'espace intérieur, tout est fait pour séduire un public jeune et moins jeune et inviter à la recherche et à la rencontre de l'émotion esthétique :

- Matériaux de choix
- Entrée accueillante et conviviale
- Vestiaires
- Boutique
- Librairie
- Cafétéria aérée
- Salle de jeux pour enfants
- Espace didactique et pédagogique
- Escalator et ascenseur pour personnes à mobilité réduite
- Commodités impeccables
- Signalétique claire, compréhensible, cohérente
- Parcours de visite spécialement adapté aux enfants (cartels à leur hauteur, jeux de piste, etc ...)

La scénographie cherche à susciter la curiosité et le désir d'apprendre, dans une lumière et une atmosphère savamment régulées.

Il s'agit de capter le visiteur et de le fidéliser en valorisant les collections par un accrochage aéré, avec des textes concis (titres, chapeaux, cartels bien lisibles), utilisation de toutes les nouvelles technologies en matière de communication, à savoir : multimédia, bornes, écrans tactiles, audio-guides...

Il sera proposé des visites virtuelles pour étudier les détails d'une œuvre, suivre le trait du peintre, la perspective employée, le point autour duquel toute l'œuvre converge, s'organise, s'érige...

Afin d'assurer la pérennité des œuvres exposées, température, air, éclairage (fibres optiques) font l'objet d'une attention particulière et s'adaptent aux nouvelles techniques.

Troisième changement, la gestion qui fait glisser la responsabilité de la mise en tension d'une équipe, de la stratégie et de la politique générale du musée, des conservateurs, au profit d'un directeur général.

Aux tâches conventionnelles liées à l'activité muséale à savoir, conserver, étudier, acquérir, exposer s'ajoutent la gestion du personnel, la gestion financière, l'établissement de relations privilégiées avec les pouvoirs publics pour l'obtention de subsides, la recherche de sponsors et mécénat, les relations inter muséales, l'organisation de réseaux tels que les « Amis du musée », un plan de communication à long terme, etc.

Quittons ces généralités pour aborder le centre de nos préoccupations à savoir ... L'avenir du Musée Juif de Belgique ! Un musée se construit autour d'une identité, d'un objectif qui doivent être précis et clairement affirmés.

Un musée juif sera-t-il à la mise en regard de *judaica*, prolongement de la synagogue ? Est-il un musée ethnographique qui présenterait une histoire complète du peuple juif depuis Abraham jusqu'à nos jours ?

Ce musée peut-il faire l'impasse sur la Shoah ? Doit-il, puisqu'il est Musée Juif de Belgique se limiter à l'espace géographique de 1830 ou s'étendre en abordant des histoires particulières telles que « les Juifs de Kaifeng (Chine) » ou les « Judeo gauchos d'Argentine » ?

Doit-il s'inscrire dans un contexte socio culturel et économique et établir un dialogue entre les peuples ?

Voilà des choix politiques et stratégiques qui d'un côté nous mènent à l'ouverture et de larges respirations ou de l'autre conduisent à l'enfermement et au repli sur un monde communautaire.

Il en est également ainsi pour le choix des expositions temporaires qui pourrait se limiter à être un prolongement de l'exposition permanente mais qui pourrait aussi explorer des domaines absolument différents, liés à l'art et la culture de notre monde contemporain.

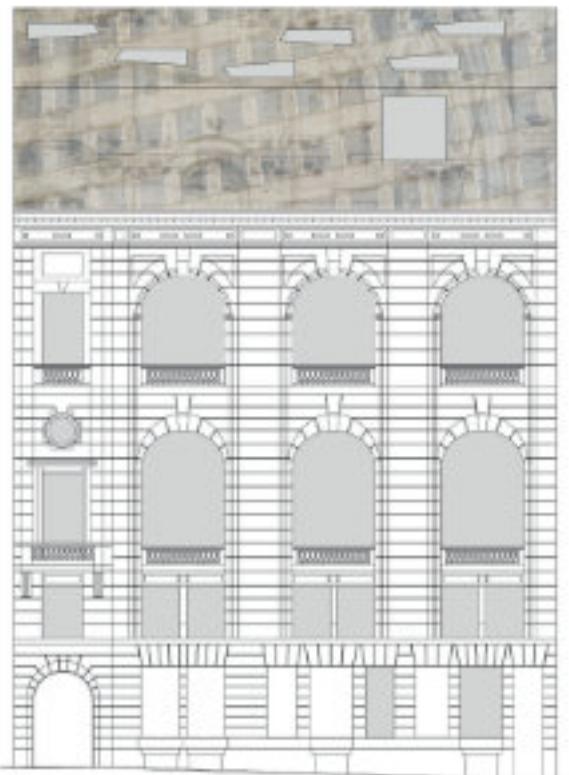
Voilà l'objet des réflexions du conseil d'administration et de notre équipe scientifique à la veille du grand chambardement auquel nous allons faire face dans les prochains mois.

De quoi s'agit-il ?

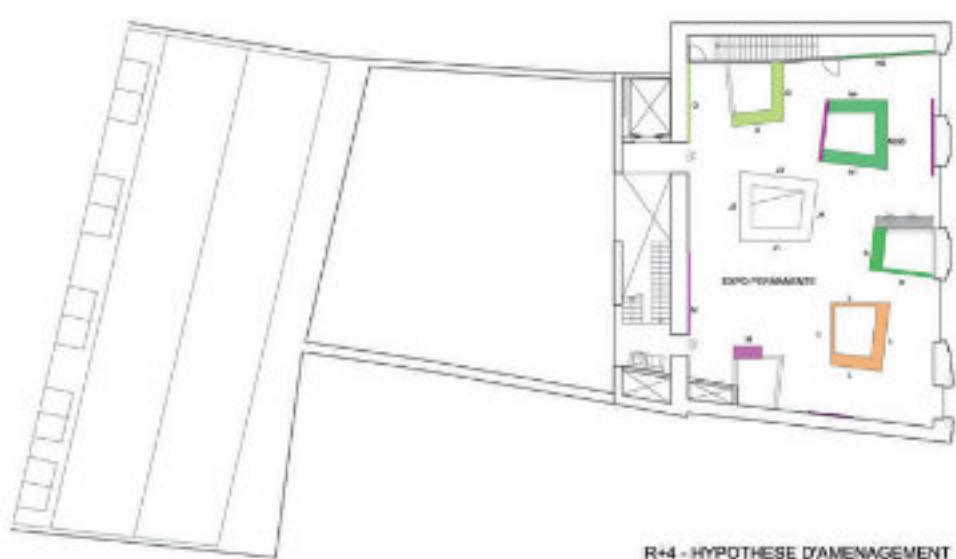
Vous n'ignorez pas (cf. le bulletin trimestriel vol. 21 - n°4) le concours d'architecture lancé en novembre 2010 pour reconstruire le bâtiment Minimes datant de 1901.

Les bureaux d'architecture devaient respecter quatre contraintes :

1. Maintenir la façade monumentale en l'état (non classée) et le gabarit actuel.
2. Incrire la présence du bâtiment-Musée dans son environnement urbain, identifiable à la fois du Sablon et du Palais de Justice.
3. Créer dans le patio un espace polyvalent.
4. Tenir compte du projet muséal établi par notre équipe scientifique pour un parcours offrant au regard du public notre patrimoine développé sur base de différentes thématiques.



Bulletin trimestriel Vol 21 - n°4 octobre-décembre 2010 et vue de la façaderie des Minimes d'après le projet lauréat de l'association momentanée Matador / Adn / Archiscénographie



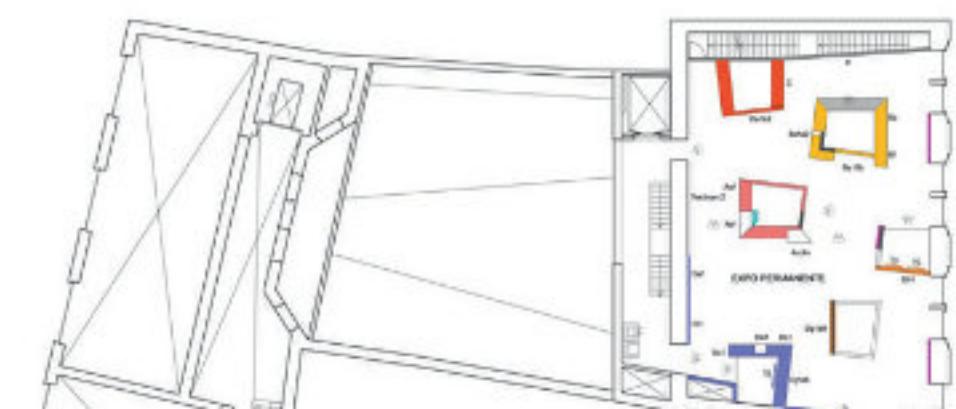
R+4 - HYPOTHÈSE D'AMENAGEMENT



R+3 - HYPOTHÈSE D'AMENAGEMENT



R+2 - HYPOTHÈSE D'AMENAGEMENT



Le comité de sélection réuni le 10 juin 2011 a désigné l'association momentanée Matador / Adn / Archiscénographie comme lauréat, tout en reconnaissant que les projets présentés par les sociétés Metzger et Associés Architecture, V+ Projectiles, Holzer-Kobler Architekturen et Mayot-Coiffard & Associés réunissaient des qualités et des visions originales.

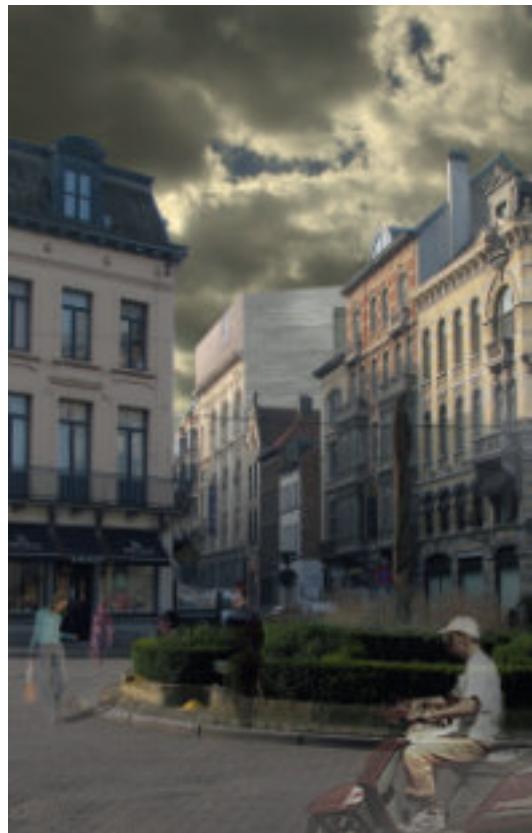
Le projet de Matador / Adn / Archiscénographie nous a séduit en particulier pour les raisons suivantes :

- Il relie les deux entités (Minimes et Samaritaine) tout en préservant une cour extérieure par le biais d'un espace creusé (espace polyvalent), éclairé naturellement par ses bordures
- Il ouvre une panorama sur la ville, offrant une « respiration » et rappelant l'implantation du musée dans son contexte bruxellois
- Il fait traverser le volume de part en part (du rez-de-chaussée au ciel de la toiture) par six faisceaux (décomposition/recomposition de l'étoile de David), canalisateurs de lumière, articulateurs d'espaces et de séquences visuelles. Ces faisceaux se contournent, se traversent, se laissent investir, accueillent les regards voyageurs, appellent au vertige (réel) de la curiosité (potentielle).

Enfin, il s'agit d'une équipe jeune, enthousiaste et qui a constitué un dossier couvrant l'ensemble du projet avec une grande acuité. Mais il faut savoir que les maquettes et les panneaux explicatifs ne représentent qu'une première étape qui fera l'objet de négociations et d'amendements avec les utilisateurs que nous sommes, entourés et appuyés par un comité d'accompagnement qui réunit, en plus de deux représentants de l'équipe scientifique, Mesdames Chantal Dassonville et Nathalie Nyst (Communauté française), Angélique Reper (Beliris), Messieurs Patrice Darteville (Communauté française), Albert Goffart (Ministère de la Région de Bruxelles Capitale), Vincent Heymans (Ville de Bruxelles), Jacques Aron, Philippe Blondin, Raphaël Lipski et Louis Schor (Musée Juif de Belgique), Christian Clairembourg (conseiller technique pour le MJB).

Quoiqu'il en soit, nous ne manquerons pas de vous tenir informés de l'évolution de ce projet par le biais de nos prochains bulletins trimestriels.

Comme vous l'aurez compris, le musée et son équipe sont embarqués dans une nouvelle aventure à laquelle nous participons tous avec enthousiasme et dont vous cueillerez les fruits dans un avenir que nous souhaitons très proche.



Les illustrations de cette page et des suivantes sont issues du projet lauréat de l'association momentanée Matador / Adn / Archiscénographie

Projet d'aménagement du bâtiment « Minimes »

Constat

La structure existante (datant de 1901) du bâtiment « Minimes » n'est pas adaptée aux besoins : les espaces sont trop exigus, il y a des problèmes de circulation, le bâtiment ne répond pas aux normes en termes de conservation des archives et du patrimoine.

Décembre 2006

Madame Fadila Laanan, Ministre de la culture et de l'audiovisuel de la Communauté Française de Belgique accorde au MJB un montant de 2.511.718 € pour l'aménagement du bâtiment « Minimes ».

Juin 2008

Monsieur Charles Picqué, Ministre président de la Région de Bruxelles Capitale accorde au MJB 2.500.000 € complémentaires.

Début 2009

Le comité scientifique du MJB établit un projet muséal auquel est notamment associé Dr Nathalie Nyst, attachée scientifique du service du patrimoine culturel secteur « Musées » du Ministère de la Communauté Française de Belgique.

Début 2010

S'agissant d'un marché public, un cahier spécial des charges, avec publicité européenne, est établi en vue de publier un appel d'offres. La mission impartie aux architectes est de restructurer pour réaliser un projet fonctionnel et adéquat qui générera d'une part, une plus-value définitive du bien et d'autre part, participera à l'essor d'une architecture contemporaine de qualité à Bruxelles et en Belgique de manière générale. Le bâtiment « Minimes » et sa façade ne font pas l'objet d'un classement ou de mesures particulières de protection. Cependant, pour différents motifs, il est demandé aux architectes de maintenir la façade dans l'état tout en développant un concept original, susceptible d'améliorer la visibilité.

Mmes Chantal Dassonville, Anne-Catherine Berckmans, Nathalie Nyst, MM. Noé Youssouroum et Christian Clairembourg, ont apporté au MJB une aide infiniment précieuse.

Un comité de est constitué comme suit :

Pour le Musée Juif de Belgique :

Philippe Blondin, Secrétaire général,
Président du Comité de sélection
Jacques Aron, Administrateur

Pour la Ville de Bruxelles/ Service de l'Urbanisme :

Vincent Heymans, Conseiller adjoint

Pour la Région de Bruxelles-Capitale / Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale :

Albert Goffart, Directeur

Pour la Communauté française – Administration générale de l'Infrastructure :

Cellule architecture :
Chantal Dassonville, Architecte - Directrice générale adjointe
Anne-Catherine Berckmans, Architecte

Pour BELIRIS :

Angélique Reper, Ingénieur architecte

Experts extérieurs :

Olivier Bastin, Maître Architecte de la Région de Bruxelles-Capitale
Sebastian Redecke, Redaktion Bauwelt, Berlin
Michel Draguet, Directeur des Musées royaux des Beaux-Arts

Le 6 octobre 2010

L'appel d'offre est lancé avec date de dépôt des candidatures fixée au 30 novembre 2010.

19 bureaux d'architecture de plusieurs pays européens sont portés candidats

Décembre 2010

Les dossiers de chacun des bureaux ont été pré-analysés avec l'aide de Monsieur Noé Youssouroum.

Le 25 janvier 2011

Le comité de sélection chargé de désigner les cinq candidats se réunit en vue d'entendre les représentants des dix neuf bureaux d'architecture. A l'issue des délibérations, ce sont les cinq candidats suivants qui sont retenus :

- HOLZER-KOBLER ARCHITEKTUREN (Suisse)
- MATADOR / ADN / ARCHISCÉNOGRAPHIE (Belgique)
- MAYOT-COIFFART & ASSOCIÉS (France)
- METZGER ET ASSOCIÉS ARCHITECTURE (Belgique)
- V+ PROJECTILES (Belgique)

Ces cinq candidats sont alors chargés de réaliser une note (stratégie et philosophie), une pré-maquette et trois panneaux d'esquisses pour le 31 mai 2011.



Début juin 2011

Une équipe constituée de Mme Anne-Catherine Berckmans, MM. Louis Schor et Noé Youssouroum a procédé à la pré-analyse des cinq projets déposés en vue de la réunion du comité de sélection fixée au 10 juin 2011.

Le 10 juin 2011

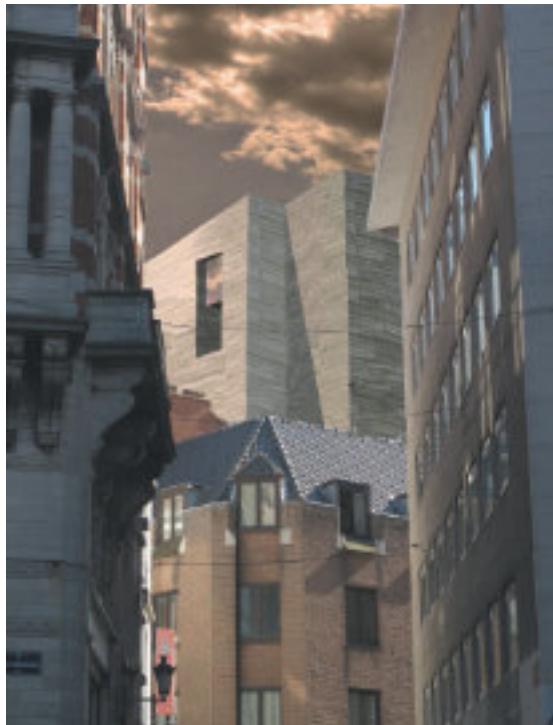
Le comité de sélection désigne le lauréat de ce concours :

L'association momentanée
Matador / Adn / Archiscénographie

Prévisions

Juin-Juillet 2012

Après l'obtention du permis d'urbanisme, les travaux devraient débuter à l'automne 2012. Tous les services du MJB déménageront vers Le NEC (la création d'un accès est prévue rue de la Samaritaine).



Décembre 2014

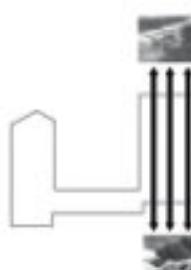
Fin des travaux.



TOPOGRAPHIE DES LIEUX PÉTRÉS.
HISTORIQUE DE LA TRANSFORMÉE DE LA PARCELLE,
UNE PLATEAU AMÉNAGE REVERSÉ,
RECLAGE ET BARREMENT AVEC UNE ...



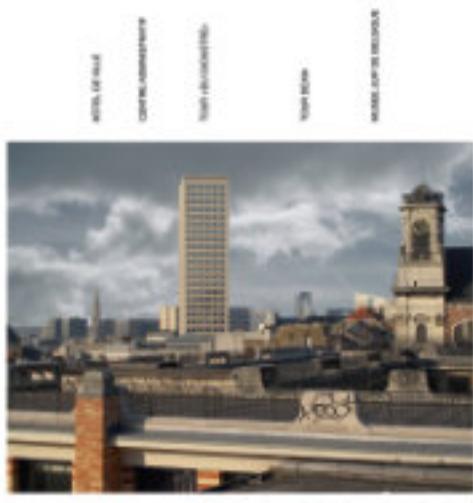
ANALYSE DES PARTIES CONSTITUTIVES DU MUSÉE.
AFFIRMATION ARCHITECTONIQUE DU BATIMENT.
UNE FORME QUI PARLA ET CONTRAINT LA FORME.
MÉTAMORPHOSE D'UN ESPACE EN UN AUTRE ...
INVERSION, CHANGEMENT & IMPÉNÉTRABILITÉ ...



TRANSPIRÉALITÉ DES ESPACES.
GÉNÉRÉTÉ DE L'IMAGE;
INTERACTION ENTRE L'ESPACE ET SES ENFASSES VÉRITÉS
INTERPRÉTATION DE L'ARCHITECTURE EN CONCEPTS DE TRANSFORMATIONS
MULTIPLES, MULTICULTURELS, DES COMPARTIMENTS, DES ÉCHANGES ...



L'INVISIBLE EST DANS LE VISIBLE, INTERPRÉTATIONS MULTIPLES, ÉCHANGES CULTURELS, FAVORISER LES DIALOGUES, SUSCITER UN INTÉRÊT, UNE ÉMOTION ...



ANALYSE DE LA PLACE
COEUR DE BRUXELLES
TOIT DE L'ARCHITECTURE
TOIT DE LA CIVILISATION
TOIT DE LA HISTOIRE

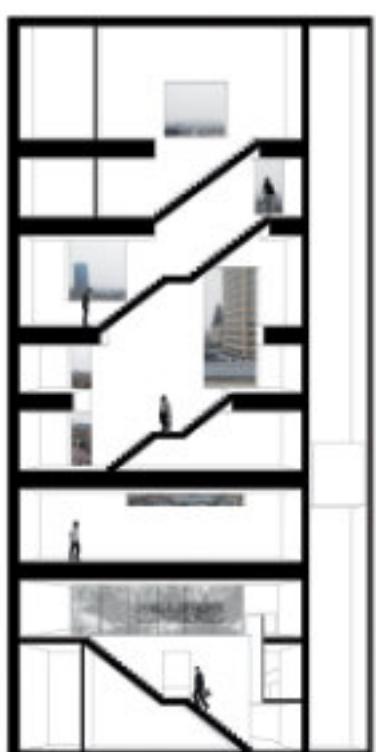
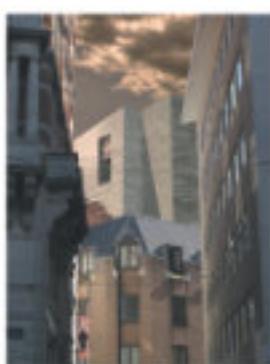
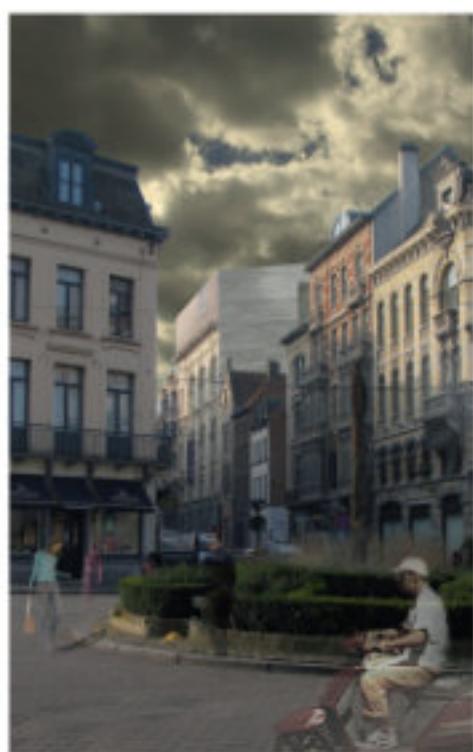
ANALYSE DES LIEUX SANS DOMINANTES SEULES.
AFFIRMATION DE L'ESPACE PUBLIC.
ANCHORAGE CONTEXTUEL PAR UNE VOLONTÉ, UN SOUHAIT, UNE CHRONIQUE ...



Metro sur l'avenue des Palais

REGARDS SUR UN MUSÉE ... REGARDS SUR UNE VILLE ...

CIRCULATION-DÉAMBULATION-RESPIRATION, BIENVEILLANCE...
DES PAVILLONS DÉSERTIQUES, SUR UNE VILLE



UN MUSÉE « HABITÉ »
SANS PLACES D'EXPOSITION
SANS PERSPECTIVE NI VUE EN PROFONDEUR,
SANS VERTICALE NI DEPLACEMENT,
UN MUSÉE HABITÉ... A EXPOSER N'EST PAS POSSIBLE...



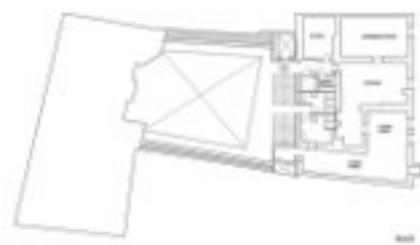
PERCEPTION DIFFÉRENCIÉE D'ESPACES
MULTIPLES DES VUES ET DES PERSPECTIVES
DIFFÉRENTES PERSPECTIVES.



DU PLAT AU HAUT



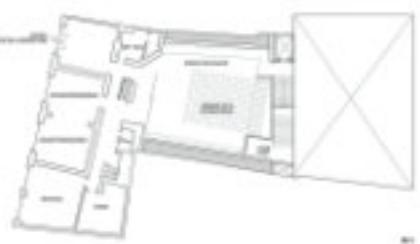
DU PLAT AU HAUT



DU PLAT



DU PLAT AU HAUT



DU PLAT



DU PLAT AU HAUT



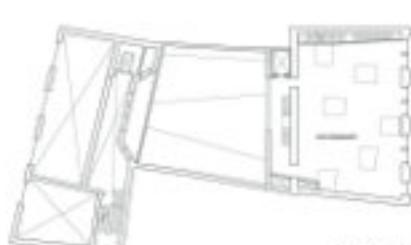
UNE CONFÉRENCE UN PETIT « TRANSIT »
DES PERSPECTIVES, UN STADE
OU UN CÉREMONIE



DU PLAT AU HAUT



DU PLAT AU HAUT

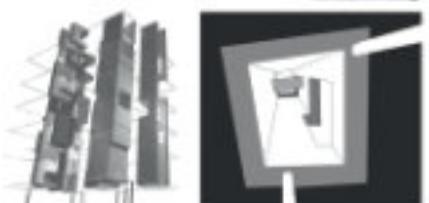


DU PLAT AU HAUT

DES PLATEAUX LIBRES, PERCÉS, « HABILLÉS » PAR DES « DOBLOGS » ADAPTÉS À CHAQUE LIEU, CHAQUE ESPACE, CHAQUE EXPOSITION, ...



Vue intérieure d'un « dobloge »



3



B1-HYPOTHÈSE ENSEMBLE



B2-HYPOTHÈSE ENSEMBLE

DES ACCÈS COMME RECEPTACLES DE DIFFERENTES FONCTIONS :
FONCTIONNELS, STRUCTURELS, TECHNIQUE, AIRPORT DE LIBERTÉ,
SOUTIEN MÉTACOMMUNIQUE ET MUSÉOGRAPHIQUE,
SUPPORT À LA REPORTAGE MÉTACOMMUNIQUE, CARTOGRAPHIQUE, DÉPARTEUR...

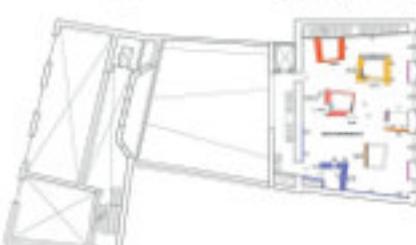
B3-HYPOTHÈSE ENSEMBLE



B4-HYPOTHÈSE ENSEMBLE



B5-HYPOTHÈSE ENSEMBLE



B6-HYPOTHÈSE ENSEMBLE



B7-HYPOTHÈSE ENSEMBLE

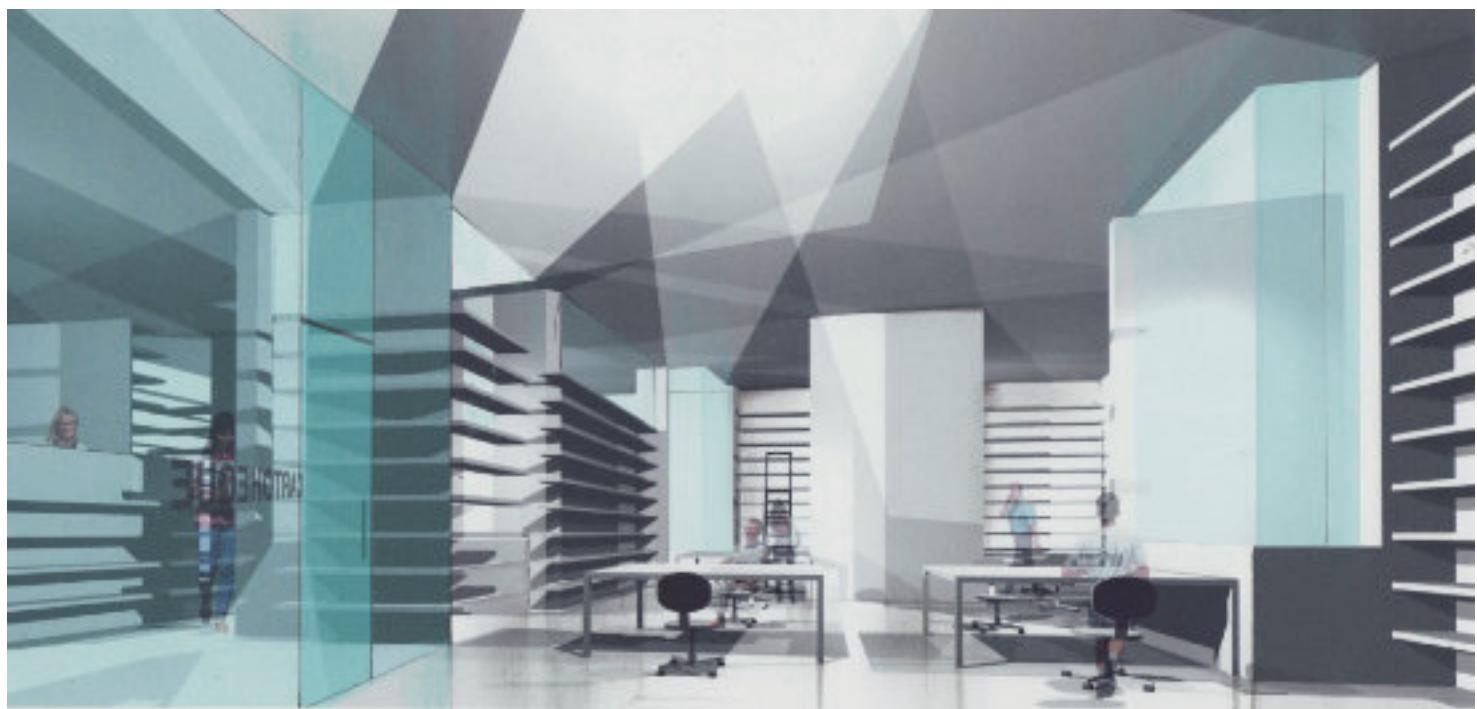
DES ESPACES ENCLAVÉS, INVISIBLES : DES ECHOS POLYVALENTS,
DES LUMIÈRES DÉRANGÉES, CONFUSES,
DES SILENCES DÉPLACÉS, CONFUS...

DES ESPACES PLÉNÉES POUR CHAQUE VISAGE...



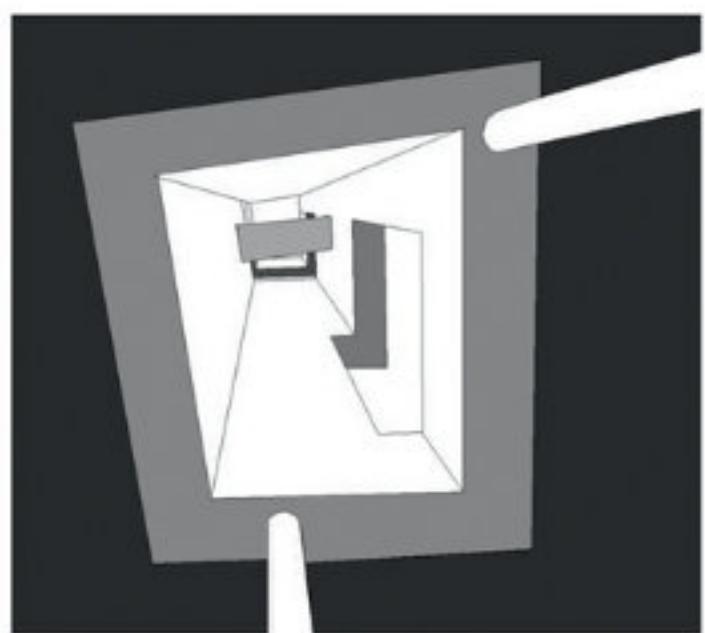
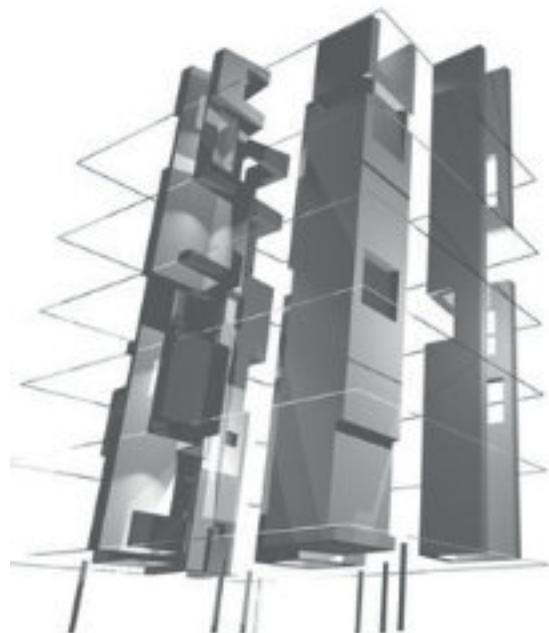
B8-HYPOTHÈSE ENSEMBLE





DES «IDIOBLOGS» COMME RÉCEPTACLES DE DIVERSES FONCTIONS :
FONCTIONNEL, STRUCTUREL, TECHNIQUE, APPORT DE LUMIÈRE,
SOUTIEN SCÉNOGRAPHIQUE ET MUSÉOGRAPHIQUE,
SUPPORT À RECEVOIR BIBLIOTHÈQUE, CARTHOTÉQUE, BUREAUX ...

Vue intérieur d'un «Idioblog»



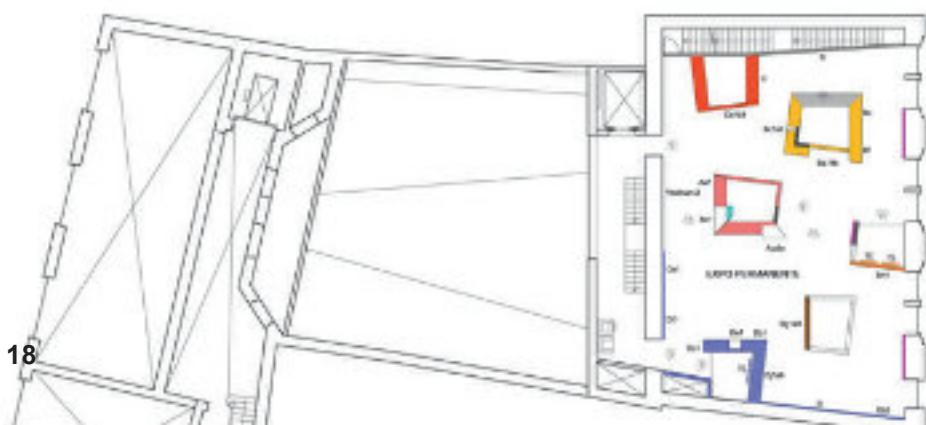


- J: Religion et pensée juive
- K: Torah, prière
- L: Temple et synagogue
- M: Rites de passage
- N: Les fêtes juives
- O: L'alimentation



R+2 - HYPOTHÈSE D'AMÉNAGEMENT

- E: 1914-1918
- F: 1918-1939
- G: 1940-1944
- Cinéaste d'exposition
- Cinéaste d'exposition-thématiques transversales
- Cinéaste d'exposition-collection artistique
- Repos
- Transparence (vitre RF)



- A: Epoque médiévale
- B: L'époque Marocaine
- C: Emancipation-indépendance
- D: 1939 au premier conflit

- Cinéaste d'exposition
- Cinéaste d'exposition-thématiques transversales
- Cinéaste d'exposition-collection artistique

UN NOUVEL OUTIL MUSEOGRAPHIQUE OUVERT ET CONTEXTUEL

Association momentanée Matador/Adv/Archisocénographie



UN ESPACE D'ENTRÉE QUI «S'OUBLIE OU «S'ACQUIERT», QUI DESSINE DES FIGURES AU PLAFOND, ...
LA VISIBILITÉ DU TEMPS PASSE D'ABORD PAR SES TRACES, SES RÉSIDUS, SES SCORIES, ...

Bilan résumé du MJB

Balance au 31 décembre

ACTIF		PASSIF			
	2010 €	2009 €	2010 €		
Actif immobilier	103.476	82.271	Fonds social	643	- 6.944
Actif circulant					
Clients	34.107	60.460	Provisions pour risques et charges	47.144	83.000
Subsides à recevoir	58.034	56.524	Dettes à 1 an et +	103.323	118.879
			Dettes à moins d'un an :		
			- Fournisseurs	56.596	62.814
			- Prov. Pécules vacances	64.903	63.994
			- Cpte régularisation	13.757	1.225
Liquidités	90.749	123.713			
Total actif	286.366	322.968	Total passif	286.366	322.968

Rapport du réviseur d'entreprises

Mission

Conformément à la mission de révision qui nous a été confiée par courrier du 27 juin 2011, nous avons l'honneur de vous faire rapport sur les comptes de l'exercice écoulé.

Nous avons procédé au contrôle des comptes annuels pour l'exercice clos le 31 décembre 2010, établis sur la base du référentiel comptable applicable en Belgique aux grandes associations et fondations, dont le total du bilan s'élève à (€) 286.366,67 et dont le compte de résultats se solde par un bénéfice de l'exercice de (€) 7.586,38.

Responsabilité de l'organe de gestion

L'établissement des comptes annuels relève de la responsabilité de l'organe de gestion. Cette responsabilité comprend : la conception, la mise en place et le suivi d'un contrôle interne relatif à l'établissement et la présentation sincère des comptes annuels ne comportant pas d'anomalies significatives, que celles-ci résultent de fraudes ou d'erreurs; le choix et l'application de règles d'évaluation appropriées ainsi que la détermination d'estimations comptables raisonnables au regard de circonstances.

Responsabilité de l'auteur

Notre responsabilité est d'exprimer une opinion sur ces comptes sur la base de notre contrôle. Nous avons effectué notre contrôle conformément aux dispositions légales et selon les normes de contrôle généralement admises. Ces normes de révision requièrent que notre contrôle soit organisé et exécuté de manière à obtenir une assurance raisonnable que les comptes annuels ne comportent pas d'anomalies significatives, qu'elles résultent de fraudes ou d'erreurs.

COMPTE DE RÉSULTAT

	2010 €	2009 €		2010 €	2009 €
Ventes et prestations			Charges		
Cotisations	45.587	40.718	Salaires	417.586	416.076
Entrées musée	21.782	93.091	Coût des expos	92.626	81.169
Subsides	241.500	211.500	Amortissements	23.078	29.667
Remb. salairesActiris	375.456	373.981	Frais généraux	193.509	293.709
Divers	50.060	106.013	Total	726.799	820.621
			Bénéfice exercice	7.586	4.682
Total ventes	734.385	825.303	Total	734.385	825.303

L'association est caractérisée par une taille, une structure et une organisation très restreintes. Conformément aux normes de révision précitées, nous avons adapté notre méthode de contrôle en conséquence. Vu le caractère limité du système de contrôle interne, nous avons concentré nos travaux sur la validation des rubriques des comptes annuels. Nous avons obtenu de l'organe de gestion et des préposés de la fondation les explications et informations requises pour notre contrôle. Nous avons examiné par sondages la justification des montants figurant dans les comptes annuels. Nous avons évalué le bien-fondé des règles d'évaluation et le caractère raisonnable des estimations comptables significatives faites par la fondation ainsi que la présentation des comptes annuels dans leur ensemble. Nous estimons que ces travaux fournissent une base raisonnable à l'expression de notre opinion.

Opinion

À notre avis, les comptes annuels clos le 31 décembre 2010 donnent une image fidèle du patrimoine, de la situation financière et des résultats de l'association, conformément au référentiel comptable applicable en Belgique.

L'Association a enregistré un bénéfice au cours de l'exercice et son actif net est très légèrement positif. Il convient néanmoins de relever que la situation des fonds propres s'explique notamment par le mode de comptabilisation des œuvres artistiques. En raison de diverses dispositions nationales et internationales, ces œuvres, bien qu'inventoriées, ne sont pas reprises à l'actif du bilan du musée et ce puisqu'elles ne peuvent être aliénées. Ceci conduit à une sous-évaluation du patrimoine de l'Association. Les comptes annuels n'ont dès lors pas fait l'objet d'ajustements touchant à l'évaluation et à la classification de certaines rubriques qui pourraient s'avérer nécessaire si l'Association n'était plus en mesure de poursuivre ses activités.

Bruxelles, le 30 juin 2011
 Jean-François Cats
 Réviseur d'entreprises

Donateurs du Musée Juif de Belgique - 2010

Dons

- Aron, Jacques **Lithographie** de Serge Creuz pour l'affiche éditée à l'occasion du 50^e anniversaire 1939-1989 de l'organisation Solidarité-UPJB (Inv. 11181)
- Bernheim, Fondation et Blondin, Philippe
Affiche dessinée pour l'ouverture des magasins de l'Innovation à Bruxelles, 1903 (Inv. 10819)
- Buch, Pierre **Affiche** dessiné par Kurt Peiser (idem au n° 02968) (Inv. 10907)
étoile jaune ayant appartenu à Alexandre Polyatchek (Inv. 10914)
- Choynatsky-Chatskilevitch, Berthe
Disques de musique juive 33 tours, 78 tours :
musique religieuse, musique yiddish, humour (Inv. 10902)
- Dratwa, Daniel
Dessin représentant une caricature politique intitulée « Yiddische kompot » signée Albert - Alain, 1979 commandité par l'hebdomadaire REGARDS (Inv. 11153)
Gravure intitulée *Hashoah- Hommage à Félix Nussbaum* de BERLINICKE, Hartmut R., 1982 (Inv. 11696)
- Fischman, Hélène
Deux livres :
Albert Londres, *Le Juif errant est arrivé*, Albin Michel, Paris, 1930, 307 p. (Inv. 11735)
Louis De Graeve, *De Jodente Antwerpen*, éd. privée, Anvers, [circa 1935], 57 p. (Inv. 11736)
121 cartes postales (Inv. 10937 à 11057)
Carte géographique (Inv. 11690)
Affichette : Plan du campus de l'université hébraïque de Jérusalem (Inv. 11058)
Cinq documents publicitaires (produits Liebig) en rapport avec les rouleaux de la Mer Morte (Inv. 11059, 11060, 11061, 11062, 11063)
Deux cartes postales sur Beer Sheba (Inv. 11075, 11076)
Deux cartes postales sur Jérusalem (Inv. 11077, 11078)
- Forum d'Anvers **Médaille** du Forum der Joodse Organisaties (des organisations juives) en hommage aux « héros de guerre » (Inv. 11766)
- Goldberg, Freddy (M et Mme)
3 photographies d'art : deux photos de David Seymour de la série Israël (Inv. 11177 et 11178), la 3^{ème} photo : photographie de Seymour représentant une cérémonie religieuse, circa 1950 (Inv. 11752)
- Goldwicht, Serge
11 dessins (Inv. 11155 à 11165)
3 sculptures (Inv. 11137, 11138, 11170, 11171)
10 peintures (Inv. 11065 à 11073, 11154)
et la **valise brune** de Serge Goldwicht (Inv. 11139)
- Hasson-Franco, Mme
Robe de mariée de Sandra Franco, 1989 (Inv. 11185)

Hottois, Olivier	Affiche publicitaire de la firme Salik (Inv. 10836)
Kahlenberg, Pinkhas, Mme Vve	<p>Trois dessins et deux peintures dont un portrait de P. Kahlenberg (Inv. 11728, 11729, 11730, 11731, 11737)</p> <p>Affiche exposition de P. Kahlenberg à la Galerie Tamara Pfeiffer, Bruxelles, 1976. (Inv. 07678)</p> <p>4 dessins de Pinkas Kahlenberg représentant un enfant faisant <i>sabar mitsvah</i> (Inv. 11691, 11692, 11693 et 11694)</p> <p>Affiche exposition Kahlenberg à la Galerie Tamara Pfeiffer, 1976 (Inv. 10925)</p> <p>Gouache de Pinchas Kahlenberg autoportrait (Inv. 11695)</p> <p>Carnet de cartes postales sur le Mont Sion à Jérusalem (Mount Zion Jérusalem) (Inv. 11079)</p> <p>18 partitions de musique (Inv. 11080 à 11097)</p>
Kenigsman, Richard	Photographie d'art de Richard Kenigsman « L'Homme de Cuir », collage cuir et LambdaPrint, 2003 (Inv. 10904)
Komblum Théodore	Cinq documents publicitaires à propos des chaussures Teko (Inv. 11098, 11099, 11100, 11101, 11131)
Kypreou, Maria	Huile sur toile de Joseph Nassy représentant une marine (Inv. 11132)
Landau	Gravure (épreuve d'état) de Landau représentant Moïse (Inv. 11699)
Lebied, Elie	Photographie d'une jeune africaine, circa 1955 (Inv. 11753)
Boris Lehman	Affiche du film de Boris Lehman: <i>Choses qui me rattachent aux êtres</i> (Inv. 10927)
Mandel Paul	Gravure en couleurs d'Adolf Friedrich Dietrich, intitulée « La garde de sûreté des Juifs », XIX ^e s. (Inv. 10912)
Arieh Mandelbaum	Affiche du film de Boris Lehman : Un peintre sous surveillance (Inv. 10926)
Reichman, Mr.	<p>Disques de musique de synagogue, musique yiddish et un « spoken word » de I. Manger (CBS – Israël) (Inv. 10913)</p> <p>Livret du KKL avec texte du <i>Kiddush de Pessah</i> (Inv. 10931)</p> <p>Plat ovale en métal avec représentation de danseuses (Inv. 10932)</p> <p>Plaque en bronze avec les dix commandements « This is the law » (Inv. 10933)</p> <p>Deux troncs du <i>Keren Kayemet L'Israël</i> (Fonds social juif uniifié) (Inv. 10934 et 10935)</p> <p>Quatre coupes rectangulaires avec vue touristique d'Israël (Inv. 11133, 11134, 11135 et 11136)</p>
Roehly, Michele	Chope de bière allemande en grès avec décor antisémite (Inv. 11172)
Roose, Anny	Deux peintures et une eau-forte de Kurt Peiser (Inv. 10785, 10786 et 10787)
Salik, Pierre	<p>Deux jeux de cartes de la firme Salik (Inv. 11173)</p> <p>Autocollant représentant un couple en pantalon avec dessous « Salik / Jeans » (Inv. 11174)</p> <p>Autocollant représentant Eddy Merckx en « Kangourak Salik » (Inv. 11175)</p> <p>Autocollant publicitaire Salik pour le Grand Prix de Francorchamps le 6 juillet 1975 (Inv. 11180)</p> <p>Carte postale représentant l'usine Salik à Quaregnon (Inv. 11176)</p>

Semtob, Ethy	Tasse et sous-tasse à thé en porcelaine, datée de 1879, avec inscription hébraïque (Inv. 10908)
Smadja, Monsieur et Mme	Peinture aquarelle de Pinkhas Kahlenberg : <i>Paris- quai de la Seine</i> (Inv. 11102)
Sylberzac, Arthur	Trois numéros du journal 'Le Courier' (1934 et 1935) (Inv. 10848, 10849 et 10850)
Tassies, Ramon	Gravure : oeuvre sur la couleur bleue du drapeau de Bruxelles de Ramon Tassies intitulée « 100,85,5,22 » (2009) (Inv. 11557)
Thys Hubert	Livre de Georg Ausmussen, <i>Der ewige Jude</i> , Verlag von Julius Beltz, Berlin, Leipzig, [1938?], 36 p., Band 307 (Inv. 11732)
Umflat, Claude	Carte postale représentant le candélabre dans les étalages de la maison Hirsch à Bruxelles, 1952 (Inv. 11785)
Vanden Abbeel, Paul	Document publicitaire . Invitation privée envoyée par la firme Hirsch & Co de Bruxelles à une cliente à Schaerbeek (Inv. 11148)
Veldhuizen, Helmi	Deux sculptures d'Ide l'Anchelevici, intitulées « Couple », 1943-1944 (Inv. 10891) et « Les écoliers », 1943-1944 (Inv. 10892)
Yahish, J.	Six timbres sur enveloppe, édités par l'Isle of Man (Inv. 11687)
Zolman, Rubin	Huile sur carton de Maurice Frydman, intitulée « Colombe blessée », 1964 (Inv. 11064)

Don des Amis du Musée

Delcampe.net	Carte postale avec la façade de la maison Tietz à Anvers, 1904 (Inv. 11787) Carte postale de la Ganterie Samdam (Inv. 11788) Médaille rectangulaire émise par l'atelier des Frères Wolfers en hommage à la mémoire de Louis Wolfers 1821-1892, Bruxelles (Inv. 11765) Facture de la société Benedictus & Pinkhof datée d'Anvers du 22 octobre 1913 (Inv. 11800) Récipient design contemporain, signé Piet Cohen, pour le rituel du lavement des mains, quatre exemplaires de couleurs différentes (Inv. 10930) Jodentrekken weguit Antwerpen , ex De Standaard, 87e année, n° 142, lundi 21 juin 2010, pp. 1, 8-9 (Inv. 10859)
Reichenberg, Georges	Affiche . Premier congrès mondial des étudiants juifs à Anvers, 1924 (Inv. 10748)
Van der Straeten, P.	Deux dessins au fusain d'Arno Stern (Inv. 10909 et 10910)
Verbert Selma	Affiche intitulée « la paix est elle soluble dans l'humour », lithographie couleur, 2009 par Uri Fink et Shay Charka (Inv. 10911) Sefervayikrah , Amsterdam, Proops, 1764 (Inv. 10922) Arbaa turim , 4 volumes, Berlin 1764, imprimés par Isaac Jacob Speier (Inv. 10923) Massehet Pessahim , Sulzbach, 1756, imprimé par Meshulam Zalman ben Aaron (Inv. 10924)

Dons anonymes

Plan (esquisse) du site de la forêt Reine Elisabeth de Belgique (Inv. 11698)

Gravure reportant le n°34, « **Autel du Temple** », Barrière frères Direx (Inv. 11701)

Dessin à l'encre Chine de Claudio Astrologo représentant un homme âgé, prostré par terre (Inv. 11604)

Affiche artistique de l'exposition Viviane Klagsbrun (Inv. 10743)

Photographien/b sur papier Pearl collé sur forex intitulée « **Henry** » de la série *Slow the Rock* de Luc Dratwa, 2009 (Inv. 11168)

Huit affiches des expositions de Daniel Weinberger (Inv. 10742, 10744 à 10747, 10749 à 10751)

Affiche fac-similé : placard des autorités françaises lors de leur installation à Mons en 1794 (Inv. 10820)

Quatre jeux éducatifs (Inv. 11682, 11683, 11684 et 11686)

Timbre du MJB (10) et enveloppe avec trois timbres dont celui du MJB (Inv. 11688)

Carte postale publicitaire pour le film franco-belge de Micha Wald « **Voleurs de chevaux** », 2007 (Inv. 11149)

Tract politique en rapport avec le mouvement des « panthères noires » en Israël (Inv. 11150)

Programme d'une soirée artistique du B'nai B'rith (Inv. 11151)

Carte du Consistoire Central Israélite de Belgique pour le deux centième anniversaire 1808 - 2008 (Inv. 11152)

Dépôts

Frajlick, Charles **Gravure** de François Warzée, HC XI, 1995 (Inv. 11697)

Organigramme du MJB, 2010

Direction

Baron Schnek

Président

Philippe Blondin

Secrétaire général

Personnel

Zahava Seewald

Conservatrice

Daniel Dratwa

Conseuteur

Philippe Pierret

Conseuteur

Anne Cherton

Conseillère scientifique

Olivier Hottois

Conseiller scientifique

Vincent Decaestecker

Attaché de presse

Micha Eisenstorg

Bibliothécaire yiddish

Evelyne Vanherbruggen

Bibliothécaire

Malka Hubert

Secrétaire de direction

Ethy Saul

Secrétariat (Bénévole)

Georgia Markos

Secrétariat

Patricia De Cock

Comptabilité

Claude Umflat

Intendance

Christian Dereyck

Technicien

Liste des Bénévoles, 2010

Yvette Achenberg

Rivka Cohen

Nora Conte

Maya Ehrenberg

Ricca Hasson

Colette Haziza

Danièle Helfgott

Michall Hollander

Denise Kaminski

Diana Kuchler

Rosella Paschi

Adèle Ringelheim

Sonia Valenzin

Clarita Willems

Les combattants de l'ombre – des jeunes juifs dans la résistance en France

Baron Schnek
Président du Musée Juif de Belgique

Il y a quelques semaines décédait Paul Giniewski, écrivain bien connu. Son rôle dans la Résistance en France a été évoqué à cette occasion.

Cette évocation de faits à la fois si lointains et si proches m'ont fait penser qu'il serait utile d'évoquer ici ce que fut la résistance juive en France, l'enthousiasme et l'idéal de tous ces jeunes dont beaucoup qui n'ont pas hésité à mettre leur vie en péril. Longtemps occultées après la fin de la guerre au profit de l'unité gaulliste, quelles sont les spécificités de la résistance juive de France ?

Jesais l'occasion qui m'est donnée de rappeler l'ouvrage de Paul Giniewski sur la résistance juive en France. Mentionnons aussi que l'Organisation Juive de Combat à laquelle j'ai appartenu durant l'Occupation en France a également publié un livre intitulé « La Résistance Juive pendant l'Occupation ».

Près de septante ans se sont écoulés depuis le temps où les juifs, hommes, femmes, enfants, depuis les villes et villages français les plus reculés, furent pourchassés et destinés à la mort.

Concernant la déportation vers les camps de la mort, en Belgique, ce furent plus de 25.000 juifs. En France, 76.000 juifs dont 11.400 enfants ont été déportés, mais je me plaît à souligner que la France est un des pays où le plus de juifs furent sauvés en particulier les enfants.

[1] C'est, *mutatis mutandis*, le nom de l'exposition qui se tient du 08/09/2010 au 16/10/2010 à l'Hôtel de Ville de Paris et qui retrace les activités et les temps forts de cette vénérable institution.

Le grand public connaît mal les mécanismes de sauvetages et notamment le rôle joué par les résistants juifs qui ont permis à plus de 10.000 enfants d'avoir la vie sauve.

Comme je l'ai dit plus haut, j'ai eu le privilège d'être membre de l'Organisation Juive de Combat et responsable du réseau de la région grenobloise. De ce fait, il m'est possible de préciser comment ces réseaux fonctionnaient et quels étaient leurs liens avec la Résistance et quelles étaient les complicités avec les populations locales en particulier ceux que l'on peut désormais appeler « les Justes de France ».

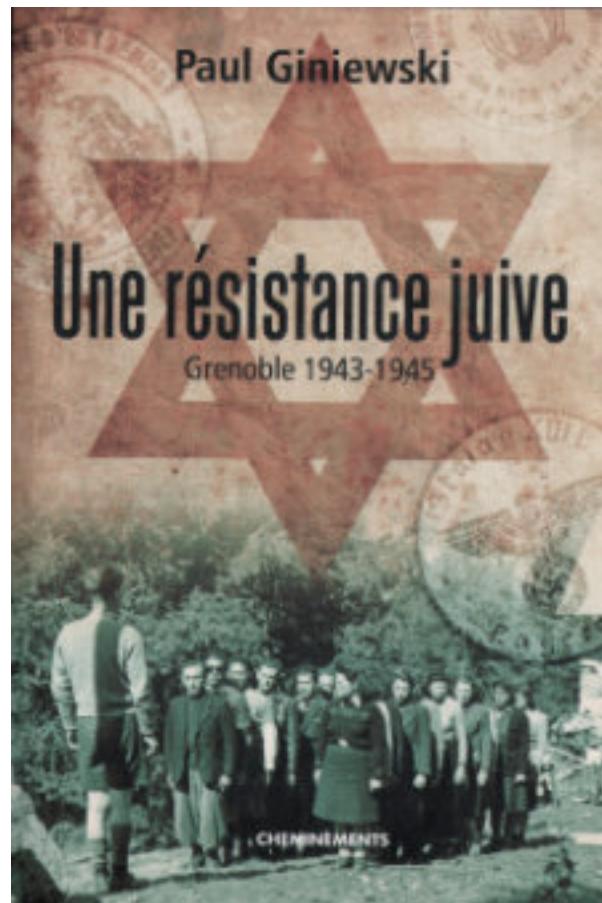
Je me permets de souligner que les mouvements juifs formaient une nébuleuse complexe, liée par leurs ressemblances et leurs divergences. Mais tous exprimaient une conviction forte et définitive, à savoir que les juifs n'étaient pas logés à la même enseigne que les autres Français, qu'ils fussent des citoyens ou des émigrés récents, et qu'ils étaient promis, à plus ou moins brève échéance, à la mort.

La question posée était la suivante : « La victoire des Alliés devait conduire à la libération sans doute, mais y aurait-il encore des juifs ? ». C'est pourquoi la fabrication des faux papiers, le sauvetage des enfants, les passages clandestins vers l'Espagne et la Suisse, ont donné à la résistance juive une spécificité, une dimension, une nécessité que ne revêtaient pas les autres formes de résistance au nazisme. « Sur l'horloge de l'histoire, les aiguilles avancent plus vite pour les Juifs que pour les autres peuples. Le temps des autres n'est pas précisément le nôtre ». Le résistant et co-fondateur du CRIF, Adam Rayski, dressait ce constat amer. Face à la machine de

guerre nazie, les mouvements de résistance européen ont un objectif : libérer le territoire national du joug allemand. Mais, en parallèle, Hitler mène une autre guerre contre les juifs : une entreprise de mort bien plus rapide que le front des chars. Et la résistance juive va se trouver au cœur de cette course contre la montre.

Fabrications de faux-papiers, filières d'évasion, corps-francs communistes... la résistance s'articule sur plusieurs fronts. Militaire ou civile, légale ou clandestine, elle a un impératif au-dessus de tous les autres : résister à l'entreprise de mort nazi en sauvant les 300.000 juifs traqués dans la France occupée, en particulier les enfants. Dès 1940, onze réseaux forts de plus de six cents membres partagent le territoire : l'Armée juive, le mouvement de jeunesse sioniste (MJS), l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE), le Comité Amelot, les réseaux André et Marcel, les Eclaireurs Israélites de France (EIF).... Grenoble, Nice, Marseille, sont les épicentres de ces réseaux de Résistance. Villes frontalières, elles ont aussi l'avantage d'être sous occupation italienne, relativement bienveillante à l'égard des juifs. Les brassards noirs mussoliniens sont moins redoutés que les képis du Maréchal. Pourtant, longtemps, les mouvements juifs chercheront à conserver une couverture légale à travers l'Union Générale des Israélites de France (UGIF), pure création de Vichy en novembre 1941, à la demande express des Allemands. L'UGIF centralise les tâches d'entraide et de secours. Des fichiers et des adresses qui se sont avérés précieux pour les rafles de la Gestapo. Le patronage s'avère fatal pour le Comité Amelot. A la fin de l'année 1942, plusieurs de ses dirigeants, raflés, sont envoyés à Auschwitz.

Créé à Paris en 1940, le comité gère des maisons d'enfants et le dispensaire de la rue Amelot sous le nom « la Mère et l'Enfant ». Celle-ci devient rapidement le principal recours pour les juifs étrangers : filières d'évasion, faux papiers, secours aux internés. Malgré le filet tendu par Vichy, le comité a pu préserver des centaines d'enfants. Mais la pierre angulaire de ce sauvetage reste l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), fondée en 1912 par un groupe de médecins juifs russes. En 1942, elle compte une vingtaine de maisons d'enfants sur tout le territoire. Grâce au soutien d'organisations catholiques et protestantes, elle pourra sauver plus de 1.260 enfants.



P. GINIESWSKI, *Une résistance juive. Grenoble 1943-1945*, Turquant, 2009 - © Isabelle Archambault

Et puis, il y a eu cette résistance armée des juifs, ces maquis juifs qui ont combattu, main dans la main, avec les autres maquis. Ce qui signifie que les juifs ont pris en main leur sort, démontrant qu'ils savaient, eux aussi, prendre les armes, s'en servir et défendre, à leur manière, une certaine idée du peuple juif. En effet, plusieurs mouvements ont navigué entre résistance civile et résistance armée. Parmi lesquels, le Mouvement de jeunesse sioniste (MJS), le réseau de « sauveurs juifs de juifs ». Le MJS est lancé en mai 1942 à l'initiative de Simon Lévitte, transfuge des Éclaireurs israélites.

Avec la fin de l'ère italienne, en septembre 1943, les choses changent et plusieurs jeunes juifs rejoignent le maquis, dont Otto Giniewski. Les rangs de l'Armée juive (AJ) s'allongent. Ouvertement sioniste, elle salut à la fois le drapeau tricolore et le drapeau bleu-blanc du futur État d'Israël. En octobre 1943, Jacques Lazarus conduit le premier groupe de jeunes au maquis de la Montagne Noire dans le Tarn. Après le débarquement de 800 maquisards, il prend le nom de « Maquis bleu-blanc » ou « Peloton Trumpeldor », en hommage à l'homme qui est tombé les armes à la main, lors du combat de Tel Haï, en Galilée en 1920.

En parallèle, l'Armée juive met en place des corps francs dans les grandes villes. Mission : démanteler les réseaux de dénonciateurs qui travaillent pour la Gestapo. L'AJ n'est pas le seul mouvement juif à avoir pris les armes. Le scoutisme la fleur au fusil, les Éclaireurs Israélites de France (EIF) prennent aussi le chemin du maquis. Robert Gamzon, dit Castor, recrute des groupes dans les exploitations agricoles, les fermes-écoles. En 1943, les différents groupes fusionnent pour prendre le nom de compagnie Marc Haguenau, forte de trois pelotons. En cadres parmi les officiers uniquement juifs, la compagnie a pour mission dans le Tarn, de recevoir les armes parachutées d'Angleterre et participe à la libération de Castres ou de Nevers.

La résistance juive paye un lourd tribut, citons pour exemple les juifs communistes de la MOI (Main-d'œuvre immigrée). Une cinquantaine de jeunes combattants, souvent étrangers, sont les auteurs de spectaculaires attentats urbains. Leur premier chef, Mendel (Marcel) Langer, est arrêté en 1943. À son procès, le procureur de Vichy lui lance un terrible réquisitoire : « Vous êtes juif, polonais, communiste. Trois raisons pour moi de demander votre tête ». Il l'obtiendra. Marcel Langer sera condamné à mort et guillotiné. Multiforme, la résistance juive a acquis sur le terrain ses lettres de noblesse. Pourtant, dans l'immédiate après-guerre, la machine gaulliste rase tout, comme si la résistance communautaire pouvait faire de l'ombre à l'unité de la République française. Avant d'être reconnue tardivement.

Trois réseaux me sont plus familiers pour en avoir fait partie ou avoir collaboré avec eux. Il s'agit de l'OSE, de l'EIF et du MJS. Je vais évoquer à leur sujet mes souvenirs personnels. Ces trois réseaux qui ont poursuivi deux objectifs majeurs : le sauvetage des Juifs et la libération du sol français. Pour réaliser chacun de ces deux objectifs, il a été mis en œuvre une stratégie, une tactique et des instruments qui nous étaient propres. Mon intervention vise à parler essentiellement des missions de sauvetage. Soulignons que ces missions de sauvetage impliquaient des actions visant à préserver les Juifs des persécutions et empêcher leur déportation et leur mise à mort. En fait, il fallait aider les Juifs à se cacher en leur trouvant un refuge sûr, en fabriquant à leur intention de fausses pièces d'identité qui allaient des cartes d'identité les plus simples appelées « bifs » à celles plus élaborées, les « synthés », qui nécessitaient une transformation totale d'identité. Il fallait aussi confectionner de faux certificats de baptême ou de naissance, des cartes de ravitaillement et de textile, en assurant aux Juifs le passage clandestin des frontières suisses ou espagnoles, ou en leur permettant de franchir la ligne de démarcation. De plus, il fallait leur procurer un minimum de moyens financiers, nécessaires à leur subsistance quotidienne et clandestine, puis se débarrasser, par les armes, des dénonciateurs et des chasseurs de Juifs, provoquer les évasions des Juifs internés, composer, imprimer, diffuser des informations destinées à soutenir moralement les persécutés et à gagner à leur bénéfice les sympathies parmi la population non juive.

Il faut avant tout souligner que la résistance juive a mené son combat avec l'appui et l'assistance effective d'innombrables éléments de la société française. Cette aide de l'environnement non juif, sans laquelle le combat pour le sauvetage aurait subi les pires échecs, était donc indispensable. Aide uniforme, hétérogène, individuelle et privée, improvisée presque toujours. Dans certains cas, le soutien est venu des corps constitués, prêtres, religieuses et pasteurs, œuvres humanitaires et institutions laïques ou religieuses, françaises, étrangères et même de fonctionnaires de Vichy, secrètement rebelles.

Pendant deux ans, de 1942 à 1944, jusqu'à la Libération, les résistants de réseaux de sauvetage ont mené ce combat pour la sauvegarde d'environ 10 000 enfants (dont 2 000 ont été transférés illégalement en Suisse), impitoyablement traqués par les servants de la perversion la plus bestiale de l'histoire. La victoire de ces résistantss'inscrit sur plusieurs plans : ils ont sous-trait à l'ennemi 10 000 proies, petits êtres humains sans défense. Ils l'ont emporté sur les détenteurs de la force et du pouvoir. Ils ont enfin fait triompher les valeurs élémentaires de l'humanité mise hors la loi.

Premier réseau, l'OSE, œuvre de secours aux enfants – Institution médico-sociale

Parlons de ce premier réseau : l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE), à la différence des deux autres réseaux, n'est pas un mouvement de jeunesse, mais une œuvre médico-sociale d'assistance aux populations juives en difficulté. Elle est fondée en Russie, à St-Pétersbourg en 1912 et son siège se trouve à Paris depuis 1933. Son savoir-faire ancien lui permet de mettre sur pied des structures d'aide en fonction des besoins.

Avant guerre, en France, elle est la seule œuvre sociale ayant une expérience des maisons d'enfants, puisqu'elle en a ouvert quatre à Montmorency en 1938, après la Nuit de Cristal pour accueillir des enfants venus d'Autriche et d'Allemagne.

Outre son antériorité dans le travail social, outre le nombre plus important de ces structures d'accueil et de sauvetage, sa branche suisse est le poumon de l'organisation. Les contacts sont étroits avec Saly Mayer, représentant du Joint américain (ADJC) qui finance toutes ces actions. L'OSE centralise et redistribue l'argent aux autres organisations.

Il faut rappeler ici l'existence de deux zones : la zone Nord, dite occupée et la zone sud dite libre.

Le travail en zone Nord :

Avant les rafles de juillet 1942, il s'agit d'un travail d'assistance auprès d'une population paupérisée et aux abois, par une petite équipe autour du professeur Eugène Minkowski et d'Enéa Averbouh, directrice des patronages pour les enfants. Le dispensaire de la rue des Francs-Bourgeois, avec le docteur Goldberg, distribue soins médicaux et vêtements. Après 1942, il s'agit de sauver des vies et de mettre à l'abri des enfants. Utilisant le même réseau d'assistantes sociales que le Comité de la rue Amelot, l'OSE confie les enfants à des nounrices non juives. Ainsi, par exemple, munie de vrais-faux papiers et décidée à ne pas porter l'étoile, le Dr Irène Oppolton convoie les enfants dans la région parisienne, va les visiter et paie les pensions.

Environ 4.000 enfants seront ainsi sauvés en zone occupée, 600 par le seul circuit de l'OSE.

L'action en zone sud est multiforme :

Forte de 230 employés officiels (médecins, assistantes sociales, éducateurs), elle comprend une majorité de collaborateurs recrutés dans le milieu des éclaireurs israélites alsaciens. Elle met en place, pour les réfugiés



C. RICHET (dir.), *Organisation juive de combat France 1940-1945. Résistance/sauvetage*, Paris, 2006 - © CDJC - coll. Georges Loinger

et leurs enfants, tout un service d'assistance médicale et de secours dans toutes les villes de France.

Le sauvetage des enfants s'accélère au fur et à mesure de son intervention dans les camps d'internement de Gurs et de Rivesaltes où Andrée Salomon organise l'évacuation légale des enfants des juifs étrangers avant leur déportation en août 1942.

Ces enfants viennent grossir les effectifs des maisons ouvertes en zone sud depuis le début de la guerre. Entre 1940 et fin 1943, l'OSE a en charge 17 maisons d'enfants disséminées dans toute la France.

Outre les problèmes de ravitaillement et d'intendance, l'OSE met en place dans chaque maison de véritables projets éducatifs. Grâce à l'action de Georges Loinger, des compétitions sportives sont organisées pour éviter aux enfants de vivre dans la psychose de l'enfermement.

Mais tous les enfants ne peuvent pas rester en France. Pour les plus menacés, l'OSE organise avec les Quakers des départs vers les USA en 1941 et 1942. Malgré les 1000 visas obtenus non sans peine grâce à l'action d'Eléonore Roosevelt, seuls 350 enfants ont pu partir.

À partir des rafles des Juifs étrangers d'août 1942, les responsables de l'OSE comprennent que les maisons sont des pièges et envisagent le passage progressif à l'illégalité, dû en grande partie aux qualités d'organisation et à la clairvoyance du docteur Joseph Weill.

Il persuade Georges Garel, ingénieur de formation et membre du réseau Combat de mettre sur pied un circuit clandestin pour les enfants déportables. Les couvents de la région de Toulouse s'ouvrent grâce à une lettre d'introduction de Mgr Saliège, cardinal archevêque de Toulouse. Puis, dans tous les départements ; il reçoit l'appui de plus d'une douzaine d'organisations catholiques, protestantes, laïques, publiques ou privées acceptant le risque du camouflage.

Les membres de son équipe, ayant coupé tous liens avec l'UGIF, travaillent sous une identité « aryaniée » et sont intégrés professionnellement à des organismes existants non-juifs.

Plus de 1600 enfants sont ainsi cachés dans la France profonde. Des assistantes sociales sillonnent la France à vélo pour assurer le convoyage et le suivi matériel et moral des enfants dont elles ont la charge. Au niveau géographique, quatre régions couvrant trente départements, fonctionnaient de manière cloisonnée et en autarcie financière et matérielle, à l'instar des réseaux de la Résistance avec un ou une responsable régionale.

En amont, le travail de dispersion des enfants hors des maisons est assuré par tout un autre réseau d'assistantes sociales, dirigé par Andrée Salomon. Pour tous les enfants, il faut inventer une nouvelle identité, établir des listes avec les vrais et les faux noms. L'OSE dispose d'un judicieux système de fichiers codés qui a permis de retrouver facilement ces enfants à la Libération.

Le centre de décision demeure à Lyon sous la responsabilité de Georges Garel lui-même qui organise la logistique de l'ensemble et distribue l'argent.

L'OSE dont le bureau est à Chambéry accélère l'évacuation des maisons grâce à un poste d'aiguillage essentiel, installé à Limoges sous la responsabilité de Germaine Masour qui doit régler les problèmes d'habillement et de faux papiers fournis par les E.I.F. ou le MJS avec qui l'OSE coopère, mais il faut souligner ici la remarquable coopération de ces trois réseaux qui exercent une véritable interaction dans ce domaine bien précis.

En aval, Georges Loinger a la lourde tâche d'organiser une vraie filière de passage en Suisse à partir d'Annemasse. Il restera comme « l'homme qui faisait passer les enfants en jouant au ballon ». Le stratagème est audacieux : organiser des rencontres sportives tout le long de la frontière et faire passer les enfants pendant les parties de ballon à travers les fils barbelés. Ce n'est qu'un élément de tout un dispositif mis en place par lui à partir de 1943, grâce à l'aide du maire d'Annemasse, Jean Defaingt, avec des passeurs travaillant directement sous ses ordres. Il est responsable, à lui tout seul, du sauvetage de près de 350 enfants.

L'arrestation d'Alain Mossé, du bureau de Chambéry, ancien chef de cabinet du Préfet de la Savoie, oblige toute l'œuvre à plonger dans la nuit de la clandestinité en mars 1944. Mais le travail continue, malgré les arrestations et les bombardements qui rendent les déplacements quasi impossibles.

Au total, l'OSE a caché, porté secours ou sauvé une grande partie des 10.000 enfants, toutes zones confondues.

Les deux autres réseaux dont je vais parler sont issus des deux mouvements de jeunesse : les Éclaireurs Israélites de France, et le Mouvement de Jeunesse Sioniste.

Deuxième réseau de sauvetage: les Eclaireurs Israélites de France (la Sixième) – Sixième division de la 4^e section UGIF

Un deuxième réseau de sauvetage a été celui des Eclaireurs Israélites de France, appelé la SIXIÈME. Pourquoi cette appellation ? Tout simplement parce que l'UGIF, l'Union Générale des Israélites de France, avait intégré le scoutisme juif dans sa 4^{ème} section dont il devenait alors la sixième division. Ce nom de code fut immédiatement adopté !

La SIXIÈME présentait trois facettes: la zone Nord, la Zone Sud et le maquis, sa résistance armée laquelle fera l'objet des témoignages de nos amis Jacques Lazarus et Maurice Wiener.

La SIXIÈME a été créée fin août 1942, à l'initiative de Robert Gamzon, fondateur et commissaire général des Eclaireurs Israélites de France. Celui-ci avait conservé des contacts avec certains membres du Gouvernement de Vichy qui l'avaient utilement informé de l'imminence des rafles de Juifs sur l'ensemble du territoire. Aussitôt, chefs et cheftaines du Mouvement avaient été réunis à Moissac, petite ville du sud-ouest de la France, où se trouvait l'une des maisons d'enfants créées par les Eclaireurs Israélites de France, dirigée par Shatta et Bouli Simon. En raison des événements, il a donc été très vite décidé que la SIXIÈME deviendrait le réseau clandestin des Eclaireurs Israélites de France et que, pour des motifs d'efficacité, le réseau serait partagé en régions: la première à Paris, pour la zone Nord, tandis que la zone sud serait divisée en 6 régions lesquelles ont été: Toulouse, Lyon, Grenoble, Nice, Clermont-Ferrand et Limoges. A la tête de chaque région, un responsable avait été désigné avec éventuellement un adjoint ; quant aux cheftaines, elles s'étaient rapidement « transformées » en « assistantes sociales » afin de paraître plus crédibles pour l'accomplissement des tâches qui seraient désormais les leurs. L'ensemble du réseau avait été placé sous la responsabilité d'Henri Wahl, assisté de Ninon Haït et Denise Levy plus connue par son totem : Belette. Dans le même temps, aux yeux de l'UGIF, la SIXIÈME se dénommait désormais le Service Social des Jeunes et serait placée sous la responsabilité de Marc Haguenau. Celui-ci paya de sa vie cette fonction qu'il assuma avec courage jusqu'en février 1944, date à laquelle il a été arrêté à Grenoble. Torturé par la Gestapo, il décéda lors d'une tentative d'évasion tandis que son assistante, Edith Pulver, arrêtée elle aussi, était torturée puis déportée vers Auschwitz le 17 mars 1944.



De gauche à droite, Léon Roitman, Ado Michaeli, Georges Schnek
- © MJB - coll.

Il faut rappeler que, dans la zone Nord, la vie était rendue bien plus difficile et dangereuse qu'en zone sud, dite libre jusqu'en septembre 1943. Effectivement, en zone nord avait rapidement été appliquée un grand nombre de lois d'exception et notamment celle du port de l'étoile jaune promulguée dès le 29 mai 1942. Deux hommes, Fernand Musnik et Emmanuel Lefschetz ont été la cheville ouvrière d'un nouveau réseau clandestin ; ils ont rapidement été rejoints par Freddy Menahem, jeune chef d'une troupe d'Eclaireurs Israélites de France qui devint le chef de file de chefs et cheftaines E.I.F. prêts à le rejoindre dans ce nouveau réseau dont il a été chargé de l'organisation pratique. Là, il faut se souvenir du concours précieux que leur a apporté une jeune commissaire scoute non juive, Micheline Bellair, surnommée Topo, assistante sociale à la préfecture de Paris qui a été pour le réseau une précieuse mine d'informations tout en accomplissant elle-même de nombreuses missions. Elle fut bien sûr nommée Juste parmi les Nations en 1988.

Avant de poursuivre l'exposé des multiples activités des E.I.F. durant la période 1942-1944, je me dois de vous parler du troisième réseau, le MJS. Pourquoi ? En effet, les activités des E.I.F. et M.J.S. vont très souvent se trouver associées, sinon unies pour les diverses missions de sauvetage.

Troisième réseau, le MJS (Mouvement de Jeunesse Sioniste)

À l'initiative de quelques personnalités, issues des Eclaireurs Israélites de France et des partis sionistes, il a été décidé, lors d'un congrès réunissant les représentants de différents mouvements sionistes à Montpellier, de créer le MJS, réunissant sous le même drapeau, tous les jeunes sionistes de France, sans distinction d'appartenance politique ou idéologique, en insistant sur les éléments unificateurs : la Palestine, l'esprit pionnier et le travail productif. À la formation de ce mouvement, les dirigeants décidèrent d'être présents sur tous les fronts, dans toutes les formes de lutte contre les nazis et leurs collaborateurs : sauvetage des Juifs jeunes et adultes, intensification du maintien de l'éducation traditionnelle juive, participation à la résistance armée pour la libération de la France et envoi de volontaires aux armées alliées. De plus une initiative militaire fut réalisée dans le cadre de l'AJ, armée juive ou Organisation Juive de Combat, dont Jacques Lazarus était l'instructeur principal.

La décision de se concentrer sur les activités de sauvetage, en passant à la clandestinité, était justifiée par les grandes rafles en zone Sud et en zone Nord. Un service

social commença à fonctionner, se préoccupant du sauvetage des jeunes et aussi de celui des adultes. On essaie de faire sortir les internés des camps de détention, de les cacher pour les soustraire aux griffes de la police française, de les munir de fausses pièces d'identité, de leur procurer aide sociale et morale. Cette activité de sauvetage a été d'ailleurs appelée « éducation physique ». Les membres du groupe auquel j'appartenais, devaient circuler constamment dans les villes, comme dans les villages les plus éloignés, pour apporter l'aide requise. Ils s'exposaient ainsi au grand danger d'être arrêtés ou rafles par la police. Plusieurs de nos membres furent capturés et le payèrent de leur vie.

Dès le début, le MJS va associer ses activités avec celles des E.I.F. et de leurs dirigeants. C'est ainsi que, fin 1942, Simon Levitte, lui-même E.I.F. et responsable du Mouvement de la Jeunesse Sioniste, le MJS, était venu à Paris avec Jacques Pulver, autre responsable E.I.F., afin de demander à Emmanuel Lefschetz, l'aîné du groupe parisien, d'accepter la responsabilité des deux réseaux MJS et E.I.F. ; dans le même temps, Sam Kugel, véritable artiste, avait créé un important laboratoire de faux papiers, dont a aussi largement bénéficié le MLN, le Mouvement de Libération Nationale.

Au printemps 1943, Albert Akerberg, libéré pour raison de santé d'un camp de prisonniers, avait, dès son retour, rejoint la tête du réseau qui prit, avec Rachel Cheigam, Lucien Rubel et bien d'autres, une part active lors de la libération de Paris à l'ouverture du camp de Drancy.

Soulignons à nouveau que l'objectif principal de la SIXIÈME et du MJS était avant tout le sauvetage, autrement dit le « planquage » des jeunes et moins jeunes adolescents, filles et garçons, dont les parents étaient, soit en danger d'arrestation, soit internés dans des camps en France, ou déjà déportés. Il fallait impérativement leur trouver des lieux d'accueil sûrs et leur fournir de « bons » faux papiers, c'est ce qu'on appelait alors de « bonnes couvertures ». Les lieux d'accueils étaient divers, tels que des institutions laïques et religieuses, des particuliers, des cultivateurs, des établissements scolaires disposant d'un internat et même les Compagnons de France, ce mouvement de jeunesse créé par Pétain dont certains chefs de groupes étaient simultanément de grands résistants, comme Emmanuel d'Astier de la Vigerie à Voiron, pour ne nommer que lui. Il faut également souligner l'aide et le soutien très importants apportés par les mouvements scouts non juifs, les protestants en particulier.



De gauche à droite, Georges Schnek, Léon Roitman, Ado Michaeli, - © MJB- coll.

Toutes les tâches à accomplir nécessitaient un nombre important de déplacements lesquels étaient très souvent effectués à bicyclette, en raison du manque de moyens de transport de l'époque et dans lesquels, il faut s'en souvenir, les risques de contrôle d'identité étaient fréquents et pas souhaitables du tout... !

Les faux papiers étaient obtenus ou fabriqués de diverses façons : soit avec la complicité bienveillante de certains commissaires de police et employés de mairies, soit au moyen de documents vierges qui étaient donnés par ces personnes ou adroitement « subtilisés ». Ces documents permettaient alors d'établir des identités émanant de localités dont les archives avaient disparu lors de bombardements, rendant impossible toute vérification. Il en était de même pour les tampons indispensables à finaliser ces documents. Pour cela, certains camarades, véritables artistes, réussissaient à en fabriquer au moyen de gommes ou de morceaux de linoléum avec des lames de rasoirs. Les trois grands spécialistes en la matière étaient Gilbert Leidervarger, Etienne Weill et Maurice Cachoud. Il faut savoir, et surtout ne pas oublier, que certaines personnes ont même eu le courage et la générosité d'offrir leurs propres identités à des résistants juifs, et c'est ainsi, entre autres, qu'Henri Wahl s'est appelé Jean Gainard tandis que Lucienne Samuel s'est appelée Jeanne Barnier, cette grande résistante, secrétaire de la Mairie de Dieulefit dans la Drôme, et cela tout le temps que dura la clandestinité ! Toutes ces personnes ont été, bien sûr, nommées Justes parmi les Nations.

Quelques mots encore à propos de cette activité de faux papiers : au début, ces faux étaient plutôt grossiers, mais il a fallu se perfectionner avec le temps et la sévérité des contrôles policiers. Il fallait donc que les fausses identités deviennent de véritables identités incontestables. De nombreuses mairies s'y sont impliquées, même des préfectures ont participé quasi spontanément et très volontiers à la confection de ces documents. Répétons-le, c'est à la suite d'un long travail de prospection et de préparation que nous avons pu atteindre cet objectif. Des groupes de jeunes filles et de jeunes gens couraient les villes et les campagnes, selon un plan central bien étudié pour solliciter et organiser cette collaboration avec les autorités communales ou préfectorales. Nous disposions, dans le centre ville à Grenoble, d'un laboratoire où était mise au point la réalisation de tous ces faux documents. Il faut dire que le MJS fournissait des documents à presque toute la France. Divers groupes de la Résistance française ont bénéficié de l'expérience acquise dans la réalisation de faux papiers qui, dans certains cas, leur étaient d'ailleurs destinés.

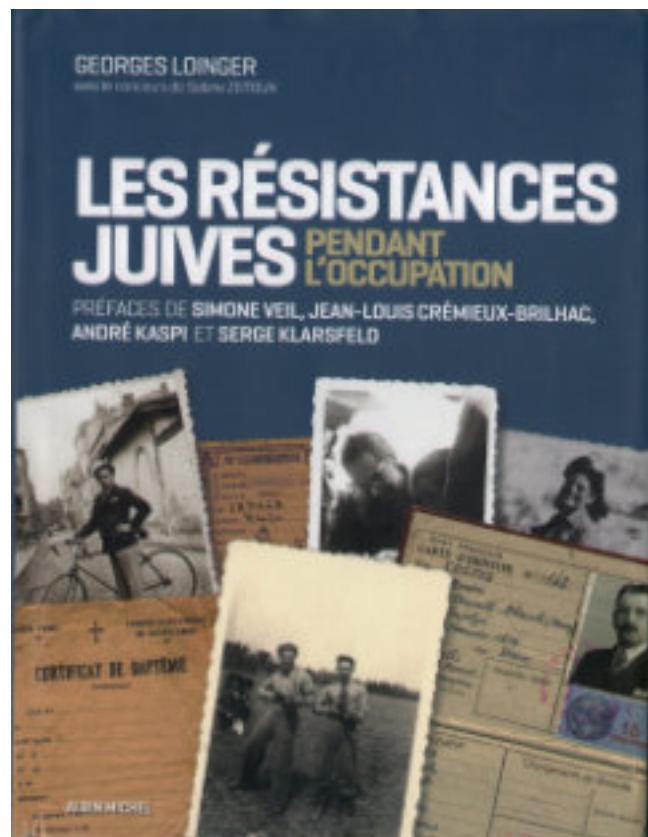
Par une mise en œuvre au mépris de tous les dangers, la fabrication de faux papiers a été l'arme la plus efficace dans la lutte pour le sauvetage des Juifs en France, durant la Seconde Guerre mondiale. Nous étions certainement les plus jeunes de ceux devenus « grands faussaires » de France par nécessité et notre groupe était caractérisé par l'audace et l'intrépidité de la jeunesse : je n'avais pas encore 20 ans et le plus jeune avait 16 ans.

Les sections E.I. et les gdouds MJS, dans différentes villes, ont pu tirer avantage de la sécurité relative offerte par la zone d'occupation italienne, ceci jusqu'en septembre 1943, groupant les jeunes juifs appelés Gdoud (groupe). J'aimerais souligner les activités de celui de Nice, sous la direction de Jacques Weintraub, qui était aussi un membre de l'OJC, qui regroupa plus de 150 membres. Il faut aussi rappeler la remarquable action de David Blum et d'Ernest Alpenzeller pour sauver un millier de juifs réfugiés à St Martin de Vésubie. Tous les deux, avec, bien entendu, l'appui des autorités municipales, ont pu mettre sur pied une évacuation ordonnée de la majorité des réfugiés à la date clef du 9 septembre 1943. Je ne reviendrai pas sur le détail de cette marche de nuit où le petit millier de femmes, enfants, vieillards, (et il y avait même un bébé), a pu réaliser cette extraordinaire performance qui a permis le sauvetage d'une bonne partie d'entre eux, après le franchissement des cols vers l'Italie. En effet sept cents de ces réfugiés ont pu se sauver, malgré l'arrestation, par les hordes nazies lancées à leurs trousses, de quelque trois cents malheureux qui ont presque tous, à l'exception de cinq ou six, été éliminés dans les fours crématoires d'Auschwitz.

Il faut également mentionner le rôle éminent de Théo Klein dans les relations étroites tissées entre E.I.F. et M.J.S.

Grenoble qui réunissait des militants de provenance de différentes villes (Toulouse, Montauban et Périgueux), devint l'un des centres les plus importants des activités du MJS, tant légales que clandestines. La plupart des membres du MJS avaient adhéré également à l'Organisation Juive de Combat. Il faut citer le nom du fondateur Toto Giniewski dont je suis devenu l'adjoint et le successeur lorsque celui-ci a dû se retirer pour des raisons de sécurité. Personnellement, en tant que chef régional de l'Organisation Juive de Combat et du MJS, j'ai supervisé les activités pour la Savoie, la Haute-Savoie et l'Isère, outre les activités de faussaires.

En collaboration avec l'OSE, les EIF et l'Organisation Juive de Combat, nous avons participé aux activités de sauvetage d'enfants et d'adultes par leur passage vers la Suisse. Il faut rappeler le destin de deux personnes, Mila Racine et Marianne Cohn qui illustrent bien le courage et l'esprit de sacrifice qui animaient les convoyeurs d'enfants. Pendant toute cette période jusqu'à la Libération en août 1944, les membres du MJS avaient des contacts permanents grâce à leurs agents de liaison avec les groupes de Nice, Valence, Lyon, Limoges, Toulouse, Marseille, Chambéry, Aix les Bains. Vers la fin de l'occupation, nous avons constitué un comité de coordination avec les autres groupes de résistance juive. Nous avons mis sur pied le Comité d'action de la jeunesse juive avec l'appui du Comité de Défense Juive, du Front Uni de la Jeunesse patriotique. La collaboration du groupe de Grenoble MJS et EIF avec les jeunes communistes se traduisit par le dépistage de trahis et des agents doubles infiltrés parmi eux et par certaines actions de sabotage. Après la Libération, le contact se maintint pendant un an environ dans la région de Grenoble. Ces diverses activités ont connu leurs martyrs : parmi les 105 victimes déportées, torturées, fusillées, il faut citer Claude Gutman et Raymond Winter, membre des EIF; de plus, Jacques Weintraub, chef du MJS de Nice fut arrêté fin septembre 1943, avec de faux documents, de fausses sommes d'argent dans sa serviette. Relâché par les Nazis qui n'avaient pas trouvé ses documents, Jacques Weintraub retourna au siège de la Gestapo pour récupérer son sac et empêcher la révélation des noms des Juifs inscrits dans les documents. Mais la Gestapo avait déjà pris connaissance du contenu du sac. Il fut à nouveau arrêté, torturé, envoyé à Drancy et déporté. Marianne Cohn fut arrêtée le 31 mai 1944 alors qu'elle convoyait un groupe d'enfants vers la frontière Suisse. Elle aussi fut torturée sauvagement, mais ne révéla pas les secrets de sa mission. D'autres convoyeurs d'enfants furent arrêtés, tels Mila Racine et Roland Epstein. Ils furent arrêtés le 21 octobre 1943 avec un groupe d'enfants, lors du passage à la frontière. Ils furent torturés, mais ne révélèrent pas les secrets sur l'identité des chefs qui les avaient envoyés. Ils furent enfermés à la prison d'Annemasse. Le maire, Jean Deffaugt, aidait activement les prisonniers, leur transmettait des lettres au prix de sa vie. Mila Racine fut tué à Ravensbruck à la suite d'un bombardement et Roland Epstein eut le bonheur d'être libéré et revint en France à la fin de la guerre. Quelques membres du MJS partirent en groupe avec l'Organisation Juive de Combat vers l'Espagne pour rejoindre les armées alliées. D'autres furent intégrés au maquis et au groupe des Corps francs dans les villes qui participèrent au combat pour la libération de la France sans oublier évidemment l'action des Éclaireurs Israélites.



G. LOINGER, *Les résistances juives pendant l'occupation*, Paris, 2010 -
© Franklin Labbé

L'action de sauvetage de l'ensemble des réseaux a été donc particulièrement efficace. Je pense que, grâce aux fausses identités, grâce aux passages vers la Suisse et l'Espagne, notre groupe a certainement contribué au sauvetage de 3.000 à 3.500 de nos coreligionnaires. Car il ne faut pas oublier que sur les 76.000 Juifs de France qui ont eu le malheur d'être déportés, 2.500 seulement sont revenus. Ce qui signifie que ceux que nous avons sauvés, grâce à notre action, n'auraient eu quasiment aucune chance de survie.

Nous devons rendre hommage à tous les jeunes qui ont participé à ces groupes. Certains encore vivent en France, d'autres en Israël. Malheureusement, une grande partie d'entre eux a disparu, mais un nombre non négligeable se trouve aujourd'hui réuni au sein de l'association des Anciens de la Résistance Juive de France, présidée par Georges Loinger. Notre action est rappelée et gravée dans la mémoire grâce au Yad Vashem à Jérusalem et au Mémorial de la Shoah à Paris.

« Que Dieu le fasse grandir ... »

Philippe Pierret

Conservateur

à la suite des dépôts effectués par la communauté israélite d'Arlon et que nous avons eu l'occasion d'étudier et de présenter dans différentes contributions, il nous reste à découvrir une dizaine de langes de circoncision. Sur un total de quatre vingt-huit textiles de circoncision^[1], peints ou brodés, ces *mappoth* qui n'ont pas encore été publiées - à l'exception du magnifique textile de la famille Philippson^[2] - couvrent une période de près de soixante ans.

Pour des raisons d'ordre éditorial et afin d'éviter la redondance, nous invitons le lecteur à se référer aux publications antérieures qui décrivent en détail l'origine, le rôle et la raison de la création de ce textile religieux^[3], remis dans son contexte particulier que représente le rite de passage de la naissance. Les précieux textiles appartiennent à un univers riche de symboles, servant à exprimer, en une formule lapidaire mais empreinte d'une grande émotion, à la fois le désir de reconnaissance, l'affirmation d'une identité, le souhait de bonheur et de bonne santé à tous « ceux qui viennent... ».

Ainsi la *mappah* nous renvoie-t-elle à ces trois concepts fondamentaux de la vie juive que sont, l'apprentissage de la Torah, le fondement d'un foyer et la pratique de la charité. Exprimés sur une bande de lin ou de coton, peint ou brodé, ces vœux sont, depuis près de quatre cent ans dans la tradition ashkénaze, un magnifique prétexte à l'épanouissement d'un art savant (travail du scribe) et populaire (broderie, dessin et peinture) que les familles et les armoires de synagogues ont souvent miraculeusement préservé de la destruction. Ce sont ces témoignages d'une vie sociale et religieuse vivace et festive que nous vous proposons de découvrir.

Gageons que la section des collections textiles, tout comme les autres sections du Musée, qui dans un avenir proche trouveront une nouvelle destination au sein du bâtiment rénové, ne cessera au fil des années de croître et de s'enrichir de nouvelles pièces, et qu'elle pourra être enfin exposée avec tout le soin qu'elle mérite au sein du nouveau parcours muséal.

^[1] Parmi les études de référence sur les textiles de circoncision, citons A. WEBER, E. FRIEDLANDER, F. ARMBRUSTER, *Mappot... blessed be who comes. The band of Jewish Tradition. Mappot... gesegnet, der da kommt. Das Band jüdischer Tradition*, catalogue de l'exposition, Osnabrück, 1997. D. VESELSKA, *U hildgi... May God Let Him Grow, A child birth in the culture and customs of Bohemian and Moravian Jews*, Prague, 2009, 312 p.

^[2] Cf. notice du catalogue avec la photographie en noir et blanc de la *mappah* de D. DRATWA, (dir.), *Trésors de la vie juive*, Bruxelles, 1993, p. 32.

^[3] Ph. PIERRET, *Une mémoire de pierre et de tissu. Contributions à l'histoire sociale et religieuse du judaïsme arlonois au XIX^e siècle*, Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, 2006. (240 pages); -, « Les collections textiles du Musée Juif de Belgique. Un nouveau dépôt de la Communauté Israélite d'Arlon », in *MuséOn* n°1, Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique, Bruxelles, 2009, pp. 128-161 ; « Les *mappoth* de la communauté juive d'Arlon : un patrimoine textile méconnu », in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine. Bijdragen tot de eigentijdse Herinnering*, N°5, 2003-04, pp. 201-224.

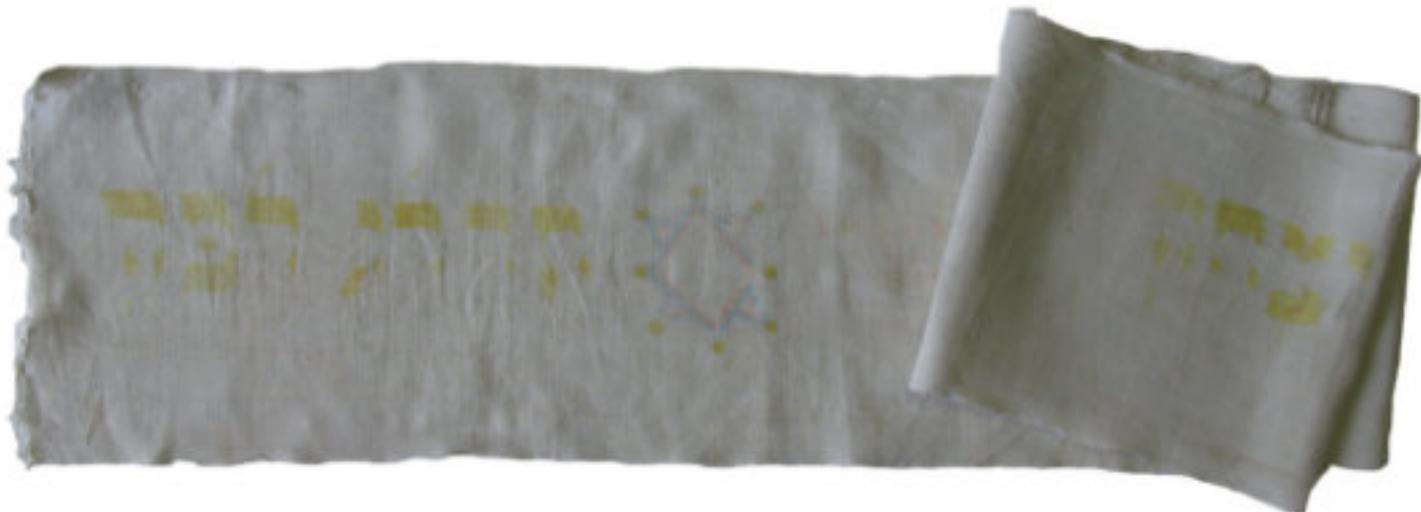


Langede circoncision de Moïse Philippson (Inv. 00688)

Lange de circoncision non identifié d'un enfant né en mars 1873

Dimensions : 18 x 143 cm.

Don R. Dahan
(Inv. 00432)



k'fl g'lrs irws (...)t'mbdlun kxqi rb (?)Mrh(...)

Traduction : « (...) hrm (?) fils d'Isaac né sous une bonne étoile (...) Tishri 633 du petit comput »

Il ne nous est parvenu qu'un morceau de la *mappah* peinte pour l'enfant prénommé (?) fils d'Isaac (?). Les couleurs rouges et jaunes sont très délavées. Le prénom de l'enfant, premier mot peint en rouge, nous échappe. On trouve une étoile, symbole de l'esprit, peinte en rouge et bleue, comportant huit branches terminées par des motifs sphériques de couleur jaune. L'étoile à huit branches appartient à la tradition artistique mésopotamienne et fait référence à la procréation^[4]. Dans le judaïsme, elle veille sur l'enfant comme l'ange veille sur l'astre rayonnant. Elle est aussi symbole de vie éternelle des justes (Daniel 12.3).

^[4] J. CHEVALIER, A. GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, 1982, pp. 416-420. L'étoile de Bethléem, censée guider les rois mages, dans la tradition chrétienne, comporte, elle aussi, huit branches et est annonciatrice de la naissance d'un rédempteur.

Lange de circoncision de Moïse Weinberg, né le 24 janvier 1888

Dimensions : 15,5 x 268 cm.

Don R. Dahan
(Inv. 00431)



x''mrS t bw j "i "g Muib "t zml dlun grebniiuu zkj m hnucmh Curb rb hwm
Xhlc luku NSxluk hxmw luku Nwwluk - hpxlu S''c hruSI uhldgi ''h k'fl
Hhls Nmj Mibut Miwemlu

Traduction : « Moïse fils de Baruh que l'on surnomme Max Weinberg né sous une bonne étoile le mardi 11 Shevat 648 du petit comput - que Dieu le fasse grandir pour la Torah - couronne de la Torah - pour le dais nuptial - Voix d'allégresse et voix de joie, voix du fiancé et voix de la fiancée (Jérémie 7,34) - et pour les bonnes actions, amen selah »

Lange peint partiellement, permettant de comprendre la technique de colorisation étant donné la présence d'un pattern d'écriture exécuté au crayon. Le lettrage est finement dessiné et calqué sur le style épigraphique de la fin du XVIII^e siècle que l'on peut mettre en comparaison avec les manuscrits et les gravures des épitaphes.

La symbolique présente sur la *mappa* est sobre : deux fuseaux représentent les rouleaux de la Torah, une couronne de la Torah – ressemblant étrangement à un *spodik* – est placée au milieu des rouleaux, flanquée des lettres *kav* et *tav* premières lettres des mots *keter torah*, couronne de la Torah. La citation de Jérémie, disposée en arc de cercle, chapeau à la partie sommitale du dais nuptial. Les couleurs bleu, blanc et rouge semblent nous indiquer l'origine française (alsacienne ?) de la famille du nouveau né.

**Lange de circoncision de Hugo Meyer Geÿ,
né le 11 mars 1897**

Dimensions : 17 x 378 cm.

Don anonyme
(Inv. 01189)



hrSl uhldgi T'h k''fl z''nrS inw rdj 'z Muib t 'zmb dlun Ij umwrb(sic)Mcnm
hls Nmj Mibut Miwmlu hpuxlu - Migd Izm - HugoMeyerGeÿ

Traduction : « Menahem fils de Samuel né sous une bonne étoile le 7 du second Adar 657 du petit comput - que Dieu le fasse grandir pour la Torah - Du signe du poisson - pour le dais nuptial et pour les bonnes actions - amen selah »

Lange peint dont le lettrage est de très grande taille et arborant quelques symboles. Deux poissons ressemblant à deux carpes, bien connues des familles ashkénazes, renvoient au signe zodiacal de l'enfant, (Migd Izm), né au mois de mars. On notera la présence d'une rose des vents, d'une grande étoile à huit branches (quatre bleues, deux jaunes et deux rouges), ainsi que les terminaisons florales des lettres *lamed*.

Lange de circoncision de Haïm Lévi, né le 4 juillet 1899

Dimensions : 19 x 366 cm.

Don anonyme
(Inv. 00433)



hpxlu hruSI uhldgi "h 'l t "nrS zumSu"c Mui't 'zmb dlun iulh rij m Nb Miix
hls Nmj Mibut Miwemlu

Traduction : « Haïm fils de Meir ha-Lévi né sous une bonne étoile le mardi 26 Tamouz 659 du petit comput - Que Dieu le fasse grandir pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions, amen selah».

Mappah peinte, livrant une multitude de détails décoratifs : fleurs, végétaux, drapeau français, flambeau, lyre, *magen-David*, roue dentée - symbole de la vie en mouvement et du cosmos. On notera la représentation des rouleaux de la Torah particulièrement soignée, avec *crimonim*, grenades-embouts des bâtons de la Torah, à trois étages, une couronne de la Torah, ainsi qu'un dais nuptial jaune bordé d'une cantonnière bleue. Les quatre montants du dais sont rehaussés de plumeaux. Un grand chandelier à sept branches, *menorah*, précède la formule conclusive *Amen selah*. En guise de scansion, différentes plantes grimpantes dont une vigne portant des fruits, chevauchent et entrelacent le texte de la bénédiction de haut en bas. Les tables de la Loi de couleur ciel ponctuent la fin de l'écriture.

**Lange de circoncision d'Eliézer,
né le 14 septembre 1901**

Dimensions : 19 x 386 cm.

Don anonyme
(Inv. 00437)



Mwh 'l b''srS Snw irwS hnw h wj rd 'j Muibbut Izmb dlun dudrb rzeile
H: hls NmjHMibut Miwmlu hpuxlu hruSb uhldgi

Traduction : «Eliézer fils de David né sous une bonne étoile le premier jour de Rosh Ha-Shana Tishri de l'an 662 du petit comput que Dieu le fasse grandir pour la Torah pour le dais nuptial et pour les bonnes actions Amen selah»

Mappah peinte au lettrage multicolore, d'une écriture régulière. Les rouleaux de la Torah sont reliés par deux branches de laurier. Le laurier apparaît aussi sur la terminaison de la lettre lamed du dernier mot, *selah*. Une sorte de nénuphar coiffe les lettres acronymiques *b* (beth) et *r* (resh) pour les mots « fils de... », et aussi les lettres ayant valeur de nombre. Le textile est pourvu de deux cordons d'origine servant à ligaturer la Torah après l'avoir entourée de toute la longueur de la *mappah*.

Lange de circoncision de Moïse Philippson, offert le 20 décembre 1919

Dimensions : 14,6 x 310 cm.
 Dépôt Communauté Israélite de Bruxelles
 (Inv. 00688)



Njsppilif hduhir''rhm Nbhwmr''rhc hlihkh wj r Msrufmh ribgh dubcl
 FRR'r'S'hcunx'w lessurb k''kl ij rwi inb lc HSj m SnSm

Traduction : « En l'honneur du personnage remarquable chef de la communauté l'honorable et maître Moïse fils de l'honorable notre maître et rabbin Juda Philippson, présent offert par tous les Israélites de la Sainte communauté de Bruxelles, (shabbat) Hannoukah 5680 ».

Mappah brodée, disposant d'un galon tricolore, aux couleurs du Royaume de Belgique. La broderie du lettrage est particulièrement fine, réalisée au fil de coton jaune or. On peut se rendre compte de la finesse d'exécution en analysant la trame à l'aide d'un compte fils et en scrutant l'envers du textile.

Point de symboles sur ce textile exceptionnellement bien conservé si ce n'est l'allégeance patriotique belge du libéral tricolore. Il a été fait usage d'une graphie classique et régulière pour une formule qui diffère grandement des souhaits habituels faits à un nouveauné. En effet, il y est fait référence aux personnalités remarquables (Msrufm) de la famille, tel que l'aïeul, le rabbin allemand Ludwig Philippson^[5] et son (petit-fils), président du Consistoire Central Israélite de Belgique. Nous ne parvenons pas à identifier clairement le récipiendaire. Selon toute vraisemblance, il ne peut s'agir que d'un textile exécuté non pas pour la naissance mais en l'honneur d'un membre dévoué de la famille Philippson, en l'occurrence, Franz Moïse Philippson (Magdebourg, 1851- Paris, 1929), président de la communauté de 1884-1921.

^[5] Famille allemande installée à Bruxelles dès le XIX^e siècle mais dont les origines premières sont polonaises (XVI^e siècle, Cracovie). Le rabbin Phoebush (Philippe) Moses Arnswald, ancêtre familial, quitte la Pologne et s'installe en Prusse dans la ville d'Arnswald. Le nom de Phoebus, prénom médiéval devenu nom de famille est d'origine grecque, utilisé durant l'époque talmudique selon Zunz et qui passe dans l'allemand médiéval par le biais du latin « Philippus » pour donner ensuite toutes les variantes telles que Filip, Philips, Filipson, Philippson. Cf. A. BEIDER, *A dictionary of Ashkenazic given names, Their origins, structure, pronunciation, and migrations*, Bergenfield, 2001, p. 312.

**Lange de circoncision de Meshulam Goldschmidt,
né le 27 avril 1921**

Dimensions : 22,5 x 327 cm.

Don anonyme
(Inv. 00436)



Nuist "i k''w but Izmb dlun t dimwdlj g hduhi hwm rb lrj k hnucmh Mluwm
HHhls NmjHMibut Miwmlu hpuxlu (hruSb) Idgi k''fl j "prs

Traduction : « Meshulam surnommé Carl fils de Moïse Juda Goldschmidt né sous une bonne étoile le Sabbat de Sainteté 19 Sivan 681 du petit comput il grandira pour la Torah pour le dais nuptial et pour les bonnes actions Amen selah ».

D'une largeur hors norme, cet textile comporte un galon de couleur bleue pâle sur tout le pourtour du lange. La broderie multicolore est inachevée. Les rouleaux de la Torah sont dessinés à la mine de plomb et n'ont pas été brodés. Les fils de coton laissent apparaître des dégradés de couleurs et des bavures, ce qui nous fait dire que la teinture du coton n'était pas toujours fixée à la noix de galle et que le textile a subi une détérioration provoquée par l'humidité. Chose rare, le lange est vierge de toute symbolique ou décoration artistique à l'exception des rouleaux de la Torah.

Lange de circoncision d'Emanuel Carlebach, né le 18 juin 1935

Dimensions : 18,5 x 326 cm.

Don R. Dahan
(Inv. 00384)



Mwh k''fl h''qrS Nsinz''i Muib but Izmb dlun ij ind hwm Nb Mxnm Mulw
H: hls Nmj Mibut Miwml hpxlu hruSl uhldgiEmanuelCarlebach

Traduction : « Shalom Menahem fils de Moïse né sous une bonne étoile 17 Nissan 695 du petit comput il grandira pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions »

Il s'agit d'une des plus belles pièces de nos collections dont la broderie multicolore rehausse le textile et accentue le caractère festif de l'événement que représente la naissance d'un fils. Une tête de cigogne comme terminaison de la lettre *lamed* du mot *nolad*, « il est né... », nous indique peut-être, comme dans les textiles arlonais, la région de provenance de la famille de Menahem dit Emmanuel, à moins qu'il ne s'agisse simplement d'un animal symbolique. La cigogne emblème des villages alsaciens n'est-elle pas celle qui apporte les bébés à leurs mères en les portant dans un linge servant de couffin, tenu par le bec.

Lange de circoncision non identifié

Dimensions : 14,5 x 177,5 cm.

Don anonyme
(Inv. 00434)



hls (...) Mibut Miwmlu t "m hpuxl (...) Smj hwm hruS (...) hruSI (...)

Traduction : « (...) pour la Torah et les bonnes actions, la Torah de Moïse est vérité (...) pour le dais nuptial - Félicitations - et pour les bonnes actions (...) selah ».

Morceau de *mappah* dont la peinture est très délavée et ne permet pas une lecture complète du texte. Au centre des rouleaux de la Torah figure la formule « La Torah de Moïse est vérité ».

Arrivé au terme de notre inventaire, gageonsque d'autres dons, dépôts ou acquisitions se poursuivent. Il convient de signaler que la confection des *mappoth* de tradition ashkénaze connaît aujourd'hui un renouveau outre-atlantique et qui plus est au sein des communautés sépharades qui n'hésitent pas à utiliser et à reproduire nombre de figures issues de la bande dessinée et du dessin animé. Ainsi, le roi lion, héros de la Maison Disney depuis 1994, figure aujourd'hui sur les textiles américains, à côté de Mickey Mouse (1928), ou de Superman (1932), le héros bien connu de Jerry Siegel et Joe Schuster.



Détail Mappah Inv. 00384



Détail Mappah Inv. 00384



Détail Mappah Inv. 00436



Détail Mappah Inv. 00433



Détails Mappah Inv. 00437

à propos des certificats d'initiation religieuse : analyse iconographique et socio-culturelle de 1842 à nos jours

Daniel Dratwa

Conservateur

Jedédie cet article aux professeurs Gabrielle Sed-Rajna (l'z) et Bezalel Narkiss (l'z), qui m'ont fait apprécier l'art juif

Dans le judaïsme, la cérémonie de la *Bar mitsvah*^[1] célébrant la majorité religieuse du garçon^[2] âgé au moins de treize ans est un rite de passage que l'on retrouve dans de nombreuses civilisations. Relativement moderne (il n'est pas mentionné dans le Talmud), ce rite a pris depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale une importance toute particulière^[3] qui donne lieu à des cadeaux pour le récipiendaire de la part des invités. La communauté, où s'est déroulé l'événement offre un ouvrage de référence comme nous le verrons ci-dessous.

C'est à l'évolution des pratiques de ce rite que cet article est consacré. Dans les collections du Musée Juif de Belgique (MJB), nous conservons en effet un corpus de documents s'étalant sur une période de cent cinquante ans permettant de suivre l'évolution et la symbolique de cet événement dans la communauté israélite de Bruxelles, mais pas uniquement. Nous ferons aussi des incursions en France et en Hollande.

[1] Cela se traduit de l'araméen : fils du commandement.

[2] Pour les filles, la *Bat mitsvah* se célèbre à douze ans.

[3] La fête qui suit la cérémonie religieuse, à l'exception des communautés ultra-orthodoxes, est comparable souvent à un mariage.



Figure 1

La plus ancienne invitation à cette cérémonie que nous possédons^[4] date du samedi 10 décembre 1842 et annonce la « BAR MISWOO » d'Alexandre Devries qui sera célébrée dans l'oratoire de la communauté de Gand situé 25 rue des Champs (fig. 1). On constate que la carte porcelaine de ce faire-part est illustrée de guirlandes végétales et florales qui entourent une scène de repas de fête et une scène d'un adulte couronnant un adolescent comme lors d'une distribution de prix scolaire. Notons que rien ne montre le caractère religieux de ce moment.

^[4] Collection MJB n°03454.

Il n'est sansdoute pasanodin de constater que la première mention de ce cérémonial semble remonter au 23 septembre 1842. La date de la décision prise à ce sujet par le Consistoire Central Israélite de Belgique (CCIB) le sous le grand rabbinat du Dr. Henri Loeb^[5] est citée dans la brochure^[6] *Organisation du service du culte et de l'instruction religieuse, année 5639 (1878-1879)* (fig.2). Il y est écrit^[7] :

« les jeunes gens ne seront admis à la cérémonie de la *Bar mitsvah*, que s'ils possèdent les connaissances nécessaires à l'initiation religieuse ». à cette époque, selon le rabbin de Bruxelles Marc Kahlenberg, « cette cérémonie était réduite (...) à sa plus simple expression et devait être obligatoirement précédée d'un examen à passer devant le Grand Rabbin sur les matières religieuses, y compris (...) l'hébreu et stimuler l'ardeur des jeunes pour cette étude »^[8]. Henri Loeb était, depuis sa nomination, membre de droit de la commission administrative de l'école primaire israélite de la ville et à ce titre était bien placé pour juger les connaissances de ses « ouailles », sans parler des insuffisances des enfants qui fréquentaient les écoles communales et qui « ajournaient leur instruction religieuse juive jusqu'à l'âge de 11 ou 12 ans»^[9].

Pour pallier à ces lacunes, à une date indéterminée, durant la première moitié du dix neuvième siècle, on introduisit la cérémonie collective de l'initiation religieuse, couronnant les études des imprétrants. Cette étape accomplie chaque garçon pouvait se préparer pour sa *Bar mitsvah* qui avait lieu quelques jours après la date hébraïque de son anniversaire.

Pour préparer l'initiation religieuse, il est stipulé, selon la brochure de 1878 que : « les élèves devront lire couramment l'hébreu et connaître l'histoire des Israélites jusqu'à la destruction du royaume de Juda »^[10]. Le programme d'instruction religieuse comportait dix-huit points^[11] pour les garçons et dix pour les filles^[12]. Les cours étaient donnés, à raison de quatre heures par semaine, par le Grand Rabbin lui-même.

Confié à nos soins en 2005 par un de ses descendants, nous conservons la première partie du Cours d'instruction religieuse de Lucien Van Gelder^[13] écrit durant l'année 1871-1872 de belle écriture sur 72 pages dans un cahier cartonné^[14], dont le contenu nous laisse entrevoir l'importance et la qualité de l'enseignement (fig.3).

^[5] Second grand rabbin de Belgique de 1834 à 1866.

^[6] Collection MJB n°00580.

^[7] *Organisation du service du culte et de l'instruction religieuse, année 5639 (1878-1879)*, Bruxelles, p. 7.

^[8] M. KAHLENBERG, *La modification du culte dans la synagogue de Bruxelles, de 1830 à 1880*, dans « La grande synagogue de Bruxelles », édition de la Communauté Israélite de Bruxelles, Bruxelles, 1978, p. 64.

^[9] W. BOK, *L'école primaire israélite à Bruxelles 1817 à 1879*, dans « La grande synagogue de Bruxelles », p. 132.

^[10] W. BOK, *op.cit.* p. 6.

^[11] W. BOK *op.cit.* p. 8.

^[12] Quand il est nommé en 1866, le Grand Rabbin Astruc indique que les filles devront connaître l'histoire sainte, le catéchisme et la lecture hébraïque (Registre n°4 des Procès-Verbaux du CCIB, f.° 293) ; douze ans plus tard il a rajouté six autres matières.

^[13] Fils de Barend, professeur d'instruction religieuse.

^[14] Collection MJB n°08262.

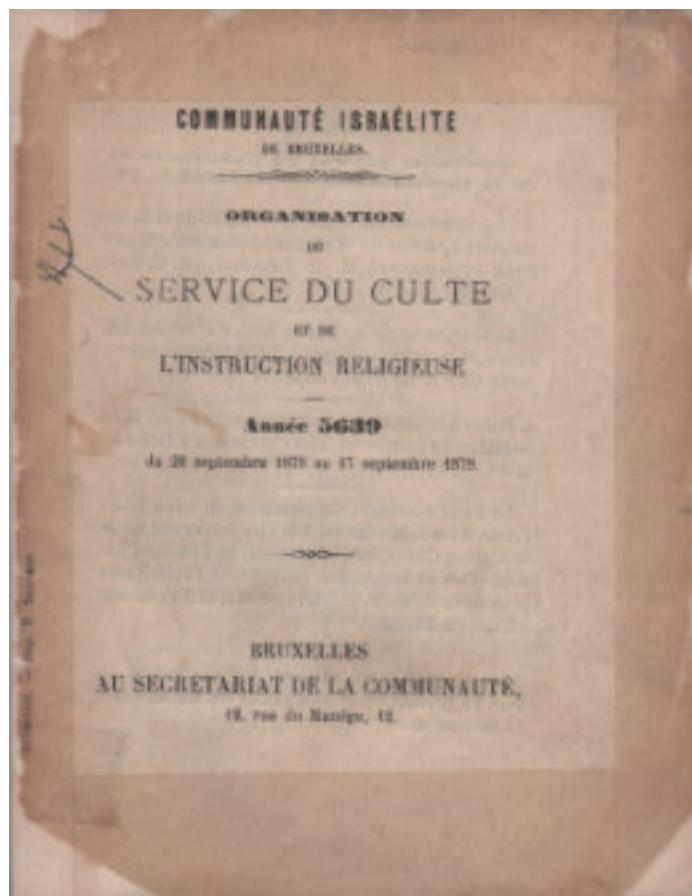


Figure 2

Lacérémoniedel'initiation setenait généralement le premier dimanche après la fête de *Chavouot* (Pentecôte)^[15]. Cette cérémonie dont l'ordre comportait quatorze étapescomme le montre la brochure publiée^[16] en 1906 qui ne devait guère évoluer^[17] jusqu'à la Seconde Guerre mondiale : *Ma tobou* « Que tes demeuressont belles Ô Eternel... » (choeur d'entrée avant la méditation), suivie de l'allocution, de la prière, du cantique (choeur), de la récitation du Décalogue, de la profession de foi (garçon et fille)^[18], du *Shema*,de la prédication, de la prière pour le Roi, de l'Invocation, du Cantique (chanté par les enfants), de la bénédiction sacerdotale, de la quête, de la distribution des certificats et seconclut par un Halleluia.

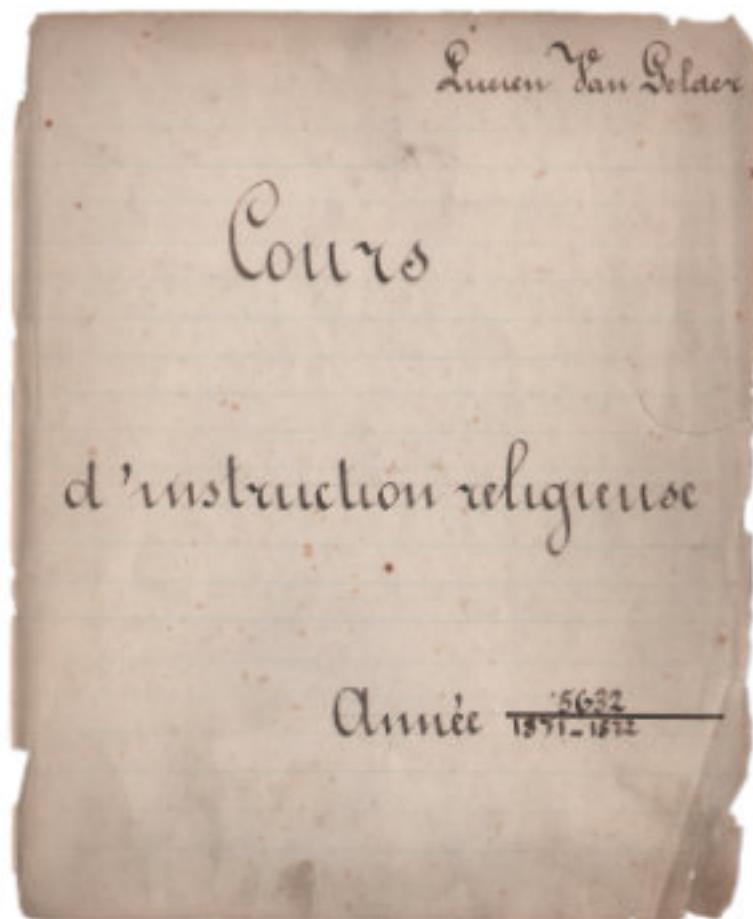


Figure 3

^[15] Cette date définie par Astruc en 1866 ne devait guère bouger comme le montre l'invitation du 19 juin 1932 (15 *Sivan* 5692) pour cette cérémonie (collection MJB n°11398).

^[16] Le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris conserve un *Guide pour l'initiation religieuse des jeunes israélites des deux sexes du rite portugais* écrit par Isaac Uhry et imprimé par J. Mayer en 1869.

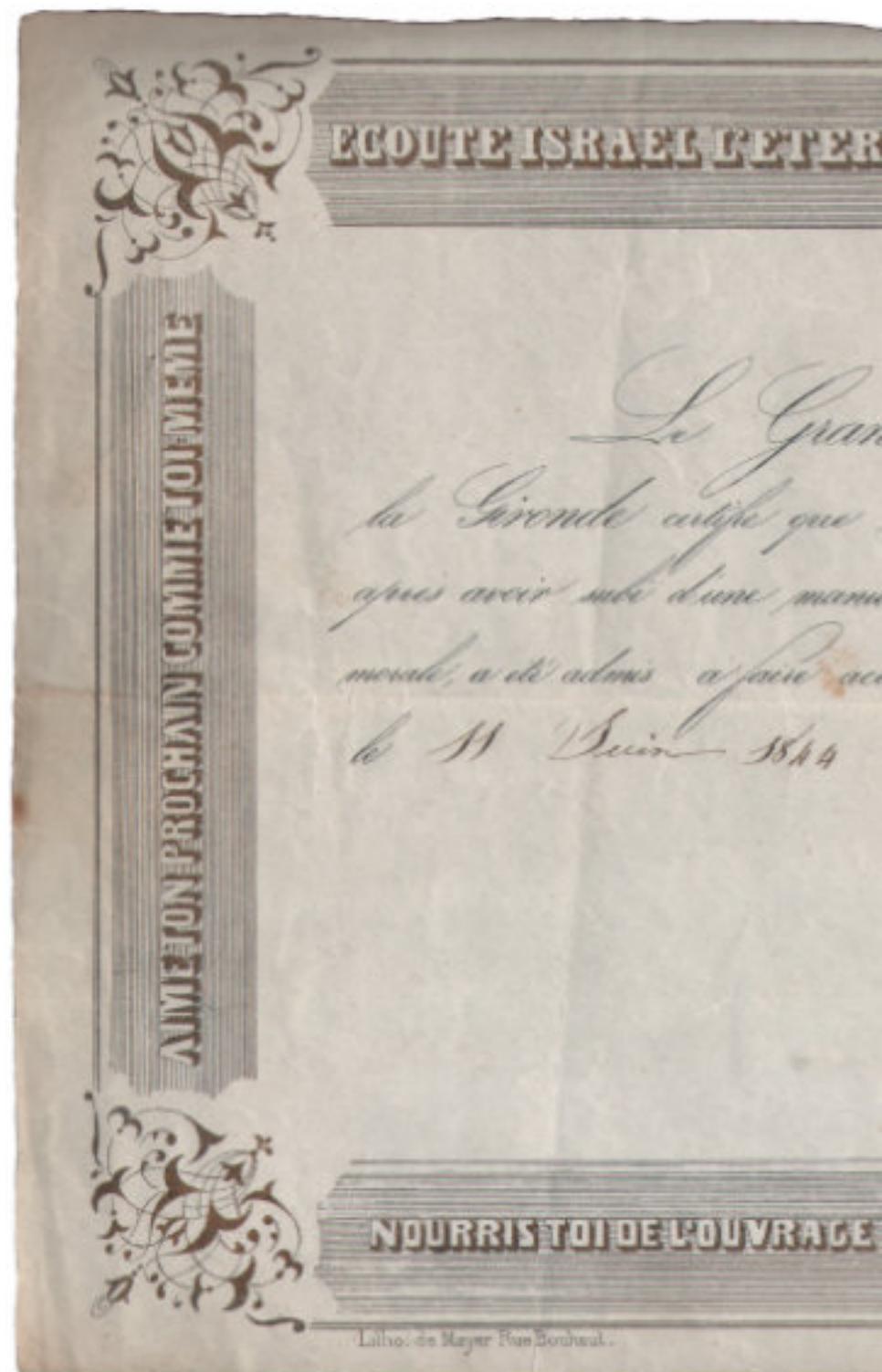
^[17] Voir les programmes de 1906 (n°BB0025) de 1927 (n°00587) et de 1939 (n°11402°).

^[18] Profession de foi du *Bar mitsvah* prononcée par un seul au nom de ses compagnons : « *Dieu demespères. Au moment où je suis appelé à l'honneur de compter parmi les membres majeurs de la Communauté d'Israël, je suis résolu à lui rester fidèle. Les difficultés dont je suis témoin n'ébranlent pas ma détermination : Juif je suis né ; avec ma naissance j'ai hérité d'un trésor spirituel dont j'ai conscience, en attendant de pouvoir en apprécier toute la valeur ; et j'ai choisi ce jour de célébration sainte pour manifester ma déférence pour l'esprit que Tu nous as révélé par ta sainte Tôra et ma détermination de demeurer parmi ses fidèles de la Maison d'Israël. Moïse nous a donné Ta Loi comme héritage de la Communauté de Jacob, et c'est avec cette communauté que je lui reste attaché, heureux, si je puis participer aux efforts de mes frères pour la maintenir en prospérité spirituelle et s'ils peuvent trouver en moi un compagnon d'idéal et de travail ! Et Toi, ô mon Dieu ! Veuille aider ma bonne volonté en l'éclairant !*

Je sens plus que je ne puis savoir, et je voudrais savoir et comprendre tout ce que je sens. Eclaire mon cœur ! Et comme nous disons dans notre prière : donne-lui de comprendre et d'aimer Ta sainte Loi, d'apprendre à connaître et à la divulguer, à l'apprécier et à l'accomplir.

Les obstacles qui s'élèvent contre mon destin au nom de mon origine ne sauront me faire dévier de la voie d'honneur où je suis conduit par héritage de mes ancêtres : avec Israël, je reste dans les jours que j'espère bons, mais aussi si l'on devait tourner contre mon attente, en remettant mon sort à Ta Providence. Je continue la chaîne désignée d'Israël en proclamant la Profession de Foi pour laquelle mes ancêtres ont vécu :

*Ecoute, Israël, l'Eternel est notre Dieu ! L'Eternel est Un. Chemalsraël Adonây èlohim nou Adonây è'had. Un jour viendra où l'humanité entière sera réunie en le reconnaissant sous le même nom. Wehâyâ Adonây lemelekh al kol hâârets bayôm hahou yihé Adonây è'had ou chemôè'had». Cf. D. BERMAN, *Initiation au judaïsme*, Bruxelles, 1947, p. 245 ; publiée dans Ph. PIERRET « Du berceau à la profession de foi. Rites de passage dans le judaïsme », in A. NEUBERG (dir.), *Entre l'épreuve et la marauderie. L'enfance en Ardenne de 1850 à 1950*, Bastogne, 2008 », pp. 300-301.*



On procédait alors à la distribution d'un certificat d'initiation religieuse aux impétrants. Ce certificat a connu une évolution intéressante.

La première version que nous possérons (fig. 4) a été délivrée à Léo ERRERA (1858-1905) le 28 mai 1871 ; elle est signée par le Grand Rabbin Astruc, Henri Van Praag (Amsterdam, ca. 1795 – Bruxelles, 1876) l'administrateur délégué du Consistoire^[19] Henri Van Praag et J. Didisheim, le secrétaire de la communauté, soit les plus importants notables du judaïsme belge de l'époque.



Figure 4

^[19] Jusqu'à l'arrêté ministériel du 5 avril 1878 approuvant le règlement d'ordre intérieur de la communauté de Bruxelles (et les autres communautés reconnues par le CCIB), celle-ci n'avait pas la personnalité civile et donc pas de président juridiquement parlant.

Ce certificat a été pensé et défini par Astruc (Bordeaux, 12/11/1831 – Bruxelles, 23/2/1905) sur base de celui qu'il a reçu^[20] de la synagogue de Bordeaux le 11 juin 1844. Il le reçoit à son initiation religieuse et non à l'époque de la cérémonie de sa *Bar mitsvah* qui aura lieu en novembre 1844.

Ce document^[21] pré-imprimé en noir sur papier, réalisé par l'imprimeur attitré de la communauté, Henry Salomon (Boppard 1817 – Bruxelles 1891), situé 30 rue des Bouchers à Bruxelles, dont le nom et l'adresse apparaissent en bas au centre du diplôme, comporte plusieurs symboles : en haut au centre, les tables de la loi numérotées en chiffres romains, adossées au tabernacle portatif (celui de l'errance dans le désert) sur fond de rayons du soleil ; à droite et à gauche de cet ensemble, les récipients d'encens fumant surmontant les colonnes, Boaz et Joachin (?) qui portent chacune à leur base la menorah. Tous ces éléments font explicitement référence au Temple de Jérusalem, mais en utilisant l'esthétique exprimée dans les gravures chrétiennes depuis le dix-septième siècle. Dans la colonne de droite, de haut en bas, dessentences « Priez l'Éternel pour le pays dans lequel il vous a transporté^[22] », « Nourris-toi du travail de tes mains, tu seras heureux et satisfait (Ps. XXVIII, 2) », « Écoute Israël l'Éternel est notre Dieu l'Éternel est un (Deut. VI, 5) » ; la colonne de gauche reprenant les mêmes maximes en hébreu sauf au centre dans le livre ouvert « Aime ton prochain comme toi-même (Levit. XIX, 18)^[23] ».

^[20] Collection MJB n°11840. C'est à notre connaissance le plus ancien document de ce type connu. Il a été publié précédemment dans le bulletin vol.2 N°2 de décembre 1991 du Musée Juif de Belgique. Nous avons transmis en 1992 une copie de celui-ci aux Archives de l'Alliance Israélite Universelle à Paris.

^[21] Collection MJB n°03453.

^[22] Injonction issue des décisions doctrinales du Grand Sanhédrin de 1807. Voir l'article de Charles Touati *Le Grand Sanhédrin de 1807 et le droit rabbinique*, dans Bernard Blumenkranz et Albert Soboul, « Le Grand Sanhédrin de Napoléon », édition Edouard Privat, Toulouse, 1979, p. 39 et ss. Je remercie Willy Bok de m'avoir signalé cette information.

^[23] Les trois dernières sentences se retrouvent sur le diplôme d'Astruc de 1844. Par contre, il n'a pas retenu « Aime le Seigneur notre Dieu et marche dans ses voies ».



Figure 5

Selon le sociologue Willy Bok^[24] : « Dès le début de la seconde partie du XIX^e siècle, l'émancipation politique ayant été réalisée, la promotion sociale et éducative de la classe défavorisée devint un idéal communautaire ». Il n'est donc pas étonnant de trouver ces inscriptions sur ce type de document qui s'adresse au plus grand nombre, même si en l'occurrence Léo Errera est fils de banquier et fera de brillantes études universitaires qui en feront un botaniste renommé et un intellectuel engagé^[25].

Venons-en à l'analyse du texte : « Le Grand-Rabbin de Belgique certifie que le^[26] jeune Errera, Léoâgé de 12 1/2 ans, après avoir suivi pendant un an les cours d'instruction religieuse de la Communauté et obtenu 156 bonnes notes, a subi un examen satisfaisant, et a été admis ... à l'acte solennel de l'initiation religieuse le 28 Mai 1800 soixante-onze dans le temple Israélite de Bruxelles.

Bruxelles, le 28 Mai 1871 ».

Certes un texte administratif de type scolaire qui tranche avec les illustrations symboliques et les maximes qui sont toutes extraites de la Bible hébraïque.

Le deuxième document (fig. 6) a été délivré à Alfred Errera^[27] (Bruxelles, 24/6/1886 – 18/9/1960) le 12 sivan 5659 (ou le 21 mai 1899), soit un peu plus d'un quart de siècle après celui offert à son père et des changements notables apparaissent même si, à première vue, il paraît semblable. Notons aussi que les signataires sont le Grand Rabbin Armand Bloch (Saint Mandé, 1861 – Bruxelles, 1923), Franz Philippson (Magdebourg, 1851 – Paris, 1929) le président de la communauté et Daniel Netter (Bergheim, 1835 – Bruxelles, 1928) son secrétaire. Ici la prééminence du Consistoire représenté par son grand rabbin est marquée par le fait qu'il est seul au centre et que les représentants de la communauté israélite de Bruxelles sont ensemble à la ligne inférieure. Autre différence significative, les tables de la Loi sont revêtues de caractères hébreuques contrairement au précédent document.

« L'homme ne vit pas seulement de pain, il vit de tout ce qui vient de la bouche de Dieu (Deut. VIII, 3) » : cette maxime remplace celle relative à l'amour de la patrie. À la base des colonnes on ajoute aussi « Le devoir est un flambeau, la religion un phare (Prov. VI, 23) » et sa traduction en hébreu. Enfin signalons que le document, imprimé par la Vve Michel Van Dantzig située 29 rue du Midi à Bruxelles^[28] s'est agrandi dans son ensemble puisque ses dimensions sont en hauteur de 39,5 cm contre 36 cm et en largeur de 29 cm contre 26 cm.

[24] W. BOK, *op.cit.*, p.135.

[25] Voir sanotice dans J.-Ph. SCHREIBER (dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique - Figures du judaïsme belge XIX^e - XX^e siècles*, Bruxelles, 2002, pp. 96-97.

[26] Tout ce qui est en italique et souligné a été ajouté à la main et à l'encre noire.

[27] J.-Ph. SCHREIBER (dir.), *op.cit.*, p. 99.

[28] Imprimé en petits caractères sous la balustrade inférieure.



Figure 6

Quant au texte, il a lui, aussi, subi des modifications :

« Le Grand Rabbin de Belgique certifie que l'élève *Errera Alfred* né le 24 Juin 1886 à Bruxelles après avoir suivi les cours supérieurs d'instruction religieuse de la Communauté, a subi avec grande distinction l'examen final et a été admis, à l'acte solennel de l'Initiation religieuse.

Bruxelles, le 12 Siwan 5659 »

Au lieu de « jeune », ici on a « l'élève », ce qui le qualifie dans son statut mais n'est pas dévalorisant étant donné que dans quelques semaines il fera sa *Bar mitsvah* et comptera pour le *minyan*. Au lieu de « 156 bonnes notes a subi un examen satisfaisant », on modifie en « a subi avec grande distinction l'examen final », ce qui de nouveau valorise le jeune impétrant et permet de renforcer sa confiance en lui-même. Alors qu'auparavant la date du jour de la cérémonie était la date commune, ici on pré-imprime le mois de *sivan* et les deux premiers chiffres de l'année hébraïque pour marquer l'inscription dans la tradition millénaire.

Nous ne pouvons dater toutes ces différences mais nous avons des raisons de penser qu'elles ont été introduites probablement à partir d'Armand Bloch, rabbin plus traditionaliste que son prédécesseur. Ses idées sur l'éducation seront, dont ses sermons publiés En 1897, ses deux sermons sur l'éducation « L'instruction religieuse » et « L'éducation religieuse » attestent de ces idées.

D'après nos recherches, rares sont les documents similaires de cette époque dans les institutions étrangères^[29]. Aussi, on se doit de signaler que dans les collections du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris (MAHJ)^[30], on trouve un certificat provenant de Strasbourg, daté de 1876, de format réduit : hauteur 32,5 cm sur une largeur de 23 cm (fig.7).

S'il est esthétiquement comparable, reprenant les mêmes symboles dans un décor plus roccoco presque identique, il y a de nombreuses différences dans le texte élaboré. Il en va ainsi du titre imprimé : à la place de « Grand-Rabbin de Belgique / Certificat / d'Initiation religieuse », on trouve « Culte Israélite / Certificat d'Initiation religieuse ». Ensuite le texte n'est plus pré-imprimé comme à Bruxelles mais entièrement manuscrit : « délivré / à Maurice Weisblum (avec traduction en hébreu) / , né à Strasbourg le 2 juillet 1864 / (avec la date en hébreu), / initié au temple à Strasbourg le 1^{er} jour de Schébuoth^[31] / 5637 /

Nom du père : Salomon Weisblum, / nom de la mère : Julie Kahn ».

Quant aux maximes utilisées, elles sont moins nombreuses et toutes sont imprimées en hébreu.

On peut en conclure que Strasbourg, au vu de ce simple document, nous paraît plus orthodoxe que Bruxelles.

[29] Le 25 mai 2011 s'est vendu, chez *Judaica Jerusalem*, le lot 591 qui était une feuille imprimée pour la *Bar mitsvah* (hauteur 31 cm et largeur 22 cm) en hébreu et en italien comportant la prière sur les *Tzitzit* (franges) et sur la Torah provenant de la communauté de Padoue (Italie).

[30] Coll. MAHJ n°2002.01.0256. Nous remercions Nicolas Feuillie du MAHJ de nous avoir autorisé à reproduire ce document.

[31] Il faut lire *Shavouot* (Pentecôte).



Figure 7

Le troisième document de notre collection^[32] (fig.8) a été délivré le 12 *Sivan* 5687 (12 juin 1927) à Ginette Pevtschin qui a subi avec « la plus grande distinction » l'examen. C'est le Grand Rabbin Ernest Ginsburger (Héricourt, 1876 – Auschwitz, 1943) qui signe avec Joseph May (Francfort-sur-le-Main, 1870 – 1935), président de la communauté et le secrétaire Joseph Weil. Le texte utilisé dans ce certificat est identique, à la virgule près, au texte utilisé en 1899. La feuille a été imprimée comme la précédente par la Veuve Michel Van Dantzig. Seules trois maximes émaillent la décoration avec leur traduction en hébreu contre cinq précédemment. On y retrouve Proverbes VI, 23 et Deutéronome VIII, 3 mais on a ajouté « C'est un arbre devie pour ceux qui s'y attachent (Prov. III, 18) ». C'est tout. La décoration s'est presque totalement transformée sous l'art de D. Sudowicz (Lodz, 1887 – ?).

En effet, si on a gardé les tables de la Loi avec leurs inscriptions hébraïques d'où rayonnent la lumière et la menorah dont les mèches dégagent une fumée, on les a accolées à un immense palmier, un buisson et des plantes dont sortent des myrtes tombantes sur un contrefort bétonné. Le seul ornement est l'étrange reproduction du cachet du grand-rabbinat de Belgique avec le sigle du lion belge. On distingue à l'arrière-plan, la façade de la synagogue de la communauté de Bruxelles. Par cette description, ce document qui se veut moderniste montre à suffisance l'appauvrissement de contenu accepté par les commanditaires.

Notons enfin que ce certificat a été décerné à une jeune fille. Ce qui montre bien que la cérémonie de l'initiation avait un caractère égalitaire entre les sexes.

^[32] Collection MJB n°00547.



Figure 8

Face à ce certificat, celui délivré le 16 août 1940 à Abraham Reens par la *Nederlandse Israelitische Hoofdsynagoge* d'Amsterdam - représentée par les trois mêmes responsables communautaires que précédemment - dans le style de l'école d'art de cette ville est une véritable œuvre d'art pleine de significations et de symboles marquants (fig.9). Il fait partie des collections du *Joods Historisch Museum*^[33]. On ne dénombre pas moins de huit illustrations de droite à gauche: l'emblème de la ville, l'Arche Sainte de la synagogue, les armes de la communauté, une *Hanoukhia*, le code civil, le Pentateuque, les mains bénissantes d'un cohen et au centre la *bimah* avec une Torah ouverte. Le tout décoré de motifs floraux modern-style et encadré de diverses maximes en relation directe avec l'événement.

^[33] JHM, n°00809. Nous remercions Edward Van Voolen, conservateur de ce musée, de nous avoir autorisé à reproduire ce document.



Figure 9

La cérémonie de l'initiation religieuse^[34] a perduré jusqu'à la Seconde Guerre mondiale comme en témoignent les cartons d'invitation de 1932^[35] et 1939^[36] ainsi que les annuaires publiés par la communauté de Bruxelles^[37]. Après la guerre, si l'examen rabbinique préalable à l'inscription au cours d'instruction religieuse se maintient, les responsables communautaires se sont principalement concentrés sur la cérémonie de la *Bar mitsvah* comme en témoigne aussi le document suivant (fig.10) de notre collection sur ce sujet, décerné à André Skalka le 9 juin 1956, jour de sa majorité religieuse.

C'est une simple carte pré-imprimée de 12,9 cm de hauteur et de 9 cm de largeur dont le texte est le suivant : « Communauté Israélite de Bruxelles/ SOUVENIR DE BAR MITZVA / André fils de SKALKA / en hébreu: Shmuel ben Yehouda le 9 juin 1956/ Sidra... Parascha.../ SOUVIENS-TOI que fils du devoir tu dois maintenant remplir / tous tes devoirs / 1° SOIS PIEUX : tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur / 2° SOIS BON : aime ton prochain comme toi-même / 3° SOIS JUSTE : ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas/ qu'on te fit / 4° ACCOMPLIS chaque jour une bonne action et fais ton examen de conscience / 5° SOUVIENS-TOI que tu es Juif et que jamais tu ne dois déchoir / Le Grand Rabbin Marc Kahlenberg (et) le Président du Fonds Bar Mitzva / Louis Gros. »

à l'époque de cet événement, le Grand Rabbin de Belgique est contesté pour son attitude pendant la guerre et c'est donc Marc Kahlenberg, le rabbin de la communauté de Bruxelles, qui officie. Quant à Louis Gros, il n'est pas encore le président de la communauté^[38], mais il a créé une fondation qu'il préside pour encourager les jeunes à faire leur *Bar mitsvah*^[39].

Quant aux maximes, certaines sont reprises du certificat de 1871, mais la plupart sont nouvelles. Enfin la première partie est encore plus traditionnaliste que le document de Strasbourg de 1878, ce qui n'est guère étonnant quand on sait que le rabbin Kahlenberg a étudié en Alsace avant de s'installer à Bruxelles.

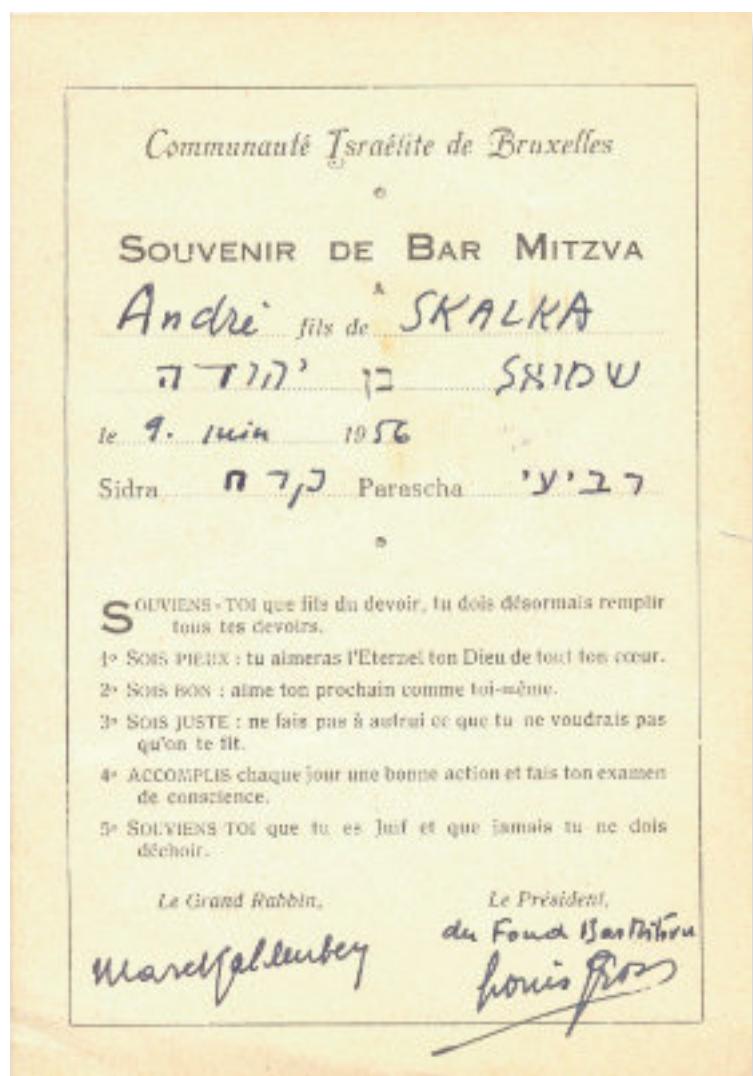


Figure 10

[34] La dernière aurait dû avoir lieu le 16 juin 1940 ; je doute qu'elle ait eu lieu étant donné qu'à cette date le pays était totalement occupé et ce, depuis le 28 mai.

[35] Collection MJB n°11398.

[36] Collection MJB n°11402.

[37] Alors que jusqu'à la Première Guerre mondiale le louah de la communauté était titré *Organisation du service du culte et de l'instruction religieuse, année 56(...)*, après 1914 le titre est seulement *Annuaire de la Communauté Israélite de Bruxelles année 56(...)*. Cette différence d'appellation montre que l'on n'y accorde plus l'importance primordiale accordée précédemment.

[38] à l'époque, c'est le banquier Paul Philippson.

[39] Il deviendra le président de la communauté de 1962 à 1963.

Depuis cette époque, la communauté offre au jeune garçon un diplôme du KKL certifiant qu'elle a planté un arbre en son nom et afin de garder une trace écrite de son acte solennel, le jubilaire reçoit un *houmach* (pentateuque) édité pour la communauté, dans lequel la feuille le document ci-dessus (fig.10) est apposée.

Pour les filles c'est un autre présent (fig.11). Lors de la cérémonie de *Bat mitsvah* collective, depuis 1979, chaque jeune fille reçoit l'ouvrage du centenaire de la communauté avec une carte imprimée collée dont le texte est entourée d'une guirlande de fleurs rouges et de feuilles vertes :

« Be siman tov / Communauté Israélite de Bruxelles / à Mademoiselle..... / à l'occasion de sa Bat-Mitzwah / célébrée en la Grande Synagogue de Bruxelles le..... / Fondation Olga-Paul Bernheim / Cet ouvrage est offert en souvenir de Jacqueline'z fille de Olga / et Paul Bernheim, décédée en déportation. Bruxelles, 1938 – Auschwitz, 1944 »^[40].

Au terme de cette étude, il nous semble que les documents déposés dans nos collections nous ont permis de montrer comment l'apprentissage des connaissances pour un rite de passage a évolué suivant les modifications des moeurs et des mentalités des rabbins qui se sont succédé à la tête de cette communauté. Une telle étude devrait être conduite dans d'autres communautés à travers le monde afin de mener une comparaison qui pourrait nous réserver bien des surprises.



Figure 11

^[40] Nous remercions les membres du secrétariat de la communauté pour le don de ce document et pour l'aide qu'ils nous apportent dans nos diverses recherches.

Le fonds Nussbaum : Les pérégrinations d'une famille allemande (XIX^e-XX^e siècle)

Anne Cherton

Conseillère scientifique

« Le passé, c'est une reconstitution des sociétés et des êtres humains d'autrefois par des hommes et pour des hommes engagés dans le réseau des réalités humaines d'aujourd'hui ».

L. FEBVRE, *Trois essaissur Histoire et Culture*,
dans *Cahiers des Annales*, 1948, p. VIII.

En mars 2009, la bibliothèque du Musée Juif de Belgique a reçu de M. Ernst Rosenberg un très important don de 70 livres, provenant de la bibliothèque de ses grands-parents^[1]. En avril de la même année, le département des Archives s'est enrichi des documents familiaux principalement rassemblés par les grands-parents Sally et Olga, née Stern, et par l'oncle, Manfred Nussbaum. Ce fonds d'archives, très diversifié, compte deux cartons, trois albums photographiques, six cadres, cinq diplômes non encadrés et une pierre commémorative d'un centre médical de Jérusalem. Il contient principalement des documents officiels, conservés malgré tous les aléas de l'Histoire, de cette famille originaire de Fulda dont une partie trouva refuge en Belgique durant la Seconde Guerre mondiale. Avec l'aide de M. Rosenberg, à travers les dossiers de la Police des Etrangers conservés aux Archives Générales du Royaume de Belgique et les documents confiés aux Archives du Musée Juif de Belgique, nous avons tenté de reconstituer le trajet de cette famille d'Allemagne en Belgique en passant par la France, l'Espagne, l'île de Chypre, le Malawi ...

[1] 70 livres datés de 1856 à 1936, 55 en hébreu, 10 bilingues allemand-hébreu et 5 livres en allemand. Ce fonds nous est parvenu grâce aux excellentes relations tissées entre Ernst Rosenberg et le conservateur Daniel Dratwa.

Les grands-parents du donateur, Salomon Nussbaum et Olga Stern, originaires de la ville de Fulda en Allemagne trouvent refuge en Belgique en 1939, après avoir liquidé leurs activités, vendu leur maison et emporté avec eux tous leurs biens meubles et les documents qui leur serviront par la suite à obtenir compensation des pertes. Mais qui sont-ils ?

Salomon dit Sally Nussbaum est né le 28 octobre 1872 à Rhina (Hümmfeld)^[2]. Il s'installe à Fulda (Hessen-Nassau) en janvier 1897^[3] et il y épouse le 2 novembre 1902 Olga Sarah Stern née le 2 juillet 1878 à Hammelburg en Bavière^[4]. Son inscription au registre de population de Fulda s'effectue le 29 octobre 1902, juste avant son mariage. Ils habitent dans la Königstrasse au numéro 13. La firme Nussbaum frères est spécialisée en vernis, en laque et en peinture. Sally, qui se présente comme « marchand » ou « négociant », travaille avec son frère et les deux familles cohabitent dans la même maison. Une photo captivante datée des années 1920 permet de déduire le commerce au rez-de-chaussée où se tient Salomon dans une fenêtre ouverte, les premier et deuxième étages sont réservés aux familles où deux dames du même âge regardent la rue ; des enfants posent devant la porte cochère, peut-être parmi eux les trois enfants du couple : Manfred, Grete et Joseph. Sally Nussbaum participe à la Première Guerre mondiale et est décoré de la croix d'honneur. Le fils aîné, Manfred, quitte l'Allemagne en 1933 pour venir s'installer à Bruxelles où il débute une entreprise de construction de meubles de cuisine laqués. Dès 1936, ses parents, « par suite de la situation réservée actuellement aux ressortissants israélites, se trouvent dans l'impossibilité de rester encore en Allemagne »^[5] et entament les démarches administratives pour rejoindre la Belgique.



Photographie de la maison familiale à Fulda, circa 1920

^[2] Fils de Joseph Nussbaum, né à Fulda le 12 novembre 1834 et de Ricken Stein, née à Grebenau (Alsfeld) le 18 (14 ?) octobre 1846 ; tous deux décédés avant 1939.

Proche de Fulda, Rhina abritait une population majoritairement juive. M. Rosenberg a retrouvé la plus ancienne tombe familiale datée de 1603.

^[3] Archives Générales du Royaume, Dossiers de la Police des Etrangers, n° A 214.804 (42 documents) concerne Sally et Olga Nussbaum.

^[4] Fille de Moses Stern, né le 29 décembre 1841 à Völkesleier près de Hammelburg et de Adelheid Gerber, née le 24 octobre 1839 à Gesfeld (Rhön).

^[5] Archives Générales du Royaume, Dossiers de la Police des Etrangers, n° A 214.804, lettre de l'avocat Holender au Ministère de la Justice du 22 août 1938.



Passeport allemand délivré à Olga Stern, Fulda, mars 1939

Les Juifs désirant fuir l'Allemagne devaient, pour pouvoir sortir, s'acquitter de taxes perçues sur eux et sur leurs biens, tant meubles qu'immeubles et étaient contraints de se soumettre à de multiples démarches administratives préalables. Sally et Olga tentent d'effectuer ces obligations, ce qui a produit nombre d'inventaires de biens, de factures d'achat, d'attestations de départ sans dette, d'inventaires bancaires, de titres... Le fonds familial conserve, soigneusement classé, l'ensemble de ces pièces indispensables comme des passeports allemands de 1939 estampillés du « J » rouge, la réponse à l'enquête des nazis sur la fortune des juifs, des listes de biens ainsi que celle des avoires de la firme Nussbaum.

Avant leur départ, le 23 mars 1939, ils vendent leur maison et terrain de Fulda à M. et Mme Schieb et confient la gestion des biens restés en Allemagne à Mme Klara Sara Freund avec qui ils resteront en contact par correspondance. Ils se font rayer du registre de la population de Fulda en juin 1939 et passent accord pour un déménagement avec la maison Hinrichs de Cologne ; le transfert sera effectué le 26 juin 1939. Leur dossier de la Police des Etrangers conservé aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles conserve la trace

de toutes ces démarches côté belge, entamées dès le 16 septembre 1936 par la demande d'un visa provisoire de 3 mois, et poursuivies durant 3 années avant qu'ils soient admis à venir s'installer en Belgique. Ils précisent qu'ils ne veulent pas s'établir ni travailler en Belgique, mais vivre chez leur fils Manfred. Ils joignent des certificats de bonne vie et moeurs, un bulletin de bonne santé... L'avocat belge R. Holender-Weinreb est engagé pour plaider leur cause. Manfred signe un engagement de prise en charge à vie de ses parents le 4 août 1938 afin de rassurer les autorités. Cette première demande transmise au Consulat général de Belgique à Cologne reçoit un avis négatif ; est évoqué un « Israélite allemand âgé de 66 ans et son épouse », rejet suivant la décision ministérielle de ne plus « augmenter la population israélite en Belgique ». Après de nouvelles demandes, le Consulat leur accorde enfin un visa pour une durée de trois mois en octobre 1938 ; mais le couple tarde à le réclamer, entraîné par toutes les requêtes nécessaires à accomplir pour quitter l'Allemagne. Une procédure en accéléré est alors mise en place par l'avocat, car selon lui ses « clients sont contraints par les autorités allemandes de quitter le territoire dans les 48 heures ».



Passeportsallemands délivrés aux époux Nussbaum,Fulda, mars1939

Ils arrivent en Belgique le 15 juin 1939 avec tous leurs meubles et habitent dans l'appartement de Manfred sis 160, avenue Wielemans Ceuppens à Forest. L'administration communale rend un rapport d'enquête et note « rien de défavorable au sujet de ces personnes ». Sally et Olga obtiennent un visa d'établissement provisoire en Belgique. Ils s'inscrivent au Registre des Juifs de la commune le 17 décembre 1940 et sur la fiche de Sally leurs trois enfants sont cités, bien qu'ils soient âgés de plus de trente ans et vivent tous à l'étranger. Le couple doit ses soumettre à la feuille de contrôle communal. Leur petit-fils, M. Ernst Rosenberg, fait remarquer que durant toute la guerre, ils ont vécu avenue Wielemans Ceuppens à Forest, dans un immeuble où habitaient des employés civils de l'administration nazie qui les ont protégés et alimentés.

REGISTRE DES JUIFS
JODENREGISTER

Vol. F

Nom : NUSSBAUM
 Nom :
 Prénom : Sally
 Voornaam :
 Né à Wiesbaden, le 28.10.1872
 Geboren te , le , den

Commune.
Gemeente.

Adresse.
Adres.

Commune.
Gemeente.

Adresse.
Adres.

160, avenue Malibran-Campagne

Profession : same Nationalité : All. 1851-41
 Bersep : Nationaliteit : Ord. All. 1851-42
 Etat civil : Epoque Stern, Olga, le 10.15.9.42
 Bürgerstand :
 né à Düsseldorf, le 2.7.1872
 geboren te , den
 fil. n de Joseph
 van
 né à Elmpter, le 12.11.1851
 geboren te , den
 et de Eickchen, Eliza
 en van
 née à Großensau, le 11.10.1856
 geboren te , den
 petit-fils de Benedix
 Mère van
 né à , le
 geboren te , den
 de Schulah, H.
 van
 née à , le
 geboren te , den
 et de
 en van
 née à , le
 geboren te , den
 Enfants : 1. Manfred - 2. Clara - 3. Josef
 Kinderen :

Religion : israélite
Gedienst : " "

Arrivé en Belgique le 15 juin 1939, venu de Fulda
 Aangekomen in België den , komende van
 Résidences successives en Belgique :
 Achtervolgde verblijfplaatsen in België :

1. Forest 4. 7. 10.
 2. 5. 8. 11.
 3. 6. 9. 12.

Déclaré à Forest, le 17 décembre 1940
 Verklared te , den

Signature de l'imprimeur :
 Handtekening van belanghebbende :
 du chef de ménage :
 gezinshoofd :

Sally Nussbaum Sally

JUIF

Fiche d'inscription de Sally Nussbaum au Registre des Juifs de la commune de Forest, 17 décembre 1940



Carte d'identité délivrée à Sally Nussbaum par la commune de Forest, 1949

Après la guerre, les Nussbaum obtiennent un certificat de civisme de la commune de Forest en mai 1945 et à partir de juin 1945 sont dispensés du contrôle hebdomadaire. Ils tentent de récupérer leurs biens et d'obtenir des dédommages. Ils s'inscrivent donc avec Manfred comme membre du COREF^[6] (Comité Israélite des Réfugiés Victimes des Lois raciales) pour tenter d'obtenir réparation des dommages subis durant la guerre.

Dans leur demande de carte d'identité en 1947, on précise qu'ils désirent se fixer en Belgique, car « ils ne possèdent plus de famille en Allemagne. Ces ressortissants allemands, respectivement âgés de 76 et 69 ans sont entrés en Belgique le 15 juin 1939 sous le couvert d'un visa d'établissement provisoire. Ils sont Israélites, n'exercent aucune profession et sont à charge de leur fils. Aucun renseignement défavorable ». Sally doit encore fournir à la police un *certificat de sortie d'étranger* de l'hôpital Saint-Pierre de Bruxelles où il a séjourné quatre jours en septembre 1948. Il acquiert une carte d'identité belge avec mention « allemand non ennemi » en 1949. Il décède le 14 juin 1951 et Olga Stern, veuve Nussbaum est rayée du registre de la population de Forest le 19 février 1954 pour retourner en Allemagne, où elle décède à Francfort-sur-le-Main le 6 février 1954.

^[6] Sur cette institution dont les documents sont conservés au MJB, voir J. MSLOVA CHMELIKOVA, *L'expérience d'un réfugié marque pour toute la vie. Trois fonds d'archives du Musée Juif de Belgique*, dans MuseOn, n° 1, 2009, pp. 58-67.

Le fils aîné, Manfred Nussbaum, est né à Fulda le 14 octobre 1903. Jusqu'en 1933, il travaille dans l'entreprise familiale de vernis, peintures et laques et parcourt l'Allemagne en moto comme représentant de la firme.

Il arrive en Belgique le 17 octobre 1933, à Saint-Josse-ten-Noode, où il habite rue des Croisades^[7]. Il se déclare fabricant de meubles et précise avoir déjà visité la Belgique à plusieurs reprises, sans s'y fixer. Afin de faciliter son admission, il produit un passeport visé par le bureau belge des passeports et un certificat de bonne vie et moeurs de Fulda. En janvier 1934, il déménage à Saint-Gilles, rue Hôtel des Monnaies où il est inscrit au Registre spécial des étrangers. Il adresse la demande d'obtention d'une carte d'identité peu de temps après et envisage de se fixer définitivement en Belgique, car « je m'occupe de la fabrication de meubles d'un style allemand importés jusqu'à ce jour d'Allemagne et actuellement fabriqués ici pour la vente dans le pays et à l'étranger ».

Dans la lettre de l'avocat du 22 août 1938, il est précisé qu'il exploite une importante fabrique de meubles sous la dénomination « La cuisine moderne », rue Bara, n° 111 où il emploie dix ouvriers belges. Malgré cela, la Police lui concède trois semaines pour quitter le territoire, avant de lui laisser un peu de temps afin de prouver que son entreprise n'entre pas en concurrence avec une fabrique belge. Une lettre du 23 mars 1934 est accompagnée d'attestations d'employés belges dans l'entreprise^[8] et un document certifie qu'un fabricant de meubles de Malines et ses deux ouvriers travaillent uniquement pour la « cuisine moderne ». Enfin le 4 septembre 1934, les bourgmestres d'Ixelles et de Saint-Gilles inscrivent Manfred Nussbaum et Arthur Marburg, son associé, aux registres de la population et leur délivrent une carte d'identité.

Manfred s'installe dans la commune de Forest le 29 juillet 1939. Dès l'année suivante, les affaires déclinent et l'entreprise ne compte plus que six ouvriers ; Manfred Nussbaum déclare « ne plus rien gagner actuellement^[9] », mais il n'est pas rayé du registre de population de la commune car « il s'agit d'un allemand qui n'était pas réfugié politique ». Un rapport de la police des Etrangers du 22 août 1945 relate qu'« il a quitté cette adresse le 10 mai 1940 date à laquelle il a été arrêté comme suspect par les autorités belges et conduit dans un camp en France... Pendant l'occupation, les Allemands ont enlevé les machines qui se trouvaient dans la fabrique de sorte que l'intéressé ne possède plus rien à cette adresse ». Dans une lettre datée du 13 février 1948, Sally Nussbaum précise : « mon fils, comme Allemand, a été déporté dès la déclaration de guerre et est revenu après 6 ans en Afrique. Entre-temps, les Allemands ont confisqué son entreprise « La cuisine moderne » de la rue Bara. Un livre de caisse de cette société est conservé ; il débute le 19 mars 1938 et s'arrête au 10 mai 1940, date de son arrestation^[10] ».



Permis de conduire accordé à Manfred Nussbaum, Cassel, 26 octobre 1925

^[7] Archives Générales du Royaume, Dossier de la Police des Etrangers, n° A 95. 576 (64 documents).

^[8] Une employée, un représentant, cinq peintres, un manœuvre, un ébéniste et un menuisier.

^[9] Archives Générales du Royaume, Dossiers de la Police des Etrangers, n° A 95.576, lettre du 24 avril 1940.

^[10] Musée Juif de Belgique, Archives, Fonds Nussbaum.

Procuration

Je soussigne Manfred Nussbaum, résidant actuellement à Saint Cyprien - Paris des Orientale (France) ci-dessous domicilié Rouxelles Forest 160 Avenue Willeman-Cappens, donnez donner procuration à

M. Sally Nussbaum, Rouxelles Forest, 160 Avenue Willeman-Cappens.

Cette procuration permettra à M. Sally Nussbaum de donner toutes signatures, de transiger, conclure contrats et effectuer en son nom toutes affaires concernant les biens meubles et immobiliers du soussigné en Belgique et à l'étranger. Il pourra, en outre, à son tour, donner procuration à toute personne qui lui paraîtra apte à agir au nom du soussigné, soit en général, soit à toute occasion particulière.

Et Aprien le 22 octobre 1940

Nussbaum

Vu pour l'agencement
de la signature apposée ci-dessous

St Cyprien le 22 - 10 - 1940
T. Hain



Procuration de Manfred Nussbaum, interné au camp de Saint-Cyprien, à son père resté en Belgique, le 22 octobre 1940

Le 10 mai 1940, il est arrêté à son domicile, déporté par les autorités belges vers le Sud de la France, transite par Le Vigeant^[11] pour être finalement interné au camp de Saint-Cyprien d'où il donne procuration à son père le 22 octobre 1940. Il s'en évade en décembre 1942 ; c'est ce qu'atteste le diplôme lui décernant la croix des évadés délivré par le Ministère de la Justice le 13 mai 1947. A pied, il trouve refuge en Espagne avant d'être à nouveau incarcéré dans un camp de concentration. En 1943, il parvient, grâce au visa obtenu par ses frères et sœurs, à les rejoindre en Afrique Centrale, au Nyasaland-Malawi. Samère l'y déclare ainsi que son autre fils en 1945. Là il trouve du travail dans un moulin à grain puis dans les Oeuvres Publiques du Gouvernement^[12].

Il revient en Belgique le 29 juillet 1946 et on lui fournit une carte d'identité en notant « cet étranger a produit un passeport pour apatride délivré par le consul de Belgique à Salisburg (Rhodésie du Sud) le 14 juillet 1944. La mention d'apatride a été faite dans nos registres et sur la carte d'identité de l'intéressé ». Il recommence une activité industrielle avec deux employés en créant la société *Colofina*, spécialisée dans l'adhésif industriel qui lui permettra de bâtir une belle situation.

Manfred emploie sa fortune à doter généreusement de nombreuses associations caritatives. En novembre 1978, à l'occasion de son 75^e anniversaire, il offre un *sefer Torah* à la Grande Synagogue de Bruxelles pour son centenaire et l'année suivante un mantelet blanc. Un album photo commémoratif de cet événement lui est offert en remerciement et on remarqua la présence de son neveu, M. Ernst Rosenberg^[13]. Quelques années plus tard, en 1984, le 20 mai, il fait don, à l'occasion de l'inauguration de la synagogue Maale, d'un rideau de l'Arche Sainte, en souvenir de ses parents. Après son décès en mai 1991 à Bruxelles, est créée la Fondation Manfred Nussbaum qui a pour but d'aider les familles en difficultés à éduquer leurs enfants, poursuivant ainsi l'œuvre de générosité^[14].

Grâce à M. Ernst Rosenberg que nous remercions vivement, nous avons eu la possibilité d'enrichir et de compléter les biographies des deux autres enfants du couple : Grete et Joseph, qui n'apparaissent que sporadiquement dans les documents déposés au Musée.

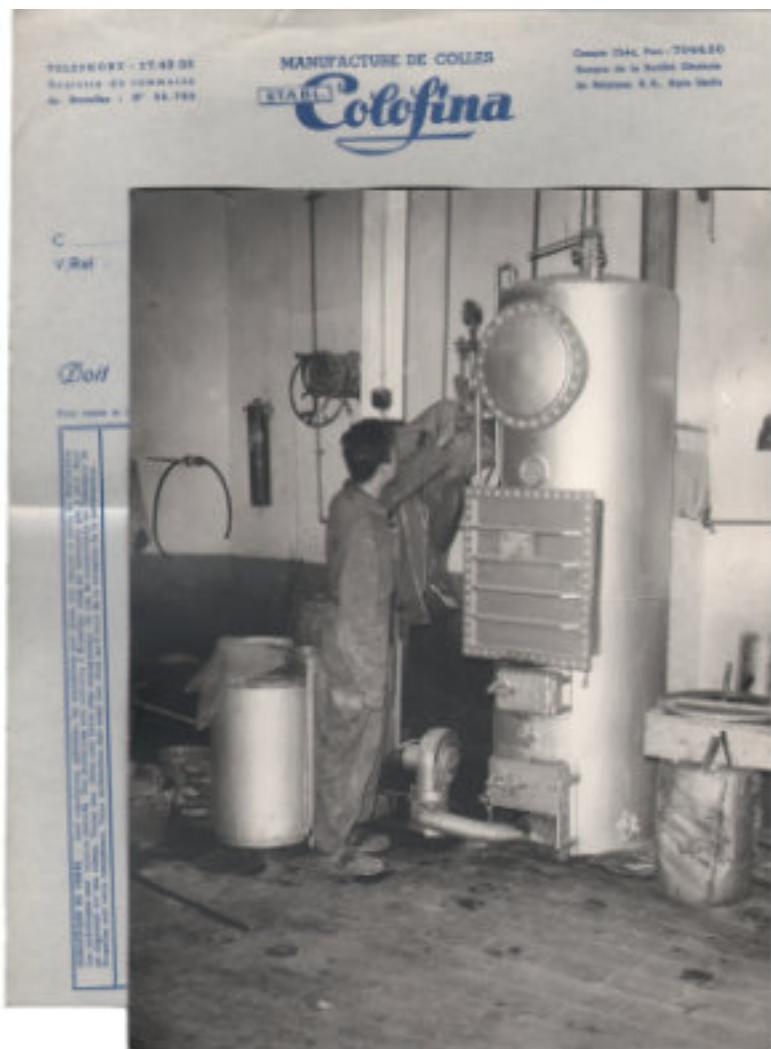


Photo des ateliers et papier à en-tête de la manufacture de colles COLOFINA, créée par Manfred Nussbaum après la guerre

[11] M. BERVOETS-TRAGHOLZ, *La liste de Saint-Cyprien. L'odyssée de plusieurs milliers de Juifs expulsés le 10 mai 1940 par les autorités belges vers des camps d'internement du Sud de la France, antichambre des camps d'extermination*, Bruxelles, 2006 et liste p. 390. Un dossier au nom de Manfred Nussbaum est conservé aux Archives Départementales de Pau.

[12] Renseignements fournis par M. Ernst Rosenberg.

[13] Musée Juif de Belgique, Archives, Fonds Nussbaum.

[14] Rapporté par M. Ernst Rosenberg.

Grete est née à Fulda le 5 janvier 1905. Elle épouse le 10 novembre 1926 Gustav Rosenberg, médecin, né le 13 juin 1892 à Lichtenroth. Le couple aura deux enfants : Ellen Ruth et Ernst Joseph. Toute la famille quitte l'Allemagne en mars 1933 et après une mauvaise expérience en Palestine de huit mois, s'installe à Chypre en 1934 avec tous leurs biens et fortune. N'ayant pas reçu de permis de travail comme médecin, Gustav se transforme en *gentleman farmer* et achète des terrains plantés d'oliviers, de vigne et de citronniers qu'il fait prospérer, aidé par la suite par son beau-frère Joseph. Les Anglais de Chypre conseillent l'exil vers 1941, car ils sont persuadés que les Allemands ayant déjà conquis la Crète ne vont pas tarder à tenter d'envahir l'île. Les Rosenberg partent en Afrique, au Nyasaland-Malawi^[15] et Gustav y exerce des activités de médecin comme « district medical officer » du Gouvernement. Via la Croix-Rouge, ils parviennent à faire venir Joseph d'abord à Chypre et Manfred ensuite en Afrique et à rester en contact avec Sally et Olga restés en Belgique.

Gustav Rosenberg retourne à Chypre en 1946 et pendant deux années attend en vain de recevoir un permis de travail promis pour exercer sa profession de médecin. Il retourne en Allemagne en 1948 et devient employé du Gouvernement de la Hesse comme directeur responsable du contrôle médical. Gustav Rosenberg décède le 27 juillet 1961 à Wiesbaden et Grete le 9 décembre 1979 dans la même ville.

Le dernier frère, Joseph Nussbaum est né à Fulda le 7 octobre 1908. Il est arrêté par la Police en novembre 1938, dans la rue, à Francfort et déporté à Buchenwald. Grâce à Grete et son mari qui lui procurent un visa via la Croix-Rouge, il parvient à les rejoindre à Chypre et les suit en Afrique. Sa fiancée, Marga Eschwege^[16] ayant échappé à la rafle de Francfort, gagne l'Angleterre, puis l'Afrique où ils se marient. Joseph travaille d'abord dans une ferme avant de décrocher un emploi dans les Travaux Publics. Il reste en Afrique jusqu'en 1964 puis part en Angleterre et trouve du travail à la douane du port de Londres. Il décède dans la capitale anglaise après une longue maladie en 1978-1979. Manfred lui rendait régulièrement visite et certaines organisations anglaises ont bénéficié de sa générosité .

Voici brièvement retracé ce parcours d'une famille allemande dont le destin a un jour croisé le sol belge et qui serait peut-être tombée dans l'oubli si un des descendants n'avait fait don des archives à notre institution.



Don de Manfred Nussbaum d'un Sefer Torah à l'occasion du centenaire de la Grande Synagogue de Bruxelles, décembre 1978

^[15] Pays de l'Afrique de l'Est enclavé entre la Tanzanie, le Mozambique et la Zambie, le Malawi, ancien empire bantou, connaît à partir du XVII^e siècle une exploration portugaise, l'établissement de comptoirs arabes et le trafic d'esclaves. À partir de 1907, le pays devient colonie britannique sous forme de protectorat qui prend le nom de Nyasaland. Après l'échec de la fédération de la Rhodésie et du Nyasaland en 1953, le Nyasaland colonial devient la république du Malawi en 1964.

^[16] Voir notamment une note manuscrite du 27 juin 1949 : « Marga Nussbaum, née Eschwege de Blantyre (Nyasaland-Malawi) » dans MJB, Archives, Fonds Nussbaum.

La Shoah en Belgique : Regard sur les ouvrages de références

Evelyne Vanherbruggen

Documentaliste

Préambule

Cet article se veut un outil de travail pour toute personne désireuse de retrouver des personnes disparues pendant la Shoah, que ce soit des déportés, des enfants cachés, des résistants ou des Justes parmi les Nations. Pour ce faire, nous avons sélectionné les principaux livres de la bibliothèque contenant des listes de noms de personnes correspondant à ces catégories. En plus de la description bibliographique et d'une présentation générale de l'ouvrage, le lecteur découvrira ses caractéristiques, des sites Internet en rapport avec le sujet, des monuments commémoratifs.

I. Les déportés

1. Introduction

De 1942 à 1944, les persécutions raciales et antisémites déferlèrent sur l'Europe. La Belgique ne fut pas épargnée. Près de cinquante-six mille personnes furent inscrites comme Juifs par la *Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst (Sipo-SD)*. Les Tsiganes étaient déjà identifiés et contrôlés par la Police des Etrangers belge bien avant 1940. L'occupant déporta vingt-quatre-mille-neuf-cent-huit Juifs et trois-cent-cinquante-et-un Tsiganes du *SS-Sammellager Mecheln* à Auschwitz. Seuls mille-deux-cent-vingt-trois d'entre eux survécurent à la déportation et au génocide^[1].

2. Mecheln Auschwitz

Mecheln-Auschwitz 1942-1944. 28 transports, 18 522 portraits/ Ward Adriaens; Maxime Steinberg, Laurence Schram.- Bruxelles : VUB Press, 2009.- ISBN 978-90-5487-537-6

- T.1. La destruction des Juifs et des Tsiganes de Belgique. 28 transports, 18 522 portraits.- 366 p : ill.; 28 cm
- T.2. Visages des déportés: transports 1-13.- 351 p.: ill.; 28 cm
- T.3. Visages des déportés: transports 14-26.- 362 p.: ill.; 28 cm
- T.4. Liste des noms des déportés.- 445 p.: ill.; 28 cm

A. Présentation générale

Présentée en quatre volumes, cette collecte de dix-huit-mille-cinq-cent-vingt-deux photos et cette liste alphabétique des vingt-cinq-mille-deux-cents-cinquante-neuf déportés du *SS-Sammellager Mecheln* sont l'aboutissement de treize années de travaux et de recherches effectués par le Musée Juif de la Déportation et de la Résistance (MJDR) à Malines. Le projet d'archivage du MJDR consistait en premier lieu à répertorier les victimes de la persécution grâce à six fonds d'archives : le *Registre des Juifs de Belgique* et la liste des membres de l'*Association des Juifs de Belgique*, ainsi que quatre fichiers importants et complémentaires : le *Registre des Juifs d'Anvers*, les fiches des déportés de Drancy, les *Transportisten Mecheln-Auschwitz* et les « Reliques » ou ensemble de trois-mille-nonante-huit enveloppes contenant des documents personnels confisqués aux détenus juifs par l'administration SS du *SS-Sammellager Mecheln*.

Ajoutons le fichier établi par la *Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst (Sipo-Sd)* recensant tant les déportés de Malines à Auschwitz que les Juifs non déportés. Ces documents sont actuellement inventoriés et numérisés par le Service des Victimes de Guerre.

B. Caractéristiques

La première partie présente le contexte historique des événements meurtriers ayant trait à la Caserne Dossin, complété par les historiques des transports. L'accent est mis sur le destin des individus, tant de ceux qui n'ont pu échapper aux mesures prises à leur encontre que de ceux qui s'y sont opposés.

Les tomes II et III présentent, transport après transport, dix-huit-mille-cinq-cent-vingt-deux portraits de déportés du *SS-Sammellager Mecheln*. Les portraits sont classés d'après le transport et le numéro dans le transport, de la même manière que les déportés étaient enregistrés sur les *Transportisten* originales et repris dans la base de données *Déportés de la Caserne Dossin*. Le Tome II concerne les transports un à treize et le Tome III les transports quatorze à vingt-six. On n'a pas pu rendre un visage à tous les déportés : il manque encore six-mille-sept-cent-trente-sept portraits, c'est-à-dire près d'un quart. Le tome IV contient la liste des noms des déportés, classés dans l'ordre alphabétique, avec la mention de la date et du lieu de naissance, le numéro du convoi, les numéros attribués aux personnes et des informations complémentaires.

^[1] W. ADRIAENS, M. STEINBERG, L. SCHRAM, *Mecheln-Auschwitz*, Bruxelles, 2009, Tome I, p. 26.



Mentionnons un tableau de synthèse des déportations pendant les cent jours de 1942, un tableau présentant la démographie de la solution finale en Belgique et, enfin, un glossaire du vocabulaire en rapport avec les déportations, les structures d'occupation allemandes.

C. Consultation du Registre des Juifs

Le Registre des Juifs, numérisé par le Musée de la Résistance de Malines, est accessible aux familles sur demande auprès du Service des Archives du Musée Juif de Belgique. Des informations peuvent être également obtenues auprès du Cercle de Généalogie Juive de Belgique.

3. Mémorial de la Déportation des Juifs de Belgique

Mémorial de la Déportation des Juifs de Belgique /
Serge Klarsfeld, Maxime Steinberg - Malines :
Union des Déportés Juifs en Belgique et Filles et Fils de la
Déportation, 1982.- 606 p.: ill.; 30 cm

A. Présentation générale

En juillet 1954, l'Administration des Victimes de la Guerre publia une première liste des déportés, classés dans l'ordre alphabétique, en trois volumes. En 1971, la même administration publia une version complète et corrigée de cette liste en six volumes. Les deux publications donnent nom, prénom, lieu et date de naissance, le nom des femmes mariées, les numéros de transport et de déportation, la date de déportation, éventuellement le numéro matricule à Auschwitz. Un champ supplémentaire donne des renseignements sur le rapatriement, les évasions, l'identité, etc.

Le Mémorial de la déportation des Juifs de Belgique publié par Serge Klarsfeld et Maxime Steinberg en 1982 constitue une version simplifiée de la version de 1971, sans dates de départ et sans matricules, mais avec une brève description du contexte des transports et des statistiques concernant les déportés, hommes, femmes et enfants, évadés et survivants. Klarsfeld indique le sort du déporté dans la colonne réservée au convoi, par la lettre « R » signifiant « rescapé » ou « E » pour « évadé ».

B. Caractéristiques

Ce répertoire contient un historique des convois, une statistique de la déportation et de l'extermination des Juifs en Belgique, des tableaux récapitulatifs des Israélites et Tsiganes déportés du camp de rassemblement de Malines vers les camps d'extermination de Haute-Silésie, la répartition des déportés par date de

naissance et par convoi, une copie de la liste originale de la déportation (convoi VII du 8 septembre 1942), la liste alphabétique officielle des vingt-cinq-mille-cent-vingt-quatre Juifs et trois-cent-cinquante-et-un Tsiganes [2] déportés de Belgique.

Citons enfin des coupures de presse concernant l'affaire Ehlers 1975-1980 et concernant le procès de Kiel, des extraits du verdict du procès de Kiel [3].

C. Monument

Les noms des Juifs de Belgique déportés figurent également sur un monument : le Mémorial national aux martyrs juifs de Belgique (Bruxelles-Anderlecht), situé à l'adresse suivante : Square des martyrs juifs, Coin Rue Emile Carpentier – Rue des Goujons, 1070 Bruxelles [4]. Le monument est l'œuvre de l'architecte André Godart. Principalement en béton, on reconnaît par sa forme l'étoile de David. Les poutrelles symbolisent les rails de la déportation. Une crypte (en mauvais état) se situe au bas de la dalle principale. Le nom de vingt-quatre-mille-six-cents déportés [5] est gravé sur ces murs. Ce lieu fut classé le 23 octobre 2003. Il est aujourd'hui sous la responsabilité de Monsieur Micha Eisenstorg.

[2] Nous avons observé que le total des personnes déportées varie d'une source à l'autre, et même d'une page à l'autre dans le même livre. Par exemple, à la page 3 du *Mémorial de la déportation des Juifs de Belgique*, on parle de vingt-cinq-mille-deux-cent-cinquante-sept déportés et à la page 75, on parle de vingt-cinq-mille-cent-vingt-quatre Juifs et de trois-cent-cinquante-et-un Tsiganes, ce qui correspond à un total de vingt-cinq-mille-quatre-cent-septante-cinq.

[3] Le procès de Kiel a mis au banc des accusés les principaux responsables de la déportation des Juifs de Belgique en 1980. L'accusé, Kurt Asche, ancien officier SS, était inculpé de complicité d'assassinat pour avoir, comme chargé des affaires juives de la police nazie de Bruxelles, participé à la « solution finale ». S. KLARSFELD, M. STEINBERG, *Mémorial de la Déportation des Juifs de Belgique*, Malines, 1982, p. 11.

[4] Renseignements pour les visites : Union des Déportés Juifs de Belgique – Filles et fils de la Déportation, 68 avenue Ducale, 1060 Bruxelles, tél. : 02 / 538 98 96, <http://www.reflexcity.net/bruxelles/communes/anderlecht/rue-emile-carpentier/memorial-national-des-martyrs-juifs-de-belgique>.

[5] Idem note 2.

[6] M. BERVOETS, *La liste de Saint-Cyprien, L'odyssée de plusieurs milliers de Juifs expulsés le 10 mai 1940 par les autorités belges vers des camps d'internement du Sud de la France, anti-chambre des camps d'extermination*, Bruxelles, 2006, p. 340.

4. La liste du camp de rassemblement de Saint-Cyprien

La liste de Saint-Cyprien. L'odyssée de plusieurs milliers de Juifs expulsés le 10 mai 1940 par les autorités belges vers des camps d'internement du Sud de la France, antichambre des camps d'extermination / Marcel Bervoets.- Bruxelles: Alice Editions, 2006.- 479 p.; 24 cm.- ISBN 2-87426-044-4

A. Présentation générale

Après avoir relaté les circonstances ayant conduit, tant en Belgique qu'en France, à l'expulsion de milliers de Juifs de Belgique vers le Sud de la France le 10 mai 1940, cet ouvrage présente la liste de Saint-Cyprien, du nom du camp du même nom.

La liste de Saint-Cyprien comporte quatre-mille-quatre-cent-dix-neuf noms : trois-mille-deux-cent-dix-neuf ont été retrouvés sur la liste originale et mille-deux-cents sont issus des dossiers des archives départementales de Pau. Sur les trois-mille-deux-cent-dix-neuf noms de la liste de Saint-Cyprien, mille-quatre-cent-douze possèdent un dossier individuel à Pau : deux-mille-six-cent-douze dossiers individuels sont donc archivés à Pau^[6].

B. Caractéristiques

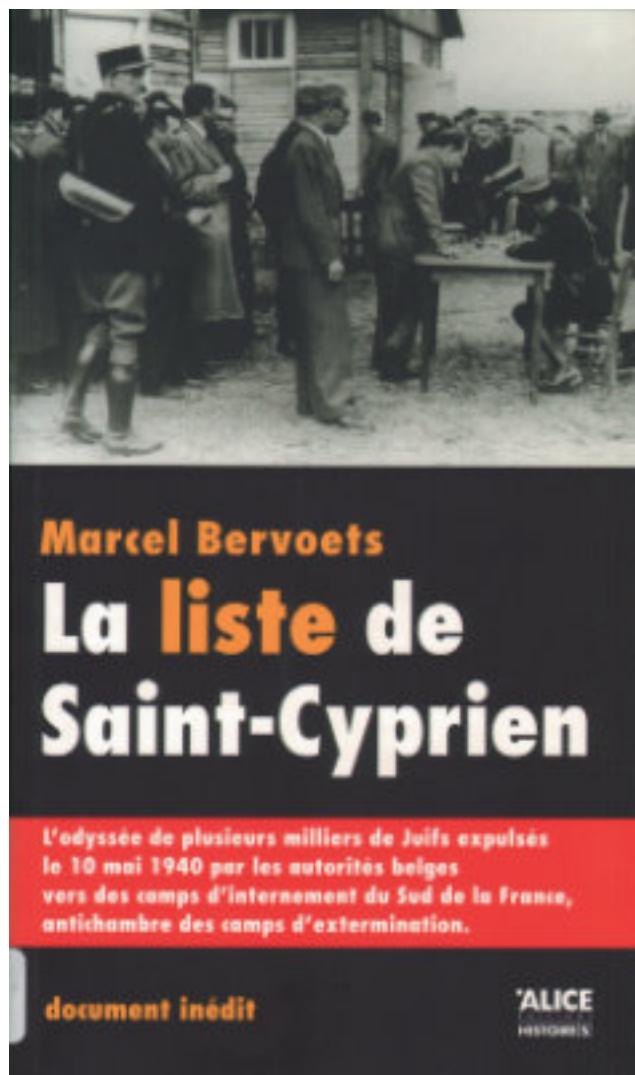
Pour chaque entrée de la liste, le nom et le(s) prénom(s) sont suivis, lorsqu'ils sont connus, du lieu et de la date de naissance, la ville d'arrestation, le lieu de résidence, le ou les camps de transit sur la route de Saint-Cyprien, la date du transfert du camp de Drancy vers Auschwitz, et, enfin, la mention D (existence d'un dossier personnel aux Archives de Pau).

Un index des noms des personnes citées, principalement des hommes politiques, figure à la fin de l'ouvrage. Les fonctions et les qualités citées correspondent à celles de la période traitée^[7].

C. Sources d'informations

Les archives départementales des Pyrénées-Orientales à Perpignan, les archives départementales des Pyrénées-Atlantiques à Pau et les Archives de Services des Victimes de la Guerre (SVG) à Bruxelles constituent les sources d'informations.

^[6] M. BEROETS, *La liste de Saint-Cyprien, L'odyssée de plusieurs milliers de Juifs expulsés le 10 mai 1940 par les autorités belges vers des camps d'internement du Sud de la France, antichambre des camps d'extermination*, Bruxelles, 2006, index pp. 477-480.



D. Informations pratiques

Destinées aux personnes qui auraient retrouvé un parent, un ami, des relations ou des connaissances et qui auraient besoin de consulter la liste de Saint-Cyprien, des explications sont fournies sur les informations disponibles dans les archives, les sites Internet des services d'archives, comment les consulter, les informations sur les dispositions légales et réglementaires qui régissent la consultation des archives en France. L'auteur présente les démarches qu'il a effectuées, les sites qu'il a visités (anciens camps), ses contacts personnels, ainsi que ses sources d'informations individuelles.

II. Les enfants cachés

Environ un million et demi d'enfants du peuple juif furent massacrés par les nazis. Fichés à la Gestapo et constamment à la merci des nazis, des enfants juifs ont été placés dans des homes et orphelinats israélites en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale. La bibliothèque possède trois livres à ce sujet, incluant des listes d'enfants ayant vécu dans des homes.

1. Ils n'ont pas eu ces gosses

Ils n'ont pas eu ces gosses. L'histoire de plus de 500 enfants juifs sans parents fichés à la Gestapo et placés pendant l'occupation allemande dans les homes de l' "Association des Juifs en Belgique" (AJB) / Sylvain Brachfeld.- Herzlia (Israël) : Institut de Recherche sur le Judaïsme Belge (IRJB), 1989.- 320 p.: ill.; 23 cm.- ISBN 965-222-172-4

A. Présentation générale

Le livre de Brachfeld éclaire un aspect particulier de l'histoire de la Shoah: celui du sort des enfants juifs lors des persécutions. Ce livre présente les institutions qui ont accueilli ces enfants au travers de nombreux témoignages.

La première édition du livre, publiée en 1989, par l'Institut de Recherche sur le Judaïsme Belge, en Israël, a été épuisée en cinq mois. Une édition en hébreu sous le titre *Yaldé Ha-Chayim* (Les enfants de la vie) a été publiée en 1991 par les Editions du Ministère de la Défense israélien à Tel Aviv. Le livre a été traduit en anglais et des pourparlers sont en cours avec des maisons d'édition en Angleterre et aux Etats-Unis. Le titre de la seconde édition a été changé d'une lettre à la suggestion de l'historien Lucien Lazare. On lira donc « ces gosses » au lieu de « Les gosses »⁸³.

B. Caractéristiques

Les enregistrements originaux se trouvent aux « Archives juives Historiques Anversoises » (AJHA-Anwerpse Joods Historisch Archief) à Herzlia chez l'auteur. Le lecteur trouvera en fin du chapitre des « Sources et notes », la liste alphabétique complète de tous les témoins, avec les numéros des cassettes de l'enregistrement et si possible, le numéro du document de l'enregistrement.



La Wiener Library de l'Université de Tel Aviv a pris une copie de tous ces textes pour les mettre à la disposition des intéressés.

C. Annexes

Les annexes fournissent les listes des enfants placés dans les homes, comme suit : listes des enfants de l'orphelinat israélite d'Anvers, en octobre 1943; liste des enfants [du home] de Lasne, au 1er janvier 1944; liste des enfants [du home] de Wezembeek, envoyés à Malines le 30 octobre 1942; Liste des enfants [du home] de Wezembeek, au 1er janvier 1944; liste des enfants de l'OIB [Association des personnes Originaire de Belgique en Israël], rue des Patriotes, 21 février 1944; liste des enfants [du home] de Linkebeek, au 5 janvier 1944; liste des enfants de la pouponnière de la rue Baron de Castro, au 1er janvier 1944; liste des enfants de la pouponnière de la rue Allard au 1er janvier 1944; liste des enfants [du home] d'Aische-en-Refail, au 1er juin 1944. Mentionnons également la présence d'une comparaison des listes des homes au fichier remis par Blum à Dumonceau de Bergendal en décembre 1962, d'une liste principale⁸⁴ de tous les noms, ainsi que quelques cas personnels sur base du dossier de l'OIB (sic) (seize enfants).

⁸³ S. BRACHFELD, *Ils n'ont pas eu ces gosses. L'histoire de plus de 500 enfants juifs sans parents fichés à la Gestapo et placés pendant l'occupation allemande dans les homes de l' "Association des Juifs en Belgique" (AJB)*, Herzlia, 1989, p.10.

⁸⁴ S. BRACHFELD, *op. cit.*, pp. 220-226 : Master list (sic) des enfants des homes de l'A.J.B. formée en superposant les noms de toutes les listes et en éliminant les doubles.

2. La patrouille des enfants juifs

La patrouille des enfants juifs. Jamoigne 1943-1945 / Dominique Zachary; préface de Louis Malle.- Bruxelles : Racine, 1994.- 198 p.: ill.; 23 cm.- ISBN 2-87386-007-3

A. Présentation générale

Du printemps 1943 à mai 1945, soit pendant plus de deux ans, des enseignants, des animateurs, le personnel d'entretien et les cuisinières du château du Faing à Jamoigne ont caché quatre-vingt-sept enfants juifs. Ces enfants, devenus entretemps quinquagénaires et sexagénaires, veulent écrire contre l'oubli et prennent la parole dans l'espace de la mémoire collective.

Trois personnes ont prêté leur concours à la réalisation de ce livre : Jean-Marie Fox, ancien éducateur au château de Jamoigne, véritable « parrain » de ce livre; David Inowlocki, animateur de l'Amicale des Anciens de Jamoigne et trésorier de l'association « L'enfant caché » et Michel Goldberg, dont la mémoire a constitué le fil conducteur de ce récit^[10].

B. Caractéristiques

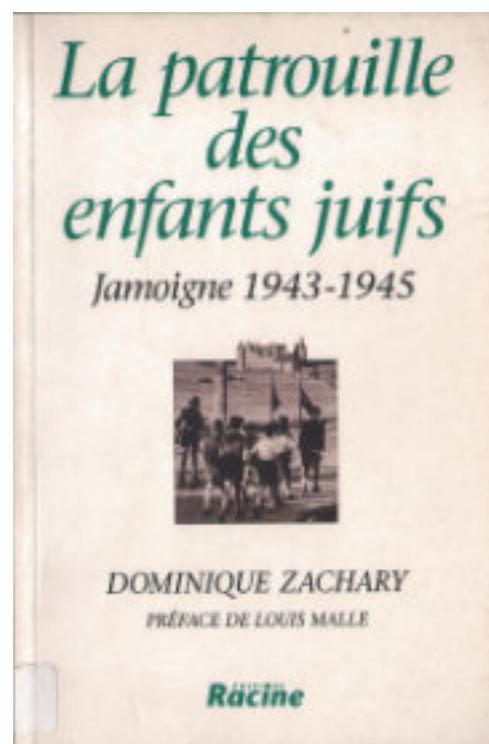
L'annexe I contient la liste des enfants du home de Jamoigne retrouvés au nombre de soixante-neuf. Le chercheur y trouve le nom juif, le nom de guerre, le code CDJ (Comité de Défense des Juifs), l'année de naissance des enfants. N'oublions pas la liste des enfants de Jamoigne non retrouvés au nombre de dix-huit, contenant les mêmes informations et, enfin, la liste des membres du personnel du home. Les trois listes ont été fournies par David Inowlocki, animateur de l'Amicale des Anciens de Jamoigne.

3. Le récif de l'espoir

Le récif de l'espoir. Souvenirs de guerre dans un home d'enfants juifs / Marie Blum-Albert.- Bruxelles : Presses Interuniversitaires Européennes, 1997.- 158 p.: ill.; 24 cm.- ISBN 90-5201-704-2

A. Présentation générale

Ce livre présente les souvenirs de guerre de sept-cent-trente jours au home d'enfants juifs de Wezembeek-Ophem au travers de nombreux témoignages. En 1942, ce home, dirigé par Mademoiselle Marie Albert, abritait cinquante-huit enfants.



^[10] D. ZACHARY, *La patrouille des enfants juifs. Jamoigne 1943-1945*, Bruxelles, 1994, introduction.

B. Caractéristiques

Les annexes contiennent des listes d'enfants ayant séjourné tant au home de Wezembeek-Ophem que dans d'autres homes de l'AJB, comme suit :

Annexe I. La litanie des enfants dénoncés: récit chronologique des circonstances de l'arrivée des enfants au home de Wezembeek-Ophem (avec mention des noms et prénoms des enfants);

Annexe II : La liste des cinquante-huit enfants rafélés le 30 octobre 1942 (avec la mention de leurs noms et prénoms), les sept enfants qui ne venaient pas de Wezembeek et qui ont été ramenés de la Caserne de Malines, la liste du personnel qui a pris place dans le camion le jour de la rafle au nombre de huit personnes;

Annexe III : La liste des enfants qui ont séjourné dans les homes de l'Association des Juifs en Belgique (AJB), avec la mention du nom, du prénom, de la date de naissance ou de l'âge de l'enfant ;

Homes : les listes complètes des enfants des homes de Wezembeek-Ophem, Linkebeek et Lasne; une liste incomplète des enfants ayant séjourné au home de Aische-en-Refail, à la pouponnière rue Victor Allard à Uccle, à la pouponnière rue Baron de Castro à Etterbeek; liste des enfants ayant séjourné dans l'un des homes de l'AJB, sans préciser de quel home il s'agit. Le nom, le prénom et la date de naissance des enfants sont les informations disponibles.

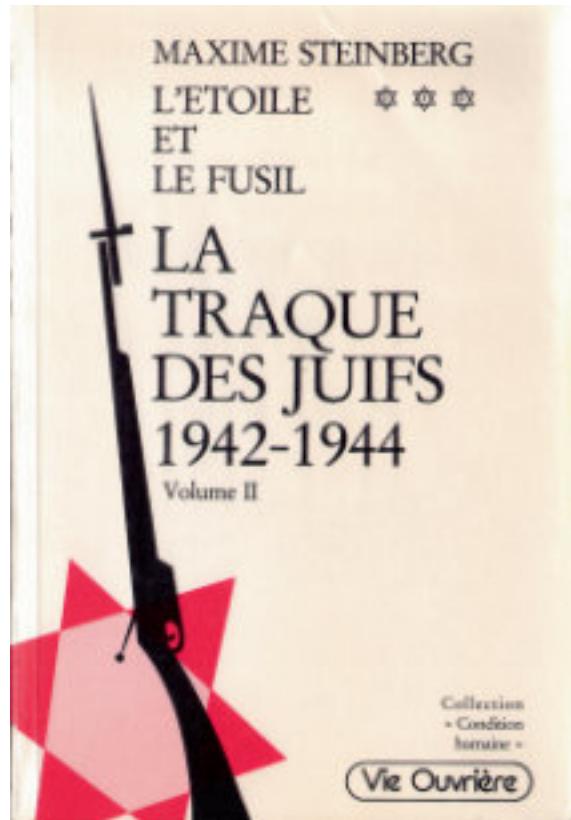
III. Les résistants

Du 4 août au 31 octobre 1942, soit une période de cent jours, la solution finale fut appliquée à quelque dix-sept-mille hommes, femmes, enfants et vieillards déportés à Auschwitz. Le fait nouveau, événement décisif hypothéquant le plein accomplissement de la solution finale en Belgique, fut la plongée des Juifs dans la clandestinité et la complicité de la résistance, mais plus encore de la population.

1. L'étoile et le fusil : La traque des Juifs

L'étoile et le fusil. T. 1. La traque des Juifs 1942-1944 / Maxime Steinberg.- Bruxelles : Vie Ouvrière, 1986.- 269 p.; 22 cm.- ISBN 2-87003-210-2

L'étoile et le fusil. T. 2. La traque des Juifs 1942-1944 / Maxime Steinberg.- Bruxelles : Vie Ouvrière, 1986.- 301 p.; 22 cm.- ISBN 2-87003-211-2



A. Présentation générale

Historien belge, Maxime Steinberg (1936-2010) est considéré comme un des précurseurs de l'étude de la Shoah en Belgique; ses travaux constituent des ouvrages de références sur ce sujet.

Les trois tomes *La question juive 1940-1942*, *Les cent jours de la déportation des Juifs de Belgique* et *La traque des Juifs 1942-1944* reconstituent à partir des archives le Judéocide sous l'occupation nazie. Suite chronologique de *l'étoile et le Fusil*, *La Traque des Juifs* est une approche nouvelle de la condition juive sous l'Occupation. Son propos principal n'est plus d'établir comment les Juifs du pays ont été déportés, mais comment, plus nombreux, ils ont échappé à la solution finale.

B. Caractéristiques

Dans le volume II figure un index des noms cités^[11]. L'index reprend le nom des personnes citées dans le texte; également dans les notes, à la première référence identifiant la personne, ainsi que les noms

^[11] M. STEINBERG, *L'étoile et le fusil. La traque des Juifs 1942-1944*, Vol. 2, Bruxelles, 1986, pp. 287-295.

des personnes auxquelles il est fait allusion dans le texte. En caractères gras, les autorités allemandes et les membres de leurs services en Belgique, y compris les auxiliaires belges ou juifs attachés à ceux-ci; en caractères italiques, les résistants juifs; en caractères romains, tous les autres noms. Les pages du premier volume sont signalées en caractères romains, celles du deuxième volume en caractères gras.

2. Le Comité de Défense des Juifs (CDJ) en Belgique en 1942-1944

Le Comité de défense des Juifs en Belgique. 1942-1944 / Steinberg, Lucien; préface de Henri Bernard.- Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 1973.- 198 p.; 24 cm

A. Présentation générale

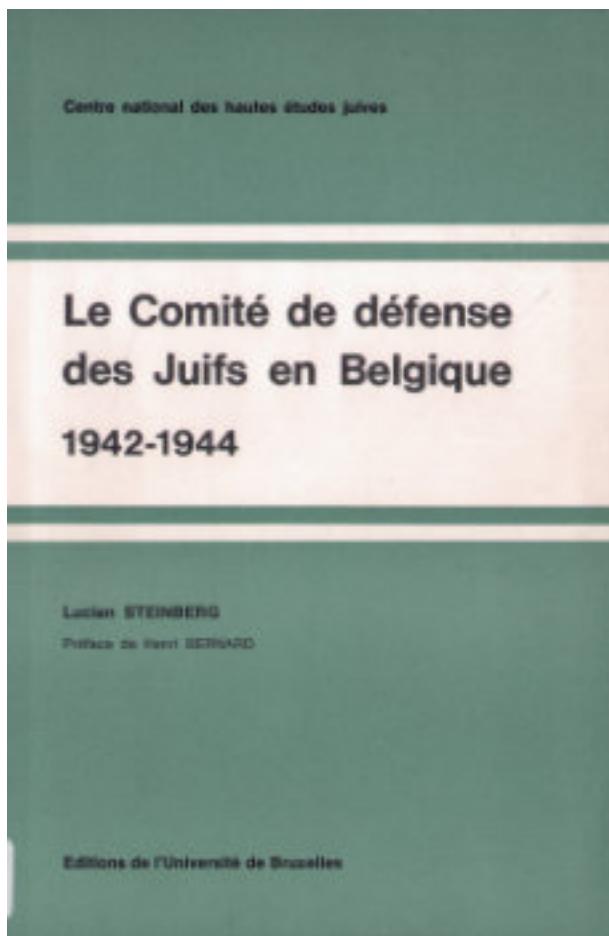
Grâce au CDJ et à la Solidarité belge, sur les quelque soixante-mille Juifs habitant effectivement la Belgique en 1941, près de la moitié ont échappé à la déportation^[12]. Le Comité de défense des Juifs n'a pas laissé des traces documentaires en grand nombre. Quoique constituant une source de première importance pour l'histoire de la Résistance, les archives allemandes n'en font guère état.

De nombreux témoignages ont été recueillis à divers titres et à différentes époques par plusieurs organismes et personnes. Ce travail a été complété par des entretiens personnels avec des anciens membres du CDJ, malgré la disparition de nombreux acteurs de premier plan^[13].

La comparaison des estimations numériques de la population juive en Belgique en 1939 avec les résultats du recensement des Juifs entrés en Belgique sur l'ordre de l'occupant en 1941 permet de tirer une première conclusion quant au comportement des Juifs de Belgique : environ vingt-mille Juifs sont passés à l'étranger ou ont choisi de ne pas se faire recenser par la Gestapo ou par les organes désignés par l'occupant.

B. Caractéristiques

Contient la liste des cent-vingt-six communes^[14] qui ont apporté leur concours au CDJ de Charleroi, la liste des résistants, membres du CDJ^[15], la liste des sources d'informations utilisées^[16].



[12] L. STEINBERG, *Le Comité de défense des Juifs en Belgique. 1942-1944*, Bruxelles, 1973, préface, p.11.

[13] L. STEINBERG, *op.cit.*, introduction, p.13.

[14] L. STEINBERG, *op.cit.*, pp. 186-187.

[15] L. STEINBERG, *op.cit.*, pp. 188-191.

[16] L. STEINBERG, *op.cit.*, pp. 192-193.

3. épreuves et combats/ Jean Bloch

épreuves et combats 1940-1945. Histoires d'hommes et de femmes issus de la collectivité juive de Belgique / Baron Jean Bloch; préface de José Gotovitch.- Bruxelles : Didier Devillez; Institut d'Etudes du Judaïsme, 2002.- 363 p.: ill.; 24 cm.- (Collection Mosaïque/ sous la direction de Thomas Gergely).-

ISBN 2-87396-056-6

A. Présentation générale

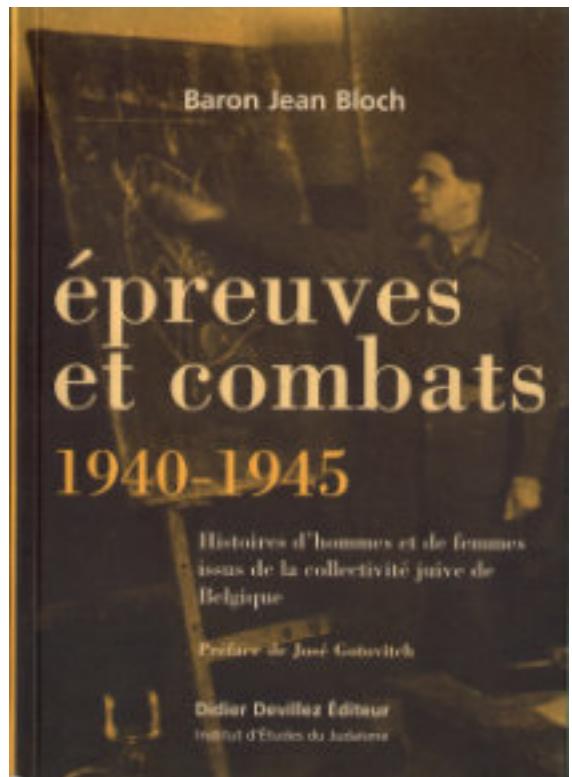
Dans cet ouvrage, - premier livre de la collection Mosaïque, présentant les travaux de l'Institut d'Etudes du Judaïsme de l'Université de Bruxelles – le Baron Jean Bloch (1913-2002) propose le récit des luttes menées par la collectivité juive de notre pays pendant la Seconde Guerre mondiale.

Il y apporte le fruit de ses souvenirs, de la documentation soigneusement rassemblée depuis des années, ses propres contributions, écrites ou parlées, que la disparition régulière de nombre de ses contemporains l'avait amené à composer^[17]. Cet ouvrage comporte trois parties principales : la campagne de 40, le combat clandestin, les Forces belges de Grande-Bretagne. Dans la seconde partie de cette publication, Jean Bloch transmet ses dossiers, des pièces éparses, souvent perdues dans des publications évanescentes, qui prolongent les portraits qu'il a lui-même tracés^[18].

B. Caractéristiques

Contient des listes de noms de résistants : ceux qui ont combattu entre 1940 et 1945 dans les rangs de la Résistance (liste incomplète – cfr pages 196 et 197 les deux-cent-quarante-deux tués inscrits au Monument des Résistants juifs à Anderlecht)^[19].

Contient la liste des officiers, sous-officiers et soldats qui ont combattu entre 1940 et 1945 dans les rangs de nos Forces armées (liste très incomplète)^[20].



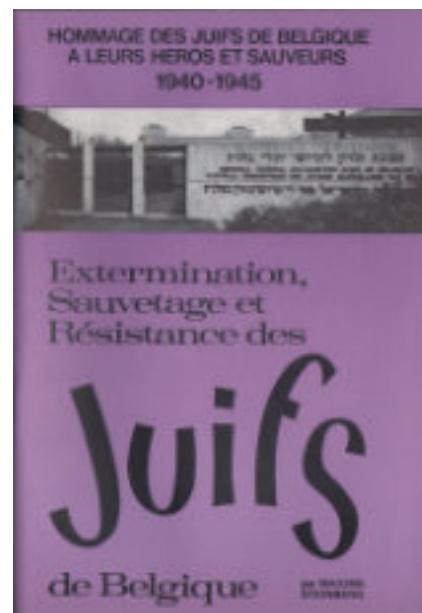
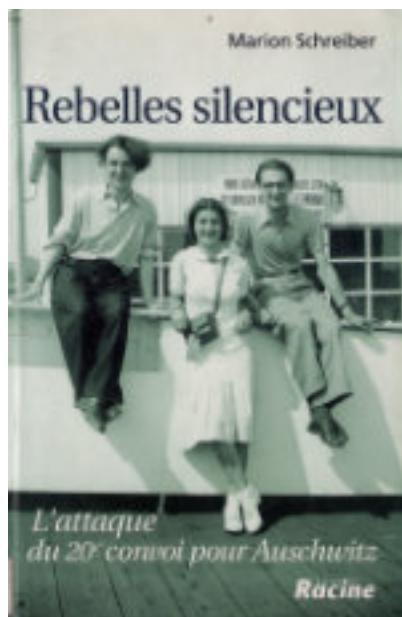
Dix subdivisions dans cette liste : servaient en mai 1940 lors de l'attaque allemande, évadés titulaires du statut de l'Evadé de guerre, 1940-1945, ont servi aux Forces de terre belges en Grande-Bretagne et outre-mer entre mai 1940 et mai 1945 y compris à la Brigade Piron, paras SAS, commandos, liaison opérationnelle, liaison affaires civiles, groupement II, agents parachutistes et services secrets, ont servi dans la section belge de la RAF (y compris dans les WAAF), ont servi dans la section belge de la Royal Navy, ont servi dans la Force publique du Congo belge en Afrique, au Moyen-Orient, en Extrême-Orient, citoyens néerlandais résidant en Belgique qui ont rejoint les Forces armées des Pays-Bas, citoyens français résidant en Belgique ayant rejoint l'armée française, étrangers résidant en Belgique et Belges ayant rejoint l'armée britannique en 1940 ou au cours de la guerre, réfugiés en Belgique ayant rejoint les Forces armées tchécoslovaques en France en 1939-1940.

[17] J. BLOCH, *épreuves et combats 1940-1945. Histoires d'hommes et de femmes issus de la collectivité juive de Belgique*, Bruxelles, 2002, préface, p. 15.

[18] J. BLOCH, *op. cit.*, préface, p. 16. On y dénombre 45 témoignages de résistants, ainsi que des témoignages de quelques enfants de ces derniers (table des matières pp. 10-11).

[19] J. BLOCH, *op. cit.*, pp. 183-188.

[20] J. BLOCH, *op. cit.*, pp. 189-194.



4. Rebelles silencieux

Rebelles silencieux. L'attaque du 20^e convoi pour Auschwitz / Marion Schreiber; préface de Paul Spiegel; traduit de l'allemand par Marie-Josèphe Bidegaray.- Bruxelles : Editions Racine, 2002.- 316 p.: ill.; 23 cm.- ISBN 2-87386-259-9

A. Présentation générale

La reconstitution de l'attaque du XX^e convoi pour Auschwitz se base sur les ouvrages de l'historien belge Maxime Steinberg et a été réalisée à partir d'archives, de dossiers juridiques, de conversations avec des survivants, d'autobiographies; citons Inès De Castro-Lewin, David Lachman, Paul Halter, Yvonne Jospa, Lily Coulon-Allègre, Marcel Hastir, Kaya Kengen, Henriette Vander Hecht, Jacqueline Opdenberg-Mondo. Les listes de tous les Juifs déportés de Belgique sont conservées dans le Musée de la Déportation à Malines^[21].

La bibliothèque possède également l'édition originale en allemand de ce livre.

B. Caractéristiques

Contient une liste de déportés qui comprend une liste spéciale, suivie de listes de déportations dans l'ordre chronologique du 16/01/1943 au 17/04/1943 avec des numéros attribués aux déportés^[22].

^[21] M. SCHREIBER, *Rebelles silencieux. L'attaque du 20^e convoi pour Auschwitz*, Bruxelles, 2002, pp. 11 et 282.

^[22] M. SCHREIBER, *op. cit.*, pp. 283-313.

5. Hommage des Juifs de Belgique à leurs héros et sauveurs 1940-1945

Hommage des Juifs de Belgique à leurs héros et sauveurs. Extermination, sauvetage et résistance des Juifs de Belgique / Maxime Steinberg.- Bruxelles : Comité d'Hommage des Juifs de Belgique à leurs Héros et Sauveurs, 1979.- 63 p.: ill.; 22 cm

A. Présentation générale

Inauguré le 6 mai 1979, le monument dédié aux deux-cent-quarante-deux héros juifs de Belgique tombés dans la résistance à l'occupant nazi est apposé sur le mur extérieur du Mémorial National aux Martyrs Juifs de Belgique, square des Martyrs Juifs à Anderlecht. Il est surmonté de six flammes, symbole des six millions de victimes juives de la Shoah. Une brochure a été publiée à cette occasion.

B. Caractéristiques

Nous trouvons la présentation du monument, ainsi que des événements qui se sont produits. La liste des deux-cent-quarante-deux noms de résistants juifs belges^[23] y figure; mentionnons des tableaux statistiques présentant l'extermination des Juifs de Belgique^[24] et une carte de l'extermination des Juifs d'Europe.

^[23] M. STEINBERG, *Hommage des Juifs de Belgique à leurs héros et sauveurs. Extermination, sauvetage et résistance des Juifs de Belgique*, Bruxelles, 1979, pp. 30-33.

^[24] D. ZACHARY, *La patrouille des enfants juifs. Jamoigne 1943-1945*, Bruxelles, 1994, annexe 3, p. 189.

IV. Les Justes des Nations

En 1953, la Knesset (Parlement israélien) a voté une loi instituant la fondation Yad Vashem stipulant que le Mémorial de l'Holocauste à Jérusalem était destiné à entretenir le souvenir des millions de Juifs, victimes de la brutalité nazie. Cette loi prévoit également de rendre hommage aux « Justes parmi les Nations », qui « avaient risqué leur vie pour sauver des Juifs »^[25].

Depuis 1962, une Commission permanente a été créée, afin de sélectionner les personnes non juives qui, dans le monde entier, peuvent recevoir le titre de « Justes parmi les Nations ». À ce jour^[26], le titre de « Justes » a été accordé par la Commission à neuf-mille hommes et femmes en provenance de tous les pays européens ayant subi l'occupation nazie. En Belgique, quatre-cents personnes ont reçu cet titre^[27]!

1. Ils ont survécu

Ils ont survécu. Le sauvetage des Juifs en Belgique occupée - Sylvain Brachfeld. - Bruxelles : Editions Racine, 2001. - 224 p. : ill. ; 23 cm. - ISBN 2-87386-232-7

A. Présentation générale

Ce livre présente une description détaillée de la vie quotidienne d'une famille juive en Belgique sous les conditions avilissantes de l'Occupation, combinée avec un rapport, dégagé de toute émotion, de l'activité étendue des organisations qui se dévouaient pour sauver les Juifs. La plupart des témoignages recueillis ont été envoyés aux Archives de Yad Vashem à Jérusalem et au Musée Juif de la Déportation à Malines.

B. Caractéristiques

Contient un tableau avec la liste des transports au départ de Malines, incluant les informations suivantes par colonnes : ont survécu à la guerre, ont sauté du train, tués à leur arrivée à Auschwitz, enfants de moins de 16 ans, déportés, date, convoi.



Ils ont survécu / Sylvain Brachfeld

Contient la liste des Justes de Belgique reconnus par Yad Vashem^[28]. Cette liste mise à jour jusqu'à octobre 2000, comporte le nom individuel de mille-deux-cent-nonante-neuf sauveteurs, le numéro du dossier et l'année de la reconnaissance par la Commission. La plupart des dossiers de septembre 1991 à juin 1999, furent traités par l'auteur. La liste des Justes de Belgique fut publiée pour la première fois dans l'édition néerlandaise *Ze hebben het overleefd* de 1997 que la bibliothèque possède également. C'est d'ailleurs la toute première fois depuis l'existence du Département des Justes qu'une liste nationale des Justes a été publiée.

Contient la liste des institutions en Belgique qui ont hébergé des Juifs^[29]. Cette liste de deux-cent-vingt-cinq institutions diverses est incomplète. Environ cent-trente-six institutions sont enregistrées au Ministère de la Santé Publique (MSP), au département des Victimes de la Guerre. Le reste des noms a été noté à partir de documents, de témoignages, etc.

^[25] D. ZACHARY, *La patrouille des enfants juifs. 1943-1945*, Bruxelles, 1994, annexe 3, p. 189.

^[26] D. ZACHARY, *La patrouille des enfants juifs. 1943-1945*, Bruxelles, 1994.

^[27] D. ZACHARY, *La patrouille des enfants juifs. 1943-1945*, Bruxelles, 1994, p. 190.

Jamoigne

^[28] S. BRACHFELD, *Ils ont survécu. Le sauvetage des Juifs en Belgique occupée*, Bruxelles, 2001, pp. 201-212.

^[29] S. BRACHFELD, op. cit., pp. 213-221.

2. Le Lexicon des Justes de Belgique

A. Présentation générale

Yad Vashem prépare un lexicon mentionnant de courtes biographies de tous les Justes reconnus à ce jour. Ces livres seront publiés par pays^[30]. Le livre de base est écrit en hébreu, puis traduit en anglais et publié. Pour la Belgique, une traduction en néerlandais ou en français est prévue à partir du texte anglais^[31].

B. Consultation de la Liste des Justes parmi les Nations

La mise à jour de la Liste des Justes parmi les Nations est consultable sur le site de *Yad Vashem*^[32]. Il faut chercher les Justes parmi les Nations - « The Righteous among the Nations » -, sélectionner le mur des honneurs - « wall of honour » -, puis consulter la liste par pays pour avoir accès à la mise à jour de la liste des Justes. Les personnes intéressées peuvent commander le livre sur le site www.yadvashem.org/bookstore/.

L'auteur suggère aux ministres belges chargés du dossier des Justes de constituer un répertoire national d'hommage aux personnes qui ont aidé des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, ce qui faciliterait la question de la reconnaissance et permettrait enfin de rendre hommage à un maximum de personnes. En supposant que près de trente-six-mille Juifs ont reçu une aide de la population belge, il est probable que plus de cent-mille personnes soient potentiellement candidates au titre de Juste ou méritent qu'un hommage leur soit rendu^[33].

V. Conclusion

Certains livres de références sur le sujet contiennent cependant un index des noms cités et se doivent d'être au moins mentionnés dans la conclusion, tels que *La destruction des Juifs d'Europe* de Raul Hilberg^[34], *La persécution des Juifs en Belgique*^[35] de Maxime Steinberg.

Quoique sans liste de noms, n'oublions pas *La Belgique docile*^[36], Pierre Broder avec son livre *Des Juifs debout devant le nazisme*^[37], la chronique des résistants présentée par Ward Adriaens dans son livre *Partizaanstorms*^[38], et bien sûr, les autres livres de Maxime Steinberg, tel que *1942. Les cent jours de la déportation*^[39].

Plusieurs sites Internet sont consacrés aux associations patriotiques, aux déportés, aux résistants, aux Justes les Nations. Les principaux sont : www.resistances.be: Web journal de l'observatoire belge de l'extrême droite et <http://inig.fgov.be/PAGES/assoc.html> pour avoir une liste complète de l'ensemble des associations patriotiques, d'anciens combattants, résistants et déportés (Institut des Vétérans-Institut National des Invalides de Guerre, Anciens Combattants et Victimes de Guerre à Bruxelles).

^[30] Le Lexicon des Justes de Belgique a été publié entretemps. Rappelons que le livre a été publié en l'an 2000.

^[31] S. BRACHFELD, *op. cit.*, p. 176. Le Musée Juif de Belgique espère en posséder un exemplaire un jour.

^[32] www.yadvashem.org/yv/en/righteous/pdf

^[33] S. BRACHFELD, *op. cit.*, p. 176.

^[34] R. HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, 1988. L'index comprend aussi les noms des ghettos, lieux et camps de concentration.

^[35] M. STEINBERG, *La persécution des Juifs en Belgique (1940-1945)*, Bruxelles, 2004.

^[36] R. VAN DOORSLAER (dir.), *La Belgique docile*, Bruxelles, 2007. Publié par le CEGES, ce livre compte 24 pages de bibliographie.

^[37] P. BRODER, *Des Juifs debout contre le nazisme*, Bruxelles, 1994.

^[38] W. ADRIAENS, *Partizaanstorms*, Mechelen, 2006.

^[39] M. STEINBERG, *1942. Les cent jours de la déportation des Juifs de Belgique*, Bruxelles, 1984.

Who is who in Brussels?

(1785-1885)

Philippe Pierret
Conservateur

« (...) Et nous les petits, les obscurs, les sansgrades, nous qui marchions fourbus, blessés, crottés, malades, sansespoir de duchésni de dotations^[1]... »

Parmi les historiens et chercheurs qui se sont penchés sur la communauté de Bruxelles, il faut encore et toujours rappeler la place prépondérante de l'orientaliste Jules Emile Ouvreleaux^[2] qui, parcourant les registres paroissiaux d'abord, les actes de l'état civil ensuite, a de sa propre main, couché sur des dizaines de feuillets les identités des premiers défunts^[3]. Et il appert que ce sont bien les travaux pionniers du Belge qui aient inspiré, quelque trente ans plus tard au Français Hildenfinger^[4], la même démarche au sein des dépôts d'archives parisiens. En effet, ce dernier publierà la veille de la Première Guerre mondiale un recueil d'actes de décès du XVIII^e siècle, sur le modèle adopté par le personnel des fabriques d'Eglise qui, sous l'Ancien régime, géraient seul la sépulture des Juifs.

Notre base de données reprenant entre autres les épitaphes et données obituaires de plus de trois mille personnes inhumées dans le cimetière ucclois a montré ses limites en matière de recherche des identités, faisant que plus estressortir avant tout la catégoriedesnotabilités bruxelloises, au détriment de la majorité des personnes de condition plus modeste. Ces personnes, pour qui, ni l'épitaphe ni le monument n'apparaissaient comme « remarquables » incarnent pourtant pleinement les acteurs d'une histoire sociale et religieuse d'une communauté, sur une période de près de cent ans. La thèse de doctorat que nous avons publiée en 2005 dans la collection de la Revue des Études^[5] juives, d'une part, le *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*^[6], à la fois élément référent et contre-pied de notre démarche, d'autre part, nous ont incité à concevoir un projet de publication^[7].

Il semble pertinent de préciser pour notre propos qu'aucun jugement de valeur n'est à déduire de ce distinguo sachant que - mais ne s'agit-il pas d'un truisme ? -,

les « grands », présents dans le remarquable ouvrage collectif aient été, quelques générations précédentes, des « petits », partageant, avec l'ensemble de leurs coreligionnaires, les mêmes embarras économiques et difficultés d'intégration au sein du tout jeune état. Si besoin était, nous justifierions notre motivation par le simple fait que le caractère exceptionnel de la réussite économique et la reconnaissance sociale des uns dans les domaines financiers, politiques et socio-communautaires ne doit aucunement faire oublier l'existence de la majorité « silencieuse », active dans pratiquement tous les secteurs professionnels au XIX^e siècle. Qui plus est, l'étude de ce groupe majoritaire a permis de mettre en exergue l'évolution constante des comportements sociaux, l'ascension sociale et les changements de mentalité y afférant (adoption de prénoms laïques, exogamie, mixité...).

[1] E. ROSTAND, *L'aiglon*, Paris, 1900.

[2] J.-Ph. SCHREIBER & Ph. PIERRET, *Orientalisme et études juives au XIX^e siècle. Le manuscrit d'Emile Ouvreleaux*, Bruxelles, 2004.

[3] E. OUVERLEAUX, *Notes et documents sur les Juifs de Belgique sous l'Ancien Régime*, Paris, 1885.

[4] P. HILDENFINGER, *Documentssur les Juifs à Paris au XVIII^e siècle. Actes d'inhumation et scellés*, Paris, 1913.

[5] Ph. PIERRET, *Mémoires, mentalités religieuses, art funéraire : la partie juive du cimetière du Dieweg à Bruxelles (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris-Louvain, 2005.

[6] J.-Ph. SCHREIBER (dir), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique Figures du judaïsme belge, XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002.

[7] Si la population bruxelloise a été appréhendée d'une manière semblable, dans *Qui est qui en 1812 à Bruxelles*, AVB, il n'existe pas à notre connaissance d'ouvrage sur la population juive de Bruxelles comparable à celui-là.



ORDONNANCE DE L'IMPERATRICE REINE

Du 27 Octobre 1770.

Concernant les précautions pour empêcher que la Peste, qui règne en Pologne, ne se communique dans les Provinces Belges.



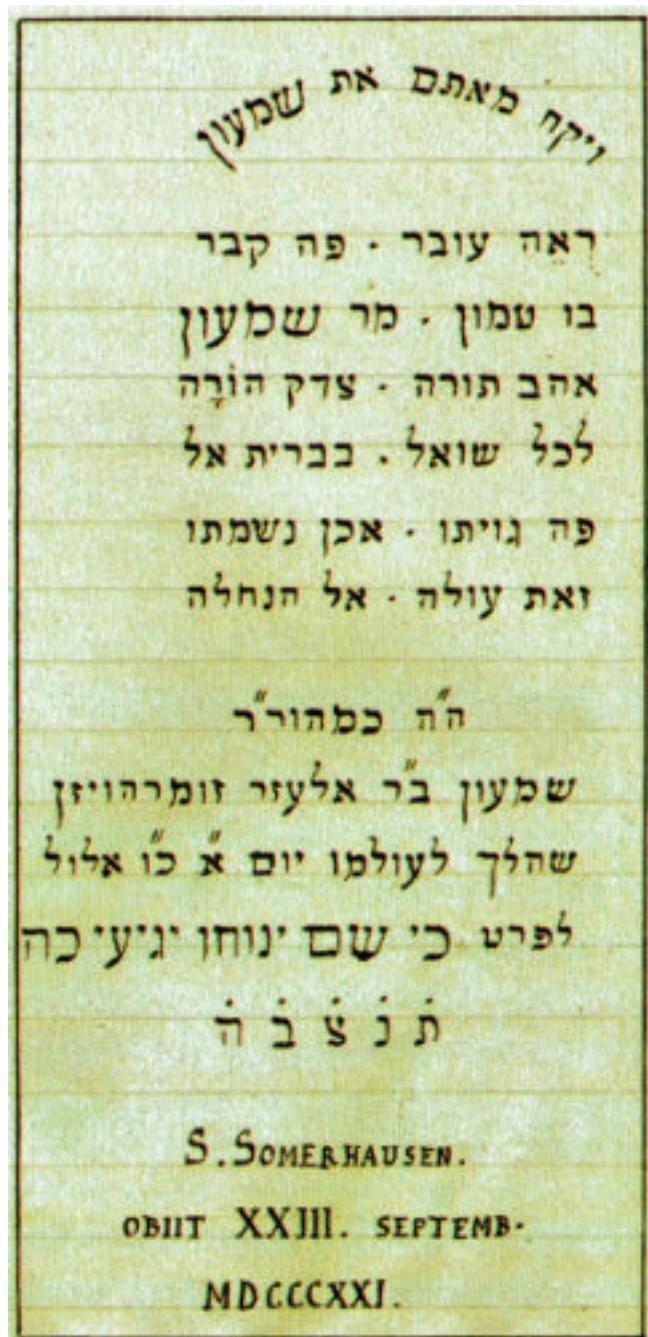
MAIE-THERÈSE, par la grâce de Dieu, Impératrice-Douairière des Romains, Reine d'Allemagne, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, d'Eclavonie, &c. Archiduchesse d'Autriche, Duchesse de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre, de Milan, de Stirie, de Carinthie, de Carniole, de Mantoue, de Parme & de Plaisance, de Würtemberg, de la haute & basse Silésie, &c. Princesse de Suabe & de Transylvanie; Marquise du Saint Empire Romain, de Burgovie, de Moravie, de la haute & basse Lusace; Comtesse de Habsbourg, de Flandre, d'Artois, de Tirol, de Hainaut, de Namur, de Fertete, de Kybourg, de Gorice, & de Gradisca; Landgräfin d'Al-

Ordonnance du régime autrichien à propos de la propagation de la peste qui sévit en Pologne, interdisant l'entrée dans toutes les provinces de l'Empire aux montreurs d'ours et aux colporteurs juifs « à peine de fustigation et banissement perpétuel » (sic). MJB(Inv.00497)

Grâce à la franche collaboration des Archives Générales du Royaume, en particulier la confiance que nous a témoignée M. Karel Velle, en facilitant l'accès aux différents dépôts d'archives de l'Etat (Bruxelles, Arlon, Beveren). Près de dix mille documents ont pu être ainsi consultés : actes de naissances, mariages et décès, annexes, naturalisations, patentés...). Il nous revient aussi de citer l'abondante documentation réunie dans les travaux de Willy Bok et de Jean-Philippe Schreiber, sans oublier les recherches menées lors de la rédaction d'un ouvrage co-écrit avec ce dernier, « Orientalisme et études juives à la fin du XIX^e siècle. Le manuscrit d'Emile Ouverleaux » qui nous a permis d'identifier un grand nombre de personnes présentes à Bruxelles aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Qui est qui à Bruxelles^[8]?

Informations à caractère anecdotiques, détails truculents ou énigmes non résolues, la consultation de l'ensemble des données est toujours surprenante^[9]. Il n'est que de parcourir les travaux de généalogie de Claude Geudevert^[10], ou encore la *Nomenclature des Israélites résidant à Anvers en 1902* ou la somme récemment publiée par Maarten Etmans, *Van Kampen en Zwolle tot Groningen en Maastricht*^[11]. Ravissement du chercheur aussi, qui au détour d'un registre de l'état civil de très grand format, rencontre telle annotation, tel codicille ajouté à l'encre rouge, justifiant les changements de noms, les modifications de statuts, ou encore la mention de telle décoration ou tel titre de noblesse octroyés au XIX^e siècle. Ici, c'est un Alsacien qui est cité comme comte romain, distinction à ne porter que dans l'enceinte du Vatican ; là, c'est un militaire en retraite qui, pour sa carrière exemplaire s'est vu cité à l'ordre de « chevalier de l'Ordre Royal de la Légion d'honneur »(sic) et recevoir les honneurs militaires lors de son inhumation.



^[8] Cf. A. MASSIN, *Qui est qui à Bruxelles en 1812, d'après les Registres du recensement de 1812 de la Ville de Bruxelles*, Bruxelles, 1997, Archives de la Ville de Bruxelles, Table n°21/1-6.

^[9] Nomenclature des Israélites résidant à Anvers en 1902, Is. Joschpe & Co, Anvers, 1902, 56 p.

^[10] Cl. GEUDEVERT, *Les Juifs de Bruxelles avant l'indépendance de la Belgique*, polycopié édité par Genami, 1998.

^[11] M. D. ETMANS, *Van Kampen en Zwolle tot Groningen en Maastricht. De Joodse bevolking van Kampen en Zwolle van 1750 tot in de 20 eeuw, gerangschikt in familieverbanden met aanvullende genealogische gegevens van voorouders en nazaten uit heel Nederland*, Ferwert, 2010, (2 tomes, 1586 p. publiés à compte d'auteur en collaboration avec le cercle de généalogie Roosje Roos).

Dessin à l'encre de Chine d'Emile Ouverleaux figurant la sépulture de Simon Somerhausen, père de l'historien, écrivain et pédagogue Hartog Somerhausen (1781-1853), publié dans J.-Ph. Schreiber & Ph. Pierret, *Orientalisme et Etude juives à la fin du XIX^e siècle. Le manuscrit d'Emile Ouverleaux*, Bruxelles, 2004

© Collection Itshak Sperling

Cette recherche permet aussi, chose plus rare, d'identifier clairement les « propriétaires » des sépultures de près de trois champs de repos successifs, depuis l'enclos de la fabrique de Sainte-Gudule du XVIII^e siècle, jusqu'aux sépultures du champ de repos de Saint-Gilles (fabrique d'Église de Notre Dame de la Chapelle), translatées, ensuite au cimetière du Dieweg.

In fine, il s'agit plus précisément d'un annuaire funéraire communautaire, ou répertoire détaillé des membres de la communauté décédés dans l'entité bruxelloise (Centre, Schaerbeek, Saint-Josse-Ten-Noode, Anderlecht, Molenbeek-Saint-Jean, Saint-Gilles, Forest, Ganshoren, Evere, Uccle, Watermael-Boitsfort, Auderghem, Ixelles, Laeken) et non d'une liste de résidents, vivant sur le territoire mentionné. La différence est notable et ne donne de ce fait qu'une partie de la population existante, celle-ci se retrouve dans une certaine mesure dans les témoins enregistrés pour chaque acte de l'état civil. Ce recueil de documents des XVIII^e et XIX^e siècles donnera sinon un « visage » à tous ces membres de la communauté de Bruxelles – totalement oubliés faute de documents d'archives familiales – de photos anciennes, au moins une identité, un statut, un métier, une adresse de résidence, un lieu de provenance, une parentèle...



Archives de l'État, dépôt provisoire des archives de Bruxelles et son arrondissement, Beveren, 2008

Parti de la liste des inhumations qui se trouvent dans les archives de la communauté israélite de Bruxelles notre recherche se heurta à une difficulté première, l'absence cruelle de sources pour la généalogie des communautés. Les inhumations reprises de manière sommaires, ne mentionnant dans le meilleur des cas, que les noms, prénoms, dates et adresses de décès, ne débutaient en réalité qu'en 1831, obligeant de ce fait la résidence des familles juives installées à Bruxelles durant les périodes d'occupations française et hollandaise.

Le résultat de la collecte est surprenant (malgré le côté parfois lapidaire pour ne pas dire lacunaire des actes manuscrits), tant au point de vue de l'onomastique, ashkénaze ou sépharade (de la famille batave Zeldenrust à celle de De Laguna, en provenance de la péninsule ibérique) qu'au point de vue sociologique (les activités professionnelles sont particulièrement éclairantes, à l'encontre de tous les préjugés...) et sans oublier le caractère anecdotique aussi d'une conversion ou d'un mariage mixte. C'est pourquoi on croise inévitablement les familles plus connues comme Lambert, Philippson, Wiener et autres personnalités belges qui ont fait l'objet de nombreuses études, mais notre propos est de mettre le phare sur la majorité silencieuse. Celle qui n'a laissé qu'une trace, un nom ou une signature, dans un registre communautaire, un almanach poussiéreux perdu dans l'obscurité d'un fonds d'archives.

Par la réconciliation des sources archivistiques (almanachs du commerce et de l'industrie, recensements et listes de population, pour ne citer que les plus importantes) et les objets (musées, collections privées), on peut aujourd'hui appréhender quelques aspects de la vie quotidienne de cette population bruxelloise.

On peut structurer la base de données selon quatre thèmes : les données onomastiques, les données professionnelles (activités et statuts), les lieux de provenance (naissance), les données statistiques (hommes, femmes, enfant, âge au moment du décès).

Données onomastiques^[12]

La Belgique, par sa position géographique, présente une sorte de creuset linguistique, préfigurant la future entité européenne. On peut le voir dans les noms des familles qui s'y sont arrêtées ou établies. Les noms espagnol et portugais sont les premiers que nous lisons dans les documents d'archives. Il s'agit de descendants des Nouveaux Chrétiens arrivés à Anvers au milieu du XVI^e siècle comme marchands de la péninsule ibérique ou des Pays-Bas Espagnols. Dès 1526 nombre de ces Nouveaux Chrétiens fuyant le Portugal partirent pour Anvers, les uns pour s'y installer les autres pour gagner la Turquie, Salonique, l'Italie, faisant des Juifs d'Anvers des agents d'immigration pour leur corréligionnaires. En 1570, la nation comprend pas moins de quatre-vingt familles^[13].

La stabilité des noms dans nos régions n'est obtenue qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle sous le régime autrichien de Joseph II (patentes de 1784 et de 1787) d'abord, par le Décret Impérial de Napoléon Ier du 20 juillet 1808 ensuite^[14]. C'est, par endroit, un nom composé à partir d'un trait physique particulier ou une caractéristique « psychologique » de la personne qui étaient accentués. Anatole Leroy-Beaulieu dans son ouvrage *Israël chez les nations* relate que les fonctionnaires prussiens ou autrichiens au XVIII^e siècle proposaient aux Juifs trois ou quatre catégories de noms qui étaient tarifées selon le degré d'élégance: les noms d'animaux étaient gratuits, les noms d'arbre ou de fleur devaient sembler^[15].

^[12] Ph. PIERRET, « Eléments historiques et anthroponymiques des Juifs en Belgique du Moyen Âge à la Première Guerre mondiale », Actes du VI^e Congrès de l'Association des cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, LI^e Congrès de la Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique, Congrès d'Ottignies – Louvain-la-Neuve, 26-28 août 2004, Bruxelles, 2007, pp. 521-530.

^[13] I. S. REVAH, « Pour l'histoire des Marranes à Anvers : recensement de la Nation Portugaise de 1571 à 1666 », Revue des Etudes Juives, t. II, CXXII, 1963, p. 123-147.

^[14] Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds Affiches. État-civil. Voyez les instructions sur le mode d'exécution du décret en annexe.

^[15] A. LEROY-BEAULIEU, *Israël chez les nations*, Paris, 1893, p. 375.

^[16] On lira à ce propos en annexa la rubrique « Observations sur leur moralité et conduite » extraite de la liste des patentes réclamées à Bruxelles en 1808. Archives de la Ville de Bruxelles, Liasse N°710, *Bourgeoisie, Juifs et Protestans*.

Napoléon imposa dans son empire la prise d'un patronyme, pratiquant sous couvert d'un recensement de population (janvier 1815) une surveillance tout aussi draconienne^[16] que celle mise en place par le système policier autrichien. En mars 1808, soit un an à peine après la réunion du Sanhédrin, Napoléon persistait à ne pas reconnaître les pleins droits aux Juifs en promulguant un décret, qualifié d'« infâme » qui, bien qu'appliqué de manière inégale selon les régions, dépouillait ceux-ci de près de la moitié de leurs créances, imposait une patente commerciale soumise à approbation, maintenait une restriction en matière d'élection du domicile et appliquait une astreinte au service militaire, sans remplacement possible. Par rapport à cette nouvelle organisation de l'État civil des Juifs, les Actes déclaratoires nous renseignent sur les attitudes adoptées par les familles face à la volonté de l'Empire de mettre un terme à la confusion qui régnait et de les assimiler^[17].

Le *shemha-qodesh*, nom religieux, restait aux yeux de nombreux Juifs le référent principal, celui qu'on leur avait octroyé à la naissance, et face aux autorités certains eurent même des difficultés à distinguer le nom du prénom^[18]. C'est ainsi que l'on trouve des déclarations tout à fait rocambolesques où des frères, portaient des noms différents. Le nom du père était repris comme prénom du fils, qui lui portait un nom différent^[19]. Cette situation ne semble avoir rien d'exceptionnel comme le rapporte Pierre Mendel dans son étude des archives départementales de la Moselle. Dans la pratique, peu de familles changèrent de nom. Pas plus de 3 % de nouveaux noms sont proposés dans les *Actes Déclaratoires* faits à Bruxelles. Soit Berton pour Simons, De Haas pour Isaak, Stein pour Abraham et Bran pour Nathan. La formule la plus courante ressemble à cette déclaration où le surnom acquis depuis longtemps semble s'être fixé en nom de famille.

^[17] *Actes Déclaratoires des Juifs de 1808*, Département de la Dyle, Mairie de la Ville de Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles. Liassen°3026.

^[18] Au sujet des noms religieux ou non, on se référera à la thèse de doctorat d'Alexandre BEIDER, *Les prénoms des Juifs ashkénazes: histoire et migrations (X^e-XIX^e siècles)*, École Pratique des Hautes Études, section des Sciences religieuses, Février 2000.

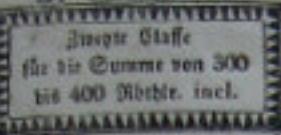
^[19] P. MENDEL, « Les noms des Juifs français modernes », *Revue des études Juives*, t. CX, Paris, 1949-1950, pp. 54.

N^o 4.



Sieben und zwanzig Reichsbanschilling.

Wird mit der Hälfte mehr bezahlt



Leitzen

1830.

Wel dese verklar ik Jacob Delmonte
niets tegen de Huwelyk van myn Zoon Judah
Delmonte gevoeren in Amsterdam A.D. 1784,
van zyn in Altona den 29 february A.D. 1804 over-

Fayronstiel ledene Moeder myn erste vrouw Rachel
Delmonte Dochter van Moses Wijevano, te hebben.
Daar myn Zoon Judah Delmonte nu in Brussel, sig wil
elabberen in d'Echte-Staat mit syn Bruid Charlotte Cerv
Dochter van Joseph Cerv en Telie Israel, so bin ik zeer
wel te vreden met dese Huwelyk, en geve als Vader myn
toestemming en Volmacht. Voor meer zekerheid en
geruststelling hebbe ik dese myn Verklaring en vaderslyke
toestemming geleekend en bevestigd in bijzijn van twee
Getuigen en Een Koninglyke openbaar beedigde Notaris,
om te dienen als Geloof van Waarheid, sonder gun Bewijsing.

Altona den 5 April 1830.

Jacob Delmonte

Voorleider der Portugiesische
Gemeente in Altona

Joseph Loria
Getuige
Benjamin Mataphia Fidalgo
Getuige

Jeustigné Jean-Frédéric Joffre, au nom du Roi et volonté publique fait
à la ville d'Altona assise et déclaré par le présenté qu'aujourd'hui ce jour
du 5 Avril de l'an mil huit cent
soixante et deux devant moi et les témoins
les Sieurs Joseph Loria et Benjamin
au nom du Sieur Jacob Delmonte, habitant
de cette ville, tel que ci-dessus mentionné,
l'acte ci-dessous dont il appelle
qui j'ai signé ces présentes en
front et papier sur l'étude à Altona,
et pour un certain temps.

Maurice Frédéric Joffre
Notaire.

« Par-devant Nous, Maire de la Ville de Bruxelles, Premier arrondissement du département de la Dyle, s'est présenté Aron Beer, qui a déclaré conserver le nom de Beer pour nom de famille, pour prénom celui de Aron et a signé avec Nous, le dix d'octobre dix-huit cent huit. Signé, Aron Beer^[20]. »

La confusion persista, si l'on compare les différentes sources, sans inquiéter autre mesure les officiers de l'État civil^[21]. On se moquait des déclarants en les affublant de patronymes grotesques comme cela s'était souvent pratiqué dans les pays de langues germaniques aux époques médiévales, sous couvert d'un manque de compréhension. L'accent yiddish, tudesque ou néerlandais déformait la diction au point de donner lieu à des raccourcis phonétiques, des graphies aberrantes, des homophonies cocasses. L'épouse d'Abraham Hirsch, chirurgien-pédicure du roi Guillaume d'Orange, apparaît dans les actes déclaratoires de 1808 comme Wasserman Spreintze, et comme Sprintz Woesterman au recensement de 1815. Les noms néerlandais étaient presque systématiquement déformés ou « francisés » par facilité : Sarah Dewael devient Sara Deval.

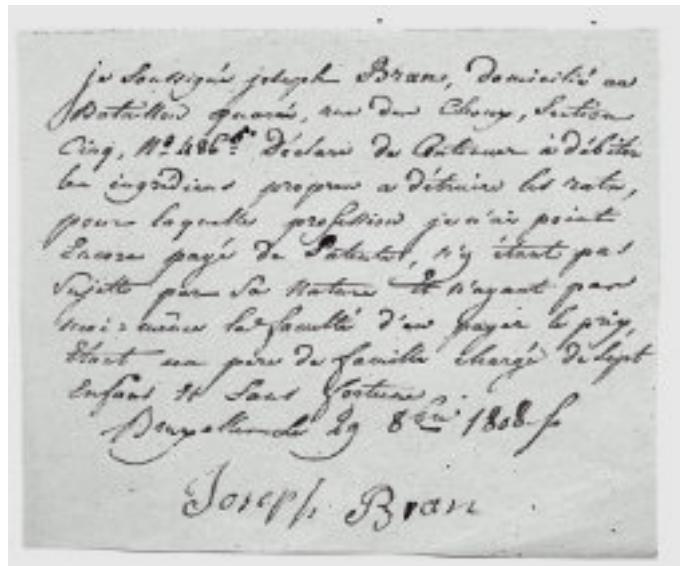
Anthroponymie des Juifs décédés à Bruxelles au XIX^e siècle

On trouve dans notre répertoire communautaire (1831-1885) une écrasante majorité de noms de familles « ashkénazes », contre une douzaine à peine de noms de famille sépharades et mérédionaux^[22]. Parmi ces familles originaires d'Espagne et du Portugal, pour la plupart installées depuis le XVII^e siècle en Hollande, on trouve les familles Carvalho, Catella, Coelho, De Léon, De Larosa, Delmonte, Depas, Efira, Errera, Mendès Da Costa, Moline, Montefiore, Moresco, Musaphia, Spinosa, Pimentel, Vieyra.

^[20] Beer ou Baer, l'ours dans les langues germaniques est une traduction de l'hébreu Dov, se réfère au personnage biblique d'Isaachar, au départ un âne, symbole de robustesse et de courage mais méprisé par les juifs d'Europe qui lui ont préféré l'ours.

^[21] Voir la *Liste nominale des individus de la religion juive qui se trouvent domiciliés à Bruxelles à l'époque du 28 Nivôse, an onze de la République Française (1804-1805)*. Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds des Archives Anciennes, Liasse n°710, Bourgeoisie, Juifs et Protestants.

^[22] En particulier des noms de familles issues du Sud de la France: Cavaillon, Milliaud...



Déclaration de Joseph Bran, colporteur en produits de droguerie, extraite de la *Liste des patentes réclamées à Bruxelles en 1808*.

Liasse n°710, Bourgeoisie, Juifs et Protestants

© Archive de la Ville de Bruxelles

Répertoire alphabétique des noms de familles

Aap, Abas, Abenheimer, Abraham, Alex, Alexander, Alfenne, Anspach, Armand, Aron, Arpels,

Caroline Alfenne, née à Nantes en 1795, épouse de Guillaume Souweine est décédée le 28 février 1843. Elle était la fille d'Iaacet Julie Afenne et résidait rue des Visitandines, n° 766. Alfenne est la transcription française du patronyme Halfen (Chalfan) originaire d'Allemagne de l'ouest, répandu en Rhénanie du centre et du sud. Il dérive du substantif *halfer*, désignant un fermier qui devait céder la moitié de sa récolte à son seigneur, propriétaire de la terre cultivée^[23].

Ballin, Barend, Barezinsky, Barnett, Baraine, Baruch, Bauer, Baum, Been, Beer, Behrens, Bekkers, Benda, Benedikt, Bennie, Benoît, Ber, Berend, Beretz, Berliner, Bernard, Bernays, Bernheim, Bieman, Bischoffsheim, Blanus, Bles, Bloch, Bloemendaal (Blumenthal), Blom, Blondel, Blum, Bomzel, Bonheur, Boskowitz, Bosman, Botti, Bran (Brand, Brandt), Brasch, Braunschweig (Brunswik), Brentano, Bromet, Bruch, Buschoff,

^[23] L. MENK, *A Dictionary of German-Jewish Surnames*, Bergenfield, 2005, p. 339.

Joseph Bran, capitaine pensionné, né à Bruxelles en 1797, célibataire, est décédé à une heure de l'après-midi, le 31 décembre 1856, en son domicile de Schaerbeek, chaussée de Louvain, n° 7. Ce sont deux des cinq frères et sœurs qui déclarent son décès, Antoine, son cadet de neuf ans et Marc, son cadet de cinq ans, tous deux opticiens rue de la Madeleine, à Bruxelles. Leur père, Joseph Nathan (dit Bran à partir de 1808) arrivé de Prusse orientale, exerçait le métier de marchand-droguiste comme l'atteste sa demande de patente, avant de servir comme hussard dans le Régiment de Croÿ. Bran qui peut être pris comme la forme hypocoristique du prénom Branislav, signifiant protection et réputation, est aussi utilisé comme acronyme n"rb de ben rabbi Natan ou Nahman^[24].

Caen, (Cahen, Caïn), Campris, Carvalho, Cassel, Castle, Cats (Catz), Cattio, Cavaillon, Cerf, Clabots, Coehlo, Cohen, (Cohn), Collin, Colyn, Coopman, Coremans, Coronel, Coryn, Cosman, Coster, Craamer, Crailsheim, Créhange, Cremenitz,

Marguerite Créhange, née en 1795 à Vantoux (Moselle), épouse de Michel Caïn, est décédée le 12 décembre 1882, en son domicile d'Anderlecht, rue Brogniez, n° 123. Son fils Abraham Caïn, négociant, âgé de 57 ans, ne semble pas connaître les noms et prénoms de ses grands-parents maternels. Vantoux, non loin du village de Créhange (anciennement Krichingen), le Comté de Créhange en Lorraine, était territoire du Saint Empire dont la population était majoritairement protestante^[25]. Devenu propriété de la Maison d'Ostfriesland en 1697, ensuite celle des Wied-Runkel (1726), le comté fut annexé par la France révolutionnaire à la fin du XVIII^e siècle en compensation de quoi les princes furent dédommagés par des terres de l'archevêché de Trèves en 1803.

Daniel, Danser, Dassie, Dassy, David (Davids), De Goeye, De Groen, De Haan, De Hartog, De Hirsch, De Jong, (De Jonge, De Jonghe), De Léon, De Mark, De Ploeg, De Rosa, De vos, De Vrede, De Vries, Debas, Deby, Dehaas, Delevie, Delmonte, Depass, Deutz, Dewal, Dewolf, Diefenthal, Ditisheim, Docters, Dresden, Dreyfus, Dumey, Dusseldorf,



Cire à cacheter comportant les armoiries du premier baron Lambert dont la devise s'intitule *Concordia Industria Integritas*. Famille originaire de Pont-Pierre (Moselle) dont les aïeuls portaient le nom de Samuel Jacob Cahen, fils de Mayer Cahen, petit-fils de Jacob Mayer Caïn

Julien Isidore Deby, né en 1767 à Strelitz, dans le duché de Mecklembourg-Güstrow, est le fils d'Iserlé Bram Ebie et de Vogel Lion. Julien épouse Jeanne Emmanuelle Meyer à Bruxelles le 20 novembre 1798. Après une vie bien remplie, tant sur le plan professionnel que communautaire^[26], il décède dans sa demeure, rue de la Putterie, n° 59 comme le déclare son fils Alexandre, négociant, âgé de 34 ans.

Edelstein, Edinger, Efira, Einstein, Eisemann, Elie, Emden, Emmanuel, Engelander, Engersh, Ennery, Errera,

Falkenau, Feiner, Fischlowicz, Fischmann, Fix, Flesseman, Foks, Foncèque, Fontheim, Fox, Frameck, Franc (Franck, Frank, Franckx), Frankel, Furst, Furth,

^[24] L. MENK, *A Dictionary of German-Jewish Surnames*, Bergenfield, 2005, pp. 198-199.

^[25] Les cimetières de Vantoux, Boulay et Créhange (XVII^e-XVIII^e siècles) sont l'objet de campagnes d'inventaire et de restauration sous la direction scientifique du Musée Juif de Belgique et des volontaires de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste*, de 2007 à 2010.

^[26] Voir la notice le concernant dans J.-Ph. SCHREIBER (dir.), *op. cit.*, pp. 87-88.

Gans, Garda, Geisenheimer, Gerhard, Gilesen,
Glaser, Godchaux, Goetz, Goldschild, Goldschmidt,
Goldstein, Gomperts, Goodman, Gosschalk,
Goudsmit, Gountz, Grinrok, Guthman,

Haantjes, Haardt, Haas, Hamburger, Hamel,
Hammer, Hanau, Handelaar, Harris, Hartog,
Hartogensis, Harweiler, Hauman, Haymans, Hecht,
Heilbron, Heman, Hening, Henoch, Henri, Herczka,
Hertog, Herz, Herzfeld, Herzheim, Hesse, Hessel,
Heymans, Hirsch, Hirschbach, Hoedemaker, Hof-
man, Hohmann, Hollander, Hond (Hont), Horn,
Horwitz, Houlman, Houtekiet, Hudson, Huisman,
Hyman,

Ickelheimer, Ieslein, Ipkamp, Isaac (Isaacs), Israël,

Jackson, Jacob (Jacobs), Jacobsohn (Jacobson), Jacop,
Jaël, Jaulus, Jerson, Jeslein, Jochems, Jochet, Jonas,
Joseph, (Josephs), Judas,

Kaas, Kaddes, Kadisch, Kahn, Karel, Karelse,
Kauffman, Keizer, Kerkmeister, Keyzer, Kinsbergen,
Kirsch, Kleefeld, Klein, Koe, Kohlman, Kohn, Konig,
Koning, Korb, Kortenhout, Koryn, Kosman, Kramer,
Kropveld, Kupferstein, Kuypers, Kuyt,

Laclohe, Laemlé, Lambert, Lamm, Landa, Landauer,
Lando, Lappeman, Lassen, Lawater, Lazard (Lazare),
Lazarus, Lebennuth, Leefson, Leens, Leeser,
Lehman, Lek, Lelieveld, Levar, Levi, Levie, Levison,
Levy, Levyssohn, Linnewiel, Lippeschutz, Lippman,
Livins, Loewenstein, Loodsteen, Lovinger, Low Lovi,
Lowenberg, Lubliner, Lucas, Ludwig, Lyon,

Mahler, Maisonpierre, Maillan, Mallan, Marchand,
Marckx, Mathias, Maurice, May, Mayer, Medex,
Mendes Da Costa, Menko, Mentz, Mergentheim,
Messel, Meyer, Michel, Micholls, Micoland,
Mildenberg, Millaud, Milliaud, Mix, Moïse, Mol,
Moline, Montefiore, Morel, Moresco, Morhange,
Moritz, Morris, Moses, Moyse, Mullem, Musaphia,

Nathan, Neustadt, Newton, Nias,
Nickelsburg, Noot, Nordmann, Nort,

Ochs, Oesterman, Ohnstein, Oppenheim,
Oppenheimer, Ostwalt, Oulif,

Pels, Pepper, Peraux, Perexempel, Perles, Philippe,
Philips, Philippson, Picard, Piller, Pimentel,
Pinchoff, Place, Platz, Polack, (Polak), Pop,
Posnanki, Presbourg, Prins, Puyk, Pypendop,

Raab, Rhanstadt, Reiss, Ritlinger, Richard,
Richtenberger, Roos, Rosenbaum, Rosenberg,
Rosendahl, Rosenson, Rosenthal, Roth, Rubens,
Rueff (Ruff), Rund, Rynsvelt, Ryziger,

Sackman, Saks, Salmon, Salomon, Salzedo, Samdam,
Samdan, Samson, Samuel (Samuels), Sanders, Sayers,
Scheffer, Schemberg, Schirren, Schivot, Schleisinger,
Schloss, Schonfeld, Schoonhoed, Schott, Schueiner,
Schuitervoede, Schuster, Schweid, Seemer, Seyers,
Sichel, Silbernagel, Silverberg, Simon, (Simons),
Simonson, Slier, Slot, Sober, Soesman, Somerhausen,
Sondhaim, Souweine, Spier, Spinosa, Springer, Stad,
Stehman, Steidle, Stein, Steinberger, Stern, Sternberg,
Steyn, Stibbe, Stockvis (Stokvis), Stork, Strauss, Such,
Sulzberger, Sundel, Swaab, Swift, Sydney, Symons,
Szefner,

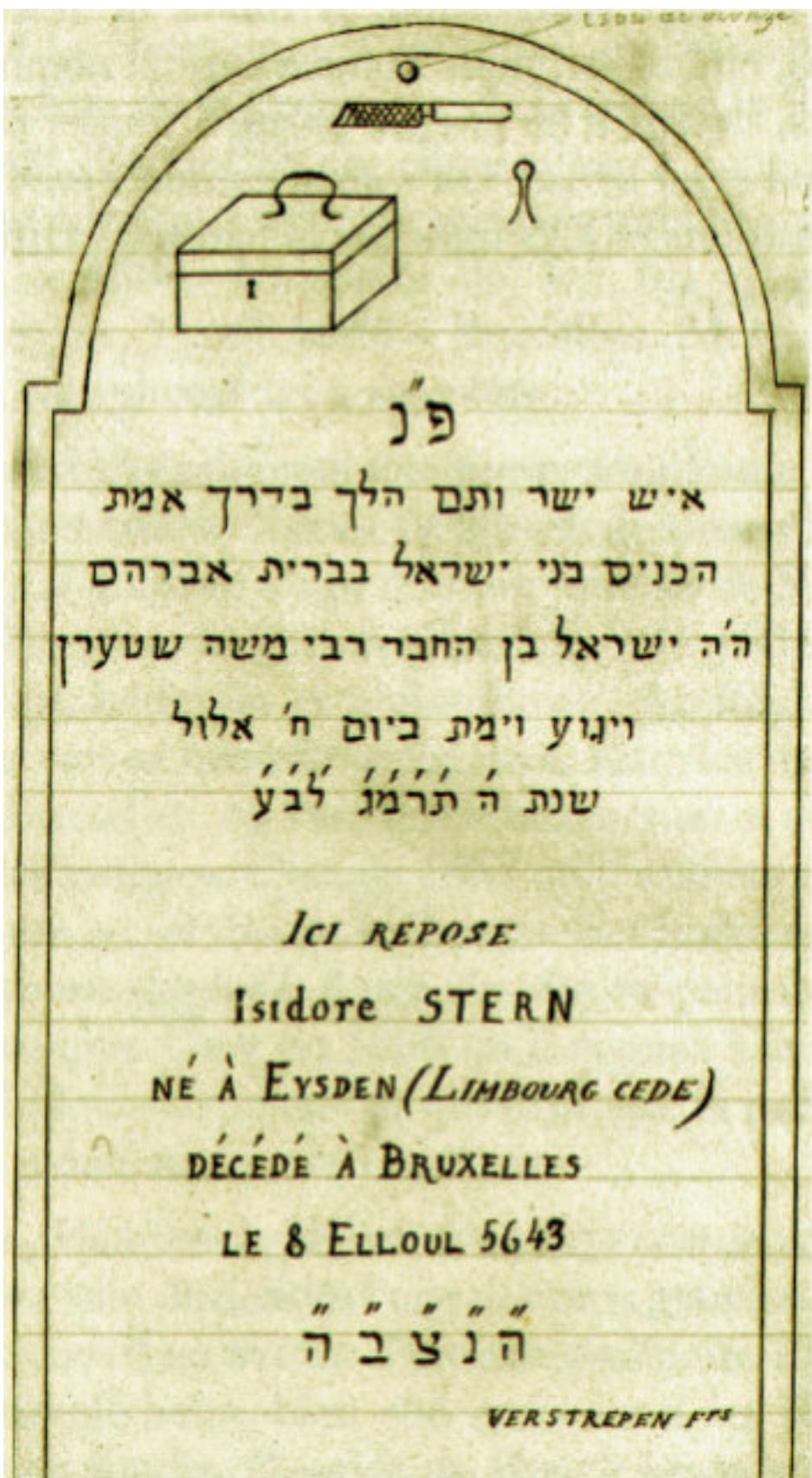
Tangum, Tels, Terveen, Tokkie, Trompetter, Tueski,

Ullmann,

Valkenhuizen, Van Been, Van Cleef, Van Dantzig,
Van Der Burg (Vanderburg), Van Emrik, Van Goor,
Van Hertfeld, Van Houtem, Van Lee, Van Lier,
Van Macom (Van Macum), Van Noorden, Van Os,
Van Praag, Van Rees, Van Straten, Van Weerden,
Vandenbergh, Vandemoort, Vandersluis, Vandestar,
Vandeuren, Vanhertfeld, Vanhouten, Vanpraag,
Vanweerden, Vanzon, Veereman, Vellekoper,
Verger, Verte, Verveer, Vieyra, Villard, Vogel,
Vomberg, Vormessin,

Waalwyk, Wanheths, Wasserman, Weill, Werner,
Wesly, Wetzlar, Weyerman, Wiener, Wihl,
Wintzenhausen, Wolf (Wolff), Wolfers, Wormessin,
Worms, Wouthyzen, Wulff, Wurms, Wyngaard,

Zdonowitz, Zeldenrust, Zondervan, Zurel, Zwaab.



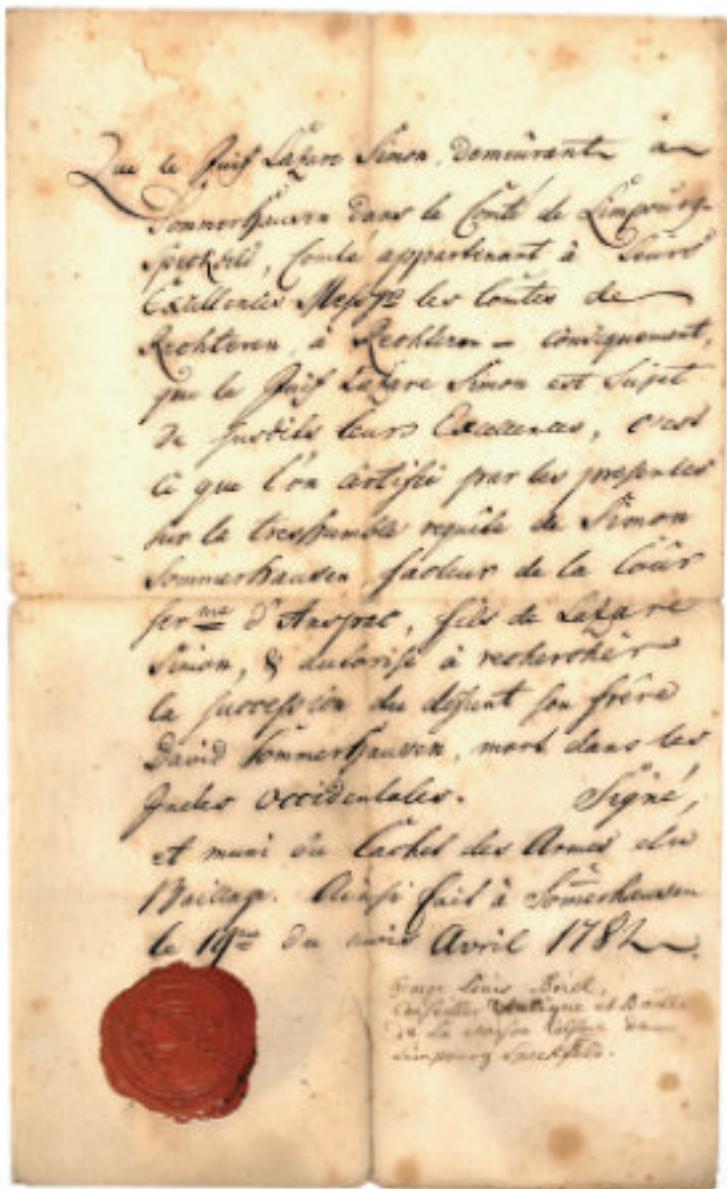
Épitaphe du péritomiste Isidore Stern, publié dans J.-Ph. Schreiber & Ph. Pierret, *Orientalisme et Étude juives à la fin du XIX^e siècle. Lemanuscrit d'Emile Ouverleaux*, Bruxelles, 2004
© Collection Itshak Sperling

Circulation et réinstallation

Malgré les édits interdisant régulièrement leurs séjours, (6 juillet 1716), et les taxes élevées, quelques familles juives étaient parvenues, semble-t-il, à passeroutre les restrictions et à s'établir dans le courant du XVIII^e siècle, peut-être aidé par « le juif Cardos », officiant à la Cour de Bruxelles comme le rapportent les Archives Nationales de France^[27]. En effet, le département des archives de la marine contient deux documents relatant la présence, en 1705, d'un nommé Cardos, juif de la Cour de Bruxelles, qui charge le *Commissaire des Estats de Flandres* d'acquérir à tout prix une Bible mise aux enchères, après avoir été saisie sur un bateau à Ostende.

Le traité d'Utrecht (1713) était censé avoir aboli les tarifs douaniers exorbitants de 1667, et faciliter la circulation des biens et des personnes. Pourtant la taxe de 150 florins appliquée au séjour des Juifs par un édit daté du 14 octobre 1750 — sur le modèle de la *Toleranzgeld* en vigueur déjà à Vienne —, suivie de celui du 20 novembre 1756, imposant un montant double du précédent, devait limiter et retarder considérablement leur installation en grand nombre dans nos régions.

Dans son *Histoire des Juifs de Belgique*, Salomon Ullmann est le seul à signaler que Bruxelles possédait à la fin du XVIII^e siècle une communauté organisée, avec à sa tête le rabbin, Benjamin de Cracovie^[28]. Si l'existence d'une communauté organisée à cette époque n'est pas très clairement établie, le lieu de sépulture des juifs, séparé des inhumations chrétiennes, que l'on peut considérer comme indice d'une installation durable, se situe selon plusieurs sources sur le remblai des fortifications, au-delà de la porte de Namur. Parmi les premières familles installées en Belgique à cette époque, figurent les noms de Landau, Lippman, Fürth, Hirsch, Simon, principalement originaires d'Allemagne, de Hollande et d'Angleterre. La plus connue d'entre-elles est certainement la famille Simon, originaire d'Angleterre, dont les trois membres n'ont rien à envier aux Abraham, Diamant, Goldmann et Karfunkel et Steinschneider qui à l'époque de l'*Aufklärung* s'illustrent en Allemagne dans les métiers de médailleur et fabricant de cachets.



Laissez-passer de Simon Somerhausen
Don de Mathieu Somerhausen, MJB (Inv. 07092)

^[27] Cf. B. BLUMENKRANZ, (édit.), « AN 1345–AN 1346 », *Documents modernes sur les Juifs, XVI^{ème}–XX^{ème}*, Toulouse, 1979, p. 384.

^[28] Cf. Jacob SCHWIS, *responsa* 52-64-103; cité dans S. ULLMANN, *Histoire des Juifs en Belgique jusqu'au XVIII^e siècle*, Anvers, 1927, p. 9.

Ce destin exceptionnel ne doit pas nous faire oublier qu'il en alla tout autrement pour les membres « ordinaires » de la communauté qui étaient surveillés par un système policier très organisé dont il sera encore question pendant l'occupation française et bien au-delà, au XIX^e siècle. Les familles originaires de Hollande faisaient principalement le commerce de perles, de diamants^[29] et pierres précieuses. Celles d'Allemagne se spécialisaient dans le commerce de galanterie, de dentelles et autres merceries mais aussi dans celui des chevaux et bestiaux comme les ruraux de l'Alsace et de la Lorraine. Quelques familles en provenance du sud-est de la France étaient connues pour leur commerce d'olives, de vins et de teintures.

Données topographiques : lieux de provenance

Il s'agit ici des villes et villages déclarés comme lieux de naissance tels qu'ils sont cités dans les archives, et se référant aux territoires du XIX^e siècle.

Dans l'attente de notre publication qui se voudra exhaustive, nous renvoyons le lecteur à l'inventaire opéré au cimetière du Dieweg^[30]. Il s'agit majoritairement des pays limitrophes ou proches de la Belgique, Allemagne, Autriche-Hongrie, Angleterre, Hollande, France, Italie, Suisse, Danemark, mais aussi de l'Europe centrale et orientale, Russie, Pologne, et de quelques pays plus éloignés, Canada (Toronto), États-Unis, Jamaïque, possession britannique (sic). Si les principales capitales de ces pays sont concernées par cette immigration, on est frappé par la quantité non négligeable de villes et villages de campagnes.

Répartition professionnelle

Si les données reçues par l'officier de l'état civil correspondant aux noms et prénoms sont relativement précises, il en va tout autrement des déclarations faites par les témoins à propos des activités professionnelles. On remarque beaucoup de termes génériques renvoyant à des métiers qu'il nous est parfois difficile d'identifier clairement. Quelles professions exactes se cachent derrière les termes génériques de colporteur, fabricant, représentant de commerce, voyageur de commerce, marchand, négociant, employé, commis ? Rares sont ceux qui mentionnent avec précision le métier exercé. De même en est-il pour les statuts d'étudiant, de pensionné, de rentier.

Quant au travail exercé par les femmes, il appert que très tôt dans le siècle, il est fait mention de ménagère, terme repris près de trente fois dans les actes d'état civil. Il apparaît dès 1838 à propos du couple Oppenheim-Moselli. La ménagère représente un idéal de respectabilité bourgeoise^[31]. Il nous renvoie à la démarche entreprise avec un succès tout relatif par Madame Campan^[32] dans le cadre de l'éducation des femmes, la formation des mères de famille souhaitée par Napoléon.



Adolphe Furst (Budapest, 1821- Bruxelles, 1900), pelleter de son état, ouvre un grand magasin avec son épouse Guillemette Heymann (Niederembt, 1813- Ostende, 1880)

© Collection cartes porcelaines Dexia Banque - Académie Royale de Belgique

^[29] Cf. E. GINSBURGER, *Les Juifs de Belgique au XVIII^e siècle*, Paris, 1932, p. 22. Pour les métiers pratiqués, on se référera aussi à la *Liste des Juifs habitans et Logeansen cette ville de Bruxelles forméen suite des ordres repris en la Lettre de Son Altesse Roiale en date du 11 Juillet 1756 écrite à l'Amman d'icelle Ville*, Archives Ville de Bruxelles, « Bourgeoisie et Protestans », lissage n° 708.

^[30] Au chapitre IV. Les langues de l'épitaphier. Tables géographiques des lieux de naissance au XIX^e et XX^e siècles, in Ph. PIERRET, *op. cit.*, pp. 119-126.

^[31] En 1898, la Confédération Générale du Travail, âgée de trois ans, précisait pourtant que seules les femmes célibataires et les veuves étaient autorisées à gagner de l'argent par une activité professionnelle.

^[32] Jeanne Louise Henriette Genet-Campan (1752-1822), lectrice des filles de Louis XV, puis créatrice du pensionnat de jeunes filles l'*Institution nationale de Saint-Germain*. Remarquée par Napoléon, elle dirigera la Maison d'éducation de la Légion d'honneur, consacrant toute sa carrière à l'amélioration de la condition féminine par l'accès aux études et formations plutôt qu'à former de bonnes auxiliaires dévouées corps et âme à leur maris.

Ci-dessous, voici un aperçu des métiers pratiqués durant près d'un siècle. Les données mentionnent par ordre alphabétique les activités des personnes défuntes et celles de leurs parents.

Agent d'affaires, antiquaire, apprêteur de tulles, artiste-comédiant (sic), artiste dramatique, artiste danseuse, artiste musicien, artiste pédicure, artiste peintre, avocat à la Cour d'appel,

Banquier, batteuse d'or, bijoutier, boucher, boutiquier.

Caroline Wolff, née à Bruxelles, résidant Vieille Halle aux Blés, n° 40 est la fille de Joseph Wolff dentiste et de son épouse Isabelle Moresco. Caroline exerceait la profession de batteuse d'or. Elle décède en 1856, à peine âgée de vingt-sept ans. Son frère cadet de cinq ans, Joseph Wolff, joaillier, fait la déclaration de décès survenue à 9 h 00 du soir. Le batteur d'or est la personne qui fabrique des feuilles d'or très fines destinées à la dorure.

Cabaretière, cafetier, capitaine pensionné, changeur de monnaie, chanteuse, chef de station, chef d'institution, chemisier, chirurgien-dentiste, coiffeur, colporteur, colporteuse, commerçant, commis, commis négociant, commissionnaire en fonds publics, commissionnaire en marchandises, conseiller communal, consul (du Grand Duché de Hesse, général de Grèce), contremaître de fabrique, cordonnier, courtier de commerce, couturière.

Constant Van Goor, décède au domicile de ses parents, Joseph Lévy Van Goor, teinturier et son épouse Madeleine Morel (décédée en 1834), habitant rue de Flandres, n° 74, le 10 novembre 1860 à 11 h 00 du soir, âgé de vingt-huit ans. Domicilié à Lokeren, Constant était, malgré son jeune âge, « chef de station au chemin de fer », sur la ligne reliant Anvers à Gand. Il laisse une veuve du nom de Pauline Hirschbach. Arnold Van Goor, artiste lyrique, âgé de trente ans et Henri Bloemendaal, marchand, âgé de cinquante-six ans font la déclaration de décès.

Délégué d'agent de change, demoiselle de magasin, dentiste, dessinateur, directeur de Ministère, docteur en médecine.



Encart publicitaire du chirurgien-dentiste Joseph Baruch, publié à Bruxelles dans *Le Soir-Jubilé* de 1890
 Don Ph. Pierret MJB (Inv.06313)

à côté des familles Alex, De Ploeg, Lippschutz, Mallan, Rosenthal et Wolff, on trouve celle de Joseph Baruch. Joseph est né à Rotterdam en 1835. Il est le fils de Meyer Baruch et de Jeanne Vandenberg, époux de Jeanne Catherine Rossel. Joseph décède le 17 juillet 1871, à peine âgé de trente-six ans. Il laisse une veuve et probablement des enfants qui feront le même métier, comme le montre la publicité primée en 1880 et 1888 pour la fabrication des dentiers.

Ébéniste, écrivain, ex-écuyer au cirque Rancy, écuyère, employé (de banque, au chemin de fer), étudiant (en sciences), épicier.

Mayer Goudsmit, originaire de Zwolle en Hollande décède à Saint-Josse Ten Noode en 1869, âgé de 59 ans, époux de Leentje Blanus, écuyère. Isaac Keyzer, âgé de 60 ans, marchand à Bruxelles et Michel Debie, âgé de 21 ans, cordonnier, sont les témoins qui déclarent le défunt comme « ex-écuyer au cirque Rancy »^[33]. Ces derniers ignorent l'identité des parents du défunt.

^[33] Théodore Rancy (1818-1892) fonde à Rouen, en 1856, son premier cirque à chapiteau ambulant. Il restera célèbre pour la création de cirques fixes appelés aussi cirques d'hiver.



Carte porcelaine publicitaire
de la fabrique de chemise
des époux Michel Lyon et
Sara Abraham
MJB(Inv.01318)



Carte porcelaine publicitaire
du fabricant de pianos Lazare
Heyman Sternberg, époux de
Selina Salomon
© Collection cartesporecelaines
Dexia Banque- Académie
Royale de Belgique

Fabricant (boîtes de carton, cigares, corsets, pianos).

Hanna Sternberg, fille du fabricant de pianos Lazare Heyman Sternberg^[34], époux de Séline Salomon, est décédée à l'âge de 3 mois. Trois autres enfants disparaîtront avant leurs parents Elisa (1848), Isidore Henri (1853), Elisa (1870).

Gantier, garde d'artillerie de 1^{re} classe-pensionné,graveur,

Homme de lettres, horloger, hôtelier,

Imprimeur, industriel, institutrice,

^[34] « M. Sternberg (n° 373), est, sans contredit, le meilleur facteur de la Belgique, et auquel on doit de bonnes innovations dans la construction du piano à queue. Ce facteur expose des pianos de différents modèles; mais celui qui me charme et m'attire principalement, est à cordes obliques; toutes les parties en sont bonnes : mécanisme et sonorité (...) » *Expo Londres, 1862 Douze jours à Londres : voyage d'un mélomane à travers l'Exposition universelle*, Pontecoulant, 1862, p. 118.



Carte porcelaine publicitaire
du lithographe Henri Salomon
(1817-1891), époux de Marie
Anne Hollender (1825-1908)
© Collection cartesporelaines
Dexia Banque - Académie
Royale de Belgique



Carte porcelaine publicitaire
du lithographe Henri Salomon,
MJB(Inv. 04444)



Carte porcelaine publicitaire
du lithographe Henri Salomon,
MJB(Inv. 03681)



Carte porcelaine publicitaire
de l'opticien d'Abraham
Jonas(1799-1885),
époux de Jeanne Bernard
(1806-1889)

© Collection cartesporcelaines
DexiaBanque - Académie
Royale de Belgique



Carte porcelaine publicitaire
des Frères Abraham(1815-
1897) et Hirsch Landauer
(1810-1882)
© Collection cartesporcelaines
Dexia Banque- Académie
Royale de Belgique

Joaillier, jongleur, journalier, journalière.

Meyer Dejong, jongleur époux de Mietje Wymans, résidant tous deux Impasse Meert, n°8, à Bruxelles, âgé de 35 ans au moment de la déclaration de décès de son fils Moïse, le 3 juin 1855. Ce dernier âgé d'un an, 5 mois et 12 jours.

Maître de pension, marchand(bestiaux, charbon, cuir, chevaux, diamants, peaux, tabacs, tableaux, vins), marchand-ambulant, marchand-colporteur, marchande, (fleuriste, quincaillière), manufacturier, médecin, médecin militaire pensionné, ménagère, ministre du culte, modiste, monteur en diamants,

**Négociant, (horlogerie, vins), nourrice,
Opticien, ouvrier (abatteur, bottier, peintre, sellier,
tailleur, bijoutier, gantier),**

Guillaume Frank, décédé le 11 juillet 1856 , vers 1h30 de l'après midi, rue Saint François, n°3, à Saint-Josse-Ten Noode. Âgé de vingt cinq ans, cinq mois et vingt jours, Guillaume est le fils de Bernard Frank, raccordeur de porcelaine et d'Eva Marcus Mayer, originaire de la ville de Wyk située dans la province septentrionale de la Drenthe (Hollande).

— 2 —

Signalement de Blumenthal Joseph

Fils de Salomon, Henoch	Visage ovale
Et de Marcus, Madeleine David	Front ordinaire
Né à Bruxelles (Brabant)	Yeux bruns
Le 16 Mars 1829	Nas plat
Dernier domicile à Bruxelles (u)	Bouche normale
Taille d'un mètre 657 millimètres.	Menton rond
A eu la petite vérole dans l'année	Cheveux bruns
A été vacciné dans l'année 1829	Sourcils réguliers

Signes particuliers

Profession antérieure Employé de l'actua

Services antérieurs et de quelle manière il a quitté le corps.

Le 8 Sept 1846 engagé au régiment de carabiniers
pour huit (8) ans au 1er mois et vingt
jours (23) pour Cassone Alval.
Caporal le 6 Juillet 1849.
Séduit le 26 Juin 1851
Séduit pour la 2d fois le 21 octobre 1853
Le 9 Octobre 1854 engagé pour conscription de deux
ans au 1er Mois du 31 Octobre 1854 à 20 ans
et 99/100

Livre militaire de Joseph Blumenthal, fils de Salomon Enoch Blumenthal et de Madeleine David Marcus, cousin germain du vitrier Henri, MJB (Inv.00365)

Pédicure, peintre sur porcelaine, pensionné, pharmacien, piqueuse de bottes, président de consistoire, professeur (économie politique et de statistiques, langues), propriétaire,

Rentier, rentière, repasseuse, représentant de commerce, restaurateur,

Sellier, servante,

Tailleur, teinturier, traducteur juré, typographe,

Vitrier, voyageur de commerce.

Henri Blumenthal, vitrier, est décédé le 9 février 1874, à Bruxelles, Boulevard du Hainaut, n° 7 à l'âge de 28 ans, 6 mois et 19 jours. Fils de Hartog Henoch Blumenthal, vitrier, et de Léa Zwaab, dite Hélène Aron. Il habitait au n° 43, rue de Soignies et avait épousé Leentje Van Frank comme l'a déclaré son frère Louis, commerçant, âgé de 22 ans, époux de Dina Van Franck et qui décéda en 1882.



Carte porcelaine publicitaire de la société anglaise fondée à Birmingham par S. Lévy et Compagnie. Représentée à Bruxelles par N. Alexandre et Henri Wolfskehl
MJB(Inv. 03699)

Parmi les dépositions des témoins, on peut encore découvrir les métiers suivants :

Acrobate, agent de change, artiste lyrique, aumônier, avocat,

David Carvalho, acrobate, âgé de 37 ans, résidant à Bruxelles, fait la déclaration de décès d'Esther Terveen, décédée le 4 septembre 1861 à 1 heure de relevée. L'enfant âgée de neuf mois et vingt-quatre jours est la fille du marchand Abraham Terveen et de son épouse Rébecca Querido, résidant au n° 20, rue de l'Eventail.

Boulanger, brossier,

Cabaretier, cafetier, capitaine d'infanterie, chapelier, cigariste, clerc d'église (sic), (bedeau / sacristain), chef de bureau, chirurgien, comptable, changeur, chef de division, coloriste, compositeur, chimiste et professeur de chimie,

Domestique, directeur d'hospice (du refuge israélite)

Employé de pensionnat,

Fabricant de brosses, ferblantier, fonctionnaire de l'Etat, fossoyeur,

Garde-malade,

Huissier du culte

Ingénieur,

Journaliste

Lapidaire, lieutenant d'infanterie, lithographe

Marchand d'objets en cuivre marchand de nouveautés, marchand de volailles, musicien, mécanicien, menuisier, messager, mitron,

Négociant en toiles, négociant en soieries,

Orfevre, Ouvrier ébéniste,

Peintre, peintre en bâtiment, pelletier, plieur de soie, professeur d'allemand, professeur au conservatoire de musique, professeur d'université,

Relieur, quincaillier, raccommodeur de porcelaine, réparateur d'antiquités

Savonner,

Tanneur, traducteur juré, tisserand, tourneur en ivoire



Croquis à l'encre de Chine des armoiries du premier baron Lambert
Archives de la famille Lambert, MJB (Inv.11884)

Curiosités et détails anecdotiques

Entre énigmes administratives, curiosité épigraphique, mixité sociale et religieuse, voici quelques exemples représentatifs de la diversité communautaire. à cet égard, le décès d'Alex Perles en 1837, fils de Moïse et de Minette Barend Abraham mérite d'être mentionné. En effet, il comporte, fait devenu rare, la signature en hébreu *pj vw Nrhj* du témoin, Aron Swaap (Zwaab), marchand à Bruxelles, âgé de 55 ans. Encore présents dans les actes de mariage sous l'Ancien Régime, cette signature est unique pour ce qui concerne les actes de décès. Mentionnons à ce propos qu'à peine onze témoins sur l'ensemble des actes collationnés ont déclaré « ne savoir signer étant illétré ».

Le 10 septembre 1875, est décédé à l'hôpital du Pachéco, un nommé Steinberger, d'environ 30 à 35 ans, sans autres renseignements. Victor Rombaut, 54 ans, directeur de l'hôpital Saint-Jean, Bruxelles, secondé par Pierre François Meunier, 54 ans, employé, domiciliés à Bruxelles, ont déclaré à l'officier de l'état civil « un étranger ayant signé au livre de l'hôtel de L'Univers, où il a logé - ayant cheveux noirs boudés, étant grand de taille et vêtu d'un paletot brun, d'un pantalon grisâtre et chapeau en feutre ».

Quelques membres issus de familles juives se sont alliés, dès le début du XIX^e siècle, à des familles de la haute bourgeoisie et de la noblesse belge. Ainsi en est-il du notable Henry Schusterné à Francfort-sur-le-Main en 1794, époux d'Henriette Levysohn, décédée en 1827, et en secondes noces de Pauline Trostorff. Cet administrateur de société talentueux, servira aussi sa communauté en assumant le poste de président du Consistoire et d'administrateur des Hospices et de la Bienfaisance de la Ville de Bruxelles. Il décède dans son hôtel de la rue Marnix, le 2 juillet 1872. Charles Le Hardy de Beaulieu, avocat, âgé de 53 ans, procède à la déclaration de décès et mentionne sa parenté avec le défunt en tant que gendre. En effet, celui-ci avait épousé Elisabeth, fille du couple Schuster. Herman Blom, négociant, membre de la communauté israélite de Bruxelles, est le second témoin.

Mala Moyse Garda, épouse de Lion Sayers, née à Friedburg (Hanovre) est décédée à Bruxelles le 25 octobre 1865 en son domicile de la rue des Teinturiers, n° 27, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Elle était la fille de Moïse Garda et d'Eve Sohus, née à Fribourg dans le Hanovre, comme le déclarent deux de ses petits-fils : Ernest Stein, commis négociant, âgé de vingt-huit ans ; Henri Joseph Napoléon Bergé, chimiste, âgé de vingt-neuf ans, tous deux domiciliés à Bruxelles. Bergé connaîtra une carrière prolifique, devenant professeur de chimie industrielle à l'Université libre de Bruxelles, maçon engagé en politique et à l'origine de la fondation de nombreuses institutions.

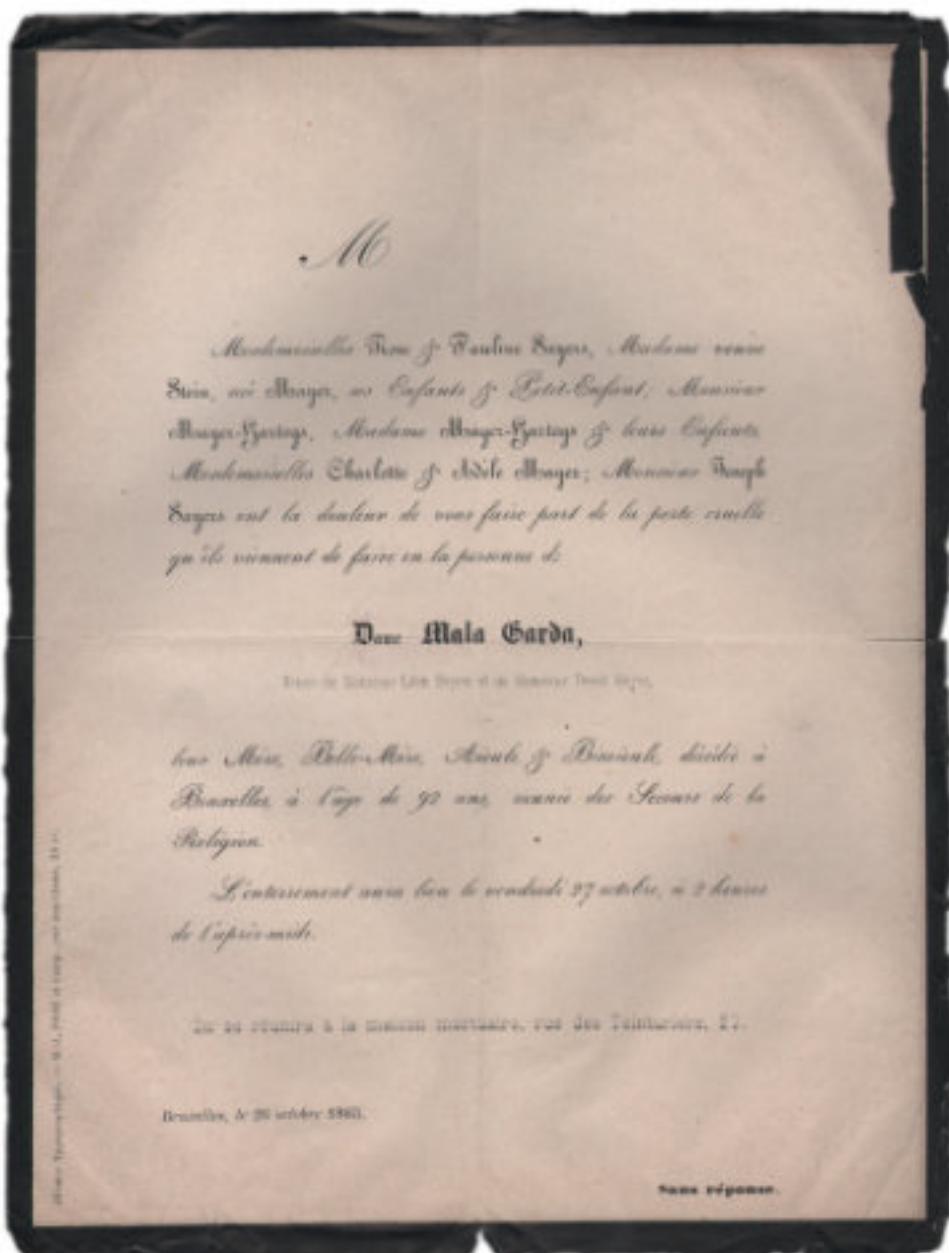
En compulsant les centaines de pièces d'archives, quarante trois personnes sont décédées « hors communauté », et n'apparaissent donc pas dans le répertoire de la communauté israélite de Bruxelles. Les raisons semblent diverses mais pour la grande majorité nous ne pouvons pas expliquer cet état de fait. Nous ne relevons sur les quarante cinq défunt que quatre personnes, enfant ou adulte issus de mariages mixtes, dont une enfant âgée de trois mois issue d'Esther Van Cleef, mère célibataire, originaire de Hollande, fleuriste, et résidant rue des Minimes, n° 74.

Les musiciens et artistes lyriques, dont nous avons exhumé les noms, semblent peu ou prou tombés dans l'oubli. Il conviendrait de se tourner vers les archives du Conservatoire Royal de Bruxelles et des différentes académies de musique de la Ville de Bruxelles pour en savoir plus sur les activités professionnelles de ces familles hollandaises et anglaises, certes moins connues que celles d'Adolphe Samuel ou d'Edouard Hauman. Il s'agit des familles de Joseph David Moses, d'Elias Jacob Mullem,

de Jacques Posnanki, d'Arnold Van Goor, de Salomon Debas, de David Coelho, d'Abraham Salomon Bles, d'Isaac Vander-noot et de Jacques Lévy.

À titre d'exemple, nous avons retrouvé dans les archives de la Ville de Bruxelles, parmi les artistes qui ont passé par la Belgique le passage de l'actrice « Mademoiselle Rachel » en tournée à Bruxelles. Il s'agit d'un manuscrit, contrat de travail passé entre le père de l'artiste et la direction du théâtre de la Monnaie à Bruxelles^[35].

Enfin, la déclaration de décès de Cécilia Charlotte Lévy fille de Samuel Lévy et d'Elisa Moyse, prématurément décédée le 17 décembre 1849 à l'âge de huit mois nous apprend que le père était porteur d'un titre de noblesse pontificale^[36]. Quels services rendus ont-ils permis à ce négociant de Bruxelles de se voir gratifié du titre de comte romain (anciennement dénommé comte palatin, cette noblesse sans fief est désignée depuis 1815 par le pape seul et non plus par ses représentants). Il ne peut s'agir que des services militaires rendus au Saint-Siège, de soutien accordé aux œuvres charitables et aux écoles catholiques, de défense des idées religieuses, défense de la doctrine sociale de l'Église, combat politique pour la défense des droits de l'Église, de défense des congrégations religieuses, ou de services exceptionnels rendus au Saint-Siège. Notre démarche auprès des archives nous apprendra peut-être les raisons de cet anoblissement.



Faire-part de décès de Mala Moyse Garda, veuve de Léon Sayers et de David Mayer, Bruxelles, 1865, MJB (Inv. 11882)

^[35] Elisabeth Rachel Félix (Mumph (CH), 1821 - Le Cannet (F), 1858). Fonds, pièce littéraire, Archives de la Ville de Bruxelles.

^[36] Depuis 1853, 18 concessions de titres pontificaux ont donné lieu à des faveurs belges. Une trentaine de titres pontificaux héritataires subsistent dans les familles belges.

Prolégomènes à l'histoire des Juifs dans la photographie en Belgique

Daniel Dratwa

Conservateur

Le titre de cet article provoque immédiatement la question de sa validité. En Europe et en Belgique en particulier, ce que les Américains appellent les *ethnic and genderstudies* ne sont guère encouragées. Pourtant, est-ce que le simple fait d'être né d'une mère ou d'un père juif justifie de manière positive ou négative le fait d'un dénominateur commun ? « Il n'y a pas de photographie juive comme il n'y a pas de sport juif » selon Nachum T. Gidal^[1] qui répondait au premier article sur le sujet, publié à Jérusalem en 1972 par l'historien Peter Pollack dans l'*Encyclopaedia Judaica*^[2] ; mais Gidal montrait que bien des Juifs avaient apporté une contribution significative à ce médium.

Aussi le nombre de Juifs qui ont joué un rôle important dans l'histoire de la photographie mondiale^[3] et en particulier américaine^[4] nous a amené à nous poser la question si cela était aussi vrai pour la Belgique et si on pouvait en tirer des déductions similaires comme par exemple l'implication sociale et souvent sociétale de ces artistes.

Au XIX^e siècle^[5]

Le premier photographe juif en Belgique dont l'histoire^[6] a retenu le nom est une famille, les quatre frères **Brand** : - **Baptiste** (Bruxelles, 1798 – 1862) - **Marc** (Bruxelles, 1802) - **Antoine** (Bruxelles, 1804 – 1877) - **Julien** (Bruxelles, 1807-1870) - vont s'illustrer dans ce nouveau domaine. Dès 1825, ils ouvrent un magasin d'optique, n°1 rue de l'Etuve avant de s'installer de 1842 à 1861 au n°113 rue Marché aux Herbes, puis de déménager 32 rue de la Madeleine où une publicité de 1887 nous indique que leurs descendants continuent l'activité (fig.1). Ils seront les seconds du pays à se lancer dans les daguerréotypes : les archives du Ministère de la Justice conservent le « Portrait du prisonnier Fr. Van Morgenthal »^[7] daté de 1843. La firme « Brand Frères » est nommée « opticiens du Roi et de la cour » en 1847.

Ils ouvriront des succursales à Anvers dès 1870 et à Ostende en 1872.

Georges Montéfiore-Lévi (Streatham (GB), 1832 – Bruxelles, 1906), ingénieur, industriel et sénateur, était un brillant amateur dont les Archives de la Ville de Bruxelles conservent la seule photo connue de lui, prise en 1854, qui représente une machine hydraulique à Saint-Josse. Il a dû considérer cela plus qu'un hobby car il fut membre de l'Association Belge de Photographie (ABP) de sa création en 1874 à sa disparition et en devint le président de 1877 à 1880.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, d'autres Juifs deviennent des photographes professionnels comme **André Bruch**^[8] (Aix-La-Chapelle, 1830 – Bruxelles, 1881), époux de Henriette Frankel qui arrive en 1859 et travaille d'abord au n° 9 rue de l'Etuve (1860-1861) puis au n° 21 Place du Grand Sablon, toujours à Bruxelles, jusqu'à son retour en Prusse en 1865 après le décès de son fils .

[1] N. T. GIDAL, " Jews in Photography ", dans *Leo Baeck Institute Yearbook*, vol. XXXII, Londres, 1987, p. 437.

[2] Vol. 13, col. 483-486.

[3] G. GILBERT, *The illustrated worldwide who's who of Jews in photography*, New York, 1996, p. 333.

[4] W. MEYERS, " Jews and Photography ", in *Commentary*, janvier 2003, pp. 45-48.

[5] Sans l'aide des auteurs qui ont établi le *Directory of Photographers in Belgium 1839-1905*, éd. *Museum voor Fotografie Antwerpen*, Anvers-Rotterdam, vol. I, 1997, cette partie de mon article aurait été impossible à écrire car j'y ai trouvé la plupart des informations nécessaires. Qu'ils en soient sincèrement remerciés.

[6] *Directory...*, op.cit., pp. 67-68.

[7] Voir la reproduction *Directory...*, op.cit., p. 68.

[8] *Directory...*, op.cit., p.72.



Fig. : Carte postale publicitaire ca. 1900 de la maison des Frères Brand.
Collection cartes postales Banque Dexia- Académie Royale de Belgique

On peut encore citer **Alexandre Bernheim**^[9] (Besançon, 1839 – Paris, 1915) qui tiendra un studio au n° 42 rue Neuve, en plein « quartier juif » de 1862 à 1866 avant d'installer un autre atelier n° 37, rue Marché aux Poulets de 1866 à 1875. Mais il sera aussi antiquaire et c'est ce dernier métier qui l'emportera quand il part s'installer à Paris et ouvre la Galerie Bernheim, toujours active de nos jours.

à la même période rappelons aussi l'artiste **Salomon Bloemendael**^[10] (Bruxelles, 1843 – ?) qui exerça la photographie de 1863 à 1865 au n° 56 rue Saint-Jean. Un autre de ces photographes éphémères est **Jacob Kortenhout**^[11] (Utrecht, 1838 – Bruxelles, 1922) qui s'installe au n° 25 rue des Visitandines en 1869 et dont on perd la trace après 1878^[12]. Dans les années 1884 – 1887, ces sont **Abraham Hening**^[13] et son frère **Salomon** qui photographient au 61 rue Brogniez à Anderlecht les émigrants arrivés récemment d'Europe orientale ou quelques années plus tard **Simon Philippe Wurms** (Bruxelles, 1870 – ?) établi au n° 170 de la même rue jusqu'à la Seconde Guerre mondiale^[14].

à Liège exerce la famille **Straus**^[15]. Le père, **Joseph** (Wollenberg / Baden, ca. 1790 – Mons 1866)

s'installe en 1821 comme opticien avant de vendre des daguerréotypes en 1842. Son fils aîné **Adolphe** (Liège, 1835 – ?) poursuit les activités de son père comme opticien et photographie à partir de 1865. Son frère **Adolphe** (Liège, 1838 – ?) ouvre un studio qu'il gérera avec **S. Goldstein**^[16] jusqu'en 1895 sous le nom de « Photographie Viennoise ».

Toujours dans cette ville, une autre famille d'opticiens et photographes : **Emmanuel Huisman** (La Haye, 1828 – ?) et ses fils **Abraham** (La Haye, 1845 – ?) et **André** qui œuvrent de 1864 à 1870 au 8 rue chaussée des Prés^[17].

[9] Directory..., op.cit., p. 52.

[10] Directory..., op.cit., p. 58.

[11] Cf. base de données, inédite, confectionnée à partir des Archives Générales du Royaume par Philippe Pierret, et qui a permis de retrouver des informations sur les familles Bernheim, Bloemendaal, Bruch, Hening, Huisman, Kortenhout actives dans le domaine photographique au XIX^e siècle.

[12] Directory..., op.cit., p. 236.

[13] Directory..., op.cit., p. 207.

[14] Voir sa fiche dans le *Registre des Juifs*, archives MJB.

[15] Directory..., op.cit., pp. 362-363.

[16] Directory..., op.cit., p. 195.

[17] Directory..., op.cit., p. 236.

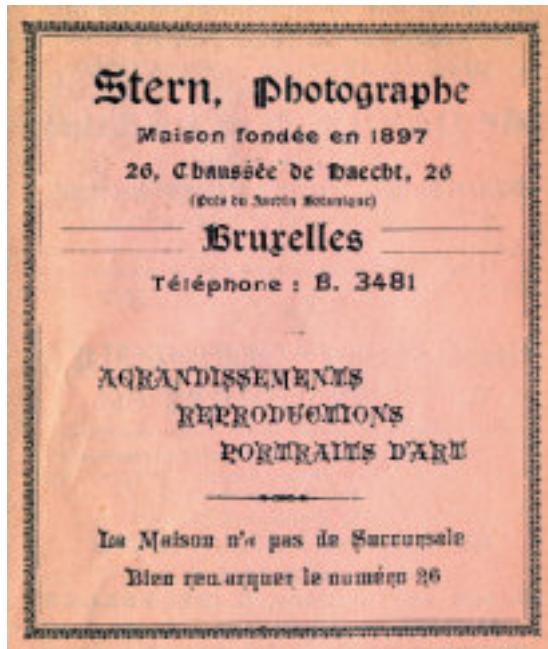


Fig. 2 : Publicité dans l'annuaire de 1914 de la Communauté Israélite de Bruxelles



Fig. 3 : Portrait du rabbin de Liège, Philippe Goldstein
MJB(Inv. 10286)

Pierre Koekhoek^[18], s'installe comme professionnel d'abord à Anvers^[19] de 1901 à 1905 ; on le retrouve ensuite à Malines jusqu'en 1930^[20]. Dans la métropole scaldienne, il y a aussi studio de photographie dans le grand magasin Leonhard Tietz où officiera le photographe Arnold sous l'enseigne commerciale Antwerp Gallery^[21].

Mais celui qui semble avoir eu une longue carrière, c'est Maurice Stern^[22] (Eysden, 1877 – Bruxelles, ca. 1950). Il crée son studio en 1897 et est médaillé d'or en 1904 à l'exposition de Bruxelles. Après avoir pérégriné de la rue d'Anderlecht à la rue Saint-Christophe en passant par la rue des Foulons, il s'installe en 1910 au 26 puis au 48 chaussée de Haecht qu'il laissera à un confrère. Il fait aussi bien des portraits d'art^[23] que de la photographie industrielle, des reproductions que des agrandissements. Il est aussi le premier à faire de la publicité dans l'annuaire de la Communauté Israélite de Bruxelles et photographiera le rabbin de Liège Philippe Goldstein^[24] (fig. 2 et fig. 3). Ce ne sera pas seul.

^[18] Directory..., op.cit., p.235.

^[19] On le retrouve dans la brochure *Nomenclature des Juifs résidant à Anvers*, publiée vers 1902 par la communauté israélite.

^[20] Voir les neuf photos de personnalités conservées par les Archives et le Musée de la culture Flamande (AMVC) à Anvers que l'on peut voir en ligne sur le site <http://anet.ua.ac.be/cgi-bin/Acgi?Cgi:WABS.191932.44.2>

^[21] Directory..., op.cit., p. 371.

^[22] Directory..., op.cit., p. 361.

^[23] Voir les seize photos de personnalités conservées par les Archives et le Musée de la culture Flamande à Anvers que l'on peut voir en ligne sur le site <http://anet.ua.ac.be/cgi-bin/Acgi?Cgi:WABS.191932.31.5>

^[24] Collection Musée Juif de Belgique (MJB) n°10286.



Fig. 4 : Portrait du Grand Rabbin de Belgique Armand Bloch
MJB(Inv. 06509)

à partir de la Première Guerre mondiale

Son concurrent le plus sérieux c'est **Sam(uel) Polak** (La Haye, 1881 – ?) qui reprendra son studio. Médaiillé en 1912 à l'Exposition Internationale d'Art Photographique de Bruxelles, lauréat de l'Académie Royale de La Haye, il a travaillé comme retoucheur de la très renommée maison bruxelloise Géruzet frères. Photographe attitré de la Communauté Israélite de Bruxelles (fig. 4 et fig. 5) pour ses remarquables portraits du Grand Rabbin de Belgique Armand Bloch^[25] ou de Franz Philippson et du baron Lambert, il fait aussi des reportages photographiques pour d'autres institutions de la communauté juive, comme en attestent les cartes postales pour l'Oeuvre Centrale Israélite de Secours (OCIS) au début des années 1930, mais pas seulement. Ainsi, les Archives et le Musée de la vie culturelle flamande (AMVC) à Anvers conservent des photos de ce portraitiste renommé qui traita 5 personnalités du monde littéraire et artistique, présent entre 1910 et 1929, que l'on peut consulter en ligne.

Une source importante pour notre sujet est le Registre des Juifs créé par les administrations communales du pays sur ordre des autorités occupantes dont le Musée Juif de Belgique conserve en dépôt^[26] un des originaux.

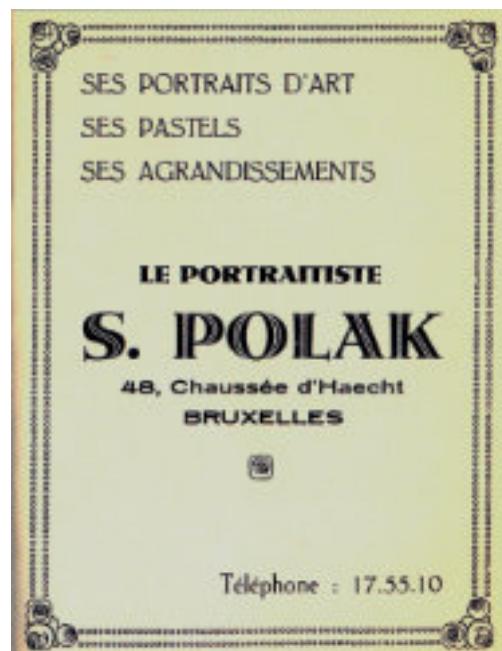


Fig. 5 : Publicité dans l'annuaire de 1935 de la Communauté Israélite de Bruxelles

Dans celui-ci, à la rubrique profession, nous avons repéré cinquante-deux photographes principalement arrivés de l'est européen; vingt-cinq seront envoyés en déportation via Auschwitz entre 1942 et 1944 (voir dans le tableau en annexe ceux désignés par une astérisque) et seul **Salomon Liling** en reviendra en 1945. Nombre de ceux-ci seront des photographes ambulants, car sans permis de travail et souvent entrés illégalement dans le pays, comme par exemple **Fajvel Rozenblum** qui officiera à Charleroi à partir de 1922 ; ils n'auront pour la plupart pas le temps de s'installer et de faire carrière.

^[25] Collection MJB n° 06509.

^[26] Déposé en 1994 par le Service Social Juif, successeur de l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre.



Fig. 6 : Yeshaya Zandberg.
Groupe d'étudiants dans le jardin de la Yeshiva, académie talmudique de Heide, avant 1940,
MJB(Inv. XXXIV 16A4)

Mais le groupe qui semble le plus intéressant est celui des reporters : on en dénombre onze. Citons-en quelques-uns.

Heyman Van Praag, reporter au journal populaire bruxellois « La Lanterne », est le plus connu car il est aussi le fondateur de la chaîne de magasins « Photo Hall » en 1933, avec l'ouverture d'un petit magasin à Blankenberge, qui vend des films et envoie ses photographes prendre des clichés sur les plages. L'activité connaît un grand succès rapidement, une vingtaine de magasins sont ouverts sur le littoral belge. En 1970, Photo Hall compte douze magasins dans la région bruxelloise et vingt points de vente saisonniers sur la côte avant d'être repris dans les années 1990 par le groupe Spector.

Yeshaya Zandberg^[27](Konin, 1891 – Bruxelles 1972) est un personnage protéiforme. Il créera l'agence ACTA au milieu des années 1920 et entretiendra de multiples contacts avec la presse yiddishophone de Pologne, d'Autriche et de Belgique comme en témoignent les nombreuses plaques de verre photographiques (fig. 6) que nous conservons dans nos archives^[28]. Il sera surtout un membre fondateur en 1932 avec Germaine Van Parys de l'Association générale des Reporters-Photographes de la Presse belge : elle a pour but de défendre les photographes-reporters et de maintenir un certain ordre parmi ceux-ci. Après les années de guerre qu'il racontera dans sa langue maternelle *Der soynein der moyem*^[29] (L'ennemi dans les murs), il écrira d'autres livres en yiddish : *A flesh oyfn wasser*^[30] (Une bouteille sur les flots) où il raconte sa jeunesse après *Klangen*^[31] (sons) et *Funken in der nakht*^[32] (étincelles dans la nuit) ; en français il publiera^[33] *Juifs et non Juifs*, qu'il illustrera de trois de ses photos. Président d'un cercle bundiste, cela ne l'empêchera pas de collaborer à la revue « Regards » en traduisant nombre de poèmes yiddish en français.

[27] Pour sa biographie voir : J.-Ph., SCHREIBER (dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*, Bruxelles, 2002, p. 370.

[28] Collection MJB n°06131 (173 plaques).

[29] Publié par I. L. Peretz Publishing House, Tel Aviv, 1963, 196 p.

[30] Publié par Ojfkum, Tel Aviv, 1971, 212 p.

[31] Publié par Ojfkum, Tel Aviv 1965.

[32] Publié par Ojfkum, Tel Aviv 1968.

[33] Édition Vie ouvrière, Bruxelles, 1966, 176 p.



Fig. 7 : Pierre Sam Bajowitsch.
De gauche à droite : Gaston Eyskens discussion avec
Nessanel Lewkowicz, ca. 1955, MJB(Inv. 04856)

Un autre de ces photoreporters^[34] est **Moïse Sloutsky**(Kiev, 1903 – Bruxelles, 1982) qui dès 1927, se fait un nom en créant les ateliers de photographie industrielle sous la marque « Photoindus ». Il fait des reportages mais aussi des photos publicitaires pour les catalogues, foires et stands d'exposition. Durant la guerre 40-44, il mettra son talent - il est Lauréat du Travail de Belgique - au service de la résistance, le Front de l'Indépendance, en microfilmant des listes de « Vétéranssionistes » pour les faire passer en Suisse^[35].

Pierre Sam Bajowitsch est un autre de ces reporters qui a été actif des années 1945 au milieu des années 1950. Dans les années d'après guerre^[36], il officiera pour la communauté juive et on peut retrouver les photos relatives à divers événements dans des journaux et en particulier *Atid*^[37] (fig. 7). Mais son intérêt le porte aussi vers le théâtre, la littérature et le divertissement. Les Archives et le Musée de la vie culturelle flamande montrent trois photographies de Bajowitsch dans la section publique de sa base de données. Les Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles en ont eux quarante-neuf en ligne.

[34] Selon son fils Serge, il possède une carte de presse.

[35] Voir M. STEINBERG, *L'étoile et le fusil*, éd. Vie Ouvrière, Bruxelles, 1986, vol. III, p. 196 et D. DRATWA *Nouveaux regards sur les listes d'échanges palestiniens*, dans Museon n°2, Bruxelles, 2010, pp. 44-87.

[36] Il habite à cette époque au n° 194, Avenue de la Reine à Bruxelles.

[37] Collection MJB n°04856 et 09891- 09893.



Fig. 8 : Henry Goldstein, «Le vieux chef Médjédjé», ca. 1955,
extrait d'André Scohy, «L'Uélé secret»,
Office International de Librairie, Bruxelles, 1955



Fig. 9 : Portrait d'Henry Goldstein. 1950,
«Les maillons de la chaîne»,
Éditions Dricot, Liège-Bressoux, 1992

Au Congo

Certains commencent parfois leur carrière en Belgique mais vont se faire connaître pour leurs travaux au Congo Belge.

Ainsi en est-il d'**Henry Goldstein** (Bruxelles, 1920). Son activité de reporter démarre en 1936 par son entrée dans une agence de photo. Mais à la déclaration de guerre, soldat dans l'armée belge, il est fait prisonnier et s'ensuivront cinq années de dure captivité qu'il racontera, bien des années plus tard, dans son livre de souvenirs « Les maillons de la chaîne^[38] »(fig. 9). Par la suite, il a fait une longue carrière au service du gouvernement général du Congo. Outre qu'il était le preneur d'images officiel lors des visites royales dans ce qui était alors notre colonie, il fut le photographe de la faune équatoriale et servit ainsi des expéditions scientifiques américaines. On peut s'en faire une idée en parcourant soit les collections du musée d'Afrique Centrale à Tervueren qui conserve onze photos dont la majorité sont intégrées au groupe : « réalité et fiction dans la photographie ethnographique des années 1950 », soit en consultant en ligne les cinquante références de documents photographiques préservés par les Archives du Musée de la Littérature (AML) situées dans les bâtiments de la Bibliothèque Royale (Bruxelles). Dans cette mouvance, un choix de ses photos a été exposé à New York et certaines d'entre elles illustreront le livre de l'administrateur territorial André Scohy^[39] qui écrira entre autre *L'Uélé secret*^[40](fig. 8).

[38] Publié aux éditions Dricot, Bruxelles, 1992.

[39] Il a aussi été le responsable pour les émissions africaines de Radio Congo Belge, ce qui explique les proches relations entre les deux auteurs.

[40] Publié par l'Office International de Librairie, Bruxelles, 1955, 178 p.



Fig. 10 : Elie Lebied.
Jeune femme congolaise, ca. 1950, MJB (Inv. 11753)

Quant à **Elie Lebied** (Vilnius, 1910), son parcours est bien différent. Chassé de son pays par l'antisémitisme, il suit son frère biologiste au Mozambique en 1937 avant qu'ils ne s'installent tous les deux au Congo. Ayant suivi une formation artistique dans sa ville natale, il se découvre assez rapidement une vocation de reporter-photographe (fig. 10). Il sera engagé par l'agence « Congo presse »^[41] et travaillera jusqu'après l'Indépendance puisqu'il ne quittera le Zaïre qu'en 1970. Après son installation en Belgique, il recommencera à s'adonner à la peinture^[42]. Les Archives du Musée de la Littérature proposent en ligne vingt-six photos de l'artiste, prises entre 1946 et 1952 couvrant divers aspects : aussi bien un reportage sur les élèves du Collège Saint-François de Sales qu'une plongée dans les mœurs, la culture et les paysages du Ruanda-Urundi dont les portraits témoignent d'une empathie certaine pour ses sujets.

[41] Collection MJB n° 11753.

[42] En mai 2011, il est présent au vernissage d'une quarantaine de ses œuvres au centre culturel Holleken à Linkebeek.

Les renommés

Au cours du vingtième siècle, quelques célébrités naîtront ou travailleront en Belgique.

Le plus célèbre est **Robert Capa** qui viendra faire des reportages à divers moments sur les élections et le rexisme (mai 1939), le sort des gueules noires (novembre 1937) mais aussi la bataille des Ardennes (décembre 1944). En quelques images, ce « prince » des photoreporters a réussi à immortaliser une époque et à saisir l'air du temps.

Benjamin Katz est né à Anvers en 1939 de parents d'origine allemande et hongroise. Son père déporté comme sujet ennemi par les autorités belges décèdera dans un camp d'internement du sud-ouest de la France en 1941. Avec sa mère, ils devront vivre cachés à Bruxelles à partir de l'été 1942 jusqu'en septembre 1944. Après avoir débuté dans le monde de l'art à la fin des années 1950, il développa une vue « panoptique du monde de l'art et de ses protagonistes qui (...) étaient souvent ses amis^[43] ». Professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Cologne, il réside dans cette ville. On peut admirer ses photos par exemple au *Kunstpalast* de Düsseldorf.

Aleksander Serge Steinsapir plus connu sous le nom de **Sasha Stone**^[44] (St-Petersburg 1895 – Perpignan 1940) travaillera dans notre pays, avec son épouse Wilhelmine Schammelhout (Bruxelles 1892 – Amsterdam 1976) dite Cami, de 1932 à la déclaration de guerre. À cette époque, il a déjà travaillé avec Tristan Tzara, Mies van der Rohe, El Lissitsky ou Walter Benjamin à Berlin. Il fait partie de l'avant-garde artistique et organise la section belge pour l'exposition internationale de la photographie au Palais des Beaux-Arts dès son arrivée. Il réalise pour le Théâtre Royal de la Monnaie des portraits d'artistes. En 1933, il publie *Femmes eten 1936, Gand* préfacé par Paul Collin. Il collabore aussi au film *Borinage* d'Henri Storck et Joris Ivens et rencontre E.L.T. Mesens. Bref il côtoie l'avant-garde belge comme il a côtoyé précédemment celle de Berlin. Sur le chemin de l'exil, avec sa femme et son fils, il meurt en voulant passer en Espagne pour rejoindre les USA.

On peut certainement considérer **Victor Giudalevitch** (Simferopol 1892-Anvers 1962) comme une personnalité de la photographie d'après les collections où l'on retrouve ses œuvres^[45] et les prestigieux ouvrages qui en parlent : comme celui de Georges Vercheval *Pour une histoire de la photographie en Belgique* ou de Magelhaes et Roosens *Fotokunst in België 1839-1940*, sans parler des bases de données comme celle de la Georges Eastman House ou celle de Auer & Auer.

Arrivé en Belgique en 1911 pour faire des études d'ingénieurs qu'il terminera à Gand, il devint un amateur éclairé allant du style pictorialiste au modernisme. Ses photos seront d'ailleurs publiées dans des revues spécialisées comme le *Salon International d'Art Photographic de Paris*, *Photograms of the Year*, *Die Galerie*,... Inscrit au Registre des Juifs pendant la guerre, il échappera à la déportation en trouvant refuge chez des connaissances, contrairement à son plus jeune frère Alexandre^[46]. Selon une critique, « Certaines de ses images ont la plupart des qualités d'une nature morte hollandaise ». On ne pourrait mieux dire.

Comme nombre d'autres photographes^[47], Erna Adler^[48] (Vienne, 1913- Murnau, 2007) changera son nom pour celui d'**Eva Simon**. Née dans une famille de six enfants dont le père décède lors de la Première Guerre mondiale, elle étudiera la photographie dans l'atelier de Trude Geiringer et Dora Horowitz. En 1935, elle rencontre le peintre Carl Rabus qui a fui Berlin en 1934. Vers 1936, elle s'installe à Anvers et ouvre avec une amie un studio. En 1937, Eva et Carl se retrouvent à Ostende où ils vont faire partie du cercle de James Ensor. Ainsi fera-t-elle plusieurs portraits de ce célèbre peintre tandis que son futur mari s'inspirera du thème des masques pour poursuivre son œuvre. Mais pour survivre, elle fait aussi des photos des touristes, de la plage et de la ville. Malgré les difficultés administratives, ils s'installent en 1939, à Bruxelles, rue de Livourne, où elle ouvre un atelier dans lequel on dit qu'elle va « révolutionner » le portrait photographique : en prenant des photos réalistes sans pathos au format 6 x 6 cm, elle les tire au format standard 18 x 24 cm. Carl Rabus, interné à partir de mai 1940 à St-Cyprien par les autorités belges, parviendra à s'enfuir pour retrouver sa compagne libérée après 4 mois en prison pour relation avec un non juif.

[43] Communiqué de presse de Shawn McBride pour l'exposition « Benjamin Katz fifty years of avant-garde » du 27/6 au 27/7/2008 à la galerie bruxelloise CCNOA.

[44] E. KöHN, *Sasha Stone, Fotografien 1925-1939*, Verlag Dirk Nishen, Berlin, 1990, 109 p.

[45] Fotografie Museum Antwerpen, Smithsonian American Art Museum (Washington), Worcester Art Museum et Houston Museum of Fine Arts pour ne citer que les principaux.

[46] Déporté de Malines par le transport XXIIA du 20 septembre 1943.

[47] Voir à ce propos *The illustrated worldwide...., op.cit.*, pp. 323-325.

[48] Voir sa biographie dans *Carl Rabus. Empreintes du passé*, édition Mare Nostrum, Perpignan, 2011, pp. 84-85 Collection MJB n°04856 et 09891-09893.



Fig. 11 : Carte publicitaire d'Eva Simon, ca. 1940, MJB (Inv. 01143)

En 1942, le couple est dénoncé et Rabus est envoyé en prison à Vienne ; quant à Erna elle porte l'étoile jaune et devra se cacher chez des amis jusqu'à la Libération où enfin ils semeront.

Après guerre, elle reprendra ses activités tout en les développant. Elle commercialise ses photos sous forme d'album de photos au format 9 x 7 cm et fait de la publicité comme « Pour vos cadeaux-une photo de votre enfant signée EVA SIMON plaira » (fig. 11). Malgré leur succès, ils s'installent en 1974, à Murnau, ville natale de Rabus où il décèdera en 1983.

On trouve certaines des photos de cette artiste dans nos collections^[49] et au musée Felix Nussbaum à Osnabruck.

Aujourd'hui

Enfin, de nos jours, parmi les contemporains travaillant dans notre pays qui ont déjà été publiés dans des revues, eu plusieurs expositions ou eu droit au moins à une monographie, on peut citer par date de naissance : **Stephen Feldman**^[50] (Chicago 1942) (a fait un travail sur l'hôpital)^[51], **Boris Lehman**^[52] (Lausanne 1944) (sur lui et son entourage), **Stephen Sack**^[53] (Plainfield (NJ) 1955) (son travail sur les collections de divers musées)^[54], **Luc Dratwa**^[55] (Charleroi 1958) (travail sur New York)^[56],

Suzon Fuks^[57] (Bruxelles 1959) (son travail sur les Juifs de Cochinchine), **André Goldberg**^[58] (Ixelles 1963) (portraitiste^[59], mais aussi cinéaste et professeur), **Dan Zollmann**^[60] (Anvers 1964) (sur la vie des orthodoxes juifs à Anvers)^[61] et **Dalia Nosratabadi**^[62] (Téhéran 1974) (sur le reflet de scènes urbaines dans les flaques d'eau).

Notre analyse, la première du genre, pour des raisons telles que le manque de collections approfondies sur le sujet, est sans nul doute incomplète. Aussi, son but aura été atteint si elle permettait à d'autres de s'en emparer pour la compléter en la développant.

En annexe, nous avons établi une première base de données des photographes repris dans le Registre des Juifs, ceux mentionnés dans les archives de l'État civil (d'après la liste des inhumations de la Communauté Israélite de Bruxelles), et ceux de nos entretiens avec les photographes contemporains. Nous donnons pour la majorité d'entre eux leur nom, prénom, date et lieux de naissance. Ceux qui portent un astérisque ont été déportés à Auschwitz à partir de 1942.

^[49] Coll. MJB n° 02097-02111.

^[50] *Reality illusion Identity; photographs 1966-1996*, publié par le Provinciaal Museum voor Fotografie, Anvers, 1996, 80 pp.

^[51] Collection MJB n° 00519 (77 photos).

^[52] *Histoire de ma vie racontée par mes photographies*, publié par le Centre Pompidou, Paris, 2003, 192 p.

^[53] *Travaux photographiques 1983-1997*, publié par le Musée de Dieppe, 1997, 71 p.

^[54] Collection MJB n° 10454.

^[55] Publié par les éditions Filigranes, Bruxelles, 2010.

^[56] Collection MJB n° 11168.

^[57] *Keeping the light*, publié par la Memorial Foundation for Jewish Culture, New York, 1997.

^[58] *Le Passagedutémoi*, éd. La Lettre volée / Fondation Auschwitz, Bruxelles, 1995, 308p.

^[59] Collection MJB n° 00495.

^[60] *Hassidim*, publié par Husson, Bruxelles, 2011, 85 p.

^[61] Collection MJB n° 10596 et n° 08881.

^[62] *Upside Down*, publié par Absolute Art Gallery, Knokke, 2009, 144 p.

NOM	Prenom	Lieu Naissance	date Naissance
ABRAMOWITSCH*	Samuel	Braila	9 janv. 1897
ANIEL	ALBERT	Bruxelles	8 oct. 1959
ALTENBERG	Berek	Kaluszyn	18 avr. 1893
ARNOLD			
BAJOWITSCH	Samuel Pierre	Wurzburg	25 juil. 1907
BEKEFI	Alexandre	Bruxelles	9 avr. 1960
BELSKY*	Abraham	Elisabethgrad	7 mars 1900
BERENDT*	Lemel	Golina	
BERMANN	Anneliese	Berlin	9 avr. 1920
BERNHEIM	Alexandre	Besançon	12 janv. 1905
BING*	Ellazer	Amsterdam	20 nov. 1902
BLACHMAN	Paul Pinkus	Augustow	5 juil. 1892
BLITZ*	Jacob Jonas	Amsterdam	16 août 1898
BLOEMENDAEL	Salomon	Bruxelles	1843
BORZYKOWSKI	Joseph		
BRAND	Baptiste	Bruxelles	1798
BRAND	Julien	Bruxelles	1807
BRAND	Marc	Bruxelles	1804
BRAND	Antoine	Bruxelles	1804
BRAZILIEN*	Maurice	Rzezow	11 août 1898
BRONKHORST	Wim	Bruxelles	
BRUCH	André	Aix-La-Chapelle	1830
BUCHOLC	Aron	Varsovie	10 juil. 1910
CZARNY*	Wolf	Mir	20 janv. 1909
CZYKIERT	Marc-Henri	Liège	
CZYZEWSKY*	Icek	Czockov	25 mai 1901
DRATWA	Luc	Charleroi	17 sept. 1958
DUBINSKY	David	Elisabethgrad	9 mars 1903
ENGLANDER	Marguerite	Vienne	19 nov. 1905
FEFER	Stéphane	Bruxelles	1972
FELDMAN	Stephen	Chicago	1942
FISCHBEIN	Hildegard	Berlin	14 mars 1921
FISZMAN*	Israel	Ostrovice	5 févr. 1907
FRYDMAN*	Szlama	Czenstochowa	22 nov. 1901
FUCHS*	Bruno	Budsin Kreiz	27 juin 1902
FUKS	Suzon	Bruxelles	1959
GEBURTSZRAJBER*	Chaim	Varsovie	8 mai 1894
GERZON	José	Lublin	30 août 1885
GOLDBERG	André	Ixelles	1963
GOLDSTEIN	Henry	Bruxelles	1920
GOLDSTEIN	S.		
GROSS*	Symche Leib	Lisko	11 déc. 1896
GRUNBERG	Max Simon	Dobra	12 mars 1883
GRYNBERG*	Szypa Mejer	Ostrow	18 nov. 1895
GUIDALEVITCH	Victor	Simferopol	1892
GUINSBOURG	Benjamin	Vilno	11 nov. 1908
HENING	Abraham		1856
HENING	Salomon		1860
HERSKOWIC*	Michel	Michalowie	5 oct. 1919
HOFMAN*	Szulin	NowoRadomska	15 mai 1897
HUISMAN	Abraham	La Haye	1826

NOM	Prénom	Lieu Naissance	Date Naissance
ISRAEL	Christian Ernst	Santiago du Chili	17 juin 1961
JACOBS	Samson	Bruxelles	1844
KATZ	Benjamin	Anvers	1939
KLAINER	Moszek	Jadwo	4 oct. 1896
KOEKHOEK	Pierre Jean	Middelburg	30 juin 1875
KORTENHOUT	Jacob	Utrecht	1838
LEBIED	Elie	Vilnius	1911
LEHMAN	Boris	Lausanne	3 sept. 1944
LICHTFELD	Yossi	Téhéran	1 août 1954
LILING*	Salomon	Nizni Orlik	4 sept. 1908
LOEB	Adolphe	Offenbach	31 juil. 1877
LUBLIN*	Moisze	Varsovie	18 févr. 1901
LYON	Alain	Uccle	17 mars 1958
MARKOWICZ*	Gustave	Varsovie	6 mars 1921
MASCHKIVITZAN	Mozes	Antwerpen	11 mai 1910
MITTELMANN	Abram	Mohileff	2 mai 1876
MONTEFIORE-LEVI	Georges	Streatham	8 févr. 1832
NEUMANN*	Alexander	St Martin	19 janv. 1889
NOSRATABADI	Dalia	Teheran	1974
OPATOWSKI*	Chenya Wolf	Bolimov	14 mai 1900
POLAK	Jos.	S'Gravenhage	8 oct. 1918
POLAK	Sam(uel)	La Haye	2 sept. 1881
POLIAK	Isser	Rostow	11 déc. 1886
PRESSMAN	Hyman	Londres	30 oct. 1915
ROZENBLUM*	Fajwel	Opoczno	21 juin 1896
SACK	Stephen	Plainfield (NJ)	1955
SCHONBERGER	Bruno	Nordhausen	18 juil. 1892
SCHREIBER	Charles-Daniel	Gand	7 déc. 1966
SEPHIHA	Isaac dit Jacques	Bruxelles	1924
SIMON (ADLER)	Eva (Erna)	Vienne	25 mars 1913
SLOUTZKY	Salomon	Elisabethgrad	22 mars 1873
SLOUTZKY	Moise(Michel)	Kieff	10 juil. 1907
SPITZ	Ernst	Vienne	15 mars 1899
STERN	Maurice	Eysden	1877
STERN*	Adolphe	Pusztasomorja	26 mars 1901
STONE (Steinsapir)	Sacha (Aleksander Serge)	St. Petersbourg	1895
STRAUSS	Adolphe	Liège	1835
STRAUSS	Joseph	Wollenberg	1790
SUWALK	Hersh Szlama	Varsovie	11 mai 1897
SZATAN	Achille	Sampolno	21 août 1896
SZATAN	Iczek	Sampolno	16 sept. 1901
TREUSTMAN*	Natan	Lublin	6 janv. 1899
VAN HOOF	Gina	Bruxelles	14 juin 1978
VAN PRAAG	Heyman	Velsen	2 août 1913
WAJSFATER*	Moszek Pinchas	Varsovie	2 févr. 1897
WOODROW	Donald	New-York	7 oct. 1946
WURMS	Simon Philippe	Bruxelles	30 oct. 1870
ZANDBERG	Yeshaya	Konin	16 oct. 1891
ZINGHER	Moise	Kichineff	15 févr. 1910
ZOLLMANN	Dan	Anvers	5 nov. 1964

La collection de films yiddish du Musée Juif de Belgique

Olivier Hottois

Conseiller scientifique

Le *Yiddishland*, monde baignant littéralement comme le nom l'indique dans une langue partagée par des millions de personnes résidant alors en Europe de l'Est (Russie et Pologne) est mis à l'honneur cette année avec l'exposition *Artisans et paysans du Yiddishland*^[1] organisée par la commissaire Emmanuelle Polack (ORT, France) en collaboration avec Daniel Dratwa. C'est un monde ambivalent où la paupérisation extrême d'une population maintenue dans un état de misère économique et socioprofessionnelle contraste avec la richesse des contes, des légendes et des traditions du folklore yiddish.

À cette occasion, il m'a semblé pertinent de parler d'un don fait au musée il y a quelque temps de cela^[2], réunissant une quarantaine de films yiddish, ainsi que de répertoires musicaux filmés, de sketches filmés, et de documentaire sur la musique *klezmer*. C'est en même temps une opportunité pour évoquer en quelques pages, le monde du cinéma yiddish souvent méconnu du grand public en raison de sa spécificité et de son idiome particulier.

Au cours de ce début de siècle, les événements historiques s'accéléreront et frapperont de plein fouet une population juive, jusque là restée extrêmement traditionaliste. Le cinéma yiddish concentré en une trentaine d'années d'existence, nous transmet un témoignage hors du commun sur une population, qui en quelques décennies n'eut d'autre choix que de s'adapter, de fuir ou de disparaître. À l'instar du périple ethnographique entrepris par le grand dramaturge yiddish Shalom Ansky, dont l'une des œuvres théâtrales, basées sur un récit de possession « kabbalistique », donna naissance à un chef-d'œuvre de l'histoire du cinéma yiddish, ce marqueur cinématographique précieux nous livre une réflexion anthropologique.

Captés par les images animées des us et coutumes, des fêtes du judaïsme, des rites de passage, bercés par la musique des *klezmorim* (musiciens ambulants), nous y découvrons les destins tragiques qui se déchirent, un monde séculaire partagé entre le poids de la tradition ancestrale et l'attrait d'un Nouveau Monde outre-Atlantique, séculier, fait de modernisme et porteur d'espoir.

2. Origines du cinéma Yiddish

Au tournant du siècle, plus de cinq millions de juifs vivent dans les frontières de l'empire russe, ce que l'on appelle la zone de résidence juive. Cette zone incluait la plus grande partie de ce qui est à présent la Lituanie, la Biélorussie, la Pologne, la Moldavie et la partie occidentale de la Russie. Au XIX^{ème} siècle, les bouleversements provoqués par l'industrialisation et par l'urbanisation des populations font du yiddish (langue germanique dérivée du haut allemand avec un apport de vocabulaire hébreu et slave) la langue du prolétariat juif, favorisant considérablement la sécularisation de la culture traditionnelle, voire la critique de la société traditionnelle. La presse écrite et le livre, diffusés en masse et à bas prix, deviennent accessibles à l'ensemble de la

[1] E. POLACK, *Artisans et paysans du Yiddishland*, Paris, 2006.

[2] Le Musée Juif de Belgique put grâce à Madame Bergman, en 2007 enrichir ses collections de films grâce à la possibilité de faire la captation d'une quarantaine de cassettes VHS.

sphère ashkénaze. Le théâtre yiddish naît initialement d'un besoin de divertissement des masses populaires de cette zone parlant presque exclusivement cette langue. Les troupes de théâtre se multiplient.

Quelques années avant la Première Guerre mondiale, une nouvelle catégorie d' « amuseurs publics » rejoint les rangs des joueurs d'orgue de barbarie et des chanteurs folkloriques qui sillonnent l'Empire Russe. On les nomme *kino-deklamatsye* (projectionniste de film) ; ils projettent principalement des petits drames parlants, soit grâce au talent d'un interprète caché derrière un rideau ou avec l'accompagnement du son d'un gramophone. La troupe « chantante » de Smolensky était une des nombreuses compagnies *kino-deklamatsye* qui, comme les autres, se déplaçait dans les provinces russes; la première à s'adresser à l'immense audience concentrée dans la zone de résidence juive^[3]. Smolensky performait en yiddish et tenait le haut de l'affiche en exposant les scènes comiques et dramatiques de la vie quotidienne juive.

Bouillonnante telle une immense casserole à pression, la zone de prédilection de Smolensky enfermait une population drastiquement appauvrie et prête à se révolter contre les contraintes économiques et politiques. Durant le XIX^{ème} siècle la population juive avait quadruplé. Pendant les trente années qui suivirent, les juifs furent agressés, molestés et assassinés lors des pogroms consécutifs à l'assassinat du Tsar Alexandre II. à cela s'ajoutèrent les douloureuses séquelles de la Première Guerre mondiale. Les juifs n'eurent d'autre alternative que de s'exiler massivement. Cela ne s'était plus produit depuis leur expulsion d'Espagne.

Un tiers d'entre eux abandonnèrent leur Pologne natale pour s'aventurer loin de toute cette misère. Le *Lower East Side*, quartier le plus miséreux de New York, recueillit la plus grande partie de ces nouveaux immigrants. En 1910, la ville américaine atteint le summum de sa capacité d'absorption. Plus d'un demi million d'être humains ont assuré l'intérieur de quelques malheureux kilomètres carrés pourvus de logements insalubres. Dans ce quartier de New York, comme dans tout autre quartier d'immigrants juifs d'une autre ville américaine, les théâtres affichaient des films dialogués en yiddish ou déclamés en yiddish. Ce phénomène persista au moins jusqu'à l'arrivée de la Première Guerre mondiale.



Façade d'un théâtre yiddish de New-York affichant des films yiddish en 1913, avec Joseph Seiden présent sur la photo, le deuxième à partir de la gauche assis sur une chaise.

Image extraite du livre de J. HOBERMAN, *Bridge of light, Yiddish films between two worlds*, New York, 1991

^[3] J. HOBERMAN, *Bridge of light, Yiddish films between two worlds*, New York, 1991, p. 4.

à la fois nostalgiques et modernes, insulaires et cosmopolites, ces premiers films yiddish à succès, annoncent un cinéma itinérant produit à des moments très variés dans une demi-douzaine de pays grâce aux efforts d'hommes d'affaires naïfs, d'opportunistes, d'idéalistes, constamment en équilibre entre un engagement personnel envers leur public et les nécessités commerciales liées à la production industrielle de films. Tout cela engendra une culture populaire qui transcendait aussi bien les frontières nationales que l'histoire du cinéma lui-même.

Le cinéma yiddish qui vint renforcer et dans certains cas supplanter le théâtre est aujourd'hui considéré comme complètement désuet. Mais comme tous les autres types de cinéma, il a connu son heure de gloire en tant que phénomène de mode. En effet, au moment de son apogée qui déclinera brutalement à l'avènement de la Seconde Guerre mondiale, les nouveaux scénarios en langue yiddish surgissent pratiquement tous les mois dans les cinémas de New York. Le rythme de production des films n'était pas toujours constant et chaque nouvelle production était fêtée comme un événement.

Original pour son public, déclinant toute la gamme des thèmes de la vie juive depuis la plus stricte orthodoxie jusqu'à l'assimilation, le cinéma yiddish est également un phénomène singulier dans l'histoire du cinéma. Créé à partir d'une tradition dramatique théâtrale et littéraire propre à cette culture, utilisant un langage totalement inconnu du monde non juif et souvent même considéré par ses propres usagers comme n'étant qu'un simple jargon ; ce n'était pas un cinéma national qui n'aurait pas eu son propre foyer, mais un cinéma national qui à chaque présentation créait son propre foyer éphémère. En tant que langage chargé d'idéologie, le yiddish était une des choses les plus importantes pour ces nationalistes qui à la fois, rejetaient la religion mais en même temps résistaient à ce sionisme proposant la construction d'un nouveau foyer. Pour les yiddishistes rassemblés à Czernowitz lors d'une conférence durant l'été 1908, le yiddish, plus qu'un simple langage ou une culture populaire, signifiait pour eux un monde juif à part entière, un territoire culturel, le *Yiddishland*. À la fois reflet et victime de ces aspirations et passions nationalistes, le cinéma du *Yiddishland* eut une durée de vie qui dépassa à peine le quart de siècle.

3. Périodisation du cinéma yiddish

L'épanouissement du cinéma yiddish s'est effectué en cinq phases distinctes.

- **La première phase** qui débute en 1911 et se termine à l'avènement de la Première Guerre mondiale coïncide avec le développement du film en tant que média de masse, marquée par un début de succès auprès d'une audience qui lui est entièrement assujettie.

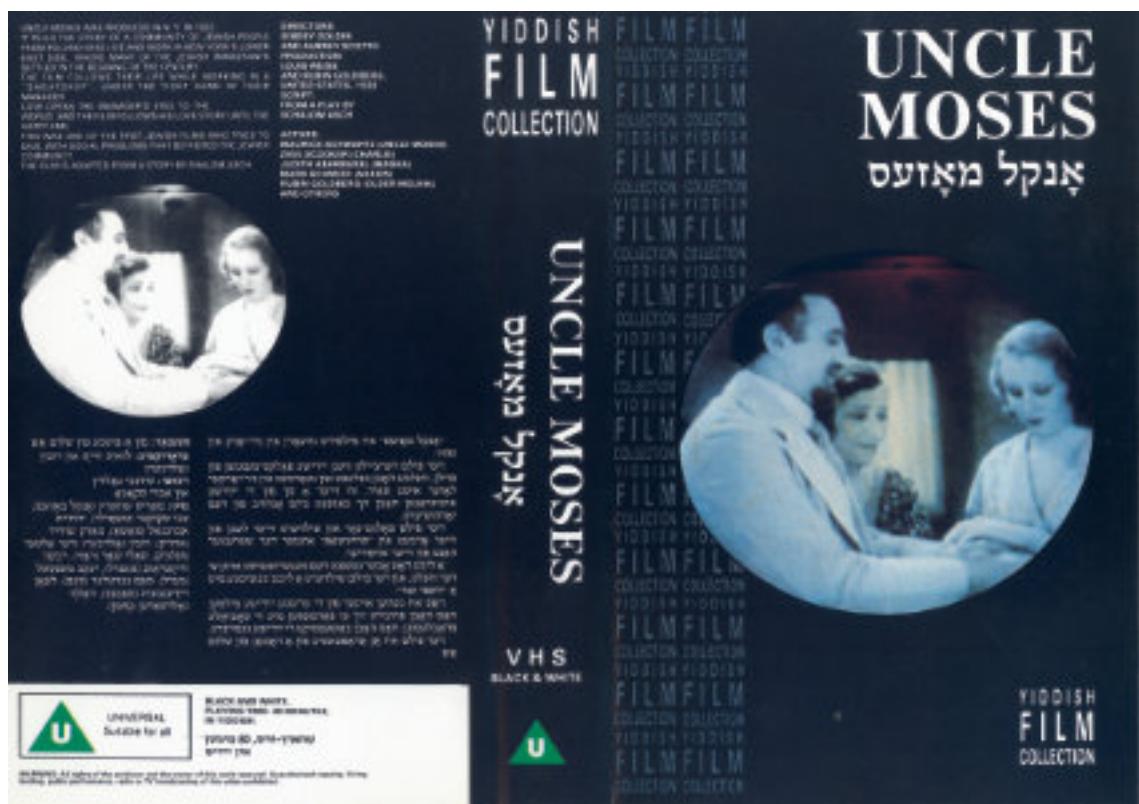
Ce nouveau public réside principalement à l'intérieur de l'empire tsariste et dans une moindre mesure aux États-Unis. Bien que Varsovie, alors ville russe, en fut le premier centre de production, les théâtres yiddish de New York lui fournirent une grande partie des éléments constitutifs. En effet, la plupart des films furent créés à partir de scénarios du théâtre yiddish américain, principalement les pièces de Jacob Gordin et de ses successeurs, introduites depuis peu de temps en Europe de l'Est. Malgré la grande production de ces films, aucun n'a été retrouvé à ce jour.

- **Une seconde période de production** de films yiddish, dont on entrevoit déjà les prémisses aux États-Unis en 1914, commence officiellement trois années plus tard avec la chute du système tsariste et perdure une dizaine d'années jusqu'à la fin du film muet. Cette phase caractérise par les tentatives ambitieuses de réaliser des films spécifiquement yiddish dans les firmes de production de trois nouvelles nations, l'Autriche, la Pologne et l'Union soviétique.

À la différence de la période précédente, les réalisateurs sont nettement moins dépendants des scénarios provenant du théâtre. Ils utilisent le travail littéraire des nouveaux juifs et yiddish, dont le plus important est Shalom Aleichem, mais aussi Isaac Babel, Joseph Opatoshu et Harry Seider.

De manière générale, les derniers films de la période du cinéma muet se tournèrent progressivement vers la jeunesse et devinrent contestataires, montrant l'influence de nombreuses tendances d'avant-garde, comme par exemple le symbolisme, l'expressionnisme, le futurisme, le communisme et cela même lorsqu'ils parlaient du passé juif. On connaît une dizaine d'exemples bien que souvent sous formes parcellaires. Cette seconde période, étant essentiellement un développement européen, était peu marquée aux États-Unis^[4].

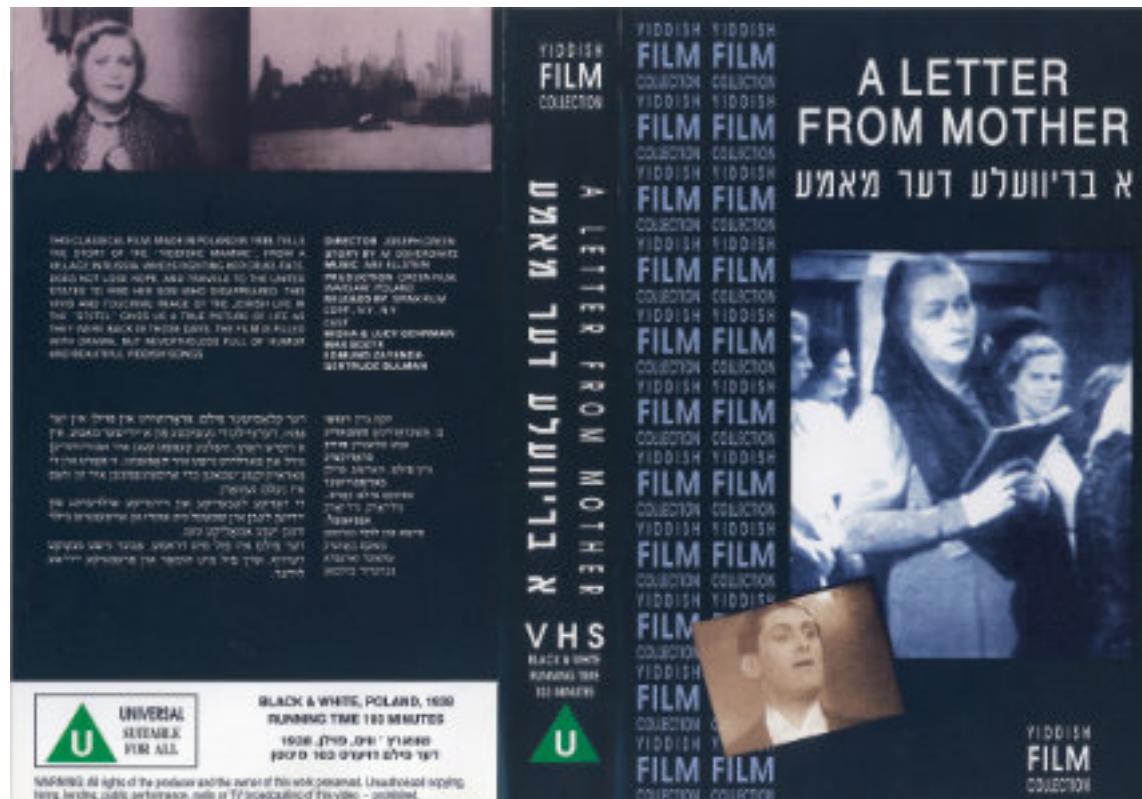
^[4] J. HOBERMAN, *op.cit.*, pp. 6-7.



Couverture de lacassette VHSdu film « Uncle Moses»de Sidney Goldwin & Aubrey Scotto, réalisé en 1932

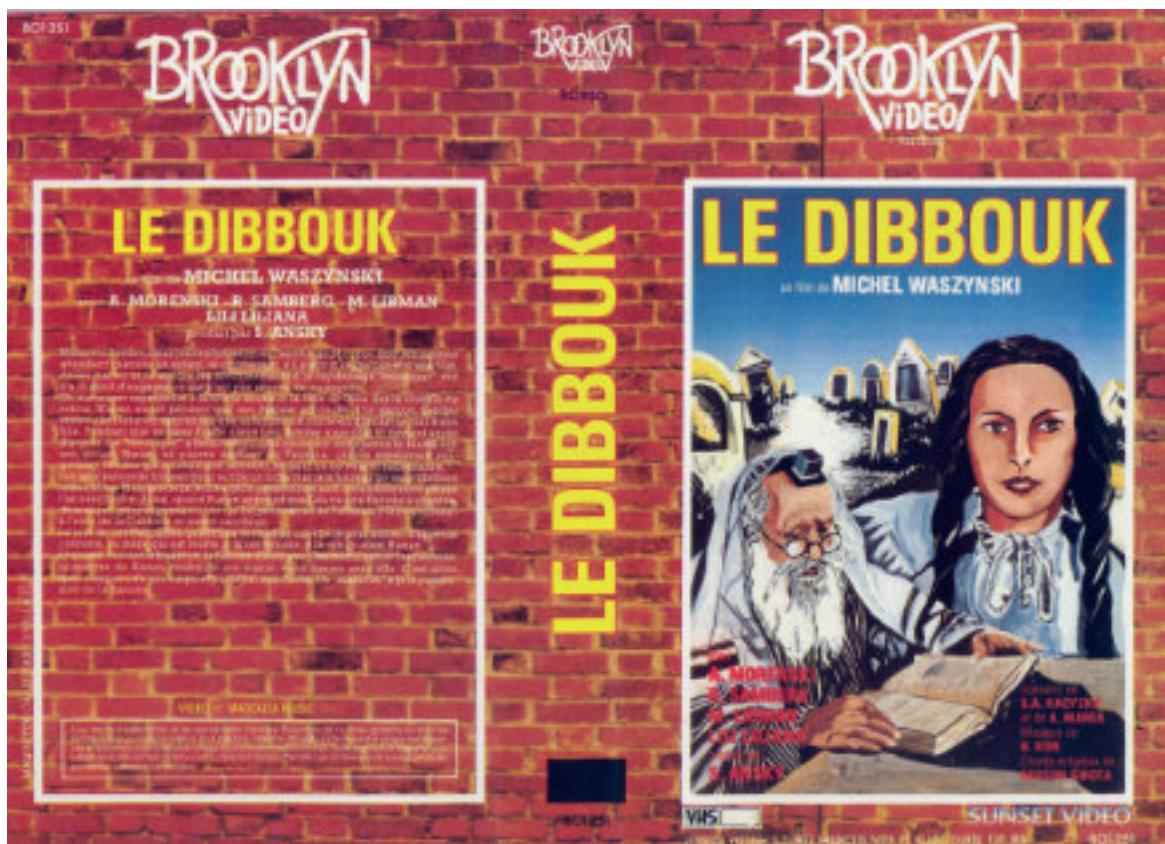
- La troisième phase, contemporaine du cinéma parlant, sedéroula presque essentiellement du côté américain. Le premier film yiddish parlant synchronisé fut réalisé en 1929 à New York. Au cours des cinq années suivantes, une vingtaine de longs et courts-métrages voient le jour dans le contexte d'une production juive indépendanteet d'une distribution de film étrangère. Intrinsèquement moins « universels » que leurs précurseurs muets, ces films d'« exploitation » cherchaient surtout à attirer le public juif avec tous les moyens disponibles, que ce soit par des vaudevilles ubuesquesou en utilisant la virtuosité vocale de *Hazzanim* (chantres ou cantors) ou encore par des reconstitutions bibliques et même des films muets doublés ainsi que des documentaires politiques. En dépit des difficultés techniques et économiques, cette période connut deux chefs d'œuvres : *Uncle Moses* ainsi que le seul film yiddish soviétique de la période *Nosn Beker Fort Aheym* (Le retour de Nathan Becker), tous deux datant de 1932.

- La quatrième phasede production, qui est aussi la mieux connue, commence en 1935 avec la résurgence de l'industrie cinématographique polonaise. Les premiers films parlants yiddish polonais stimulèrent les producteurs américains ; il y eut dès lors une collaboration entre Varsovie et New York qui perdura jusqu'à l'effondrement du marché des films yiddish avec la Seconde Guerre mondiale. L'âge d'or coïncide avec la période de confrontation entre le front populaire et le fascisme et se caractérise par la production de nombreux films à succèsinternationaux tels que *Yidl mitn Fidl* (Yidl with his fiddle) Pologne, 1936 ; *Grine Felder*(Green fields) U.S.A, 1937 et *Der Dibek* (Le Dibbouk) Pologne, 1937. Le cinéma Yiddish atteint son apogéedurant les dix-huit mois qui ses-tuent entre l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne en 1937 et l'invasion nazie et soviétique de la Pologne. Sommet durant lequel, on projeta vingt-trois nouveaux films à New York dont un tiers était produit à Varsovie, sept aux États-Unis et tout le reste en Europe de l'Est. Le dernier film yiddish polonais projeté à New York, *A letter to mother*inspiré de son prédécesseur *A brivele der Mamen*, date de septembre 1939. En deux ans la production américaine s'était égalementpratiquement tarie.



Couverture de la cassette VHS du film « A letter from mother » de Joseph Green, réalisé en 1938

- **Une cinquième phase** de production de films yiddish se concentre dans l'immédiat après-guerre, entre les années 1945 et 1950 que l'on peut prolonger jusqu'à aujourd'hui. Elle se caractérise par une tentative manquée de faire revivre le cinéma yiddish en Pologne, aux États-Unis et plus tardivement en Israël.



Couverture de lacassette VHSdu film «Le Dibbouk »deMichel Waszynski, réalisé en 1938

4. Index desfilms yiddish du Musée Juif de Belgique

Le précieux don apportée par Madame Bergman au Musée en 2007, a permis d'enrichir notre future vidéothèque de quelques 37 films yiddish. Qu'il nous soit permis de lui témoigner ici toute notre gratitude.

Les collections muséales comportent plus de deux cents cassettesVHS, une quarantaine de bobines de films 8 mm, une petite centaine de films 16 mm, quelques exemplaires de films 35 mm, ainsi qu'une quarantaine de film sousformat DVD.

Les deux succèsyiddish internationaux : *Le Dibbouk* et *Le bonheurjuif* firent partie de la programmation desactivités muséales. La projection du film *Le Dibbouk* lors de deux éditions des *Nocturnes* organiséesles 16 octobre et 11 décembre2008 en collaboration avecle Conseil Bruxellois desMusées(CBM) connut un franc succès.Laprojection du *Bonheurjuif* eut lieu en journée dans le cadre des *Mardisdu Musée*et rencontra un vif enthousiasme^[5].

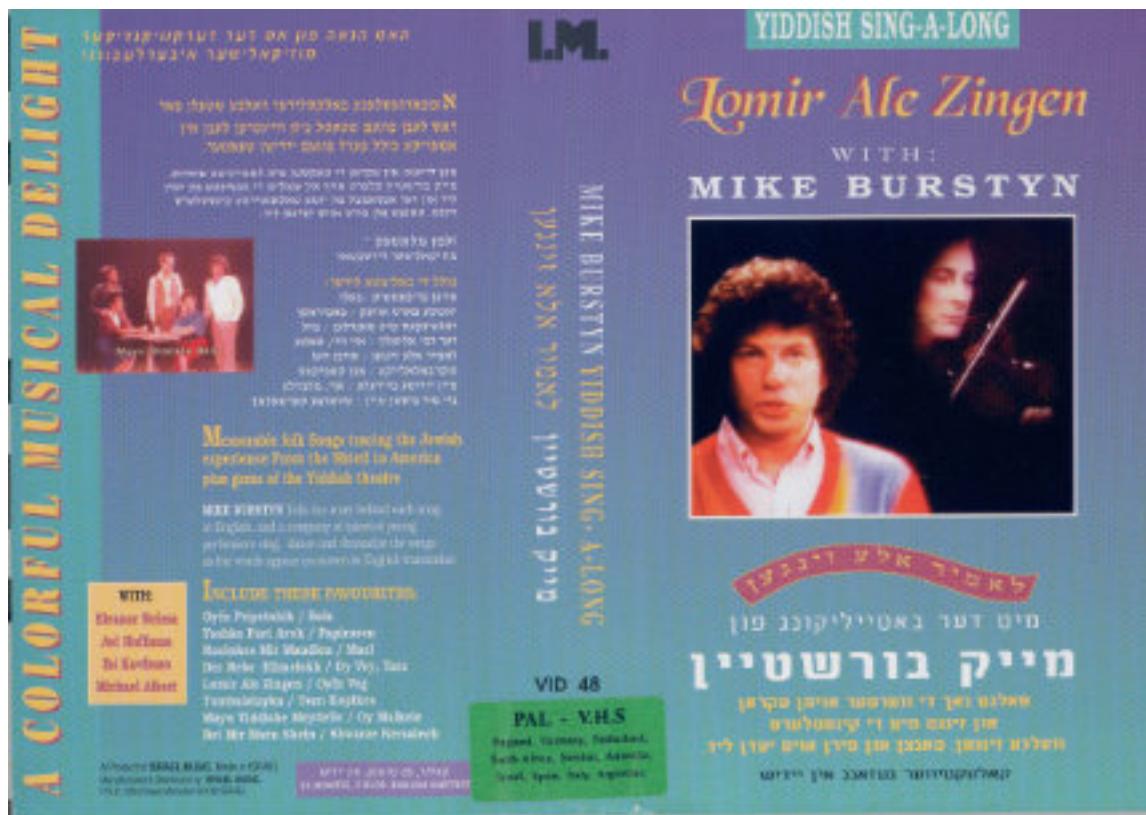
^[5] V. DECAESTECKER, in *Bulletin trimestriel du Musée Juif de Belgique*, vol. 20 n°1, Janvier- mars, 2009.

Titre	Réalisateur	Acteurs	Scénario
A Letter from Mother	Joseph Green	M. & L. Gehrman, M. Bozyk, E. Zayenda, G. Bulman,	M. Osherowitz
Mothers of Today (yiddishe mamme)	Henry Lynn	E. Fields, M. Rosenblatt, S. Wolf, G. Krause, V. Lebedoff	H. Lyn & Simon Wolf
American Matchmaker (Americaner Sadchen)	Edgar G. Ulmer	L. Fuchs, J. Abarbanel	G. Heimo
Der Purimshpiler	Joseph Green	H. Jacobson, Z. Turkov, M. Kressyn, M. Bozyk	Shaver-Phaver & J. Green
God Man and Devil	Joseph Seiden	M. Michalesko, G. Berger, B. Gersten, M. Bozyk, L. German	Jacob Gordin
Green Fields	Edgar G. Ulmer, Jacob Ben-Ami	M. Goldstein, H. Bernardi, H. Beverli, I. Cashier, A. Appel	Peretz Hirschbein
Jewish Luck Le bonheur juif	Alexander Granovsky	S. Michoels, S. Epstein, T. Adelheim, M. Goldblat, I. Rogaler	Shalom Aleichem
Kol Nidrey	Joseph Seiden	L. Liliana, M. Oppenheim, L. Leibgold, C. Tauber & cantor : Leibale Waldman	
Laughter through Tears (Motel Peisi dem Chazens)	G. Gricher Cherikover	J.K. Covenberg, A.D. Goricheva, B. Silberman, D. Cantor,	Shalom Aleichem
Le Dibbouk	Michel Waszynski	A. Monrenski, R. Samberg, M. Libman, L. Liliana	S. A. Kacyzna & A. Marek
Love and Sacrifice	George Roland	L. Freed, R. Greenfield, L. Waldman, A. Thomashevsky, L. Kramer	Isidore Zolatarefsky
Mamale	Joseph Green & Conard Tom	M. Picon, E. Zayenda, M. Bozyk, S. Postel, M. Perlman	Meyer Schwartz
Mazel Tov Yidden	Joseph Seiden	M. Rosenberg, M. Skulnik, J. Buloff, L. Fuchs, Y. Zwerling, M. Wilner, etc.	
Mirele Efros	Joseph Berne	B. Gerstein, M. Rosenberg, R. Elbaum, A. Lipton	Jacob Gordin

Lieu de production	Date	Durée	Producteur
Varsovie, Pologne	1938	103 min	Sphynxfilm corp. N-Y
U.S.A.	1939	96 min	Lynn Production Inc.
U.S.A.	1940	87 min	FameFilms Inc.
Pologne	1937	90 min	Joseph Green & Edward Hantower
U.S.A.	1949	100 min	Daniel Silver & Sol C. Rynd
U.S.A.	1937	120 min	Roman Rebusch & Ludwig Landy
U.S.S.R. Moscou	1925	100 min	Goskino
U.S.A.	1939	85 min	Jewish Talking Pictures Co. Inc.
U.S.S.R. Moscou	1928	80 min	
Pologne	1938	100 min	S. Ansky
U.S.A.	1936	75 min	Joseph Seiden
Pologne	1938	95 min	Joseph Green
U.S.A.	1941	120 min	Joseph Seiden
U.S.A.	1938	91 min	Roman Rebusch

Titre	Réalisateur	Acteurs	Scénario
Our Children	Nathan Gross & Shaul Goskind	Shimon Dzigan, I. Shumacher, N. Gold, N. Karen, L. Glantz, N. Meisler, Y. Videzki	
Overture to Glory	Max Nosseck	Moyshe Oysher, Helen Beverly, Florence Weiss	Mark Arnstein
Tewje the Milkman	Maurice Schwartz	M. Schwartz, M. Riselle, R. Weintraub, P. Lubelsky, L. Liebgold	Shalom Aleichem
The Great Advisor	Joseph Seiden	I. Jacobson, Y. Zwerling, S. Dickstein, L. Fried & cantor Waldman	
The Jewish King Lear	Harry Thomashefsky	M. Krohner, F. Levenstein, M. Grossman, E. Adler	Jacob Gordin W. Shakespeare
The Jewish Melody	Joseph Seiden	I. Cashier, L. Freed, C. Tauber, S. Rechtzeit, Y. Zwerling	
The Jolly Paupers	Zygmund Turkov	Shimon Dzigan, I. Shumacher, J. Lovie, R. Turkov, M. Bozyk	
The Light Ahead (Fishke the Lame)	Edgar G. Ulmer	I. Cashier, H. Beverly, D. Opatoshu, Y. Dubinsky	Mendele Mokher-Sefarim
The Singing Blacksmith	Edgar G. Ulmer	M. Oysher, M. Rissele, F. Weiss, H. Bernardi	David Pinski
Three Daughters	Joseph Seiden	M. Rosenberg, S. Shaw, R. Weintraub, M. Wilner	Avraham Blum
Two Sisters Tsvei Shvester	Ben K. Blake	Jennie Goldstein, Sylvia Dell, M. Rosenberg, M. Serebroff, C. Budkin	
Uncle Moses	Sidney Goldwin & Aubrey Scotto	Maurice Schwartz, Zvee Scooker, Judith Abarbanel, Mark Schweid, R. Goldberg	Shalom Asch
Where is my Child	Avraham Leff & Harry Lynn	Celia Adler, Anna Lilian, Moris Strassberg, Ruben Wendorf	William Siegel & Sam Steinberg
Yid'l with the Fiddle (Yidl mitn fidl)	Joseph Green	Molly Picon, Leon Liebgold, Max Bozyk, Simche Fostel, M. Brin, D. Fakiel, A. Kurc, S. Landau	Konrad Tom

Lieu de production	Date	Durée	Producteur
Pologne	1948	68 min	Kinor Films
U.S.A.	1939	85 min	Ira Greene& Ludwig Landy
Pologne	1935	90 min	Henry Zizkin
U.S.A.	1940	70 min	Joseph Seiden Cinema service coroporation
U.S.A.	1935	80 min	Lear Pictures Inc.
U.S.A.	1940	90 min	Jewish Talking Pictures Co. Inc.
Pologne	1937	75 min	
U.S.A.	1939	95 min	Edgar G. Ulmer
U.S.A.	1938	95 min	Roman Rebusch
U.S.A.	1949	90 min	
U.S.A	1938	80 min	Graphic Pictures corp.
U.S.A	1932	80 min	Louis Weiss& Rubin Goldberg
U.S.A	1937	92 min	Avraham Leff
Varsovie Pologne	1936	86 min	Green Film Varsovie Pologne & SphynxFilm corp. N-Y



Couverture de la cassette VHS du concert filmé des chansons yiddish, avec Mike Burstyn.

Il faut encore ajouter une série de films musicaux, de prestations scéniques de numéros de comique et de documentaire.

- *Cantors singsyiddish*, with : Chaim Adler, Asher Heinovitz and Naftaly Hershtik ; Raymond Goldstein at the piano. Recorded live at the Jerusalem Theater, 14.4.97
- *Goot Yom-Tov, Yiddish n°1*, director : Shmulik Atzman, editors : Yaakov Alperin, Michael Grinstein, musical director : Micha Blecherovitz, 80 minutes, made in Israel.
- *Goot Yom-Tov, Yiddish n°2*, director : Shmulik Atzman, editors : Yaakov Alperin, Michael Grinstein, musical director : Micha Blecherovitz, 65 minutes, made in Israel.
- *Mike Burstyn, Yiddish concert in Israel*, 60 minutes.
- *Lomir Ale Zingen with Mike Burstyn*, Yiddish sing along, with : Eleanor Reissa, Avi Hoffman, Ibi Kavman, Michael Albert, 35 minutes.
- *Tonight with Shimon Dzigan*, special advisor : Dr. Motel Friedman, Video movie production : Ilan Bieber, Israel Music, 60 minutes.
- *Shalom Aleichem, Die kleine mentshelech, Die drei schmulik's*, with Shmuel Rundensky, Shmuel Atzmoni, Shmuel Segal, Israel music, Israel, 1992.
- *Itzhak Perlman in the Fiddler's house*, documentary over klezmer music, 1965 EMI records limited, 55 minutes.

5. Particularisme du film yiddish : thèmes, ambivalences et craintes

La famille est un thème majeur que l'on décrypte dans le cinéma juif. Dans beaucoup de ces films, elle apparaît comme un refuge au sein d'un environnement hostile. La famille est également l'élément de cohésion qui véhicule et transmet l'identité. Et même lorsque elle est remise en question, elle subsiste malgré tout en tant que modèle et référence. Dans les films yiddish de ce premier quart de XX^{ème} siècle, elle apparaît comme le havre de paix permettant aux personnages confrontés à l'hostilité ambiante de se ressourcer^[6].

Dans ce contexte yiddishophone qui touche tous les éléments de la culture, il est évident et logique que la famille, élément central de la plupart des nouvelles, genre littéraire dont s'inspire l'œuvre théâtrale, se retrouve également comme élément moteur des scénarios de films. Et si l'on prend la peine d'examiner les titres de films tels que : *A letter from mother, yiddische mamme, Mamale, Our Children, Three daughters, Two sisters, Uncle Moses, Where is my child...* on y voit bien toute l'importance du thème de la parenté. Force est de constater que le sujet familial est quasi indissociable de ce type de cinéma dont les drames domestiques constituaient bien souvent l'essentiel de l'intrigue^[7].

L'utilisation de la langue yiddish, *mameloshn*, (langue maternelle), touche à la sphère de l'intime, la sphère familiale. L'usage de l'hébreu est réservé au sacré, au religieux, au cérémonial ; c'est la langue de l'individu, comme celle d'un quorum face à Dieu. Le polonais, le russe et l'allemand, servaient principalement à communiquer avec l'extérieur dans le cadre des relations commerciales ou administratives.

Nous voyons donc que l'utilisation du yiddish dans les films renvoie directement à la sphère privée, relevant de l'intime et donc de l'organisation familiale. En dehors du domaine socio-linguistique, ce thème connaît bien d'autres avatars au sein du cinéma yiddish.

Du point de vue, tant sociologique qu'économique, le cinéma, à l'instar du théâtre yiddish était une entreprise essentiellement artisanale et familiale. Le métier se transmettait, de père en fils et de mère en fille, la troupe de théâtre d'abord et de cinéma ensuite de la famille Kaminski en est un excellent exemple. Les rapports conjugaux et familiaux présentés dans les films étaient très souvent le calque de leur quotidien familial. Des tandems de comédiens tels que ceux de Jacob Kalish et Molly Picon, Régina Zuckerberg et Boris Thomashevsky, Zygmunt Turkov et Ida Kaminski étaient bien souvent des couples à la ville. Ajoutons que Joseph Seiden, principal producteur de films yiddish et grand spécialiste des scénarios mélodramatiques familiaux aux États-Unis, travaillait presque exclusivement en famille.

^[6] P. HIDIROGLOU, *La construction de la famille juive entre héritage et devenir, études offertes à Joseph Méléze-Modrzejewski*, 2003, Paris, p. 284.

^[7] P. HIDIROGLOU, *op.cit.*, p. 286.

On pouvait voir dans son équipe de tournage à la fois sa femme chargée des scripts, son fils caméraman, son gendre s'occupant de la prise de son et du montage et son beau frère supervisant costumes et décors, qu'il ne pouvait bien souvent pas rémunérer, en vertu des moyens de production presque toujours insuffisants^[8]. Il n'est dès lors pas très étonnant de voir dans l'index des films presque systématiquement les mêmes noms d'acteurs tournant avec le même réalisateur par la force des choses également producteur.

Cinéma à faible budget, le cinéma yiddish est donc une activité familiale qui valorise et priviliege constamment la vie de famille à l'écran. D'autant plus qu'au sein du monde yiddish la famille joue effectivement un rôle de refuge face aux menaces qui planent de manière récurrentes : la pauvreté, l'antisémitisme, le déracinement...^[9]

à l'origine, le cinéma yiddish était une entreprise juvénile, la plupart des hommes qui réalisèrent ou participèrent aux films yiddish étaient âgés d'une trentaine d'années et certains parfois étaient même beaucoup plus jeunes.

Malgré l'idéalisme et l'énergie déployés par de jeunes juifs polonais pour ce nouveau média afin de lui permettre de trouver sa place parmi les autres activités culturelles juives, et dans les autres industries cinématographiques nationales ; de nombreuses craintes et incertitudes concernant ce nouveau genre étaient toujours ressenties au sein de la communauté juive.

à côté du sionisme et du mouvement travailliste juif qui tentaient de redonner une nouvelle fierté aux juifs de l'Europe de l'Est, les ardents partisans du cinéma yiddish pensaient que la population juive constituait une nation comme les autres. Une des grandes craintes répandue parmi leur entourage familial et souvent ancrée en eux, était le risque de la perte de l'identité communautaire puisque en tant qu'artistes et intellectuels, ils adoptaient les idéologies laïques et étaient obligés d'ouvrir au monde extérieur. Dès lors le cinéma ne concernant que la sphère publique, la création d'un cinéma spécifiquement juif compromettait le séculier.



Joseph Seiden photographié debout les poings sur les hanches, en train de diriger le tournage d'un film en 1939

Une autre angoisse fantasmée concernait l'idée qu'un public non juif puisse avoir accès à l'image du quotidien juif, déclenchant des comportements et actions antisémites. Toutes ces inquiétudes seraient vaines dans la mesure où ce cinéma ne concernait en définitive qu'un public juif parlant yiddish et constitué pour la plus grande partie des classes laborieuses. Partout où il s'exportait il en allait de même, comme en Amérique où durant toute la période d'avant guerre, il s'agissait essentiellement d'un public d'immigrants et de travailleurs. Pour ceux qui cherchaient à sortir de l'isolement communautaire et pour les notables religieux de la communauté, le yiddish était un langage considéré comme ni respectueux ni respectable.

Dans le sens inverse, les juifs polonais, autrichiens ou russes assimilés faisant partie de l'industrie cinématographique yiddish durent apprendre ou réapprendre la langue pour pouvoir y travailler. Toujours à double face, le cinéma yiddish cristallisait les oppositions : pays d'origine et nouveau monde, parents et jeunes, communauté ancestrale et société industrielle, travailleurs et nantis, ainsi que les ambivalences existant dans chaque membre du public.

[8] J. HOBERMAN, *Bridge of light, Yiddish films between two worlds*, The museum of Modern Art, New York, 1991, p. 75

[9] P. HIDIROGLU, *La construction de la famille juive entre héritage et devenir, études offertes à Joseph Mélèze Modzejewski*, Paris, 2003, p. 288.

Les films yiddish soviétiques dépeignent le plus souvent la misère de l'oppression tsariste. Les polonais plus fatalistes et fantaisistes s'appuient de manière très caractéristiques sur le folklore hassidique.

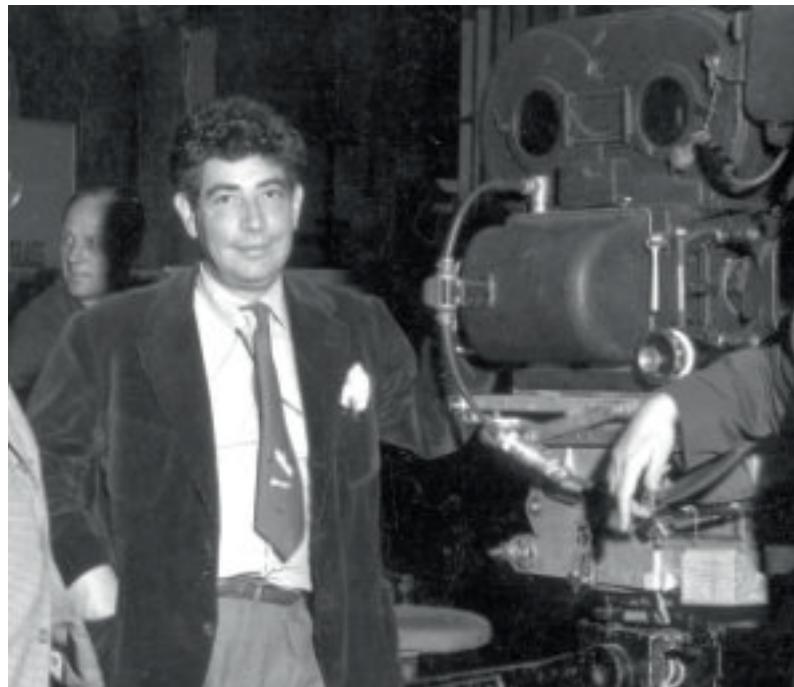
La particularité la plus significative du cinéma yiddish américain se retrouvait dans le domaine du mélodrame familial décrivant à la fois la détérioration psychologique et familiale d'enfants américanisés rejetés et livrés à leur sort et le rejet par des enfants cherchant l'assimilation, de leurs parents qui s'étaient bien souvent sacrifiés et avaient soufferts pour eux. L'anxiété des nouveaux migrants récemment devenus américains et les effets pervers du Nouveau Monde perturbant les valeurs traditionnelles étaient largement ressentis dans tous ces films.

6. Le cinéma yiddish américain

Selon Patricia Erens^[10], la culture yiddish aux États-Unis peut se définir par trois aspects primordiaux : d'abord le sens de l'humanité basé sur la notion de *mentschlekhkayt* (l'état d'âme de l'homme bon), l'acceptation de la souffrance comme caractéristique profondément humaine et les réactions gémelles à cette condition : l'humour et la résignation philosophique, autrement dit l'idée d'un pessimisme humoristique.

Cette population yiddish néo-américaine était à la fois en dehors du foyer de son passé juif et en dehors de son présent non juif. Il était donc logique qu'elle se réfugie dans une utopie éclipsée par l'histoire, une utopie rendue désespérée, complexe et poignante par ce combat spécifiquement juif pour un équilibre entre les deux mondes. Comme dans les autres aspects de la culture yiddish laïque, il y avait dans le cinéma yiddish américain une subtile connexion entre la judéité traditionnelle et la culture américaine. Avec pour conséquence que ces films étaient souvent ambivalents, décrivant une conscience dédoublée accompagnée des images équivoques d'une assimilation réussie et d'une aspiration nostalgique à la simplicité du *shtetl*.

Souvent ces notions antagonistes sont mises en scène dans des perspectives antithétiques. Par exemple le film classique *Two sisters*, 1936, se décline clairement en une vision antithétique du monde : le mariage arrangé (qui était la règle dans les bourgades juives, *shtetls* du XIX^{ème} siècle) face à l'amour romantique ; le désuet face à la modernité, le yiddish face à l'américain. On peut ressentir dans ces dichotomies, le besoin d'une complétude, le désir d'un monde juif entier et autonome^[11].



Edgar G. Ulmer photographié sur un plateau de tournage en 1949

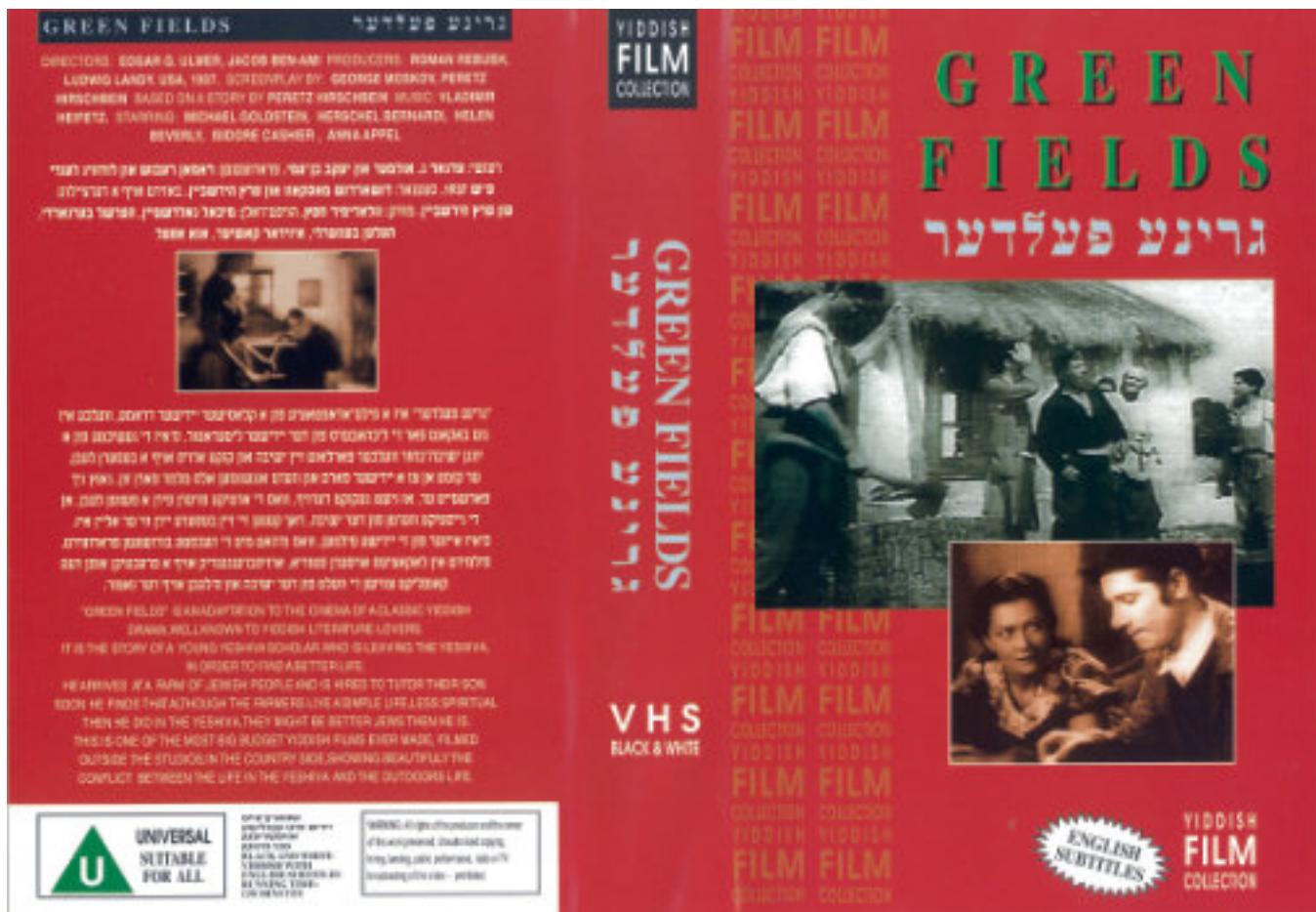
Les films yiddish d'Edgar Georg Ulmer

Ulmer fut salué comme l'un des réalisateurs les plus versatiles du cinéma américain des années 1930. Né en 1907 à Olomouc dans l'empire austro-hongrois (actuelle Tchéquie), il grandit à Vienne où il travaille ensuite comme acteur de théâtre et décorateur alors qu'il étudiait l'architecture et la philosophie. Il travaille un temps comme décorateur au théâtre de Max Reinhardt puis accompagne le réalisateur Friedrich Murnau aux États-Unis pour l'assister dans *L'Aurore* (1927). En 1934, il devient à son tour réalisateur du film *Le chat noir* produit par la firme *Universal*. Ce film doté de la grande expressivité caractéristique du style du réalisateur est révélé comme plus grand succès d'*Universal* cette année. Plus tard, Ulmer se spécialise dans la réalisation de films ethniques. Dans ce contexte il réalise quatre films yiddish^[12].

^[10] P. ERENS, *The Jew in american cinema*, Bloomington, 1984.

^[11] M. STRUBE, "When you get to the fork, take it", in B. HERZOGENRATH, *From Ulmer's Yiddish cinema to Woody Allen*, Lanham, 2009, 326p. p. 88.

^[12] G.W. MANK, *Karloff and Lugosi: The Story of a Haunting Collaboration*, Jefferson, 2009, p. 81.



Couverture de la cassette VHS du film « Green fields » de Edgar G. Ulmer et Jacob Ben-Ami, réalisé en 1937

Le cinéma yiddish des États-Unis doit une bonne part de son succès à l'œuvre d'Ulmer dont les quatre films : *GreenFields*(1937); *The singing blacksmith* (1938); *The light ahead*(1939), et *American Matchmaker* (1940), sont considérés parmi les plus classiques du cinéma américain. Cela s'explique par le fait qu'Ulmer avait travaillé à Hollywood et que ses films yiddish sont, malgré leurs faibles budgets, empreints des contraintes Hollywoodiennes imposées par la censure. Dans le cadre spécifique de reconstitution d'un shtetl, ces films expriment tout le paradoxe de leur création dans ce Nouveau Monde.

Dans le film *Green Fields*, Ulmer montre bien toute l'ambivalence entre la communauté juive urbaine d'Amérique et le cadre champêtre et rural présenté dans son film^[13].

^[13] N. ISENBERG, "A Revival of Interest in Edgar G. Ulmer Throws a Spotlight on Yiddish Film Classics" in *The Jewish Daily Forward*. *Fields, Green Again*, Published July 15, 2005.

Ces quatre films yiddish proposent à des degrés divers le besoin de forger un modèle de *Juif Nouveau* dans le contexte de l'effondrement de la judéité de l'Europe de l'Est.

Le fait que chaque film suggère une alternative différente, montre toute la complexité du problème et les difficultés à trouver des solutions viable dans un contexte historique mouvementé.

Dans le cadre d'une perspective postmoderne, les besoins d'un Nouveau Juif chez Ulmer ne doivent pas être perçus comme des modèles séparés et mutuellement exclusifs d'une identité juive, mais plutôt comme la continuité fluide d'une évolution et d'un chevauchement recombinant les identités. Une telle perspective n'est pas nécessairement anachronique. L'expression « deux juifs, trois opinions » peut sembler de facture assez récente, mais pour retracer la notion de plurivocité on peut facilement remonter

jusqu'à la Torah dont les nombreuses ambiguïtés invitent constamment à recourir à la fois au Talmud et au *midrash*^[14].

7. Le cinéma yiddish polonais

Le cinéma yiddish polonais naissant a bénéficié des changements qui s'étaient opérés dans la politique cinématographique nationale. Comme le prix de la taxation était moindre pour les films polonais que pour les films étrangers, la production augmenta de façon spectaculaire.

Quatre parmi les vingt-trois films polonais réalisés en 1937 étaient des films yiddish parlants.

On y trouve deux films du réalisateur Joseph Green : *Der purimshpiler* et *Jolly Paupers*, mettant en scène les célèbres Dzigan et Shumacher^[15], un remake sonore du film *Tkies kaf* et *Le Dibbouk*, peut-être le plus connu et dirigé par Michał Waszyński.

Un des grands réalisateurs de films yiddish polonais est Joseph Green. Né en 1905 à Lodz, il entre dès l'âge de quinze ans dans une école de théâtre. Il est tour à tour acteur, réalisateur et également producteur. Comme acteur, il parcourt les États-Unis avec la troupe du théâtre de Vilna aux débuts des années 1920. Cela lui permet de découvrir les studios cinématographiques d'Hollywood. Il demeure quelque temps aux États-Unis pour y jouer quelques rôles mineurs mais surtout pour travailler avec le célèbre Maurice Schwartz au Théâtre d'Art Yiddish de la ville de New York.



Joseph Green. Image extraite du livre de J. HOBERMAN, *Bridge of light, Yiddish films between two worlds*, New York, 1991

[14] V. BROOK, "Forging the New Jew", in Berndt Herzogenrath, *From Ulmer's Yiddish cinema to Woody Allen*, Lanham, 2009, p. 83.

[15] N. GROSS, "Dzigan i Schumacher (Karta z dziejów humoru żydowskiego)," *Nowy kurier*, Tel Aviv, 17–24 October, 2003 « Duo de comédiens qui exercèrent dans les théâtres, les cabarets et les films. Shimen (Szymon) Dzigan (1905-1980) et Yisroel Shumacher (ou Szumacher; 1908-1961) étaient tous deux nés à Łódź. En raison de leur popularité croissante, en 1935, ils fondèrent leur propre compagnie/cabaret au Théâtre Nowości à Varsovie. Ils jouèrent également comme tête d'affiche dans les films : *Al khet* (I Have Sinned; 1936), *Freylekhe kabtsonim* (Jolly Paupers; 1937), and *On a heym* (Without a Home; 1938). Les performances de Dzigan et Shumacher commençaient généralement par des sketches tirés des événements de journaux quotidiens. Leur humour était à fois destiné aux antisémites et aux fonctionnaires du gouvernement, à eux même et à leur public fidèle. Les numéros basés sur la vie quotidienne allaient suivre. Le personnage de Dzigan était celui d'un hyperactif, mendiant heureux, se plaignant constamment à propos de la vie lorsqu'il entrait en scène avec pour signe distinctif, un mouchoir rouge accroché à sa pochette. Shumacher chaussé de ses lunettes contrastait complètement avec ce dernier; il était sobre et flegmatique et esquissait les tics compulsifs juifs par de légers mouvements des épaules et des mains. Le poète Melech Ravitch parle d'eux comme incarnant l'esprit éternel des Juifs polonais par le biais du milieu décidément littéraire de Łódź yiddish. Il les décrivait également comme deux Don Quichotte assis sur un banc de parc (chacun voyant en l'autre l'espoir d'un Sancho Panza), l'un rêvant de la Palestine comme avenir et l'autre du Birobidjan ».



Prise d'images pour l'une des scènes du film « Joly Paupers » de Zygmund Turkov, réalisé en 1937. Image extraite du livre de J. HOBERMAN, *Bridge of light, Yiddish films between two worlds*, New York, 1991



Place de Kazimierz où fut tourné le film « Yidl mitn fidl » en 1936.
Image extraite du livre de J. HOBERMAN, *Bridge of light, Yiddish films between two worlds*, New York, 1991

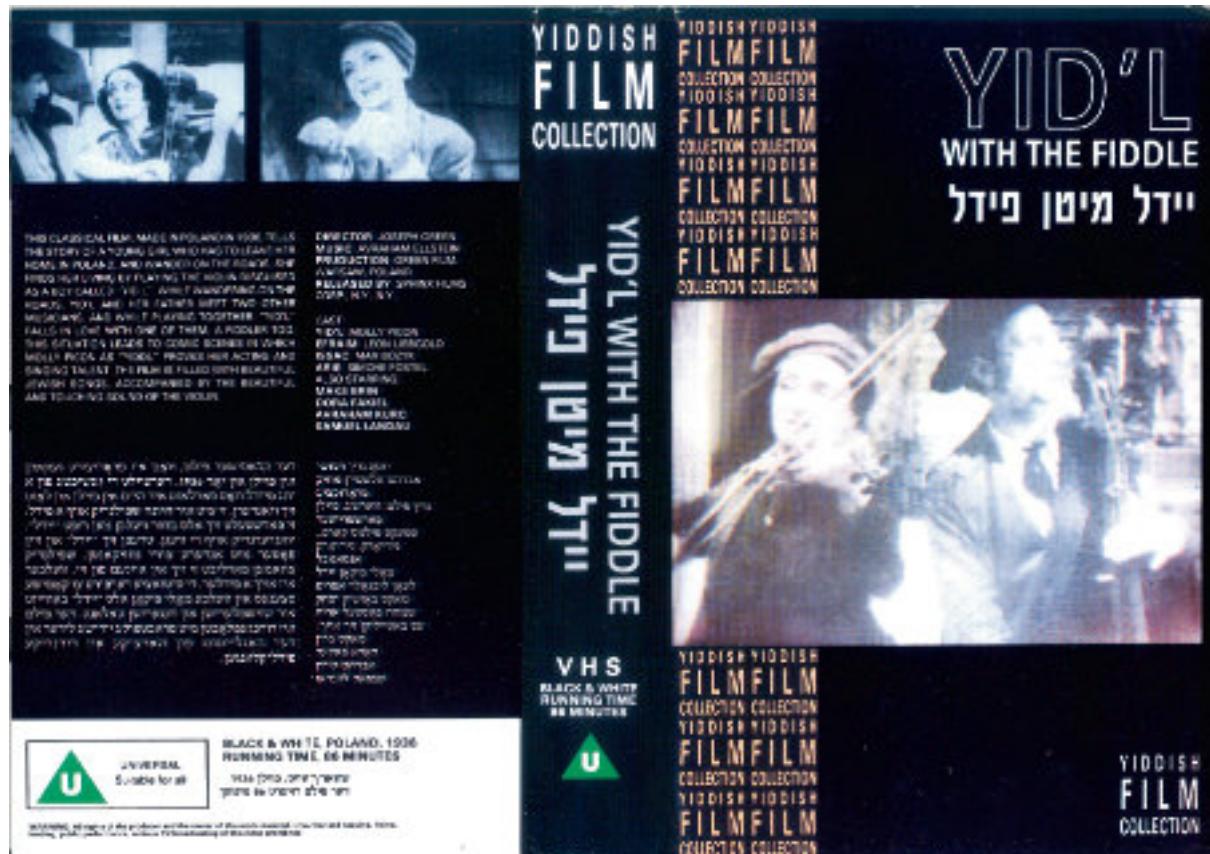
De retour en Pologne, après avoir pris conscience aux États-Unis (en travaillant dans le domaine de la postsynchronisation) de l'intérêt que le doublage en yiddish de certains films représentait dans un pays comportant trois millions et demi de spectateursyiddish potentiels, il décide de réaliser un long métrage comme tremplin pour la célèbre actrice de théâtre Molly Picon. Il écrit donc une comédie musicale: *Yidl mitn Fidl* (*Yidl with hisfiddle*). Présenté récemment à New York dans le cadre d'un festival de cinéma yiddish, ce film au départ sans prétention, deviendra un véritable paragon de l'histoire juive. En effet, tourné deux ans avant l'invasion nazie, il était truffé d'images et de représentations que les Juifs d'Europe orientale juste avant la Shoah se faisaient d'eux-mêmes. *Yidl Mitn Fidl* rencontra un énorme succès dans toutes les grandes capitales d'Europe ainsi qu'en Australie. En Palestine, il participa à la campagneanti-yiddish en étant doublé en hébreu. Il a également été le premier long métrage en yiddish à faire partie des programmes des principales compagnies de production cinématographiques aux États-Unis comme *United Artists* et *Loews*. En 1938, Joseph Green réalisa également deux films : *Mamele* et *A brivele der mamen*(*A letter to mother*)^[16].

La situation toujours précaire des Juifs en Pologne conduit sans trop de surprise à la production de ce qui est incontestablement le plus important de tous les films yiddish sur le plan artistique : *Le Dibbouk* (1937). La population juive polonaise équivalait grossomodo à celle des États-Unis, et bien que nettement moins prospères, les juifs de Pologne restèrent beaucoup plus proches de leur culture yiddish. C'est sans doute la raison pour laquelle le nombre de films yiddish produit en Pologne a presque atteint celui de la production cinématographique américaine; et l'on peut considérer que sur le plan artistique des films tels que *Yidl mitn Fidl* (*Yiddle with a Fiddle*, 1936), *A Brivele der Mamen* (*A Letter to Mother*, 1938), et *Mamele* (*Little Mother*, 1938) ont très certainement atteints le même niveau de qualité que la production juive américaine.



Couverture de la cassette VHS du « one manshow » de Shimon Dzigan : Tonight with Shimon Dzigan

^[16] N. ISENBERG, “A Revival of Interest in Edgar G. Ulmer Throws a Spotlight on Yiddish Film Classics” in *The Jewish Daily Forward*, *GreenAgain*, Published July 15, 2005.



Couverture de la cassette VHS du film « Yid'l with the fiddle » de Joseph Green réalisé en 1936



Avec Molly Picon apparaissant dans les films *Yidl mitn fidl* et *Mamele*, et dotée de tous ses charmes de grande vedette, la Pologne avait une star yiddish capable de concurrencer les succès de Maurice Schwartz et Moishe Ovsher qui se reproduisaient outre Atlantique^[17].

Molly Picon photographiée dans une rue de Kazimierz lors du tournage du film « *Yidl wiht the fidle* » en 1936. Image extraite du livre de J. HOBERMAN, *Bridge of light, Yiddish films between two worlds*, New York, 1991.

[¹⁷] D. DESSER, L. D. FRIEDMAN, *American-Jewish Filmmakers: Traditions and Trends*, Champaign, 1993, 318 pp.



Lili Lilianalorsdu tournée du film «Le Dibbouk» réalisée par Michael Waszynski en 1937

Ce fut le film *Le Dibbouk* qui permit au cinéma yiddish polonais d'entrer de plein pied dans l'histoire des chefs-d'oeuvres de la production cinématographique mondiale. Basé sur le plus connu des drames littéraires yiddish, le film utilise tous les moyens à sa portée pour atteindre au niveau du plan cinématographique la position du plus prestigieux film yiddish. Et il parvient parfaitement à ses fins. Son cadre expressionniste construit à Varsovie se combine magnifiquement avec les plans de vue et les scènes tournées dans le vieux quartier de Kazimierz (Cracovie) qui était devenu pour le cinéma yiddish européen l'endroit le plus couru pour filmer ce qui ressemblait le plus à un *shtetl* archétypique. Le jeu des personnages était interprété de manière parfaitement théâtrale pour ce récit surgi d'un autre monde, celui de la possession relié au domaine de la mystique juive^[18].

Le Dibbouk était ce que l'on nomme en terme cinématographique, un remake du film *Tkies Kaf* réalisé par Zygmunt Turkow et mettant en scène les actrices mère et fille dans la vie réelle : Esther et Ida Kaminski^[19]; lui-même tiré de la pièce de théâtre *Le Dibbouk*, drame en trois actes, rédigé en yiddish par Shalom Ansky et mis en scène par Constantin Stanislavski à Vilna en 1917.

Ansky s'inspirait du thème folklorique du *dibbouk* qui est, dans la tradition juive kabbaliste, la possession du corps d'un vivant par l'esprit d'un mort, possession consécutive aux mauvaises actions commises par le possédé.

[18] J. BERKOWITZ, and J. DAUBER, *Landmark Yiddish Plays: A Critical Anthology*. Albany, 2006.

[19] J. HOBERMAN, *op. cit.*, p. 279.

De 1912 à 1915, Shlomo Zanvil Rapoport dit Ansky mène une expédition ethnographique en Ukraine. Il ramènera et consignera les traditions et légendes du folklore yiddish qui, en ce début de siècle, commencent à céder le pas à une certaine modernité. Dans ses recherches, il répertorie le patrimoine architectural (synagogues, *mikveh*, cimetières), recueille une série de contes sur les démons, *dibbouk* et autres créatures malignes. Il se penche aussi sur les scènes rituelles, le mobilier religieux, la joaillerie, les objets et costumes d'époque.

La pièce, « Le Dibbouk », a été écrite un peu avant l'ouverture des hostilités de la Première Guerre mondiale. D'abord écrite en russe, réadaptée en yiddish sur conseil de Stanislavsky, le grand maître du théâtre de Saint-Pétersbourg, afin de confier la mise en scène à une troupe juive de Vilna (Lituanie). Ansky ne l'a jamais vue montée en yiddish. Tout le drame tourne autour d'une histoire d'amour. Promis en mariage par leurs pères, Khonen et Léa grandissent ignorant leurs existences respectives. Khonen, jeune étudiant de *yeshiva* peu fortuné, rencontre Léa. Ils tombent amoureux. Mais le père de Léa parvient avec le temps et les efforts au statut de notable et recherche un mariage d'argent et décide de promettre sa fille à un riche marchand. Par désespoir, Khonen appelle à l'aide, grâce à ses connaissances cabalistiques, les forces occultes pour lui fournir « deux tonnelets d'or ». Il meurt au cours du processus et son esprit s'en va habiter l'enveloppe charnelle de Léa au moment où elle est priée de se marier. Le vénérable *tsadik* (saint homme) de Miropol découvre la source de cette possession et tente de réparer le mal fait par Khonen et son père. Il réussit à exorciser le *dibbouk*. L'esprit de Léa rejoint alors celui de Khonen dans la mort.

Le Dibbouk insuffle un sens du mystère spécifiquement juif, ainsi qu'une certaine mise à distance culturelle. L'empreinte du passé se fait continuellement ressentir. Les vivants se confondent avec les morts, qui se manifestent sous la forme d'esprits et de lutins. Le point culminant offre le spectacle grandiose d'un « procès » dans lequel le plaignant est une âme errante et l'accusé un vivant. L'héroïne non seulement se rend au cimetière pour y inviter sa mère décédée à son mariage, mais son village est lui-même aussi une sorte de cimetière symbolique : un lieu d'inhumation sacré placé sur la place du marché commémore une jeune mariée et son époux assassinés sous la *houpa* (dais nuptial) par les cosaques de Khmelnitsky deux cents ans auparavant.

Le Dibbouk est adapté cinématographiquement au cours du printemps 1937 dans les studios Feniks de Varsovie. Son réalisateur est Michał Waszyński, un Juif d'origine ukrainienne qui débuta comme assistant réalisateur du cinéaste allemand Friedrich Wilhelm Murnau. Dans les années 1930, il réalisera une quarantaine de films. Le studio de tournage du *Dibbouk* était situé dans l'un des quartiers les plus aristocratiques



Shlomo Zanvil Rapoport dit Shalom Ansky.
Image extraite du livre de J. HOBERMAN,
Bridge of light, Yiddish films between two worlds, New York, 1991

et probablement le plus antisémite de Varsovie, ce qui posait parfois de sérieux problèmes aux figurants juifs. Qu'ils soient jeunes ou vieux, ils devaient échapper aux voyous antisémites qui les attendaient au coin des rues avec des couteaux et des massues. Certains jours de tournage soutenu, la production était même interrompue le temps de soigner les blessés.

Qu'est-ce qu'un *dibbouk* selon la tradition juive ?

Le mot *dibbouk* vient du mot « *ledavek* » qui veut dire coller. Il s'agit d'une âme qui se colle à un corps. Elle se trouve entre les cieux et la terre. Elle a quitté la terre parce que la personne est décédée mais elle n'a pas été acceptée là-haut pour un certain nombre de raisons. Comme elle est rejetée, elle essaie de retrouver un corps pour se manifester et pour que l'on s'occupe d'elle. Dans le langage cabalistique cela s'appelle *aïbour*. Par contre il y a processus de *gil-goul* dans le cas d'une âme qui a été jugée et revient en réincarnation. C'est un trajet plus « classique ». Pour résumer l'idée, le *dibbouk* est donc une âme qui chercherait à exprimer quelque chose en se servant de quelqu'un ; une âme qui a besoin d'une sorte de « réparation » et qui exprime ce besoin dans le corps d'un autre être.

D'un point de vue plus anthropologique, selon le professeur David Leiser^[20], ancien directeur du département des Sciences du comportement qui enseigne la psychologie à l'université Ben Gurion de Beer Sheva : « *Le dibbouk appartient à un système de pensée qui accorde une place importante à l'irrationnel. Comme l'âme qui ne possède pas de réalité scientifique ou les anges, le dibbouk ne peut servir d'explication que dans le cadre d'une culture imprégnée de mysticisme. Le dibbouk se retrouve dans de nombreuses cultures et s'il a disparu ces dernières années du paysage juif c'est surtout dû à la prédominance du courant rationaliste. En fait, il y a toujours eu dans le judaïsme (dès la Guémara) un affrontement entre ceux qui, se fondant sur l'interdit de la Torah, refusaient la sorcellerie et l'envoûtement et ceux qui considéraient que l'interdit des écritures était là pour indiquer qu'il s'agissait de choses très puissantes.* ».

à titre d'exemple dans la Pologne, au début du siècle dernier, Myriam jeune fille très discrète et silencieuse, subit une crise nerveuse à la suite de fiançailles rompues, un choc émotionnel intense. Reprenant connaissance, elle s'exprime d'une façon étrange, dans un langage violent et grossier. De sa bouche, une voix masculine, rude et hostile, profère des insultes et des menaces. Pour toute la bourgade, une seule explication est possible : la malheureuse jeune fille est possédée par un *dibbouk* ! Une âme égarée n'a pas trouvé son chemin vers le Séjour des Bienheureux et est redescendue pour se « coller » (*hi-da-beK*) à Myriam. La famille ne fera pas appel aux médecins, mais à un Rabbi hassidique, un *baal-chem* (Maître du Nom Divin) qui sera chargé d'une étrange cérémonie, inconnue dans le rituel juif classique : le *guérouchdiboukid*, l'expulsion des Esprits. Le *baal-chem* convoquera la jeune fille tourmentée, s'adressera à l'esprit obsédant, lui intimera l'ordre de quitter le corps et l'amènera jusqu'au *tikoun* (Réparation), c'est-à-dire un lieu où il pourra connaître la paix tant désirée.

Après de violents tremblements, Myriam entre dans un état de lassitude. Lentement, elle semble se réveiller et retrouve son identité initiale : une fille timide et respectueuse...

^[20] D. LEISER & C. GILLIERON, *Cognitive Science and Genetic Epistemology- a Case Study of Understanding*, New York, 1990

8) Le Cinéma yiddish soviétique

La révolution russe fut la tragédie de loin la plus sanglante dans l'histoire juive depuis le massacre perpétré par Bogdan Khmielnitsky et ses cosaques au milieu du XVII^e siècle.

De même que pour la terre « promise » d'Amérique, la révolution russe « promise » exerçait à son tour une forme extrême d'assimilation. Comme citoyens à part entière, les juifs croyaient pouvoir complètement se réinventer. L'opposition bolchevique envers la religion, le sionisme et la bourgeoisie semblait être le prix à payer pour en finir avec un état antisémite. Les nouvelles institutions laïques juives supplantèrent les tribunaux rabbiniques, affaiblissant l'autorité traditionnelle et aidant les juifs à adhérer au régime révolutionnaire. De 1921 à 1923, les bolcheviks entreprirent une campagne antireligieuse durant laquelle des centaines de synagogues et de *hedarim* (écoles religieuses primaires) furent frappés d'interdit. Les juifs communistes étaient généralement les plus ardents partisans nationalistes et opposants de l'orthodoxie religieuse. Beaucoup d'entre eux étaient des *bundistes* de la première heure qui continuaient à exprimer leur rivalité avec les sionistes.

Alors que le Théâtre d'Art de Moscou avait été la spécialité de l'intelligentsia aisée, la Révolution inspira toutes sortes de performances de rue et de spectacles populaires. Des milliers de jeunes gens rejoignirent les clubs d'art dramatique. À Petrograd, le théâtre d'Aleksey Granovsky était de type conventionnel ; mais une fois déplacé à Moscou, engoncé dans une maison bourgeoise n'offrant qu'un salle d'une centaine de sièges, Granovsky réalisa que pour ne pas être supplanté par les autres théâtres de même type, le théâtre dont il s'occupait devait développer un répertoire distinctif. Ce théâtre devint alors le « Théâtre Juif d'État » ou G.O.S.E.T. Dorénavant, Granovsky deviendra l'impresario en chef du modernisme yiddish. Pendant les sept années suivantes, il utilisera tous les stratagèmes avant-gardistes pour retravailler les sources traditionnelles de la culture yiddish (Goldfadn, Mendele Mokher Sforim et plus spécialement Sholem Aleichem). Chagall collabora avec Granovsky à l'élaboration des décors du théâtre, ainsi qu'à la réalisation des costumes. Les huit allégories peintes par l'artiste y créaient une atmosphère festive de carnaval : les figures traditionnelles du *shtetl* représentants les différents arts, un scribe de torah pour la poésie, *badkhn* (danseur) pour le théâtre....^[21]

Le peintre Nathan Altman s'occupera également de l'architecture décorative du Théâtre Juif d'Etat. Ayant travaillé avec Maïakovski à Pétrograd au journal *Iskustvo Kommy*, et comme Granovsky, il vient s'établir à Moscou en 1921 où il remplace Cherenberg à la tête du département des Arts figuratifs (I.Z.O) près de Narkompros. C'est lui qui se chargera des décors pour la pièce *Uriel Acosta*. Puisant aux sources populaires du théâtre juif, le G.O.S.E.T s'affirmait comme un théâtre synthétique fondé sur l'emploi concerté d'une gestuelle rationnelle en même temps que violemment expressive et sur la collaboration intime du metteur en scène, du musicien ainsi que de décorateurs tels que Chagall, Falk, Altman ou Rabinovitch. Ce théâtre réalisait une synthèse vitale entre deux courants fondamentaux et apparemment antinomiques de l'art des années 1920, à savoir l'expressionnisme et le constructivisme^[22].

Lénine considérait le cinéma comme « Art le plus important ». à sa mort en 1924, force est de constater que cette considération restait éloignée de la réalité, sachant qu'à peine sept longs métrages avaient vu le jour. Ce n'est que deux ans plus tard qu'une augmentation sensible se fit sentir totalisant près de quarante longs métrages.

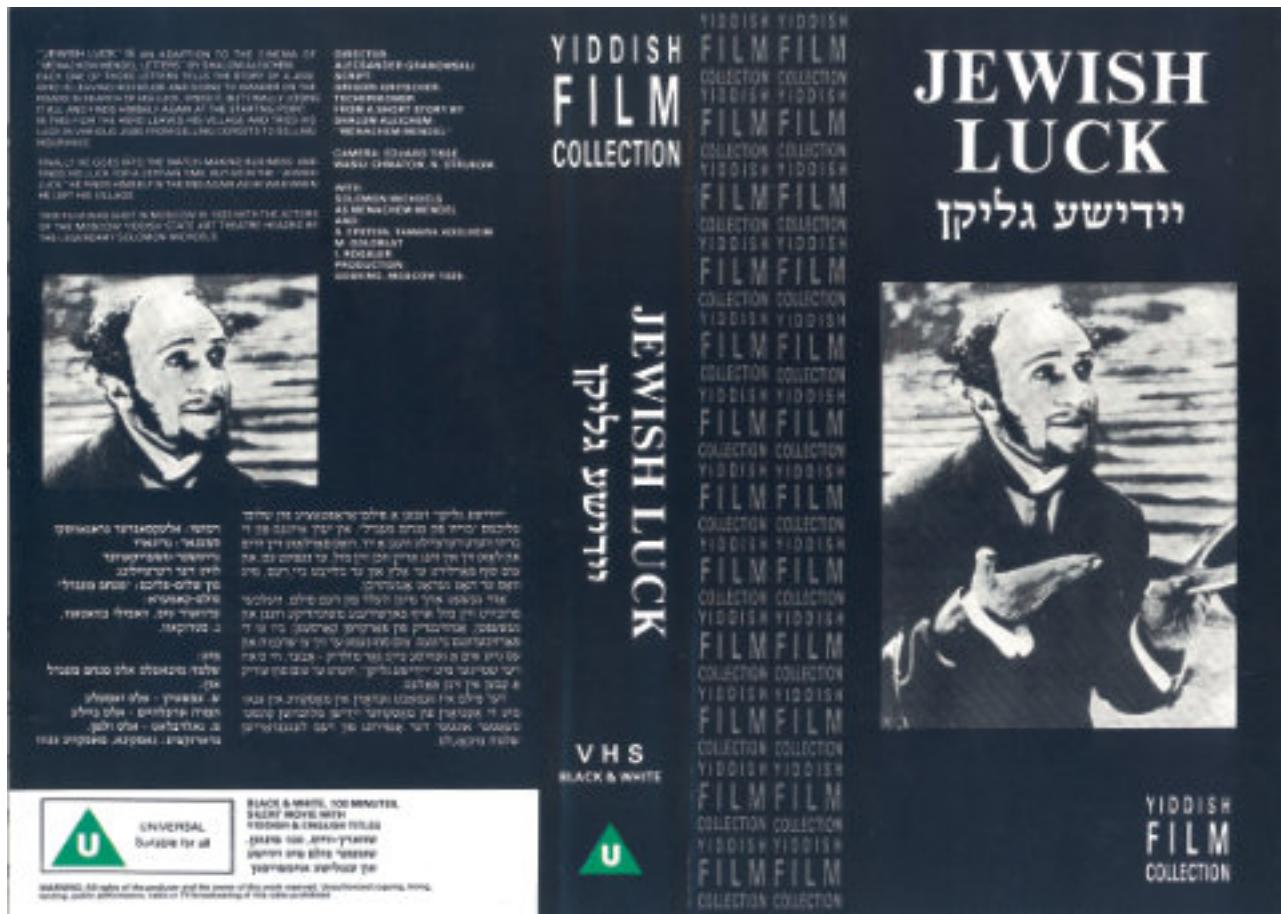
Que ce soit à New York ou à Moscou, le cinéma, tel un aimant, attirait les jeunes comédiens ambitieux. En septembre 1924, Granovsky écrivait à un collègue de New York qu'il espérait réaliser un film juif grandiose. C'est ainsi que le second chef d'œuvre de l'industrie cinématographique yiddish allait se concrétiser.

^[21] J. HOBERMAN, *op.cit.*, pp. 94-96

^[22] J. HOBERMAN, *op.cit.*, pp. 94-96



Couverture de la revue de Moscou de 1924, célébrant le théâtre juif d'État avec le portrait d'Aleksey Granovsky comme locomotive



Couverture de la cassette VHS du film « Jewishluck » d'Alexander Granovsky réalisé en 1925

Yevreiskoye Schastye (*le bonheur juif*) était un film tiré d'une histoire de Shalom Aleichem. Ce film adapte donc l'un des plus fameux écrivains yiddish de l'Histoire, avec pour interprète principal, Solomon Mikhoels, une des figures marquantes du théâtre juif et même au-delà, tant celui-ci peut être considéré comme un des plus grands acteurs soviétiques de son temps. Les décors du film sont par ailleurs l'œuvre de Nathan Altman dont on peut comparer le talent – dans un registre certes différent mais à un même niveau - à celui de Chagall ou de Malévitch. Enfin la musique est composée par le violoniste Lech Pulvert. Ce film rassemble ce qui se fait alors de plus brillant en matière de talents juifs et il faudra attendre *Le Dibbouk* tourné en 1937 à Varsovie, pour retrouver une configuration artistique comparable.

L'histoire du *Bonheur Juif* repose sur des ressorts comiques simples. Elle s'appuie sur une figure fondatrice de la littérature yiddish, celle du *schlemil* (simplet malchanceux), que l'on retrouve ici sous les traits de Solomon Mikhoels. Le *schlemil* est un personnage qui s'efforce de trouver fortune et succès sans y parvenir, demeurant à jamais une sorte d'éternel paumé. Un personnage qui n'est pas éloigné de celui du Charlot de Chaplin qui inspire de façon évidente Mikhoels dans le *Bonheur juif*.^[23]

Menahme-Mendell Mikhoels est donc un paumé qui s'improvise marieur.

La référence culturelle d'autant plus forte que dans la culture juive, le mariage représente par excellence le moyen d'assurer la pérennité du judaïsme. La tentative de cet anti-héros tourne rapidement court quand il se trompe et marie non point un homme et une femme, mais deux femmes ensemble.

[23] S. BLUMENFELD, *L'homme qui voulait être prince. Les vies imaginaires de Michel Waszyński*, Paris, 2006.



Salomon Mikhoel au centre d'une scène du film « Le bonheur juif »

Le journaliste russe Khrisanf Khersonski écrivait en 1925, dans une critique cinématographique, pour le journal *Kino* :

« Mikhoels joue le rôle de Menahme-Mendel de façon très théâtrale, outrée, tandis qu'autour de lui les autres jouent avec plus de « naturel », voire ne jouent pas du tout. Et c'est pour cela qu'il se distingue du reste du film, qu'il sort de l'écran et semble se rapprocher du spectateur quasiment comme une créature fantastique. Il marque et s'imprime profondément dans la mémoire. (...) *Le Bonheur juif*, la première œuvre cinématographique du metteur en scène de théâtre A. M. Granovsky, est réalisé avec une culture qui laisse loin derrière la plupart des films de nos cinéastes. Sa méthode évoque celle de James-Cruze. Tout le film est porté par une seule et même idée, un regard distancié et réfléchi sur la vie quotidienne qui est montrée.

Le comique se fait humour et ironie fine et mordante. Le naturalisme est « théâtralisé » et il recèle toute une symbolique, des images de portée générale, bref, il s'agit d'une véritable épopee. L'épopée et l'ironie de l'histoire de ce don quichotte juif tragicomique, Menahem-Mendel, héros à la fois drôle, touchant et amer, sont transmises au spectateur par le biais d'un récit mélancolique. Cet aspect du film trouve ses racines dans les œuvres de Cholem Aleichem et il a été magnifiquement mis en valeur dans les textes des cartons que Babel a écrits. Jusque-là, nous ignorions tout l'intérêt du travail d'écriture des intertitres dans les films. Les cartons de Babel, à la fois narratifs et attractifs, nous donnent pour la première fois l'exemple d'une maîtrise exceptionnelle de l'écrit au cinéma.^[24] »

^[24] K. KHERSONSKI, « Comique et comédie », *Kino-journal A. R. K.*, n°11, 1925, pp. 27-28. V. POZNER, (dir.), *Kino judaïca, l'image des juifs de Russie et d'Union Soviétique des années 1910 aux années 1960*, Toulouse, 2009.

Au-delà de son intrigue qui réussit à passer l'écran avec bonheur, le film constitue aussi une énigme, ne serait-ce qu'en son titre : « Le Bonheur juif ». Car en 1925, le sort des juifs ne s'améliore pas, loin s'en faut, tant le projet soviétique est à l'antithèse d'une promotion du judaïsme. Pourtant « Le Bonheur juif » cristallise un moment précis et furtif, voire même évanescents de l'histoire de l'Union Soviétique, ce moment où l'on peut imaginer qu'une minorité autrefois persécutée, puisse désormais s'épanouir.

L'énigme du film renvoie donc aux raisons pour lesquelles le régime qui combat la pratique religieuse, autorise alors la production d'un film intitulé « Le Bonheur juif » ! Une opération qui semble davantage liée au fait que les Juifs sont considérés non pas comme un groupe religieux, mais comme une minorité à qui l'on doit protection. À peine la production du film terminée, la parenthèse se referme : il n'y aura jamais de bonheur juif et pour s'en convaincre, il suffit de regarder le destin des participants du film. Le destin de Granovski se démarque de ces derniers étant donné son exil réussi. Par contre celui d'Isaac Babel, grand écrivain qui signe les intertitres du film et qui mènera une carrière de scénariste dans les années 1920, sera tragique puisque celui-ci finira assassiné dans les geôles stalinienne^[25].

Solomon Mikhoels ne connaîtra pas un sort plus enviable, en 1948, le comédien est tué dans ce qui est probablement un assassinat maquillé par le KGB en accident de voiture. Il convient de préciser que l'intérêt du « Bonheur Juif » se trouve aussi dans son caractère documentaire et dans la capture qu'il opère du mode de vie juif, d'une culture qui avait quasiment disparu avec la révolution et qu'on ne reverra jamais plus. Une démarche par ailleurs parfaitement consciente de la part des participants.

En guise de conclusion, une lecture attentive de la liste des films permet de faire les quelques constations suivantes : les films de cet ensemble sont réalisés dans trois pays ; les États-Unis, la Pologne et dans une moindre mesure l'Union soviétique.

Trois réalisateurs se détachent largement des autres : Joseph Seiden, Joseph Green et Edgar G. Ulmer. La majorité des films chronologiquement listés appartient à la quatrième période, un seul fait partie de la troisième période, *Uncle Moses*.

Les deux films soviétiques, tous deux muets se situent dans la deuxième période. Trois films plus tardifs (*God, man and devil*, *Our children*, *Three daughters*) émanent du cinéma yiddish d'après-guerre.

Alors que la pauvreté, l'antisémitisme et les pogroms allaient crescendo, le cinéma yiddish apparaît comme un moyen d'évasion par excellence. Pourtant, ce médium placé à la croisée de forces historiques et culturelles convergentes, portait trop souvent son fardeau d'images cauchemardesques. Il constitue un témoignage sur celluloïd couvrant une période de soixante-sept ans, depuis l'assassinat du Tsar jusqu'à la naissance d'Israël ; période peut-être la plus catastrophique de toute l'histoire juive.

À l'aune de l'histoire et de la culture du *Yiddishland*, scandées par le passage du *shtetl* à la ville, de la terre ancestrale au Nouveau Monde, ce cinéma ressemble à un adolescent face à ses ainés, que sont le théâtre et la littérature.



^[25] S. BLUMENFELD, *L'homme qui voulait être prince. Les vies imaginaires de Michał Waszyński*, Paris, 2006.



Affiche en russe du film «Le bonheur juif». Image extraite du livre de V. POZNER,(dir.), *Kino judaica, l'imagedesjuifsdeRussieet d'unionsoviétiquesdesannées1910 aux années1960*, Toulouse, 2009

Hhduhi TSTvqufn

Les Exilés de Juda^[1]

Philippe Pierret

Conservateur

Parmi les activités « extra muros »^[2] du personnel scientifique du Musée Juif de Belgique, il en est une qui nous tient particulièrement à cœur depuis le lancement en 2005 du premier chantier d'été des volontaires de l'*Aktion SühnezeichenFriedensdienste*. Il s'agit de la restauration du patrimoine funéraire ancien, et en particulier du dernier projet bayonnais^[3] que nous avons eu l'occasion d'évoquer dans MuséOn n° 2/2010.

Cette contribution propose au lecteur de découvrir, en deux volets^[4], quelques aspects encore méconnus du patrimoine juif européen, en parcourant les itinéraires des diasporas sépharades qui ont quitté la péninsule ibérique il y a plus de cinq cent ans. De Bayonne à Copenhague, les épitaphes gravées dans le minéral nous rappellent, par bribes, ce que fut l'épopée sépharade, quels furent les liens familiaux et commerciaux des familles Cardozo, De Léon, Nunez, Lopez, Mendez, Pereira, Rodriguez et tant d'autres, qui ont pu se tisser entre les communautés du sud-ouest de la France et celles du nord de l'Europe^[5].

Une première mission à Bayonne a été programmée et réalisée dans le cadre de l'arrêté du gouvernement de la Communauté Française^[6] qui enjoint, entre autre, de développer « des coopérations avec des institutions oeuvrant dans les domaines culturel, éducatif, social, économique et touristique », étant donné la reconnaissance et le subventionnement de notre institution en catégorie « B ».

^[1] C'est le nom pris par la communauté de Bayonne installée à la fin du XVI^e siècle dans le bourg Saint-Esprit, quartier de Bayonne. Il s'agit en réalité du titre d'un ouvrage publié à Venise en 1589, composé d'une série de sermons prêchés à Mantoue par Judah Moscato, lui-même expulsé de sa ville natale d'Osimo (province d'Ancône) par volonté papale.

^[2] Cette mission externe a été programmée et réalisée dans le cadre de l'arrêté du gouvernement de la Communauté Française du 22/12/2006.

^[3] Ph. PIERRET, « Les chantiers de restauration du patrimoine funéraire juif de Belgique et de France » in MuséOn n° 2 / 2010, pp. 176-183.

^[4] Le second volet sera présenté par Sven Bolvin, volontaire en charge de superviser le chantier de cet été, encadrant une douzaine de volontaires européens.

^[5] Bayonne, Bordeaux, Bruxelles, Anvers, Middelbourg, Amsterdam, Hambourg, Glückstadt, Copenhague...

^[6] Arrêté du 22/12/2006 au chapitre III / article 6, parag.5 ; (Moniteur Belge 09-03-2007).





Expertise au cimetière des Portugais et des Avignonnais, Cours de la Marne, Bordeaux, mai 2010.
Au centre, M. Philippe Blondin entouré du Dr Erik Aouizérate et de M. Roland Privy d'Agincourt,
de M. Didier Guedjet et de M. Edouard Bonilla

La genèse du projet bayonnais remonte au printemps 2009, lorsque l'Association culturelle israélite, la Mairie de Bayonne et la Direction Régionale des Affaires culturelles / Aquitaine (DRAC) nous conviait, grâce à l'intervention du Pr Gérard Nahon, à une réunion de travail et de concertation. Au programme : le patrimoine funéraire juif du sud-ouest de la France^[7], qui depuis une dizaine d'années fait l'objet d'une réflexion quant à son état présent et son devenir. Il s'ensuivit une demande d'expertise du site qui aboutit à une coopération entre l'Association culturelle israélite et la Mairie de Bayonne, le Musée Juif de Belgique, et l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste*.

Comme le soulignait le Dr Stéphan Guilhem Ducléon, membre du Consistoire et chef du projet-cimetière, « Nous avions sur Bayonne et sa région un grand projet de réhabilitation du patrimoine funéraire juif ancien relatant l'histoire des juifs expulsés d'Espagne et du Portugal au XV^e siècle et venus s'installer ou transiter dans la région, pionniers de la chocolaterie en Europe.

En mars 2009, nous avons eu l'occasion de rencontrer lors d'une première table ronde Monsieur Philippe Pierret, conservateur au Musée Juif de Belgique, spécialiste d'épigraphie funéraire et expérimenté dans la restauration des monuments funéraires, en présence de Messieurs Gérard Nahon, historien, Max Polonowski, conservateur du Musée Plans et reliefs (Ministère de la Culture), Paris, Maître Jean-René Etchegaray, premier adjoint aux affaires culturelles, Mairie de Bayonne, Madame Mangen-Payen, architecte des bâtiments de France, Madame Mauriac (Drac Aquitaine), Mme Rosemaryne Chasserau-FSJU-Chantiers Internationaux et M. Ephraïm Teitelbaum, responsable régional du Fond social juif unifié^[8].

Après réception et étude attentive de l'expertise détaillée, réalisée par Monsieur Pierret, le consistoire de Bayonne a décidé de solliciter le concours de celui-ci pour la réalisation de l'inventaire épigraphique et numérique des stèles des XVI^e-XVII^e et XVIII^e siècles(...). Dans un esprit de réelle collaboration, les résultats de ces recherches trouveront, à l'évidence, un aboutissement au sein d'une publication de qualité, richement illustrée...»



Image satellite extraite de Google Earth. Parcelles du cimetière Israélite (Saint-Esprit, Bayonne)

Résumé de l'expertise

Après la visite sommaire du cimetière le 25/03/09, en compagnie des responsables communautaires, et des différents scientifiques dont Gérard Nahon et Max Polonowski, nous nous sommes rendus le jour suivant sur le terrain situé sur les hauteurs de Saint Esprit, quartier de Saint-Etienne pour effectuer une étude approfondie, un examen général du site, comprenant un dénombrement des monuments, et aussi une estimation de l'état de dégradation des monuments.

L'ensemble du terrain se trouvait alors souillé de boîtes de conserves, de tesson de bouteilles, d'objets en plastique, de ferraille diverse et de morceaux de bois. On remarqua d'emblée que le terrain était déformé par les inondations récurrentes qui déplacèrent d'importantes coulées de terre, recouvrant aujourd'hui partiellement les dalles.

L'état général des monuments anciens (en particulier celui des dalles des XVII^e et XVIII^e siècles) est critique ! Le minéral sedélite, un effritement superficiel se reproduit, et la silice enchaînée dans la pierre calcaire finit par faire éclater la dalle. Depuis l'allée du grand portail d'entrée, on compte 80 allées, avec une moyenne de 50 stèles par allée. Ce qui donnerait un total approximatif de 4000 monuments^[9].

^[7] Le Dr Erik Aouizerate, président du Consistoire de Bordeaux fera lui aussi appeler à nos services d'expertise dans le cadre de la restauration du cimetière des « Avignonnais », de la rue Sauteyron et du cimetière du Cours de la Marne. Un déplacement familial de Monsieur Philippe Blondin dans la région en mai 2010 fut l'occasion de visiter en sa compagnie les deux sites et de rencontrer les responsables de la communauté israélite de Bordeaux.

^[8] L'initiative de cette première rencontre revient à Mme Caroline Bentolila - Consistoire Israélite de Bayonne, MM. Georges Dalmyda - Président de l'Association Culturelle Israélite de Bayonne, M. Jean-Michel Soulem - Président du Consistoire Israélite de Bayonne, -M. Stéphan Guilhem-Ducléon - Vice-Président du Consistoire Israélite de Bayonne, responsable des cimetières.

^[9] La partie XX^e siècle n'est pas comptabilisée ici.

Le projet d'inventaire du cimetière israélite de Saint-Esprit-lez-Bayonne, printemps 2010

Nous disposons aujourd'hui d'un outil non négligeable, à savoir une base de données informatisées, assorties de clichés photographiques de qualité professionnelle. Cela étant, dans l'état actuel des choses, par manque de temps et de moyens financiers, il ne nous est pas possible d'exploiter cette base de données, ni de présenter les résultats détaillés de ces trois mois de travaux d'inventaire. Cette étude, que nous comptons finaliser et publier^[10] dans le courant de l'année 2012, traitera de la première phase d'inventaire et sera poursuivie après l'accomplissement des chantiers ASF-MJB des trois prochaines années.

Si nous ne pouvons que déplorer vivement ce constat, nous ne souhaitons en rien thésauriser l'information mais au contraire la mettre à disposition d'un (ou d'une) chercheur dans le cadre d'une étude universitaire. En effet, l'encodage de toutes les épitaphes sur support informatique permet aujourd'hui à celui ou celle qui le souhaite de se pencher de manière systématique et scientifique sur les aspects épigraphiques, onomastiques, symboliques, généalogiques et artistiques de cette mémoire de pierre.

Comme suite à notre rapport d'expertise du 26/03/2009, il avait été convenu, de commun accord avec la communauté israélite de Bayonne de :

- procéder au dégagement systématique des terres recouvrant les dalles funéraires
- prendre un cliché de chacune des dalles funéraires
- retranscrire les inscriptions obituaires et épitaphes
- encoder ces informations au sein d'une base de données

Après une rapide reconnaissance des lieux, il s'est avéré que le site se trouvait au mois de mars 2010 dans l'état primitif décrit dans le rapport d'expertise de mars 2009. Le site n'a pas été nettoyé ; les terres recouvrant partiellement les dalles funéraires n'ont pas été dégagées.

Il a donc été prioritaire de repenser le projet d'inventaire, de concert avec le photographe, et de revoir les résultats prévisionnels à la baisse étant donné la quantité de terre à dégager avant d'avoir accès aux champs épigraphiques complets. De toute évidence, l'inventaire serait réalisé en deux à trois phases correspondant à deux ou trois chantiers d'été de volontaires européens, de type ASF ou autres.



Mlle Ginavan Hoof, Bayonne, mars 2010

^[10] Gérard Nahon, spécialiste des communautés juives du sud-ouest, nous invite à publier les résultats de la première phase de l'inventaire dans la Revue des Études juives.

Méthode de travail

Nous avons démarré les travaux dans la partie ancienne située le long de l'avenue Louis Defoix, côté droit, correspondant au croisement de l'avenue du Gi-ratoire de Hargous, là où un monument artificiel a été érigé en 1985 en mémoire des personnes inhumées dans les premières allées du cimetière, partie disparue sous le bitume pour l'élargissement de la chaussée.

Progressant selon une chronologie toute relative, nous avons suivi les allées^[11] en serpentant de gauche à droite, nous dirigeant vers l'entrée du cimetière. Les plus anciennes dalles, datant des XVII^e et XVIII^e siècles^[12], se situent près du point de départ de l'inventaire.

Fait notable, on trouve aussi dans les premières allées les dalles funéraires des années 1654 à 1685, provenant probablement de la propriété du Marquisat et d'un site antérieur étant donné les trente années qui séparent l'ouverture du dernier cimetière.

Nettoyage général et sondage

Le site, dans sa partie ancienne, souillé de détritus en tout genre a été entièrement ratissé pour des raisons de sécurité. Pas moins de cinq sacs-poubelles d'une contenance de 60 litres chacun ont été évacués du site. Pour ce qui concerne les cailloux, blocs de pierre, morceaux de béton, coulées de ciment et autres briquailles, on peut estimer la quantité réunie à trois mètres cubes. Ces gravas ont été regroupés et déposés temporairement dans le coin gauche du cimetière, à proximité du palmier. L'épierrage du terrain a été réalisé après sondage des différents espaces « vierges » à l'aide de fers à béton et d'une barre à mine, sur une profondeur d'environ 10 à 20 cm. Un tri préliminaire des morceaux « orphelins » retrouvés lors du sondage a permis de reconstituer quelques dalles.



Mlle Ginavan Hoof, Bayonne, avril 2010

Dégagement des terres

La quantité de terres à dégager pour les premières allées fut impressionnante et inattendue. Certaines dalles étaient couvertes par endroit de 15 à 20 cm de terre, ce qui représente un contenu de trois brouettes par dalle. Cette quantité de terre ne peut provenir que des allées supprimées par les travaux de voirie. Ces terres excédentaires, déplacées par des engins de levage, ont manifestement occasionné par endroit des fractures nettes et précises de dalles (la largeur des essieux est aisément repérable sur les photographies d'inventaire).

Les terres dégagées ont été déposées en tas réguliers au chevet des dalles de la première allée, contre le mur d'enceinte en béton qui longe la rue Louis Defoix. Très vite, une dune s'est formée le long du mur d'enceinte. Elle atteindra 1 m de hauteur sur 1,50 m de largeur sur toute la longueur du mur d'enceinte.

^[11] Rapidement, les allées rectilignes sont interrompues, perturbant le numérotage des monuments. En effet, les enfants, ne disposent que de dalles de petites tailles qui sont ajoutées, par-ci par-là, entre deux allées.

^[12] L'estimation globale du site depuis l'allée du grand portail d'entrée, compte 80 allées, avec une moyenne de 50 à 60 stèles par allée. Ce qui donnerait un total approximatif de 4000 à 4800 monuments.

Digitalisation

Ce travail a été réalisé par Mademoiselle Gina van Hoof, photographe professionnelle, qui a constitué une base de données des 1046 dalles funéraires inventoriées. Certains clichés sont doubles pour des raisons de luminosité. Le choix de ne pas humidifier les monuments a été retenu par la photographe qui s'est efforcée de travailler en fonction de la meilleure orientation lumineuse.

Les résultats sont satisfaisants malgré la grande disparité des champs épigraphiques, qui n'ont pas le même aspect, selon la durée de leur séjour, prolongé ou non dans la terre. Les gravures des épitaphes sont de qualité diverses comme le souligne les clichés. On remarque que les pierres recouvertes de terre présentent, comme à l'origine, un aspect blanchâtre provoqué cette fois par l'acidité de la terre contenant la dégradation des dépôts végétaux successifs. La lecture des épitaphes est facilitée par l agrandissement du scan, étant donné que la résolution moyenne d'un scan est de 1 mégaoctet. La qualité des scans ainsi facilité le déchiffrement et l'encodage des épitaphes, en particulier celles gravées en hébreu dont la prise de note avait posé quelques problèmes de lecture.

Inventaire numérique 2010

© Ginavan Hoof



Inventaire numérique 2011

© Emilie Bruneaux





Début destravauxdu chantier d'été ASF-MJB,Bayonne, juillet 2011.
© PhilippePierret

Il a aussi été effectué de nombreux clichés du site dans son état, soit avant le début des travaux, ensuite, durant les travaux de dégagement et après nettoyage final^[13]. Ceci afin de montrer, par exemple, l'ampleur des dégâts causés lors des travaux de voirie, ou lors de la pose de panneaux publicitaires avec pilier de béton empiétant sur les dalles funéraires, ainsi que l'état déplorable des dalles provenant des allées amputées par la voirie et empilées sans entretoises de bois, le long du muret de retenue. La plupart de ces dalles translataées se sont brisées en deux lors de leur dépose.

Matériaux

Il ne semble pas y avoir d'autres matériaux que la pierre extraite dans les carrières de Bidache. Appelée communément « la tigne », il s'agit d'un calcaire siliceux^[14], compact à grain fin, apprécié pour sa dureté et sa résistance à l'usure. La pierre de Bidache fait partie des calcarénites. Elle a commencé sa formation il y a plus de cent millions d'années à partir du sable constituant le fond d'un océan. Lors de la formation des Pyrénées, surgirent ces fonds marins calcaires, incluant des espèces animales (coquillages, vers), qui se retrouvent fossilisés dans la pierre.



Fin des travaux du chantier d'été ASF-MJB, Bayonne, juillet 2011.
© Philippe Pierret

Une autre caractéristique de cette pierre est de contenir des inclusions de silex noir, la « tigne », redoutée des tailleurs de pierre pour ses dégâts et les dommages causés à leurs outils. De couleur grise, parfois blanche, elle se présente sous forme de strates que les ouvriers carriers exploitaient à ciel ouvert^[15]. C'est la tigne qui est responsable à Bayonne de l'éclatement de nombre de dalles âgées de plus de deux cent ans.

Typologie^[16]

La partie ancienne du cimetière de Saint-Étienne ne connaît que deux types de monuments : la pierre plate et le monument pyramidal, fait de deux dalles juxtaposées à angle aigu, comme le souligne Henry Léon^[17].

[13] Ces photos ne sont pas incluses dans le CD-Rom remis aux autorités consistoriales.

[14] Cf. Annale des mines sur la région de Bayonne et ses montagnes.

[15] Nous avons trouvé ces précisions dans l'article publié par le site de l'office du tourisme de Bayonne et dont nous ignorons l'auteur. <http://www.tourisme-pays-de-bidache.com/pierre/caracteristiques>

[16] Pour des raisons budgétaires, les résultats issus d'une statistique détaillée de l'inventaire ne sont pas communiqués dans le présent rapport et feront l'objet d'une série de publications.

[17] H. LEON, *Histoire des Juifs de Bayonne*, Paris, 1893, (nouvelle édition de J.-Ph. SEGOT, Biarritz, 1987), p. 209.

-La pierre plate

Il s'agit d'une simple dalle de pierre posée à plat de niveau avec le sol, de coutume séfarade ou plus généralement méridionale^[18]. La dalle posée à plat représente l'écrasante majorité des monuments de la partie ancienne.

-Les dalles juxtaposées

Sur les 1046 premières dalles inventoriées, on ne relève que deux monuments à angle aigu, destinés aux sépultures de personnalités religieuses, (rabbins, chanteur...). Ces monuments bien qu'en mauvais état, conservent des épitaphes bilingues hébreu-français encore lisibles.

épigraphie

Étant donné le nombre de champs épigraphiques à nettoyer et à déchiffrer, la prise de notes a duré environ huit jours. La plupart des champs épigraphiques sur lesquels figuraient des épitaphes en hébreu et dont la lecture était peu aisée ont été photographiées en détails et en gros plan, préalablement humidifiées pour en faire ressortir la gravure. Cette technique nous a permis de déchiffrer pratiquement toutes les épitaphes hébraïques en dépit des graphies très diverses et de qualité très inégale de la gravure. Le travail de gravure est par endroit très aléatoire et sa qualité varie d'un siècle à l'autre. On perçoit bien entendu différents styles de lapicides, tant pour les textes espagnols qu'hébreu. Les parties sommitales des dalles nous livrent des épitaphes très courtes, utilisant de surcroît nombre d'abréviations. Quelques dalles de la première allée présentent des textes disposés tête-bêche pour distinguer le français de l'hébreu mais aussi pour signaler la présence de deux inhumations.

Données linguistiques

Une classification temporaire répartit les épitaphes comme suit :

- épitaphes hébraïques, espagnoles et portugaises (les mois du calendrier permettent de faire cette différence)
- épitaphes illisibles (érosion du champ épigraphique, qualité médiocre de la gravure)
- épitaphes partiellement lisibles



© Ginavan Hoof

^[18] Imposée par l'Islam au IX^e siècle, par le décret de Mustawakkil, pour les différencier des musulmanes. Ce dernier estimant que les pierres dressées des Juifs et des Chrétiens étaient trop ostentatoires. S. W. BARON, *Histoire d'Israël. Vie sociale et religieuse*, t. III, Paris, 1960, pp. 163-164.

nom	MENDES BRABO			
prénom	Léa Rachel	section	5	homme <input type="radio"/>
nom de jeune fille	DACOSTA	borne	1	femme <input checked="" type="radio"/>
naissance	?	concession	14	enfant <input type="radio"/>
décès	05 12 1693	architecture	plate-tombe	âge ?
état sépulture	Moyen	langues	bilingue	XVIIIe siècle <input type="radio"/>
monument	230 x 81 x 14	symboles	épitaphe périphérique	XVIIe siècle <input checked="" type="radio"/>
caractères	5	matériau	pierre de Bidache	

Inscription obituaire et épitaphe

אל עין ישועה ירדת לאח
לשאוב בששון מי בארח
עומד לעולמים הוד הצדיקים
בי שבעה טובת פרי נעים

S^A DE LEA RASEL MENDES DACOSTA BRABO
SV ALMA GOSE DE LA GLORIA QVE TOMO
A ELLA EL DIA EN SALIR SU ALMA QVE MVARIO
22 DIAS DE LA LVNA ELVL 5453

וחתמת רחל ותקבר בדרך
עפר אתה ולא עפר תשוב

וזאת מצבת קבורה האשה הנכבדה מרת רחל לאח
מנדייש דקוושטאו ווראבא נפשה בטוב תלין כי לקחה
אותה אלהים ביצאת נפשה כי מתה שנים ועשרים
יום לחודש אלול שנת חתניין

Traduction

A la source du salut descendit Léa / pour y puiser avec joie l'eau de son puits / sa vertu restera éternellement / car elle s'est rassasiée de bons fruits
Et Rachel mourut et fut enterrée / car tu es poussière et tu retourneras à la poussière
Voici la pierre sépulcrale de l'estimable femme Madame Rachel Léa /
Mendes Dacosta Brabo son âme repose en paix. Dieu l'a rappelée à lui elle est morte le 22 / du mois de Eloul de l'an 5453

© Ph. Pierret/ MJB-ULB-ASF-CNRS

-épitaphes lisibles

-épitaphes non identifiées (bribes de texte, sans nom et prénom), cela concerne 120 dalles. La plupart de celles-ci disposent d'un prénom mais pas de nom de famille.

Il reste une catégorie de pierre tombale, soit 91 pierres ne comportant aucun texte, si ce n'est une lettre ou un sigle. Dès lors on peut s'interroger sur la fonction de ces pierres. S'agit-il d'une sépulture d'enfant mort-né ? Nous pensons plutôt qu'il s'agit d'un marquage du terrain qui servira de sépulture.

La littérature de l'épitaphier concernant les mille premières dalles funéraires est relativement simple, composée en grande majorité des données obituaires classiques. L'hébreu est largement minoritaire (moins de 0,5%), soit 61 épitaphes recensées dont 14 rédigées en hébreu unilingue et 47 épitaphes bilingues en hébreu-espagnol) mais mérite certainement une étude socio-linguistique dans la diachronie. Les épitaphes sont de longueur et de qualité littéraire inégales. Les épitaphes les plus élaborées étant destinées aux personnalités communautaires, elles font appel à nombre de versets bibliques. Les textes les plus simples renvoient aux données obituaires équivalentes en Espagnol.

Particularité graphique : les *roshei tevot*^[19]

Littéralement « têtes de mot » ou initiales, il s'agit de l'abréviation d'un nom, d'un titre, d'un mot ou groupe de mot. Ainsi les abréviations « pé noun », pour « poh nikvar », sont remplacées à Bayonne par les trois lettres S^AD pour « Sepultura de(l) ... » ; F° pour *fallecio*, « il est mort ... » ; A^O pour *anno* ; ABM pour Abraham ; R^{PEL} pour Raphaël, AB^{DO} pour *abenturado*, R^S pour *rosh*, premier jour du mois, R^{ss} pour Rodrigues, H^{ss} pour Henriques, MEST^{TA} pour Mesquita, 8^{BRE} pour octobre, 9^{BRE} pour novembre, SALEAV, *seas u alma ligada en atadero de las vidas*.

Données onomastiques

De Abila à Vaz, ce sont plus de cent vingt patronymes qui sont représentés. Ce nombre exclut les variantes orthographiques telles qu'Abila, Avila, Carballa, Carballo, Carvallo, Carvalho ; Cardos, Cardoso, Cardosa, Cardozo, Cuella, Cuello, etc.

Parmi les dix noms de familles les plus usités, on relève les noms de :

Lopes (79 occurrences), Gomes (69 occurrences), Mendes (50 occurrences), Nunes (47 occurrences), Rodrigues (46 occurrences), Alvares (25 occurrences), Fernandes (25 occurrences), Vaz (23 occurrences), Pereira (20 occurrences), Cardoso (17 occurrences).

Les prénoms masculins les plus usités sont : Abraham (82 occurrences), Jacob (78 occurrences), Isaac (69 occurrences), Moïse (45 occurrences), Ezéchias (46 occurrences). Viennent ensuite, par ordre alphabétique : Aniel, Baruch, Benjamin, Betzalel, Daniel, David, Elie, Gabriel, Haïm, Israël, Jesurun, Judah, Lévi, Mardochée, Menahem, Raphaël, Salomon, Tobie.

Les prénoms féminins les plus usités sont : Rachel (117 occurrences), Sarah (99 occurrences), Esther (94 occurrences), Rébecca (51 occurrences). Viennent ensuite, Abigaïl, Deborah, Hannah, Judith, Léa, Myriam, Noémie, Reina.

Les données obituaires et généalogiques représentent un intérêt indéniable pour la recherche historique, linguistique et sociologique. Encodées dans une base de données informatiques, ces données peuvent ensuite faire l'objet d'études historiques, sociologiques, linguistiques, onomastiques et généalogiques.

Les gravures sont variées et témoignent du travail de plusieurs lapicides. Elles sont en général assez profondes et résistent bien au décapage. Le lettrage est d'une taille moyenne de 3,5 cm.

^[19] Cf. F. G. HÜTTENMEISTER, AHG, *Abkürzungsverzeichnis hebräischer Grabinschriften*, Nimleh iSb Subqmb Miruqiku SubiS iwj r rquj , Francfort, 1996; et G. NAHON, *Inscriptions hébraïques et juives de France médiévale*, Paris, 1986.



Bayonne juillet 2011. © Philippe Pierret

Art et symbolique

L'architecture et l'art sont le reflet de la sobriété « religieuse » souhaitée dans le judaïsme. Il s'agit d'une communauté traditionnelle, respectant l'usage d'une inhumation par dalle.

Aucun signe de référence aux Lévi (aiguière) ni aux Cohen (mains de bénédictions) dans cette première partie. On trouve par contre de délicates représentations de gerbes (*lulav* ?) palmes, rameaux, livres, couronne de la Torah, et autres symboles non élucidés.

Au XVIII^e siècle les champs épigraphiques sont sobrement rehaussés de cartouches, rappelant le liseraï des reliures en cuir des livres de prières (*siddourim*). Des détails énigmatiques, esthétiques ou des signes diacritiques : *lamed* géant, lettre E dans la lettre D, lettre M à l'envers, lettre F à l'envers, lettre E collant la lettre V, idem avec la lettre A, accolade horizontale en guise de trait final. Fantaisies d'écriture, la dalle de Sara Nunes Dalmeida contient une gravure frustre représentant à nos yeux la lettre « *lamed* », traversant l'épitaphe de haut en bas. Le graveur a semble-t-il joué avec la veine minérale plutôt que de lisser la surface du champ épigraphique, opération trop coûteuse. Peut-être s'agit-il de la première lettre de l'acronyme *lifrat katan*, du petit comput ?

Au terme de cette première phase d'inventaire, ce sont mille quarante six dalles qui ont été dégagées, nettoyées, photographiées et annotées. Les épitaphes ont été encodées dans une base de données informatique de type File Maker Pro, assorties de photographies professionnelles.

Le chantier d'été de Bayonne, juillet 2011.
Un partenariat entre l'Association culturelle israélite de Bayonne, la Mairie de Bayonne, l'*Aktion SühnezeichenFriedensdienste* et le Musée Juif de Belgique (MJB).

Du premier au quinze juillet, douze volontaires de l'*Aktion SühnezeichenFriedensdienste* (ASF), recrutés via Berlin par Sven Bolwin, volontaire résidant pour un an au MJB, sous la direction scientifique de Philippe Pierret et Olivier Hottois, ont été familiarisés aux techniques d'inventaire d'un cimetière juif ancien.



Bayonne, juillet 2011. © Albert Aniel

Originaires d'Allemagne, de Belgique, de France, de Biélorussie mais aussi des États-Unis d'Amérique et de l'Azerbaïdjan, les jeunes volontaires réunis sous l'égide de l'ASF, âgés entre 18 et 27 ans, se sont attelés au dégagement de près de 500 dalles des XVII^e et XVIII^e siècles.

Les travaux qui ont débuté le dimanche 2 juillet et ont pris fin le 14 juillet, ont consisté à poursuivre les travaux entamés au printemps 2010 lors de la première phase d'inventaire. Soit dégager les dalles recouvertes d'une épaisse couche de terre et de dépôt saisonnier à l'aide de pelles et de brouettes.

Un brossage délicat des champs épigraphiques a permis, in fine, de prendre note de 484 épitaphes gravées en espagnol, portugais et hébreu. Les travaux ont été ponctués d'activités pédagogiques concernant l'histoire, la culture et les coutumes des communautés juives du Pays Basque. Pour quelle personnalité communautaire, et à quelle époque, fait-on graver une élégie hébraïque particulière ? Comment se fait-il que la symbolique soit si peu présente aux XVII^e et XVIII^e siècles ? Pourquoi l'architecture des cimetières sépharades diffère-t-elle des cimetières ashkénazes ? Toutes ces interrogations ont fait l'objet d'ateliers et de cours d'initiation à l'hébreu (comment lire les noms, dates du calendrier selon le comput biblique) sur le site, de manière à élargir le champ de vision des connaissances des volontaires.

Une série d'activités culturelles complémentaires ont été organisées par la communauté israélite que par la Mairie de Bayonne. Parmi celles-ci une visite guidée de la Ville de Bayonne avec un guide anglophone professionnel, retracant l'inscription des familles juives installées dans le Pays Basque dès la fin du XVI^e siècle ;



Bayonne, juillet 2011. © Albert Aniel



Bayonne, juillet 2011. © Albert Aniel

La Commission de la Culture, de la Science et de l'Education du Conseil de l'Europe souhaite le recueil des informations sur le sujet et l'état de conservation des cimetières juifs d'Europe et en particulier ceux qui, aujourd'hui, sont abandonnés.



La Commission de la Culture, de la Science et de l'Education du Conseil de l'Europe souhaite le recueil des informations sur le sujet et l'état de conservation des cimetières juifs d'Europe et en particulier ceux qui, aujourd'hui, sont abandonnés.

Le Conseil de l'Europe commande un rapport sur l'état des cimetières juifs européens

Cette initiative a pour objectif de faire la lumière sur des situations très variées, mais toutes concernant les dégradations et les démantèlements de ces sépultures. Ces processus ont été initiés par la Commission européenne dans le cadre de son programme pour l'Aménagement et le Développement durable. Elles ont également été à l'origine de publications comme *Le guide pour l'aménagement et le développement durable des zones humides et des milieux aquatiques*, ou *Le guide pour l'aménagement et le développement durable des zones humides et des milieux aquatiques dans les zones humides et les milieux aquatiques*. L'objectif du rapport est d'offrir de l'aide aux élus locaux pour faire face aux défis liés aux zones humides et aux milieux aquatiques tout au long de leur évolution.

Les auteurs, auteurs à une échelle régionale, ont fait le choix de se concentrer sur les zones humides et les milieux aquatiques, car ces deux types de zones sont très sensibles à l'activité humaine. Les auteurs ont également choisi de se concentrer sur les zones humides et les milieux aquatiques, car ces deux types de zones sont très sensibles à l'activité humaine.

« Le dossier a répondu à notre demande de faire un pas préliminaire et de comprendre ce qui fait malheureusement

à l'heure actuelle. La situation de Gathinaux est également très préoccupante, mais nous devons continuer à faire progresser nos connaissances sur cette zone. »

« Ainsi que M. Bentolila, nous sommes convaincus que les zones humides et les milieux aquatiques sont essentielles pour maintenir la biodiversité. C'est pourquoi nous avons décidé de faire ce rapport pour informer les autorités locales et nationales sur les meilleures pratiques pour assurer la protection et la gestion de ces zones humides et les milieux aquatiques. »

Article extrait de *L'Arche*, été 2011

Georges Dalmeyda nous a guidé dans le quartier Saint-Esprit, autrefois quartier de la ville réservé à l'habitat juif ; et enfin la découverte de la région et dessites historiques du judaïsme du Pays Basque (Peyrehorade, La Bastide Clairence, Bidache) en compagnie du Dr Stéphan Guilhem-Ducéon, membre du Consistoire et responsable de la *hevra kadisha*, sainte confrérie des derniers devoirs.

Ces différentes rencontres culturelles et pédagogiques nous ont permis d'approfondir nombre d'aspects du judaïsme issu de la péninsule ibérique depuis les expulsions d'Espagne (1492) et du Portugal (1497), de leur conséquences et influences démographiques dont les effets se feront ressentir de Bayonne à Copenhague, en passant par les diasporas marranes de Bordeaux, d'Anvers, d'Amsterdam, d'Hambourg et de Glückstadt.

Enfin, les autorités de la Ville de Bayonne ont accueilli et remercié officiellement le groupe de volontaires lors d'un vin d'honneur qui s'est tenu à la Mairie de Bayonne. Ce fut l'occasion pour M^e Jean-René Etchegaray, adjoint au Maire, d'exprimer son désir de réitérer cette action patrimoniale durant les deux



Entrée du cimetière de LaBastide-Clairence. « Maison des vivants de la Communauté les Exilées de Juda, LaBastide-Clairence XVII^e - XVIII^e siècle », juillet 2011

prochaines années. Notons que les travaux du chantier de restauration ont fait l'objet cette année de trois articles de presse, d'une émission de radio et d'un reportage de la télévision FR3 : Pays Basque. La Communauté Israélite, représentée par Mme Caroline Bentolila, MM. Stéphane Guilhem-Ducéon, Georges Dalmeyda, et M. le rabbin Joseph Ohayon, a convié les volontaires à l'office du shabbat du vendredi soir, qui s'est clôturé par un repas casher festif au sein du complexe synagogal.

Avant de passer la plume à Sven Bolwin, volontaire ASF de cette année, qu'il nous soit permis de remercier ici, tous les intervenants, - ce qui relève pratiquement de la gageure-, de ce chantier sans qui ce projet patrimonial n'aurait pu voir le jour. Mmes et MM. les représentants de l'association cultuelle israélite, Me Jean-Michel Soulem, Caroline Bentolila, le Dr Guilhem Ducléon, Georges Dalmeyda, Patrick Dacharry, Lucienne Benoliel ; les différents services de la Mairie de Bayonne, le Dr Jean Grenet, Me Jean-René Etchegaray, Mmes Marie-Christine Rivière, Evelyne Baccardatz, Marie Hélène Chabot Nadin, Mmes Amandine Chaput, Gina van Hoof, Nicole Rodrigues-Ely, Monsieur et Madame Patrick Planche, Annick Soulem, Monsieur et Madame G. Pierret-Posso, M. Pierre Bousquet, M. Albert Aniel et bien entendu tous les membres de l'équipe de volontaires 2011, Isabelle, Andrea, Nina, Daniel, Florian, Sven (Allemagne), Tatiana, (Biélorussie), Rashad et Mansour (Azerbaïdjan), Zachary (États-Unis d'Amérique), Marine (France).



Cimetière de Peyrehorade, XVII^e - XVIII^e siècles, juillet 2011.
© Philippe Pierret

From Common History to Bayonne

Aktion Sühnezeichen Friedensdienste

summer camps

SvenChristian Bolwin

Volontaire ASF, 2010-2011

Last year there was an article about the series of summer camps that were accomplished by the Jewish Museum of Belgium (MJB) in cooperation with Action Reconciliation Service for Peace, in German, *Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (ASF) over the course of the past years. It gave a brief outline about the history of ASF and the general tasks that have to be managed in order to organize such a summer camp. Of course as already indicated at the very end of last year's article, the tradition of summer camps also continued this year – according to the principle a new volunteer, a new summer camp. And as this is the case I would also like to step into the foot prints of former volunteers at the MJB and take a closer look at the history of ASF summer camps and its organization, from a personal point of view.

For a long time I cogitated about what language – French or English – I should write this article. Of course, French has been the language of my voluntary year in Brussels but English used to be the principal language of the summer camp and it also conforms more to the international character and idea of ASF summer camps. Because of this I decided to compose this formal report in English.

The first time that I heard about the summer camps of the MJB was even before I came to the museum itself in September 2010. In fact I could already read about it in previous project reports of my forerunner volunteers. From the first moment on I totally liked the idea of having an own project during my voluntary year in Brussels, so I was very excited.

A Short glance back

Including extracts from an Interview with Hermann Dietrich (long-time member of ASF and former board member of ASZ), who visited the summer camp in Créhange in 2010.

Historically, the service form of summer camps has its origin in the traditions of the East German ASF called *Aktion Sühnezeichen*. When the Berlin wall was erected in 1961 and with that the German separation was cemented, also 1958 founded ASF had to split up. Although it was in the interest of ASZ to be part of the one-year long services that were established in the first three years of ASF's existence, the foreign ministry of the German Democratic Republic didn't approve that idea; the people were not given the right to leave the country. In East Berlin, it occurred to the people to organize short summer camps with durations of two weeks as opposed to the one year services. The participants had to turn down their holidays because at that time people only had two or three weeks of holidays. The first summer camps in the GDR took place in Magdeburg. In several camps, churches were reconstructed that were destroyed during the Second World War.

[1] Ph. PIERRET, *Les chantiers de restauration du patrimoine funéraire juif de Belgique et de France*, dans MuséOn, n° 2, 2010, pp. 176 – 183.

« Reconciliation East » was considerably made up out of young people also the supervisor were young, and all had a connection to either the Protestant or the Catholic Church. When more and more people wanted to do a short term service abroad, « reconciliation » tried to find accesssto the people via the catholic churches of East European countries. The contact persons were Polish bishops, also a certain Karol Wojtyla, who then later became pope and furthermore people from Polish intelligence clubs at universities. Another significant contribution wasbrought by the editors of the « Tugotnik Journal », a catholic weekjournal, that pavedASZ's wayin the broad public by mentioning their workswith a picture in the press.

In the meantime, the state started to keepan eyeon ASZ and was interested in the things they did abroad. Although ASZ's primary goal wasreconciliation, the state demanded for itself that this conciliation had already taken place becauseof the peacecontract of Zgorzelec from 1951, which determined the peacefrontier along the Neisseand Oder. In their eyes,that made the work of ASZ superfluous. While that wasa big reversefor the work of ASZ, they could actually continue their work officially only on the territory of the GDR for several years. Nevertheless, ASZ tried to continue its work abroad by sending the volunteers separately, as tourists, to the service countries. Beyond the border, they met again and started their work in Polish memorials, though without any working permissions.

Later, with a consolidation of the GDR policy, it became possible again to travel abroad more easily. The state didn't bother ASZ that much anymore; however, they were still there to establish a presenceof being under constant surveillance.

In general, there were about 25 summer camps in the GDR createdthroughout the year and ASZ had 400 – 600 participants (comparedto 300 in 2010).

With the reunification also ASZ (East Germany) and ASF (West Germany) reunified and kept going with both typesof programs—the longer lasting services(like the one I am currently participating in at the museum) and the summer camps.

Of course, much has changedto the conditions at those early stages. Participants can move to their service countries easier and the state's constant surveillance is no longer regulated.



ASF volunteers during the reconstruction of the synagogue in Villeurbanne in 1963



1st step : Removingof the sedimentlayers



Florian Henz, teamleaderASF



The 2011 SummerCamp in Bayonne- Organization

Yet without the enthusiasm of someone like Dr Philippe Pierret, curator, those summer camps are not possible. So prior to my arrival, there were already a handful of proposed ideas. The principal idea was to go to Bayonne to organize a summer camp on the biggest Sephardic cemetery in France and to continue Philippe's work that he already started in spring 2010, while he stayed there for three months, with the help of a professional photographer.

Sometime had passed by as I started my work in the MJB under the supervision of Zahava Seewald that is particularly dedicated to the digitalization of the archives and collections. In December, however, I first tried to contact the ASF office in Berlin because I was curious to know to what extent they were informed about the museum's planning. Surprisingly, they weren't informed at all, as they thought that Philippe Pierret's sabbatical would make a summer camp impossible this year. After prior discussions we decided to have the summer camp from July 1st to July 15th.

The most urgent tasks that had to be completed were the organization of accommodations, the transport of the scientific and organizational team to Bayonne, but also the local transport. Thanks to Philippe Pierret's close contacts to the municipality and the Jewish community of Bayonne - that he had established since working there - this was easier than expected for me. The city of Bayonne took over the organization of accommodations and the local transport. They had a specific interest as they were bearing the French label "Ville d'art et histoire" ("City of Art and History") just since the beginning of 2010.



Panoramicview of the cemetery before the work



Panoramicview of the cemetery after the work

One of the next steps on the road to the Summer Camp 2011 was the ASF summer camp preparation seminar in Görlitz in March. This was a seminar where all so called teamer of the summer camps (there are 27 ASF summer camps this year) met in order to maintain a short formation about everything concerning the summer camps. Some of the topics of interest included psychology of groups, finance and accounting of a summer camp, public relations, security measures and much more. With this seminar, ASF ensures the camps' quality with regards to content and organization. In fact it was here that I met my co-teamer Marine Caron, a Frenchwoman, who is working in the ASF office in Berlin. She was designated as a co-teamer by ASF in order to ensure good communication between me, the Museum, and ASF. The next step was the creation of a description of our summer camp. This was necessary so that interested people could inform themselves about our ASF summer camp on the ASF online application form.

In the beginning of May, the application tools were available on the internet platform and people could apply for summer camps, including ours in Bayonne. Next Marine and I had to get in contact with the participants and inform them about the most different things: in order to do that we wrote a letter containing an itinerary with information about things such as: the accommodation, what they should bring, vaccinations and insurance, provide directions to the place of the summer camp and so one. And nothing must not be forgotten; simply the burden of responsibility. Additionally we created a Facebook group to which we invited all participants. The Facebook group helped participants to pose requests more easily. It also allowed us to upload some pictures to give participants an idea about the upcoming work and the participants themselves to get to know one another closely, even before the summer camp had just started.

As that was done, our greatest concern was finding the balance between work and free time and the organization of cultural activities. So I once again got in touch with the municipality and the Jewish community. Of course also Philippe Pierret, whose ancestors originally came from that region, and finally even the participants themselves brought up some great ideas. Finally, the day had arrived where the participants departed to experience the unique adventures that the program had to offer.

Apart from Philippe Pierret and me, the museum's scientific advisor Olivier Hottois came with us to Bayonne. Although I have not mentioned him yet, with all of his experience he had been a great help for me while I was working on that project, especially since I could not always talk to Philippe Pierret, him being in his sabbatical year.

Beginning of the Summer Camp

In the evening we arrived in Bayonne. We met with the participants and our responsible contact person from the City – Evelyne Bacardatz – who handed the minibuses over to us and brought us to our accommodations that were little holiday apartments.

In our group we had a great mix of the most different types of people. There were not only participants from six countries (i.e. Azerbaijan, Belarus, United States of America) but our group could also feature participants from all of the three Abrahamic religions – which was actually for the first time the case in eight years of summer camps by the MJB.

As I already mentioned, the Jewish cemetery of Bayonne is the biggest Sephardic cemetery in France. The oldest tombstones date back to 1654 and there are an estimated 5000 tombstones on the cemetery. When Philippe Pierret was there for the first time in spring 2010, he started with stones from the 17th and 18th century. At the end of his work, he had restored 1046 tombstones. So we continued the work with tombstones from the 18th century. The main task at first was to dig out the tombstones that were partly covered by huge layers of sediment, sometimes as thick as 20 cm. Of course such layers of sediment – distributed over hundreds of tombstones – equalled to a huge material dug out and so we had to carry all of the debris with wheelbarrows to the sides of the cemetery, which in return created massive mounds of debris.



2nd step: final cleaning of the tombstones.
Marine Caron, teamleader ASF



3rd step: numbering of the tombstones



Group photo with all participants on the cemetery

When that first, rough work was done, we were about to clean the tombstones more thoroughly. Brooms and brushes were now our primary working tools. This – it may sound strange – was actually the more complicated part of the work, as we had to go down on our knees for it, some dust often easily recovered the tombstones and progress in general wasn't that big at that stage. Also we had to clear the really small gaps between the tombstones. Those gaps were so small that one couldn't use the big shovels anymore but instead had to use a pick and little hand shovels.

In a third phase we could finally number the tombstones, so that Philippe would be able to use the photographs of the tombstones for his researches. At the very end, 484 tombstones passed through the process and could be cleaned for research and we contributed some great effort to the maintenance of the cultural heritage of that particular Jewish community. One so called alley could additionally be filled with gravel that will prevent vegetation from growing between the tombstones and will make our work more lasting, highlighting the beauty of the cemetery.



France3 Television interview of SvenBolwin, teamleaderASF



During the visit of the Synagogue

But the idea of summer camps is to not only do some voluntary work but also to receive a certain education about the subject that one is working on. And our work was interrupted regularly by some basic scientific lessons, given by Philippe Pierret, about such things as Hebrew, tombstones inscriptions and working techniques. However, our work was not only interrupted by the scientific lessons but also by the quiet decent media coverage that we had. At least two newspaper articles, one radio report and one TV report made sure that the people of the region were well informed about the work of the MJB and ASF.

As a third element – next to the work and education – the summer camps also provide to a certain extent some leisure time that we spent on some cultural activities. Within that framework, we organized several of exciting adventures. While it would take too long to report about them all, I would still like to mention a few, as it gives a good impression about how the time was like :



Panoramaview on the bay de la Concha(English for shell because of its shape)from top of the Monte Urgul in SanSebastián

- A guided city tour of Bayonne
- A guided tour of the former Jewishquarter of Saint-Esprit
- An evening together with the Jewish community, including a visit to the synagogue, participation at their sabbatervice and following to that a kosher common dinner.
- A beautiful trip to the Spanish port of SanSebastián
- A visit to the Jewish cemeteries of the region and the country side
- A visit to the Baskmuseum of Bayonne
- Reception at the city hall, along with the members of a Bulgarian choir

At that point a great thanks to all the people that made such a diverse and educational program possible, especially to Evelyne Bacardatz, Caroline Bentolila, George Dalmeyda and Stéphan Guilhem Ducleon.

For my part I enjoyed the time in Bayonne a lot. It's been a unique mix between work and leisure in an equally unique international atmosphere. Today, almost five hundred tombstones are now able again to tell the story of a life time. I hope that one day the cemetery can again be opened to public so that more people will get to know about those stories. But before much is still left to be done and at least two summer camps can still take place on that special cemetery. I hope I could have done my part well and I wish all future participants all the best. I really enjoyed my time on the cemetery and in the museum. Thank you all very much!



Litterata

Philippe Pierret

Conservateur

Lors de nos dernières missions à Durmenach (F) et Bâle (CH) nous avons eu l'occasion de rendre visite à nos collègues suisses du *Jüdisches Museum der Schweiz* à Bâle. Il nous est agréable de remercier ici Madame Katia Gut-Basiani, directrice du Musée, que nous avons eu cette année l'occasion de rencontrer à Rome lors du congrès annuel de l'*Association of European Jewish Museums* (AEJM), ainsi que la responsable de l'accueil qui nous a ouvert les portes du Musée et offert plusieurs livres et catalogues. Parmi ces livres et catalogues, nous avons choisi de faire la recension de ce premier ouvrage.

Anna Rapp Buri,
Jüdisches Kulturgut in und aus Endingen und Lengnau,

Band 1, Heidelberg, Ubstadt-Weiher, 2008,
 324 p. + cd-rom.

Ce magnifique ouvrage à couverture cartonnée (22,5 x 24,3 cm) est dû à l'initiative de l'association *Verein für die Erhaltung der Synagogen und des Friedhofes Endingen-Lengnau* qui vient confirmer la volonté de restaurer et sauvegarder le patrimoine juif de ces deux anciennes communautés.

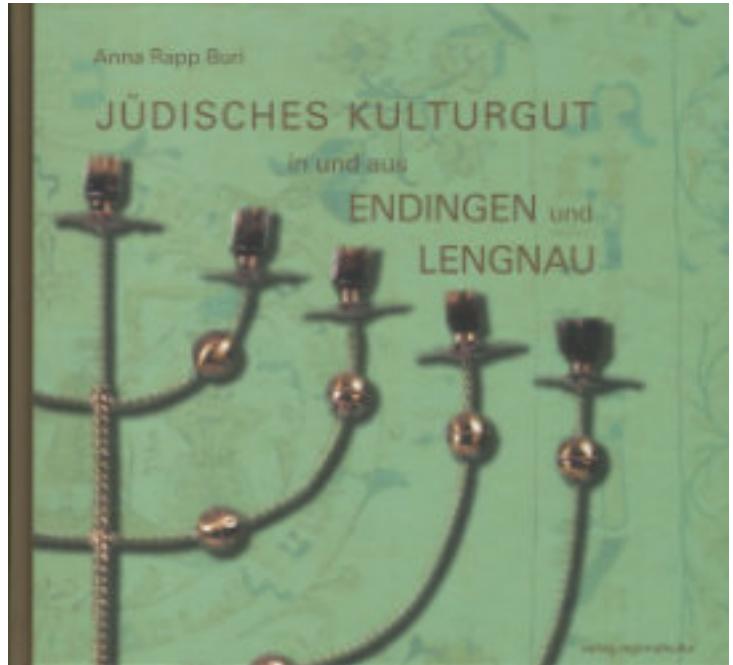
Les deux villages d'Endingen et de Lengnau, canton suisse de l'Argovie, situés dans le district de Baden et séparés d'à peine cinq kilomètres de distance, constituaient pendant plusieurs siècles le « ghetto » suisse. Quand au XVII^e siècle les Juifs furent bannis de la Confédération, plusieurs familles ont été rassemblées ici sous protection spéciale (statut de *Schutzjuden*). Il leur était cependant interdit d'acheter des terres ou des maisons et n'étaient pas autorisés à loger chez leurs voisins chrétiens.

Le livre débute par un mot de remerciement du président Max Bloch, et du Dr Peter Stein, greffier de l'association qui sont constitués «éditeur responsable». Suit une introduction de l'auteur et un développement intitulé *Inventar jüdischen Kulturguts in und aus Endingens und Lengnau*, concernant les différents *judaica* répartis en quatre catégories disparates: Vues illustrée des villages d'Endingen et de Lengnau (pp. 13-16) ; Orfèvrerie (pp. 16-18) ; Textiles (pp. 19-22), Objets de la vie quotidienne (pp. 22-23). Un index thématique et nominatif (pp. 316-317), une bibliographie exhaustive (pp. 318-323) et un crédit photographique (p. 324) clôturent l'ouvrage.

La maquette est sobre et efficace. La section catalogue (pp. 25-315) est agencée de manière classique, avec l'illustration en regard de sa légende (titre, dimensions, datation, provenance, et références bibliographiques). Chaque objet est rehaussé d'un petit développement littéraire non négligeable comptant entre cinq à quinze lignes. Les illustrations sont nombreuses, entre une et trois photographies par page, de qualité moyenne, corrigée par l'impression sur papier semi-mat donnant par endroit un rendu particulièrement réussi (cf. la toupie, 103. *Kreisel(Trendel)* p. 115 ; la cruche à vin, 258. *Weinkännchen*, p. 267).

L'ensemble des objets présentés est d'une grande richesse et d'une belle diversité, projetant un éclairage particulier et pertinent sur la vie quotidienne de ces communautés jumelles. On y trouve des gravures anciennes, des photographies du XIX^e siècle, des pièces d'archives remarquables (127. *Schutz- und Schirmbrief* p. 140) du XVIII^e siècle, des archives communautaires (19. a *Memorbuch* (p. 41), *Vorschriften für das Torahschreiben und vorlesen* (p. 42), (20. *Gesangbuch* (p. 43) des objets précieux, tel ce textile daté de 1732 (294. *Kissenbezug für Beschneidenung* (p. 302). Ce livre nous a aussi permis d'identifier un morceau de *haggadah* (décrite p. 284) présenté dans nos collections, provenant de la communauté d'Arlon et imprimée à Offenbach au XVIII^e siècle, par Zvi Hirsch Segal Spitz et son fils Abraham Peleg. En tant que responsable des collections textiles, nous ne manquerons pas de souligner l'intérêt de l'inventaire des *mappoth*, langes de circoncision (pp. 173-202) et des *meilim*, mantelets de Torah (pp. 203-227).

Qui plus est, le livre comporte une version intégrale du texte et des illustrations au format PDF, gravé sur Cd-Rom, permettant d'apprécier la qualité des objets dans tout leur éclat étant donné la lumière produite par transparence de l'écran d'ordinateur.



Litterata

Henri Gross,

Gallia Judaica. Dictionnaire géographique de la France d'après les sources rabbiniques.

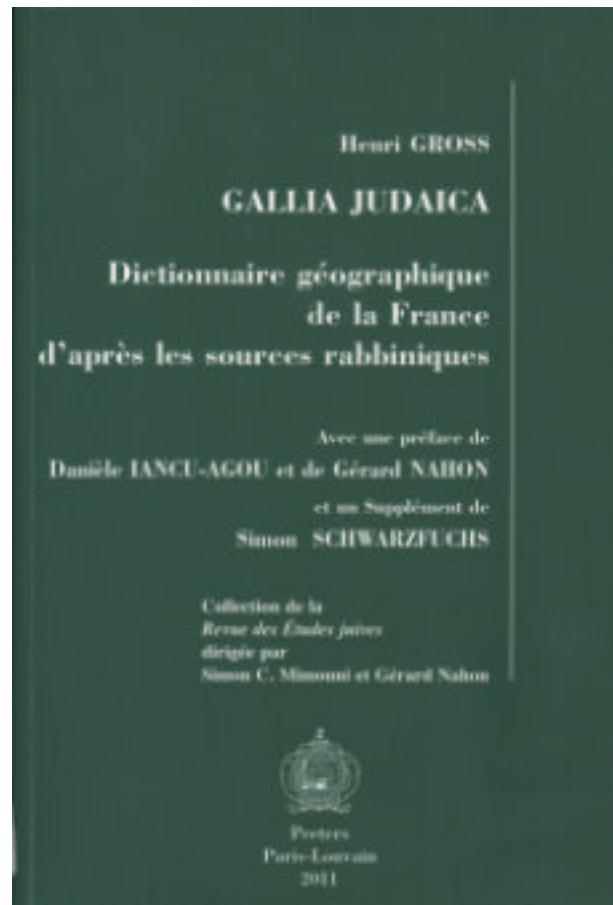
Avec une préface de Danièle Iancu-Agou et de Gérard Nahon et un supplément de Simon Schwarzfuchs.

Collection de la *Revue des études juives* dirigée par Simon C. Mimouni et Gérard Nahon, Peeters, Paris -Louvain, 2011, 1 vol. -8° de VIV* + VI + 766 + XCVIII ** pages.

Nouvelle édition augmentée de la somme d'érudition « classique des classiques des études juives françaises^[1] », publiée pour la première fois en 1897, la seconde édition (impression anastatique) est réalisée à Amsterdam en 1969 avec le premier supplément bibliographique de Simon Schwarzfuchs. Résultat de trente années de recherches du savant et rabbin d'origine hongroise, Heinrich Gross (1835-1910), cet ouvrage est un outil indispensable à toute personne qui s'intéresse à l'histoire et à l'archéologie juive de nos régions, comme le dit si bien Israël Lévi dans sa recension parue dans la *Revue des Études juives*. « (...) véritable monument que cette œuvre admirable qui rendra des services de tout ordre. Et d'abord les historiens français trouveront ici réunis une foule de renseignements historiques sur l'histoire des Juifs de France, renseignements qui leur étaient inaccessibles, étant perdus dans des ouvrages hébreux, d'une lecture pénible. Ceux qui voudront écrire la monographie d'une communauté au moyenâge n'auront plus besoin d'envisager seulement ses rapports avec les autorités ou le peuple, les lois tracassières auxquelles elle était soumise, les persécutions dont elle eut à souffrir, mais ils pourront jeter un regard sur la vie intérieure de cette petite société, l'activité intellectuelle, littéraire, religieuse qui s'y déployait; (...) »^[2].

L'ouvrage écrit en allemand et magistralement traduit par Moïse Bloch, alors rabbin de Versailles ne connut pas le succès espéré. Sous la plume d'Israël Lévi, la *Revue des études juives* fait un compte rendu à la fois élogieux et mitigé :

« (...) Nous aurions voulu d'abord qu'en plus des localités dont les noms hébreux ont été conservés dans la littérature rabbinique, ont eu dressé la liste de toutes celles qui furent habitées par les Juifs et dont les noms ne figurent plus dans les documents et écrits chrétiens. Ainsi l'ouvrage eut mieux justifié son titre de *Gallia Judaica*. Cette liste est assurément beaucoup plus longue que l'autre. Il a fallu, le plus souvent pour que les noms des communautés juives entrassent dans les ouvrages hébreux, que justement elles eussent donné le jour à des rabbins connus (...) »



^[1] Cf. Expression utilisée dans la préface de D. IANCU-AGOU et G. NAHON, in *Gallia Judaica. Dictionnaire géographique de la France d'après les sources rabbiniques*, Paris-Louvain, 2011. p. I.

^[2] D. IANCU-AGOU et G. NAHON, *op. cit.*, pp. III-IV.

C'est sansdoute ce souhait exprimé par Israël Lévi que Bernard Blumenkranz, initiateur de la *Nouvelle Gallia Judaica*^[3], tenta de réaliser, sous la forme d'un inventaire et d'un programme de recherches, le projet sera présenté au IV^e congrès mondial des études juives (Jérusalem, 1965).

Il s'agissait de revoir de fond en comble le dictionnaire en complétant ses données par un « corpus documentaire externe »^[4]. Avec le support des travaux de Geneviève Chazelas qui dépouilla des centaines de monographies, et en réunissant une série de travaux préliminaires publiés dans la collection *Franco Judaica*, sansoublier les contributions régionales apportées ces vingt dernières années par les spécialistes que sont Simon Schwarzfuchs et Gert Mengen (Alsace et Franche Comté), Gérard Nahon (Paris et Île de France), Annegret Holtmann-Mares (Bourgogne), Claude Denjean (Comté de Roussillon Cerdagne), Elie Nicolas (Comtat venaissin), Danièle Iancu-Agou et Michaël Iancu (Languedoc).

Le supplément bibliographique d'une « richesseconfondante »^[5] dû à Simon Schwarzfuchs est à la hauteur des attentes du regretté Bernard Blumenkranz : des centaines d'ouvrages et d'articles et scientifiques sont ici répertoriés par ordre alphabétique des lieux de résidence, prélude à une véritable *Gallia Judaica amplissima* pour reprendre la belle expression des préfaciers.

Ces différents amendements font que le lectorat aujourd'hui se diversifie et touche un public beaucoup plus étendu que celui de 1897. Sans oublier de mentionner l'intérêt croissant des associations, municipalités, pour leur passéjuif – on le voit à Montpellier, Perpignan, Chinon, Rouen, Troyes, Lunel et Vauvert-, qui fait de cet ouvrage un outil désormais incontournable.

Enfin, notons que plusieurs rubriques du dictionnaire concernent non seulement des études faites en Belgique, comme celles reprises dans la « Revue Orientale » de Carmoly, 1841-1846 ; des personnages et des lieux qui se rapportent à la Belgique ancienne et moderne. Ainsi Liège (306) wnuj il Snidm est la ville de provenance du médecin Johannescum Barba, connu aussi sous le nom de Jeande Bourgogne (XIV^e siècle) ; le fleuve Escaut (55), idlj kwij cité par Joseph Ha-Cohen (Avignon, 1496- Gênes, 1575), et aussi le Brabant (124) y sont mentionnés. On apprend de la sorte que le *Memorbuch* de Mayence cite les martyrs juifs de t nbj rb (REJ, IV, 28 et 29) et que le *tossafiste* Péréç Ben Elia, originaire de Corbeil, passa à travers t nbrb. Il ne faut pourtant pas confondre, selon Henri Gross, Brabant avec Brabant, nom de villages de la Marne, de l'Aube ou des Vosges.

^[3] Chercheur associé depuis 2008, il nous est agréable de rappeler que la *Nouvelle Gallia Judaica* est la première et unique équipe de recherche sur le judaïsme médiéval de France, fondée en 1972, dirigée successivement par Gérard Nahon (1981-1992), Gilbert Dahan (1992-2002) et Danièle Iancu-Agou (depuis 2003).

^[4] D. Iancu-Agou et G. Nahon, *op. cit.*, p. II.

^[5] *Art. cit.*, p. III.

Litterata

Olivier Hottois

Conseiller scientifique

Sundgau. Durmenach sesouvient...

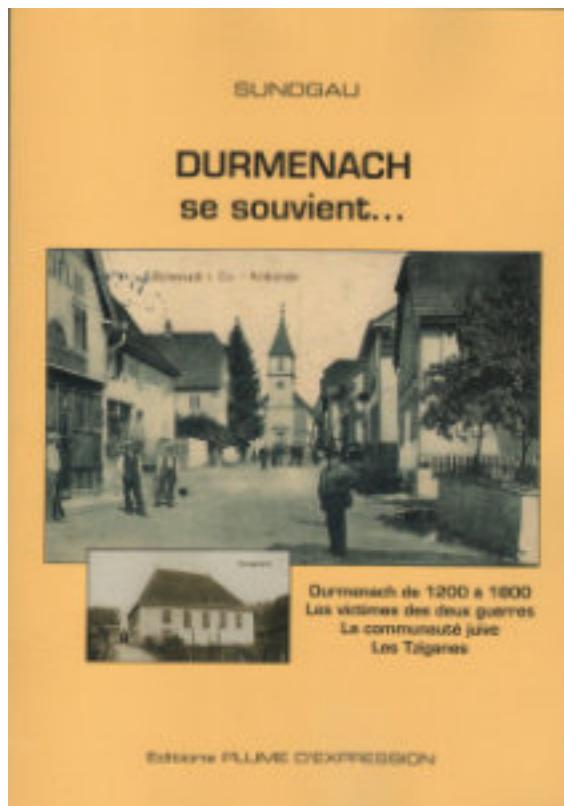
Durmenach de 1200 à 1800.

Les victimes des deux guerres.

La communauté juive.

Les Tziganes.

Éditions Plumes d'expression, Balschwiller, 2009,
244 pages(illustrations couleur et noir et blanc).



Au cours d'une mission d'expertise du cimetière israélite de Durmenach menée avec notre collègue Philippe Pierret le 21 juin dernier, nous avons été accueillis par M. Jean-Camille Bloch, membre actif de la société de généalogie Genami et Mme Sabine Drexler-Lacotte, adjointe au Maire. Ce fut l'occasion de découvrir le charmant village sundgauvien à l'histoire juive bien présente. Nous remercions vivement Madame Sabine Drexler-Lacotte et la Mairie de Durmenach pour le don du livre *Durmenach sesouvient*, ouvrage collectif réunissant treize contributions, précédées de la préface de maître Ivan Geismar, président du Consistoire Israélite du Haut-Rhin, et des messages du Père François, de la paroisse de Durmenach, de Dominique Spriginsfeld, Maire de Durmenach, d'Elisabeth Florentin de l'Association pour la promotion des populations d'origine nomade d'Alsace, et d'André Zundel fondateur du Cercle d'Action pour le Développement Économique et Culturel de Durmenach.

Au sommaire de cet ouvrage collectif nous trouvons :

- Un historique du village de Durmenach depuis l'an 1200 jusqu'au XIX^e siècle par Thomas Zundel, directeur-adjoint actuel du C.A.D.E.C. Cette introduction historique nous fait part des mentions du village que l'on retrouve notamment parmi les archives de l'évêché de Bâle et celles du Vatican, ainsi que de l'histoire du château de Durmenach. On y apprend, anecdote étonnante, que la liste vaticane de l'an 1300 mentionne la ville de Durmenach comme réfractaire au versement de la dîme.

- L'histoire de la Communauté juive de Durmenach nous est relatée par Micheline Gutman, présidente de l'Association de Généalogie juive internationale (GENAMI), depuis 1689 jusqu'en 1848, date des sémeutes anti-juives, perpétrées dans toute la région. La première famille juive arrive à Durmenach un peu avant 1689. Il s'agit des Haussler qui seront suivies en près de cent ans de dizaines de familles. Lors du recensement de 1784, on dénombre déjà 73 familles soit 340 personnes. La communauté culminera aux alentours de 1825 avec une population de 532 personnes. Notons que malgré un antisémitisme très présent, Aron Meyer y exercera la fonction de maire de 1840 à 1851, en bonne intelligence avec ses administrés chrétiens et juifs.

- Marie-Claire Nussbaumer-Froehly qui a réalisé un travail de recherche sur la communauté juive de Durmenach jusqu'en 1870 dans le cadre d'une maîtrise d'histoire, livre le résultat de ses passionnantes recherches sur la communauté juive au XIX^e siècle, jusqu'au premier conflit franco-prussien. L'auteur évoque les métiers exercés par les Juifs, leur implication au sein du conseil communal, leur rôle essentiel joué dans l'économie de la région grâce au prêt d'argent, la cohabitation et les rapports entre les deux communautés. L'auteur souligne les particularités professionnelles de la communauté qui, très vite, se spécialise dans les activités suivantes : agent d'affaire, commissionnaires, marchand de bétail, maquignons, marchand de tissu, de grains, de sel, de fer et d'objet d'art.

- Jean Daltroff, spécialiste du Judaïsme d'Alsace et de Lorraine qui a publié plusieurs ouvrages sur le judaïsme alsacien présente son étude historique : *Les Juifs de Durmenach entre histoire et mémoire*. Il nous rappelle que c'est entre le XV^e et le XVIII^e siècle que les Juifs bannis des villes de Bâle et de Mulhouse vinrent s'établir dans le Sundgau et constituèrent une importante communauté à Hegenheim. En 1784, Durmenach compte déjà quatre

maîtres d'école, deux chantres pour une population relativement besogneuse vivant principalement du commerce des bestiaux, du colportage et de la friperie. Une minorité aisée et influente s'occupait de prêt d'argent. Entre traditions et mutations, l'histoire des juifs de Durmenach au XIX^e siècle s'écrit aussi dans les troubles civils et l'antisémitisme récurrent. La démographie particulièrement dynamique et l'activité économique déployée lui vaudront le surnom de « Petite Jérusalem du Sundgau ». On notera le chapitre « culturel » qui présente une série de personnalités rabbiniques du XVIII^e siècle à l'avènement de la Seconde Guerre mondiale. Parmi eux, Joseph Wiener, né à Mommenheim en 1870, qui deviendra rabbin de la communauté de Durmenach de 1896 à 1899 avant de s'installer à Anvers et ensuite à Bruxelles pour y exercer les fonctions de grand-rabbin de Belgique jusqu'à son internement en 1940 au camp de Drancy. Son épouse, une de ces fils et lui-même seront déportés et assassinés à Auschwitz en 1943.

- *Heurs et malheurs des communautés juives à Durmenach et à Porrentruy*, par Hervé de Weck, historien et officier de milice des troupes mécanisées helvétiques. L'auteur nous raconte, entre autres choses, les aléas de la vie des marchands de bétail transfrontaliers au début du XIX^e siècle qui suivent des itinéraires anciens et connus pour trafiquer dans les foires. En passant par Porrentruy, Laufon, Delémont, c'est le nord de la Suisse qui se trouve alors au centre d'un réseau commercial alsacien, franc-comtois et bourguignon.

- *Durmenach et ses écoles au XIX^e siècle*. Brigitte Lichtenberger, professeur des Écoles et passionnée de généalogie, nous fournit le résultat de ses recherches concernant les écoles juives et catholiques de Durmenach et en particulier la cohabitation entre les deux écoles au XIX^e siècle. Etonnante contribution qui nous narre l'histoire de l'instruction publique à Durmenach et qui fait resurgir des archives un courrier de Mlle Lévy, institutrice de la communauté adressé à la sœur responsable de l'école de filles, incapable d'assumer le progrès social. Le ton de la lettre démontre à quel point l'intolérance religieuse à l'égard des juifs était encore présente chez certains catholiques.

- *La Mezouzah* par Daniel Rouschmeyer, historien et collaborateur à l'Annuaire de la Société d'histoire sundgauvienne. Dans cet article, il est question d'un judaïca de la vie quotidienne à Durmenach, la mezouzah, petit rouleau de parchemin comportant un des attributs de Dieu Chaddai enchaîné dans un étui métallique, apposé sur le montant droit de la porte.

- *Les personnalités liées à Durmenach*, par Micheline Gutmann.

Cette courte contribution a le mérite de rappeler grâce à la généalogie, les liens qui unissent Durmenach à différentes personnalités du monde religieux, scientifique, culturel, et économique, et qui, bien que n'ayant pas grandi au village sont originaires du village ou de la région. Ainsi en est-il pour le grand-rabbin de France Gilles Bernheim, parent des familles durmenachoises Hauser et Franck, Claude Gustave Levi-Strauss, anthropologue de renommée mondiale, récemment disparu, ou encore Georges Meyer, past-président directeur général des Galeries Lafayette, et bien d'autres.

- *Les Victimes locales des deux Guerres Mondiales, contexte et circonstances* par Thomas Zundel. Richement illustré cette contribution apporte un éclairage bienvenu sur la participation des juifs à la Première Guerre mondiale (liste des victimes de la Grande Guerre). En développant une série de biographies Durmenachoises empruntes d'émotions, Thomas Zundel nous permet de bien comprendre la division qui s'était opérée au sein de la communauté juive de la localité entre soldats juifs allemands et français. La suite de l'article concerne la Seconde Guerre mondiale avec son lot de victimes tombées au front et les victimes des raffles. Il rappelle le destin tragique des « malgré-nous », ces alsaciens, lorrains et aussi luxembourgeois engagés de force dans l'armée allemande pour pallier les pertes des divisions SS. Du mois d'octobre 1942 à mai 1943, les douze classes d'âge des levées 1914 à 1925 sont incorporées à la Wehrmacht.

- *Les traces ultimes des victimes juives de Durmenach*, par Sabine Drexler-Lacotte adjointe au Maire et Jean-Camille Bloch. Ce dernier, ingénieur de la sidérurgie retraité, s'est spécialisé depuis de nombreuses années en histoire et en généalogie des communautés juives alsaciennes et vosgiennes. Il est délégué de l'association de généalogie Genami pour ces régions.

Après une série de recoupements entre les différentes sources existantes telles les listes des Juifs victimes de la Shoah en France provenant du Centre de documentation juive contemporaine, les formulaires de demande d'inscription envoyés par les familles, le registre des juifs tués en France hors déportation, les listes de personnes exécutées ou décédées dans les camps d'internement français. Les auteurs ont constitué une liste des victimes juives originaires de Durmenach en croisant tous ces renseignements avec les actes des registres de décès de la Mairie du village.

- *L'internement des Tsiganes en France 1940-1946*, par Marie-Christine Hubert, historienne ayant soutenu une thèse d'histoire sur la situation des Tsiganes pendant la Seconde Guerre Mondiale ; elle participe aux travaux du Groupe de Recherche pour une histoire européenne des Tsiganes mis en place par le Centre de Recherches Tsiganes de Paris.

Bien que victimes des persécutions raciales nazies en Allemagne et dans la plupart des pays occupés par les troupes allemandes durant la Seconde Guerre mondiale, les Tsiganes de France bénéficièrent de la non application de « l'Auschwitz Erlass » (ordonnance de déportation à Auschwitz) sur le sol français. Malgré cela ils furent internés dans des camps créés à l'initiative des autorités allemandes mais administrés et surveillés par des fonctionnaires français. Les Tsiganes d'Alsace-Lorraine sont les premières victimes de l'Occupant qui les repousse dès l'été 1940 vers la zone libre où ils seront progressivement internés dans les camps d'Argelès-sur-Mer, Barcarès et Rivesaltes et transférés en 1942 dans le camp de Salier (Bouches-du-Rhône).

- *Le camp d'internement d'Argelès sur Mer*, par Sabine Drexler – Lacotte.

Argelès sur Mer est le nom donné à ce camp d'internement créé dès 1939 dans ce petit village agricole frontalier par la nécessité d'accueillir près de 100 000 réfugiés espagnols fuyant les massacres de la guerre civile. Des extraits tirés du Procès Verbal de la réunion du Conseil Municipal d'Argelès sur Mer le 14 mars 1939 témoignent du tragique des principaux événements depuis le 3 février jusqu'au premier mars.

- Une partie présentant des témoignages recueillis par Elisabeth Florentin directrice de l'association APPONA 68, qui agit pour la reconnaissance sociale, culturelle, économique et professionnelle des gens du voyage. Il s'agit d'un hommage bouleversant aux membres de la communauté Tzigane par le biais d'un entretien réalisé en 2009. Rescapée des camps, cette évadée à trois reprises, encore choquée et méfiante, se confie pour la première fois et souhaite à cet égard restée anonyme. Elle délivre un récit bouleversant, un témoignage brut d'une réalité crue, celle de familles entières ou de personnes isolées, poursuivies, traquées tout comme les Juifs. L'article comporte plusieurs cartes de la France des camps d'internement.

- *Dispapi, qu'as-tu fait pendant la guerre?* texte écrit par Henri Evrard à l'attention de ses petits enfants, Paul, Marie, Delphine, Sophie, Jeanne et Claire. L'auteur raconte comment leur grand-père, enfant puis adolescent, a vécu et ressenti la Deuxième Guerre mondiale, à Durmenach, village alsacien annexé au III^e Reich. Tous les événements précédent l'entrée de la France en guerre, qui l'ont marqués enfant, comme les ratonnades de sympathisants communistes, les commentaires concernant la guerre d'Espagne allant bon train dans la localité, les souvenirs de vacances passées en Allemagne avec tous les signes précurseurs de l'invasion allemande. Les souvenirs à propos de la mobilisation, la drôle de guerre ainsi que la débâcle. L'arrivée des allemands et de leur impressionnante discipline militaire tellement différente de celle des français. La germanisation (*gleichschaltung*) qui vise à faire de l'Alsace à nouveau une province allemande. *Elsässer sprech euere deutsche Muttersprache !* C'est la toute première obligation : « Alsaciens, parlez votre langue maternelle allemande ». Les grands brasiers constitués de livres et revues rédigés en français. L'expulsion des indésirables, la mise en place du rationnement. L'organisation nazie, la jeunesse hitlérienne. La vie à l'école. La vie de tous les jours avec le ravitaillement, le marché noir. Les signes précurseurs d'une future fin d'occupation. La libération. Les événements d'après la libération jusqu'à la victoire du 8 mai 1945.

Un dernier chapitre de l'ouvrage traitera de la vie contemporaine à Durmenach. Dans ce chapitre, on trouvera l'histoire de l'ancienne synagogue du village, bâtie en 1803, désaffectée avant la Seconde Guerre mondiale. Le bâtiment dans un état de délabrement complet sera vendu par le Consistoire de Colmar à l'association du Foyer Saint-Georges et transformé en salle de fêtes. Cette dernière sera ravagée par un incendie en janvier 1983.

On trouvera également un recensement des tombes et des ayants droit du cimetière juif de Durmenach ; *La localisation des familles juives de Durmenach* par Bernard Mislin ; un lexique détaillé des termes, abréviations et acronymes militaires allemands.



Collaborations scientifiques

n° 3 - Décembre2011



8 { **Philippe Blondin** : Secrétaire général du Musée Juif de Belgique
Ingénieur commercial (Solvay-Université Libre de Bruxelles).

26 { **Georges Schnek, baron** : Président du Musée Juif de Belgique
Professeur émérite de Chimie et Physique (Université Libre de Bruxelles).

48, 108 { **Daniel Dratwa** : Licencié en sciences économiques (Université Libre de Bruxelles).
Titulaire d'un Diplôme d'Étude Approfondie en Histoire sociale (Paris X. Nanterre).
Conseiller scientifique. Responsable des collections (XVI^e siècle à 1945), des bibliothèques.
Expert en biens culturels juifs spoliés. Past-président de l'Association européenne des Musées Juifs (2002-2007).
Président du Cercle de Généalogie juive de Belgique.
Membre du Conseil des Musées de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles.

66 { **Anne Cherton** : Licenciée en Histoire (Université Catholique de Louvain).
Conseiller scientifique. Responsable du département des archives.

76 { **Evelyne Vanherbruggen** : Graduée en bibliothéconomie. Bibliothécaire.

120, 178 { **Olivier Hottois** : Licencié en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).
Conseiller scientifique. Responsable de la photothèque et du domaine multi-média.
Coordinateur informatique.

166 { **Sven Christian Bolwin** : Volontaire ASF.

6, 36, 88, 148, 174 et 176 { **Philippe Pierret** : Docteur en histoire des religions et des systèmes de pensée Juif médiéval et moderne (École Pratique des Hautes Etudes, Paris).
Conseiller scientifique. Responsable des collections textiles. Coordinateur des publications scientifiques.
Chercheur associé au Centre National de la Recherche Scientifique, *Nouvelle Gallia Judaica*, (Montpellier) ; chercheur à l'Institut d'Études du Judaïsme (ULB).

Les textes des articles figurant dans ce numéro n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).

Rédaction en chef

Philippe Pierret

Relecture

Anne Cherton, Evelyne Vanherbrugge

Crédits photographiques

Albert Aniel, Sven Bolwin, Emilie Bruneaux, Gina van Hoof, Olivier Hottois, Philippe Pierret,
Archives Générales du Royaume (AGR)
Archives de la Ville de Bruxelles (AVB)
Georges Loinger, Centre de Documentation Juive Contemporaine (CDJC-coll.), Paris
Isabelle Archambault / Cheminements
Collection Dexia Banque - Académie Royale de Belgique
Collection Itshak Sperling
Franklin Labbé

Régie publicitaire

Emile Adi

Remerciements

L'équipe scientifique souhaite remercier les personnes et institutions suivantes:

Fonds Jacob Salik

Aktion Sühnezeichen Friedensdienste (ASF), Berlin
Cheminements Editions,
Communauté Israélite de Bruxelles, Raymond Cahen, Anatole Rubinstein
Consistoire Central Israélite de Belgique, Pr Julien Kleiner
Éditions Autrement. Collection Mémoire/Histoire,
Éditions Albin Michel, Paris
Nicolas Feuillie, Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris
Eliane Sperling
Pr Hervé Hasquin, Léonor Poncin, Académie Royale de Belgique
Karel Velle, Pierre-Alain Tallier (AGR)
Thérèse Symons, Jean Houssiau (AVB)
Edward Van Voolen, Joods Historisch Museum, Amsterdam
Hélène Monsacré, Nicolas de Cointet
Mémorial de la Shoah/ CDJC, Paris

Assurances Invicta
Commission Communautaire Française de Belgique
Fédération Wallonie-Bruxelles Belgique
Fondation du Judaïsme Belge
Actiris
Région de Bruxelles - Capitale



Régie publicitaire

WITH COMPLIMENTS

TACHÉ

PAR SYMPATHIE

Monsieur et madame
MAX KAHN

PAR SYMPATHIE

**ISI ET MADELEINE
CHOCHRAD**

de mémoire bénie
ERNEST FRIEDLER (l'z)

JULIEN FRIEDLER

PAR SYMPATHIE

La famille Castaldi & WM Service

PAR SYMPATHIE

La famille Wajs

PAR SYMPATHIE

ARTHUR LANGERMAN

FUTUR ANTERIEUR

ART DU XX^e SIECLE

ALAIN CHUDERLAND

19 Place du Grand Sablon

1000 Bruxelles

Tél. 02 51272 65

Fax 02 512 72 65

GSM 0475 46 68 79

chuderland@futuranterieur-be.com

PAR SYMPATHIE

BELFIMAN S.A

**La famille
G. Gutelman**

Comptamatique

s.p.r.l

SOCIÉTÉ CIVILE D'EXPERTS-COMPTABLES
ET DE CONSEILS-FISCAUX

Henri Ubfal

Rue Bodeghem 91-93 Bte 6
(coin Bld du Midi)
1000 Bruxelles
E-mail : comptama.hubfi@arcadis.be
T.02 511 12 50 - F.02 512 46 42



KNOKKE-ZOUTE • BRUXELLES • PARIS

• KNOKKE - ZOUTE

Kustlaan, 163 - B-8300 Knokke - Tél. +32 (0)50 60 57 90
+32 (0)50 60 23 81 - Fax +32 (0)50 61 53 81

• SHANGHAI

Bund18 Real Estate Management Ltd.
4/F,18 Zhongshan East Road (E1)
Shanghai, 200002
People's Republic of China
Tél. +8621(0)63 23 70 66 - Fax +8621(0)63 23 70 60

•
www.finepaintings.cn

MANO

BRANDS SHOES & BAGS

PAR SYMPATHIE

**la famille
Marc Wolf**

LIÈGE



Rue de Stalle 142
1180 Brussels - Belgium
Tél. : +32 2 541 89 30
Fax+ 32 2 541 89 39
e-mail : info@globaltrade.be

par sympathie

La famille

Philippe Szerer

Par sympathie

CH EM I T EX s.a.

PAR SYMPATHIE

DODI s.a.

*Accessoiresmode
bijouterie fantaisie*

TRADE MART
Atlanta 131 - 134
1210 Bruxelles
Tél. 02 479 50 46

TRIANGLE
Rue Limnander, 14 - 16
1070 Bruxelles
Tél. 02 521 06 75

L'APOSTROPHE

36, Heistraat, 2600 Wilrijk

Chaussures AWA

chaussures & sacs au
prix d'usine

Rue Neuve, 62 - Charleroi- T. 071 70 08 28

Rue de la Montagne, 62 - Charleroi- T. 071 50 08 57

Rue Sylvain Guyaux, 18 - La Louvière



Artiges

Cadres de tous les styles anciens et modernes.
Restauration peintures papier et cadres.
Art mural veste, peintures lithographies,
miroirs, rail de suspension (canaris).

Frames in all styles, old and modern.
Restoration of wallpaper and frames.
Sale of Murals art, paintings, lithographs,
mirrors, suspension rails (canaries).

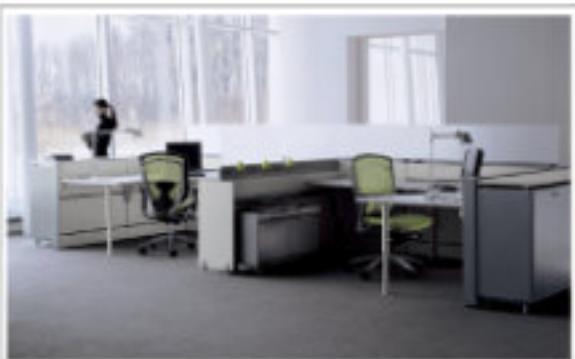
10,rue Gray - 1040 Bruxelles
Tél. 02/548.90.39 - Fax 02/547.56.61
Visitez notre site www.artiges.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h30 et le samedi de 9h à 18h - Parking Pl. Jourdan

Bénéficiez du meilleur de l'optique au meilleur prix

UBBEN Philippe
(anc. Luxoptic)
754 chée d'Alsemberg
1180 Bruxelles
Tél. 02 344 82 06





MOBELSA

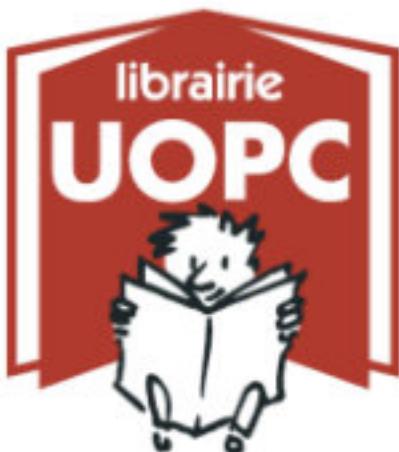
Mobilier de bureau made in ISRAEL

Mobelsa



Workspace Solutions

Avenue du Foucon, 39 ■ B-1410 Waterloo ■ BELGIQUE
Tel: +32 2/356.15.73 ■ Fax: +32 2/351.18.22 ■ E-mail: info@mobelsa.be ■ www.mobelsa.be



14 – 16 avenue Gustave Demey,

1160 Auderghem

■ 02/648 96 89

■ 02/648 61 72

■ info@uopc.be

NETFLY

Softwares - Computers Internet

- professional softwares programming
- servers, workstations & notebooks
- internet services

info@netfly.be - **0486/243141**

Par sympathie

La Famille
EREZ
DALEYOT

AU FIL DU TEMPS

S.Berkowitch



19^e et 20^e
ventes - achats - expertises
Expert Drouot Paris

36 Rue de la Régence
1000 Bruxelles
Tél. : 322 513 34 87 - 322 511 0018

au.fil.du.temps@skynet.be - www.brussels-antique.com

par sympathie

A.S. Distribution



La plus grande galerie d'art en Europe

oeuvres d'art
meubles chinois anciens
bijoux artisanaux

BRENART

I N T E R N A T I O N A L

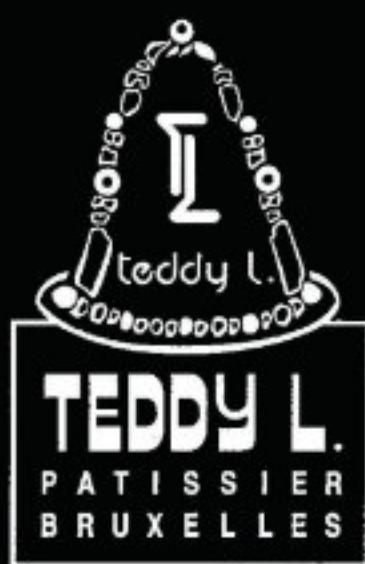
[w w w . b r e n a r t . c o m](http://www.brenart.com)

Du mardi au samedi de 11h à 18h30 - 221 avenue Louise - 1000 Bruxelles - Tél.: 02 554 19 50



by La Wetterenoise

Gamme cachère disponible dans nos magasins et dans certains points de vente Delhaize de Bruxelles et d'Anvers.



Le coup de "pâte" du Maître



*Par
sympathie*



La
Famille



Jacques
GRAUBART



Serge GOLDBERG

Change - Devises -
Ordr es de bourse

Pièces d'or et lingots

Expertise gratuite
et immédiate
par spécialistes

Gestion de patrimoine

Rue de la Bourse 30 - 32
1000 Bruxelles Belgique
Du lundi au vendredi
de 9h00 à 17h30 non stop
Tél.: 02 513 74 10 - Fax : 02 513 72 88
www.eurogold.be



NOLDY & LAURENT

PELIKAANSTRAAT 78 - B-2018 ANTWERP
TEL.: +32(0)3 231 56 68 - FAX: +32(0)3 232 79 60
E-MAIL: diamond@diamond.be



PAR SYMPATHIE

famille
Patrick LINKER

Charleroi (Jumet)

SODIBEL

S.A.

N.V.

*Importation d'Extrême-Orient de
GADGETS ELECTRONIQUES*

Chée de Ruisbroeck 261
1620 Drogenbos
Tél. : 331 31 40 - Fax 331 31 38

Par sympathie



PAR SYMPATHIE
D . A.

Par sympathie

_melvin

VANDERKINDERE

A U C T I O N E E R

Adam TOPFFER

Huile sur toile

"Le jour du marché"

Ecole suisse. Dim.: 55,5 x 76 cm

Vendu 57.350 €

frais inclus, le 22/03/2011



"Ange déchu"

en bois sculpté et polychromé.

Italic méridionale.

Epoque: vers 1600.

Vendu 54.900 €

frais inclus, le 22/03/2011



Importante
poupe de
navire en
bois sculpté
et doré.
"Triton
soufflant dans un
coquillage".

Epoque: XVII^e siècle.
Vendu 51.250 €

frais inclus, le 22/02/2011



Rare table "de centre" ovale
en noyer sculpté, de style Renaissance.
Travail de Boulogne.
Epoque: début XV^e siècle.
Vendu 30.500 €

frais inclus, le 22/03/2011



Exceptionnel miroir de style Louis XVI
en fer battu et forgé, dorure à la brosse
d'origine.

Daté 1686. Travail français.

Vendu 213.500 €

frais inclus, le 23/02/2011

EVALUATION JOURNALIÈRES ET GRATUITES
EN VUE DE MISE EN DÉPÔT POUR NOS PROCHAINES VENTES CATALOGUÉES
EN NOS BUREAUX OU EN TÉLÉPHONANT AU 02 344 54 46

Prochaine vente le mardi 21 et mercredi 22 juin à 19h30.
Exposition: le vendredi 17, samedi 18 et dimanche 19 juin de 10 à 18h.

Tout le catalogue illustré sur Internet

Parking privé

S.A Hôtel de ventes VANDERKINDERE
Chaussée d'Alsemberg 685-687 - 1180 Bruxelles
Internet: www.vanderkindere.com • E-mail: info@vanderkindere.com
Tél.: 02 344 54 46 • Fax: 02 343 61 87

Davin

COPIER - FAX - PRINTER - SCANNER

DAVIN S.A.

Rue des Aises 5
6060 Gilly
tél. 0800-34040 - fax 0800-34041
e-mail d.davin@davin.be
site www.davin.be



EVITEZ LE GEL DE VOS TUYAUX

GRACE A NOS RUBANS
CHAUFFANTS ELECTRIQUES

A.G.E.M. SPRL

Rue Dodonée 75A - B 1180 Bruxelles
Tél. 02 344 22 71 - Fax 023448949

L'HEUREUX SEJOUR

ASBL

Rue de la Glacière, 35
1000 Bruxelles

Tél.: 02 537 46 99
Fax : 02 537 82 13

GECE

S.P.R.L. - B.V.B.A.

FOURNITURES DE BUREAU
PAPETERIE
BUREAUTIQUE

140, BOULEVARD ANSPACH
1000 BRUXELLES
T.02 511 93 71 - F.02 513 46 37

PAR SYMPATHIE

**LA FAMILLE
BERNARD
SKOWRONEK**

Krochmal & Lieber b.v.b.a.

Manufactures and Exporters of Polished Diamonds

Avec nos compliments

Pelikaanstraat 62
2018 Antwerpen
Tel. 03 233 21 69
Fax 03 233 92 12



Hôtel Astrid
Place du Samedi 11
Zaterdagplein
Bruxelles 1000 Brussel
T +32 (0)2 219 31 19
F +32 (0)2 219 31 70
www.astridhotel.be

Hôtel Aris
Rue Marché aux Herbes 78-80
Grasmarkt
Bruxelles 1000 Brussel
T +32(0)2 514 43 00
F +32(0)2 514 01 19
www.arishotel.be

Hôtel Alma
Rue des Eperonniers 42-44
Spoormakersstraat
Bruxelles 1000 Brussel
T +32 (0)2 502 28 28
F +32 (0)2 502 28 29
www.almahotel.be



N.V. Specialty Metals Company s.a.

PAR SYMPATHIE

RUE TENBOSCH 42 A
B-1050 BRUSSELS
BELGIUM
TEL 02/645.76.11
FAX 02/647.73.53

Fabienne Lascar

Jeweler

Rue Bodenbroekstraat 16 (Sablon - Zavel)
1000 Brussels- Belgium
Tél. : +322 347 4272 - Fax: +322 511 96 60
E-mail : f.lascar@skynet.be

PAR SYMPATHIE

Ets. Wajctex

ALTEXIMEX

10a, rue du Bosquet - 1400 Nivelles
Tel : 067 64 57 11

Intérieur Nuit

Les Meilleurs prix et qualité toute l'année

Parking entrée- Possibilités de livraison rapide
Commandes par téléphone, Cartes de crédit
Prise de mesures à domicile Reprise de l'ancienne literie

79, rue de la Mutualité-1180 Bruxelles
Tél. / Fax : 02 / 345 92 76

Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 18h30
Par sympathie - Alain Poznanski

DISKABEL s.a.

Le meilleur des produits cacher
à 2 pas de chez vous

**Bruxelles / Anvers / Knokke / Gent /
Liège / Waterloo...**

PAR SYMPATHIE

**Elie & Solange
CAPELut t o**

B.D.P.s.A.

LOCA-VAISSELLE

Location et vente



Verhuur en verkoop



Fournisseur breveté de la Cour de Belgique



Gebrevetvaerd Hofsleverancier van België

LOCA-VAISSELLE · (Oude) Grote Baan 316-318 · 1620 Drogenbos
TEL 02.334.81.70 · FAX 02.334.81.79 · info@loca-vaisselle.be
Internet : www.loca-vaisselle.be

Entrepôt ouvert / open : 09.00 - 12.30 & 13.00 - 17.00 (samedi / zaterdag : 09.00 - 13.00)
Showroom : 09.00 - 17.00 (sam. / zaterdag : 09.00-13.00) ou sur RDV/ of op afspraak.
Fermé le dimanche / s zondags gesloten

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans autorisation écrite des propriétaires des droits.

Graphisme: Christian Israel
christianernstisrael@gmail.com

Achevé d'imprimer en décembre 2011
sur les presses de l'imprimerie Snel Grafics (Belgique)

ISSN 2032-3735

